

l'aimaient beaucoup. Ils n'oubliaient jamais tante Olive. Elle était si bonne et elle aimait bien rire et s'amuser. C'était un rayon de soleil<sup>33</sup>. »

Sa petite-nièce Thérèse Larouche-Aquin nous raconte aussi un souvenir :

« Je suis née en 1928 et dès ma petite enfance, j'allais rendre visite à mes grands-parents [Romuald Paradis et Herméline Dupuis] qui habitaient non loin de l'église Sainte-Victoire, sur la rue Notre-Dame à Victoriaville. Ma grande-tante Olive vivait avec eux, mais elle n'ouvrait jamais la bouche, de sorte que je ne peux me souvenir du son de sa voix. Quand nous arrivions, l'hiver, habillés à la mode de la Baie d'Hudson en coureurs des bois : manteau marine, ceinture, tuque et combinaison de laine rouge, elle accourait derrière ma grand-mère pour l'aider à nous débarrasser de nos pelures puis elle retournait vivement, sans dire un mot, dans la pièce du fond, à sa machine à coudre. Nous avions à peine le temps de remarquer sa mince silhouette vert foncé qui tranchait avec la taille généreuse d'Arméline. D'ailleurs, je n'ai jamais entendu parler ma mère du rôle qu'Olive a pu jouer auprès de Joseph à Montréal, et je n'ai appris l'apostasie d'Octave Dupuis que par vous.<sup>34</sup> »

### *Adeline*



Adeline est née en juin 1865 et elle se marie avec Joseph Bisson à Saint-Paul en 1882. La famille compte neuf enfants baptisés à Ham-Nord, puis elle se transporte à Biddeford, Maine. Des douze enfants du couple, quelques-uns seraient revenus dans la région de Drummondville. Nous n'avons pas cherché leur descendance.

Fig. 71 – Adeline Dupuis, carte mortuaire 1939

### *Marie*

Huitième enfant de la famille, Marie épouse Félix Garneau le 10 septembre 1889 à Saint-Paul. Le couple vivra à Ham-Nord et il aura quatre enfants : Wilfrid (Marie-Rose Grégoire), Léda (Émile Parent), Séraphine (Eusèbe Marcotte) et Maria (Philippe Parent). Des complications surviennent à la naissance de Maria et causent le décès de la maman en avril 1895, à l'âge de 25 ans. C'est Olive qui vient dépanner Félix et ses quatre jeunes enfants. Wilfrid et ses trois sœurs auront une belle descendance.

33. *Garneau*, p. 6.

34. Thérèse Larouche-Aquin, fille de Laura Paradis et petite-fille d'Herméline Dupuis. Dans sa correspondance, elle ajoute ceci : « Une chose est sûre, c'est l'importance que ma grand-mère Arméline accordait à la pratique de la religion, au point qu'elle n'a jamais voulu que ma mère [Laura, 1897-1947] suive des cours de chant et fasse une carrière de chanteuse d'opéra, car disait-elle, elle allait y "perdre son âme comme madame Verdier "[?]. Ma mère n'a jamais cessé de le dire et de regretter le refus de ses parents. » D'autre part, des très nombreuses cartes mortuaires manipulées au cours des dernières années, celle d'Herméline est la seule rencontrée qui reproduit son testament spirituel, au lieu des habituels leitmotivs. Suite au décès des deux premiers enfants, Herméline (1859-1936) est devenue l'aînée de sept autres enfants, dont Olive (1863-1945) et Joseph (1870-1948).

## Joseph



Fig. 72 – Hedwige Fontaine 1923



Fig. 73 - Sa carte mortuaire 1964.

Aussitôt marié à Hedwige Fontaine, 17 ans, en 1891, Joseph, 21 ans, s'installe sur la terre d'Octave à Saint-Paul avant de déménager sur une ferme à Saint-Rémi-de-Tingwick où leur premier enfant, Arthur, naîtra en février 1892. Au total, quinze de leurs dix-sept enfants naîtront à Saint-Rémi jusqu'en 1915. Après avoir fait donation de ses biens à son aîné Arthur<sup>35</sup>, Joseph déménagera à Saint-Élie-d'Orford où, cultivateur locataire, il veillera sur les biens des prêtres du Séminaire de Sherbrooke. Le couple fêtera son cinquantième anniversaire de mariage à l'automne 1940. À cette date, huit de leurs dix-sept enfants sont encore vivants.

En 1943, le prêtre Maurice O'Bready, affecté au Grand Séminaire de Sherbrooke, est aide occasionnel le dimanche à la paroisse Sainte-Praxède de Bromptonville. C'est ainsi qu'il participe à la fête des familles ayant donné un enfant à l'Église catholique. C'est ce qui l'amène à rédiger le texte qu'il intitule *La revanche*.



Fig. 74 – Joseph, Edwige et quelques-uns de leurs enfants

35. La donation concerne les lots 1115, 1116 et 1117 de Saint-Rémi, Arth., #55 225. Arthur vendra la donation et ses obligations à Arthur Ayotte. Ce dernier ne pourra pas rencontrer la rente annuelle de 200\$ [les intérêts sur le capital seulement] sur une créance de 4000\$. Joseph devra tout reprendre le 1<sup>er</sup> juillet 1932, Arth., #74 548.

Cinq années plus tard, le samedi 20 mars 1948, c'est le décès de Joseph à l'âge de 77 ans. C'est le moment que choisit la rivière Saint-François pour sortir de son lit :

(1) « Je suis au pays et j'assiste mon père mourant dans la nuit du 19 au 20 mars [1948]. J'ai vécu aussi la débâcle en même temps. La rivière St-François a fait des siennes en prenant son ancien lit. Ce qui a perturbé de beaucoup la vie de ces villageois [...]. Dix-neuf familles ont perdu leur maison et leurs biens, dont la maison de mes parents qui a dû aller s'échouer sur une petite île dans la rivière. Maman [74 ans] restait maintenant seule pour régler toutes les affaires financières et voir à autres choses. Sa vie a pris une autre tournure. »

-Joseph fils, prêtre des missions étrangères

(2) « La rivière sort de son lit le 20 mars à 3h de p.m. Papa était exposé au salon funéraire situé en face de sa demeure. Plusieurs maisons ont été envahies par les glaces dont celle de papa. » – Arthur

(3) « [...] Et je me suis rappelé que l'une de mes tantes Hélène Dupuis-Côté, demeurant à Biddeford, Me, venant aux funérailles de son frère Joseph, à Bromptonville, le train sur lequel elle voyageait a été obligé de s'arrêter, en pleine campagne, à cause de l'inondation, en 1948. Nous venions tout juste de déménager dans "notre maison" ! En arrivant chez mes parents, ici à Sherbrooke, elle apprend que le cercueil de son frère était monté au plafond du sous-sol de l'église de Brompton, où il était exposé! Quels souvenirs<sup>36</sup>!»

La débâcle emporte tous les souvenirs, archives et photos de Joseph et Hedwige, entreposés dans le sous-sol chez leur fils Jean-Marie qui avait de la place pour les remiser. En 1952, Hedwige va résider à l'Hotel-Dieu de Nicolet comme dame pensionnaire où elle demeure jusqu'à son décès qui survient le jeudi 24 décembre 1964.

« Nos parents, Joseph Dupuis et Hedwige Fontaine, étaient vertueux, remplis de foi, imbus d'honnêteté, très dévoués, ils nous inculquaient l'amour de Dieu, le respect de l'Église et des prêtres et le sens de la charité chrétienne envers tous ses semblables. Leurs conseils étaient indiscutables. Très solidaires dans notre éducation, ils nous donnaient par leur exemple, l'amour du travail, le souci de le bien exécuter, l'instinct de prévoyance et une foi indéfectible<sup>37</sup>. »

Joseph, qui faillit être pasteur protestant, et son épouse Hedwige donneront à l'Église un prêtre, un frère et cinq religieuses. Le couple est inhumé au cimetière Sainte-Praxède, à Bromptonville.

### *Hélène*



Hélène Dupuis marie Euclide Côté en 1891 à Saint-Rémi-de-Tingwick. Après quelques naissances à Ham-Nord, la famille va demeurer à Biddeford, Maine. Nous n'avons pas cherché leur descendance.

Fig. 75 – Hélène Dupuis, vers 1935

36. Dupuis, Madeleine, texte 1 : p. 46-47; texte 2, p. 24; texte 3, photocopie d'une lettre de famille qui nous fut transmise par Yvan Goulet fils aîné de Gabrielle O'Bready. Datée du 14 décembre 1986, la lettre est rédigée par Rose Beaudoin épouse de Grégoire O'Bready. Rose écrit à Marie-Berthe O'Bready, sœur du prêtre devenu M<sup>br</sup> Maurice O'Bready.

37. Dupuis, Madeleine, correspondance.

## C - Jean-Baptiste Dupuis et sa famille

### Jean-Baptiste Dupuis

Jean-Baptiste Dupuis est ce « méchant » qui, selon la tradition, a amené sa femme Hermine Lavigne dans le Rang de la Montagne en 1894, pour qu'elle n'ait pas accès aux services de sa religion catholique. Cette assertion est à l'origine de notre démarche et ne pourrait se clore sans en savoir plus sur ce personnage, sa femme Hermine et sur sa progéniture. L'implication de Jean-Baptiste dans la mise sur pied de la mission de Saint-Philippe est maintenant bien connue. Il nous reste à compléter en jetant un regard plus intime sur sa vie familiale et ce que sont devenus ses enfants.

Jean-Baptiste est le septième enfant de Moïse et Louise Mercier. Né le samedi 19 juillet 1845, il est baptisé à Plessisville. Il a dix ans lorsque la première messe est célébrée chez son père à Saint-Philippe.

A l'âge de 17 ans, il est présent au mariage de sa sœur Philomène, le mercredi 16 février 1863 : elle épouse Constant Paquette forgeron à Saint-Paul mais dont les parents sont de Ham-Nord<sup>1</sup>.

Dans toutes les pétitions remises en rapport avec la deuxième église, Jean-Baptiste ne signe que celle du 23 septembre 1863 visant l'agrandissement du cimetière. C'est probablement à l'automne 1863 que se situe l'événement qui suit.

Selon une note de la famille Égérie Dupuis et Noé St-Hilaire, Charles Dupuis troisième de la famille et son frère Jean-Baptiste le septième, participeront à la guerre de Sécession américaine, 1861-1865. Ils ne seront pas seuls : Joseph St-Hilaire, né au même endroit que Jean-Baptiste, mais de deux ans son cadet, a aussi participé à cette guerre. Voici une note sur le sujet trouvée dans les papiers de Régine St-Hilaire concernant son grand-père Joseph:

« A l'âge de dix-sept ans en 1861, un vent de liberté l'envahit tout entier et qui est en mesure de ses aspirations, il est déjà gros et costaud pour son âge. Avec d'autres compagnons, ils vont voir des officiers à Danville, qui se chargeaient de faire le recrutement pour l'armée libre. Après les examens d'usage et les questionnaires remplis au gré de l'officier, ils sont embauchés sur le champ, ils reçoivent un baluchon de lingerie d'armée, leur premier uniforme et l'ordre d'aller dire "AU REVOIR" à leur famille.

L'Armée fédérale des Nordistes le reçut comme "engagement volontaire" lors de cette guerre de Sécession 1863-1865. D'ailleurs le Massachusetts, le Vermont, le Maine, le New Hampshire ont fourni une bonne part de ces trois cent milles volontaires. Ces États possédaient déjà un certain nombre de jeunes immigrants Canadiens Français. On en comptait plusieurs dans le Sixième Régiment du Massachusetts qui fut dépêché à Washington dès le début de la guerre.

Les Canadiens qui venaient de Danville, Québec, y furent incorporés. C'est donc là que se trouvait mon grand-père pour ses débuts militaires. Enrôlé le lundi 19 octobre 1863 dans le régiment "Co. H-29, Maine Infantry", il fut déchargé honorablement le mardi 22 août 1865, à Charleston.

Matricule de pensionné: 1018538<sup>2</sup>. »

---

1. Le couple aura deux enfants baptisés à Saint-Paul puis, vers 1867, il semble avoir quitté la région. Constant signe une seule pétition, celle de septembre 1866 demandant de reconstruire une chapelle neuve. Nous n'avons pas cherché leur descendance.



La famille de Jean-Baptiste a obtenu du Département de la guerre des États-Unis ces détails uniques :

« Il a joint l'armée à New-Hampshire le mardi 10 novembre 1863 sous le général Grant, 2<sup>e</sup> régiment du New Hampshire Corp. Il a été déchargé à Concord, N-H., le mardi 26 décembre 1865. Il a été déchargé pour fièvre chronique, diarrhée, et rhumatisme [à 22 ans!]. Il mesurait 5 pi. 8 po. et demi [1,8 m]<sup>3</sup>. »

Dans l'armée, il porte le nom de Baptiste Dupré, Dupuis étant trop difficile à prononcer. On rapporte<sup>4</sup> qu'une fois, un obus éclate tout près de Jean-Baptiste et de ses compagnons assis sur un arbre couché; tous en meurent... sauf Jean-Baptiste qui s'en tire indemne.

Fig. 76 – Jean-Baptiste Dupuis, dans l'armée nordiste 1863 – 1865

### Son retour et son mariage – 1866

Jean-Baptiste revient au début de 1866. Après quelques mois à raconter ses exploits militaires et à deux semaines de sa majorité, il convole avec Eugénie Champoux, 30 ans, le mardi 3 juillet 1866. Eugénie est la fille de Joseph et Marie Dubois. Un an plus tard et un mois après avoir accouché de son premier enfant baptisé Irénée – et qui se fera appeler couramment « René » –, son frère Moïse Champoux épouse la petite sœur de Jean-Baptiste et la dernière de la famille, Odélie Dupuis. Jean-Baptiste et son épouse Eugénie auront deux autres enfants, toujours baptisés à Saint-Paul : Eugénie en 1868 et Eugène en 1869, lorsque survient le décès de l'épouse Eugénie le samedi 1<sup>er</sup> janvier 1870, jour de l'An. Elle meurt probablement des suites de l'accouchement d'Eugène, né le 16 décembre précédent. Elle était âgée de 34 ans. Sept mois plus tard et trois enfants à sa charge, Jean-Baptiste, maintenant âgé de 25 ans, convole le mardi 2 août 1870 dans la chapelle de Saint-Philippe avec Hermine Lavigne, âgée de 23 ans, fille d'Alexis et Adélaïde Luneau de Saint-Norbert.

2. Régine St-Hilaire-Hinse, document familial, s.d.

3. Dans les papiers de Régine St-Hilaire-Hinse, ces quelques mots manuscrits, écriture féminine et belle calligraphie, qui ajoute: « J'ai pensé que tu aimerais avoir ces informations de ta famille », provenant de Soeur Maria, fille de Joseph Dupuis et Hedwige Fontaine. Selon des historiens, le tournant de la guerre de Sécession aurait eu lieu les 1, 2 et 3 juillet 1863, lors de la bataille de Gettysburg, même si deux années furent nécessaires pour obtenir la reddition finale des Sudistes.

Retrouvé dans le greffe du notaire G.-É. Jacques, minute 1511 du 3 septembre 1864 : « Françoise Moreau est autorisée par son époux Paulin Drapeau de St-Calixte-de-Somerset [Plessisville] de percevoir les sommes dues « du Gouvernement des États Unis, États du Nord, Gouvernement de Monsieur Lincoln, ou de qui de droit, sommes dues à leur fils Michel Drapeau, leur fils décédé à Washington à l'hôpital dit Lincoln Hospital General le 6 juillet dernier, par le dit Gouvernement ou par qui que ce soit, et d'en donner quittance. »

4. Raymond Laroche, tenant l'anecdote de la famille Perron. Un buste identique du soldat Jean-Baptiste figure aussi dans le livre *Les Hinse de Tingwick*, par Renaud Hinse, 1994, vol. 1, p. 506.

Hermine Lavigne est le troisième enfant de sa famille. Ceux qui suivent et qui vivront à Saint-Paul ou dans les environs sont Charles, époux de Philomène Roberge; Mathilde, appelée aussi Adélaïde épouse d'Hector Bécotte; Nérée Amédée, époux d'Anna Lajeunesse; Agnès, épouse de Jules Pepin; Exilia, épouse d'Eusèbe Charest; Médard, époux de Rose-Ilda Laroche et Gonzague, époux de Joséphine Rouillard, soit huit frères et sœurs.

En février 1871, suite à un échange de terrain avec son frère Moïse, Jean-Baptiste s'installe sur le quart sud du lot 9 du 10<sup>e</sup> rang, soit le lot 341. Moïse prendra en retour la moitié nord du lot 7 du 11<sup>e</sup> rang acquis en vertu de deux billets de location émis par l'agent des terres en 1862, soit le lot 411. En avril, c'est la naissance de son quatrième enfant, mais le premier d'Hermine, Marie, qui décède dès sa venue au monde. À l'automne, c'est l'assemblée tumultueuse présidée par M<sup>gr</sup> Laflèche au cours de laquelle Octave et son beau-frère Xavier Fortier auraient annoncé leur intention d'apostasier. Octave a treize ans de plus que Jean-Baptiste.

En mars de l'année suivante, Hermine accouche de son deuxième bébé, baptisé Eugérie mais prononcé « Égérie » sa vie durant. Un mois plus tard, le troisième à Jean-Baptiste, Eugène, décède à l'âge de deux ans et demi. Cela coïncide avec la donation de Moïse père à son fils Octave. L'intention d'apostasier de ce dernier, probablement oubliée par tous, n'a pas d'incidence sur la décision du père qui est un fervent catholique.

### **Le départ pour Coaticook – 1873**

En février 1873, au moment de l'interdit jeté sur la première chapelle, Jean-Baptiste a 28 ans, Xavier Fortier 37 et Octave 41 ans. Le 8 novembre, Jean-Baptiste vend à Marie Goupille, épouse séparée de biens de Joseph Beauchesne, son quart du lot 9 du 10<sup>e</sup> rang avec maison, grange, étable, récolte, foin, paille, patates, animaux, instruments aratoires sauf « ses hardes et linge de corps et ceux de la famille et son ménage et ustensiles de cuisine<sup>5</sup> ». Mais où la famille s'en va-t-elle?

C'est le baptême du troisième enfant d'Hermine, à Saint-Edmond-de-Coaticook situé au sud de Sherbrooke, qui révèle la région où est allé travailler Jean-Baptiste et où la petite famille demeurera environ dix-huit mois avant de revenir à Saint-Paul<sup>6</sup>. Une fille née le samedi 26 septembre 1874, est baptisée le lendemain sous « Marie Émilie Azélie » et sera usuellement appelée « Exilia ».

5. Arth., #9 075. Il ne pense pas manquer d'argent puisque le remboursement de 1 112\$ se fera au rythme de 100\$ l'an sans intérêt, ce qui était pratique courante à l'époque, sauf lorsque c'était un gros prêteur qui était au dossier.

6. À 13 km au sud de Coaticook, il y a deux villages contigus de part et d'autre de la frontière : Stanhope du côté québécois et Norton Mills du côté américain. Une florissante industrie forestière favorisée par une voie ferrée y attirait des Québécois. Ces derniers, pour leurs besoins religieux, allaient à Coaticook avant l'érection de la paroisse de « Sainte-Suzanne-the-Boundary-Line », village de Stanhope, en 1876. Le curé de Coaticook allait être le desservant de l'endroit.

Un autre paroissien de Saint-Paul avait aussi migré là : Philius dit Félix Grenier, cinquième enfant de Gabriel et Sophie Tardif. Une semaine après la vente de Jean-Baptiste, Félix, de retour d'un voyage aux États-Unis, achète à la mi-novembre 1873 la moitié sud du lot 1 du 10<sup>e</sup> rang de Saint-Paul, soit les lots 304 et 305, puis repart presque aussitôt pour Norton Mills/Stanhope. Il épousera Alphonsine Dupuis à Coaticook le mercredi 31 décembre 1873. Le couple demeurera dans la région, y aura ses cinq enfants et suite au décès accidentel de Félix en 1885, le reste de la famille émigrera à Lewiston, Maine. Alphonsine n'a aucun lien avec les Dupuis de Saint-Paul.

### Le retour à Saint-Paul – 1875

Le 26 avril 1875, au tout début du printemps, Jean-Baptiste achète de Lazare Neault une partie du lot 16 dans le 10<sup>e</sup> rang, ayant trois arpents en front [175 m] allant de la rivière Nicolet à la ligne qui divise les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> rangs, attenant presque à l'entrée du pont actuel à Saint-Paul. Il a comme voisin au sud Moyse St-Cyr et au nord, Joseph L'Heureux<sup>7</sup>. Et il n'est pas éloigné de Benjamin Roberge qui héberge le missionnaire enseignant Philippe Blouin. Cette année 1875 est celle de l'apostasie probable d'Octave Dupuis et le départ de quelques familles de Saint-Paul dont Xavier Fortier pour Wotton et la famille Laprise pour Danville.

La vie se déroule calmement sur le bord de la rivière Nicolet. Hermine accouche en juin 1876 de son quatrième enfant, Joseph, dont le parrain sera le voisin Joseph L'Heureux et la marraine Luce Dupuis, quatrième enfant de Moïse [père] et épouse de Léon Leblanc. En septembre 1878, c'est le baptême du cinquième enfant d'Hermine, Délina, dont Moïse fils, frère de Jean-Baptiste, et son épouse Délina Lemieux seront respectivement parrain et marraine. Lorsque le curé Charles Trudel fera son recensement paroissial en janvier 1879, la famille de Jean-Baptiste est présente. En septembre, c'est la naissance du sixième enfant d'Hermine, Lumina, avec comme parrain Léon Leblanc époux de Luce Dupuis fille aînée d'Octave, et la marraine Orélie Caron épouse d'Onésime Champoux.

Le 6 février 1880, Jean-Baptiste reçoit ses lettres patentes du lot 8 du 8<sup>e</sup> rang du canton de Wolfestown contenant 200 acres [81 ha] et situé aujourd'hui dans la municipalité de Saint-Fortunat. À l'automne, il entre en possession d'un lot irrégulier (lot 416) sans bâtisse et en bois debout de 52 acres [21 ha], étant une partie du lot 9 du 11<sup>e</sup> rang de Chester, partant de la rivière Nicolet, borné au sud au lot 8 et au nord à une partie du lot 10. C'est Hermine qui passera chez le notaire en mars 1881 pour acheter légalement ce morceau : son époux est absent et elle agit en vertu d'une procuration générale notariée que lui avait accordée Jean-Baptiste le 6 novembre 1876<sup>8</sup>. Peut-on déduire que les hivers précédents Jean-Baptiste allait « faire chantier » et revenait passer l'été à faire ses récoltes, où comme d'autres allait-il aux États-Unis? Ce qui aurait laissé Hermine passer l'hiver 1880-1881 avec sept enfants dont les deux plus vieux, René et Eugénie avaient 14 et 12 ans, les cinq autres allant de 9 à 1 an.

### L'arrivée à Saint-Philippe – 1882

En juillet 1881, c'est le grand pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré auquel participe Hermine mais pas sa belle-sœur Céline, femme d'Octave. Sept mois plus tard, le samedi 11 février 1882, Hermine accouche de son septième enfant, Geoffroy appelé communément « Geffrey ». Son parrain est Alphée Courtois, époux de Louise Dupuis, fille aînée de Moïse, et la marraine est Agnès Lavigne, la femme de Jules Pepin et sœur d'Hermine. La famille compte maintenant huit enfants dont le plus âgé, René, a 15 ans. Un mois plus tard, Jean-Baptiste quitte la proximité du pont actuel pour retourner à Saint-Philippe : il vend sa partie du lot 16 du 10<sup>e</sup> rang (lot 365) près du pont actuel borné au nord et au sud respectivement par Joseph et Alfred L'Heureux, à dame Adèle Lafontaine, veuve de feu Joseph Fréchette en son vivant cultivateur d'Arthabaska<sup>9</sup>. Deux jours plus tard, le 22

7. Arth., #10 660. Neault cède ses droits d'occupant et ceux auxquels dame Marie Goupille avait renoncé en sa faveur en novembre 1872. Prix d'achat : 925\$. Quittance finale en mars 1881.

8. Arth., #16 189, devant le notaire Théophile Côté. Prix 65\$. Probable que la procuration lui permettait d'engager la responsabilité de son époux pour subvenir aux besoins de la maison pendant ses longs mois d'absence hivernale.

9. Vente du 20 mars : Arth., #17 532, prix de vente : 800\$. L'achat du 22 mars, Arth. #17 024 pour l'achat au prix de 1100\$.

mars, il achète de François Lamy une terre à prendre dans la partie sud-est du lot 9 du 10<sup>e</sup> rang, allant d'un cordon [limite d'un lot] à l'autre. Sa nouvelle propriété sera bornée au nord par Louis Labbé et au sud par la veuve de Georges Grenier [Flavie Leclerc?]. Il vient s'établir au cœur de Saint-Philippe. Le 14 avril, son frère Moïse et son épouse Adeline Lemieux se préparent à aller s'établir aux États-Unis avec leurs quatre enfants et vendent à Jean-Baptiste la demie nord du lot 7 du 11<sup>e</sup> rang<sup>10</sup>.

### La famille est complète – 1885

Deux années jour pour jour après la naissance de Geffrey, Hermine accouche de son huitième enfant, Zéphinine dont la marraine est sa belle-sœur Céline Fortier épouse d'Octave Dupuis et le parrain, son frère Amédée Lavigne, époux d'Anna Lajeunesse. C'est aussi le moment où Octave va reconduire son fils à Montréal pour le faire éduquer comme futur pasteur. Le jeudi 30 juillet 1885 naîtra son neuvième et dernier enfant, Médard, dont la marraine sera Anna Lajeunesse, épouse de son frère Amédée, et le parrain Jules Pepin, époux de la sœur d'Amédée, Agnès. La famille est maintenant complète : dix enfants vivants dont le plus vieux, René, a dix-huit ans. Les biens de Jean-Baptiste consistent en sa terre à Saint-Philippe et un petit lot boisé qui est une partie du lot 416 du 11<sup>e</sup> rang. Au début du même mois, Octave achète la place à moulin de 15 acres en superficie [6 ha] sur la rivière Blanche, emplacement où se situera un jour le moulin Goupil.

Le 13 avril 1887, Jean-Baptiste accroît sa propriété à Saint-Philippe en achetant<sup>11</sup> de Joseph Grenier deux lisières de deux arpents de large chacune [117 m] sur le lot 9 du 9<sup>e</sup> rang, d'un cordon à l'autre.

Jusqu'ici, apparemment, tout s'est bien déroulé dans la vie de Jean-Baptiste et Hermine Lavigne. Ils ont respectivement 43 et 41 ans en 1888. Dix enfants demeurent à la maison : Irénée 21 ans et Eugénie 20, nés du premier mariage de Jean-Baptiste, plus huit survivants des neuf enfants du second mariage avec Hermine dont l'âge va de 16 à 3 ans. Il est probable que Jean-Baptiste soit devenu tiède envers sa religion catholique, un pratiquant « à gros grains » selon une expression entendue. Voici deux témoignages de la tradition conservée par des descendants :

« [Quand les jeunes ] puis papa Geffrey y ont fait leur petite communion puis y ont été confirmé, c'est ma tante « Jane » [Égérie Dupuis épouse de Noé St-Hilaire] qui allait les chercher puis qui les habillait puis qui les amenait à l'église<sup>12</sup>. » - Jeanne Dupuis-Marcotte, petite-fille d'Octave Dupuis

« L'épouse de Jean-Baptiste, Hermine Lavigne, lui avait demandé de lui laisser baptiser leurs enfants et après cela il ne lui parlerait plus de religion. Ils eurent plusieurs enfants. » - Madeleine Côté-Marcoux

Jean-Baptiste est parrain à Saint-Paul en 1863 de Mélonie fille d'Alphée Courtois et de sa sœur Louise Dupuis; en 1866 d'Adélard, fils de Benjamin Gagnon et Lumina Morissette; en avril 1867, de Jean-Baptiste, fils de Léon Leblanc et de sa sœur Luce Dupuis, et en juillet, de Clarisse,

10. Arth., #17 447. Prix : 800\$, dont 100\$ comptant et 50\$ par année. Moïse fils s'arrêtera plutôt sur le lot 24 du 6<sup>e</sup> rang du canton de Brompton. A la mi-septembre 1882, il échangera ce lot avec Ludger Richard pour revenir sur une partie du lot 8 du 8<sup>e</sup> rang de Chester : Arth., #17 462. En août 1883, Moïse fils en vendra une partie à Luc Gagnon, Arth., #18 295.

11. Arth., #21 889. Ses voisins seront au nord-ouest Benjamin Gagnon et au sud-est Zéphirin Perreault.

12. « Mon oncle Noé St-Hilaire n'aimait pas le prénom d'EugéRie dite Égérie. Il l'a alors appelé Jane, Jeanne, et c'est sous ce nom que nous l'appelions. » – Jeanne Dupuis, fille de Geffrey. Elle est baptisée « EugéRie », appelée « Égérie », se marie sous EugéNie. Nous l'avons rencontrée sous Égérie, Éginie, Jeanne, Jane. Sur son monument funéraire à Tingwick : Égérie.



filles de son frère Octave et Céline Fortier. En avril 1871, il est encore parrain de J. Dominique, fille de Georges Grenier et Léonore Grégoire puis en juillet, de Adéline, fille de son beau-frère Charles Lavigne et Philomène Roberge. En novembre 1885, de J. William, fils de son beau-frère Amédée Lavigne et d'Anna Lajeunesse. Celles qui agissent à titre de marraine avec lui sont sa petite sœur Odélie Dupuis, Philomène Morissette, Eugénie Champoux, Mathilda Nolin, Clarisse Garon et Philomène Sauvageau, épouse de Louis Sauvageau de Saint-Norbert.

Jeune mariée, Hermine est marraine en août 1871 de « Geffrey », fils de son beau-frère Octave et Céline Fortier, puis en janvier 1876, de David Wilfrid, fils de Léon Leblanc et de Luce Dupuis quatrième enfant de Moïse père; en juillet 1887, d'Alfred, fils de son frère Amédée Lavigne et Anna Lajeunesse. Ceux qui agissent comme parrain avec elle sont Pierre Binette, Moïse Champoux, Jules Pepin et Honoré Mailhot.

Le couple est marraine et parrain en août 1876 de Clarisse, fille d'Onésime Champoux et Aurélie Gauthier et en novembre 1887, de Laura, fille de Damase Morissette et Domitille Fredette. Ce dernier parrainage survient trois ans avant sa tiédeur pressentie par le prêtre de la paroisse Hercule Bellemare.

Le 18 octobre 1888, Jean-Baptiste fait donation à son fils aîné René d'une partie du lot 9 du 10<sup>e</sup> rang (lots 341 et 342), sauf l'emplacement qu'il possède des deux côtés du chemin Saint-Philippe, dont l'un à l'intérieur du « carré » sur lequel sera construite la future école de la mission.

### **Le début d'un changement – 1889**

Jean-Baptiste Dupuis et Félix, le fils aîné de Benjamin Gagnon sont témoins au baptême presbytérien de Joseph, fils d'Arthur Perron, le dimanche 26 mai 1889. C'est une preuve qu'à cette date, la famille d'Arthur jusque là catholique était devenue presbytérienne. Le geste de Jean-Baptiste était peut-être plus qu'un « service agréable » à rendre à l'invitation d'un voisin : être témoin d'une naissance, comme son frère Octave l'avait été en 1892 pour sa nièce à Saint-Camille-de-Wotton. Puis on se tourne aussitôt vers les préparatifs du mariage d'Eugénie, deuxième enfant de Jean-Baptiste et de sa première femme Eugénie Champoux. Eugénie, qui porte le même prénom que sa mère, épouse Alphonse Lehouillier le mardi 27 août 1889. Neuf enfants demeurent encore à la maison. Quatre mois plus tard survient le décès de la maman de Jean-Baptiste, Louise Mercier, le dimanche 15 décembre, à l'âge de 82 ans suivi deux semaines après, le vendredi 27 décembre, par celui du dernier enfant d'Hermine, Médard âgé de 4 ans<sup>13</sup>. Il ne reste plus à la maison que sept enfants, tous d'Hermine : Égérie, Exilia, Joseph, Délima, Lumina, Geffrey et Zéphirine.

En mars 1890, Jean-Baptiste vend<sup>14</sup> une partie de son lot 9 du 9<sup>e</sup> rang, acquis en avril 1887, à Léon Grenier tandis que son fils aîné René vendra en juillet les immeubles contenus dans sa donation à David Charest, le frère d'Eusèbe.

L'atmosphère se modifie un peu plus lorsque six mois plus tard, le mercredi 3 septembre 1890, Jean-Baptiste et Hermine sont parrain et marraine de Laura, première enfant du petit frère

13. Signent aux funérailles de Médard, le père Jean-Baptiste et son beau-frère Eusèbe Charest époux d'Exilia Lavigne, petite sœur d'Hermine.

14. Arth., #24 703. Avait été acquis de Joseph Grenier. La vente de « Renie » : Arth., #25 035. C'est par le contrat de vente de René que nous sommes informés de la donation, David Charest augmentera sa propriété en acquérant cinq mois plus tard le lot 343 de Gonzague Lavigne, Arth., #25 442.

Gonzague Lavigne et Joséphine Rouillard. Le baptême a bien eu lieu, mais le célébrant, le curé Bellemarre, doute de la capacité religieuse de Jean-Baptiste à être parrain d'un enfant baptisé catholique, mais il l'accepte quand même comme parrain « putatif ». Jean-Baptiste devient en septembre 1890 un cas douteux pour l'Église catholique de Saint-Paul.

Un mois plus tard, le mardi 28 octobre, c'est au tour d'Égérie, cinquième enfant de Jean-Baptiste et premier enfant survivant d'Hermine, à se marier. Elle convole avec Noé St-Hilaire à Saint-Paul et son père signe le registre.

### **Le recensement de 1891**

Le recensement d'avril 1891 révèle de précieuses données: Jean-Baptiste a 46 ans et il est devenu le seul méthodiste de sa famille. Son épouse Hermine a 44 ans et les six enfants de la maison sont Exilia 16 ans, Joseph 15, Délina 13, Lumina 11, Geffrey 9 et Zéphirine 7. Aussi dans la maison, vit son père Moïse 82 ans, veuf depuis quinze mois. Une surprise : Octave Loïselle, ministre presbytérien, loge dans la maison de Jean-Baptiste! Et il y a un autre pasteur, méthodiste cette fois-ci, Augustin-François Rivard avec épouse et cinq enfants, qui résident à Saint-Philippe. Voilà un terreau fertile pour les protestants. Douze adultes méthodistes sont sur place<sup>15</sup>.

### **Un engagement envers la Methodist Church – 1892**

C'est Jean-Baptiste qui vendra en mars une partie du lot 341, faisant partie du lot 9 du 10<sup>e</sup> rang, à la Congrégation de l'Église Méthodiste de Saint-Paul pour y construire une église. Les adhérents à cette congrégation, représentée au contrat par le révérend William Desmarais, « ministre des Saints Évangiles », sont nommément cités : Luc Gagnon, Benjamin Gagnon, Jean-Baptiste et Octave Dupuis, François-Xavier Fortier<sup>16</sup>.

En avril 1893, alors que son frère Octave est à Saint-Camille et René, son fils aîné, en Colombie-Britannique<sup>17</sup>, Jean-Baptiste vend ce qui lui reste sur le lot 341 à Joseph Leclerc, avec maison et bâtisses. La terre de ce dernier sera bornée au sud et au nord-est par celle de David Charest et au nord, par la propriété de la congrégation<sup>18</sup>. Où s'en vont Jean-Baptiste et sa famille? Voici le témoignage de la petite-fille de Jean-Baptiste, fille de son garçon Geffrey, Jeanne Dupuis-Marcotte :

« Mon père Geffrey a dit: on est parti de là [près du pont de Saint-Paul, puis de Saint-Philippe] puis on est allé aux États. On est revenu puis là, on est allé dans le rang de la Montagne. [...] Mon père avait douze ans quand il a suivi son père dans le rang de la Montagne<sup>19</sup>. »

Jean-Baptiste va passer un an à Manchester N.H, avec sa femme Hermine et les enfants Joseph 18 ans, Délina 16, Lumina 14, Geffrey 12 et Zéphirine 10. Surprise : le plus vieux,

15. Le pasteur Rivard et son épouse, le pasteur Loïselle, Jean-Baptiste Dupuis, Benjamin Gagnon et son fils aîné Félix âgé de 32 ans et leurs épouses respectives, Luc Gagnon et son épouse Pétronille Lachance, Arthur Perron et sa femme Olivine Gagnon. Ensemble, ils ont quinze enfants qui partagent la même croyance. Il y a de la « résistance » chez les deux filles aînées de Benjamin, soit Marie 18 ans et Lumina 17, et le reste de la famille de Jean-Baptiste.

16. Arth., #26 511. Prix : 25\$. Date du contrat, le lundi 28 mars 1892.

17. Arth., #39 060. Le 17 septembre 1903, se disant de « Turney »[?], Colombie-Britannique, René achète une partie du lot 1132 et 1133 du 11<sup>e</sup> rang de Tingwick ainsi que tout le roulant appartenant à Charles Filteau. Il repartira aussitôt pour Lewiston où il épouse Olivine Cailler le 24 novembre 1903 à l'église SS. Pierre et Paul.

18. Arth., #27 947.

19. Jeanne Dupuis-Marcotte, rencontre.

Joseph, 18 ans, y prend épouse en la personne d'Agnès Trudeau, 20 ans, originaire de Saint-Michel-de-Napierville, le 24 septembre 1894. Joseph demeure au New Hampshire et le reste de la famille revient au Québec.



Fig. 77 – Photo présumée<sup>20</sup> de Jean-Baptiste Dupuis et Hermine Lavigne à Manchester NH, 1893-1894

### Le retour de Manchester – 1894

À son retour de Manchester, Jean-Baptiste s'établit<sup>21</sup> comme « squatter » sur les lots numéros 22B et 23A du 10<sup>e</sup> rang de Ham-Nord, sur le côté sud du chemin de la Montagne, ayant « 9 acres en largeur » [573 m] par la profondeur du lot, borné au sud-ouest à Félix Roy et de l'autre à David Blouin<sup>22</sup>. Le petit cimetière protestant du Rang est enclavé sur trois côtés dans le lot 22B. Voici quelques souvenirs de la petite-fille de Jean-Baptiste, Jeanne Dupuis-Marcotte :

« Papa Geffrey a dit que Jean-Baptiste y a bâti deux maisons. Il n'y avait pas de chemins dans le rang de la Montagne. Y ont passé à travers du bois, à peu près deux milles. C'est mon oncle Élie qui a déménagé le poêle à deux ponts. Y avait rien de bâti [1894].

Mon père Geffrey a bâti sur la rivière Nicolet, juste avant le pont du rang de la Montagne et de la rivière Nicolet, à droite [1904]. J'ai été élevée là. Toute la famille de Geffrey a été élevée sur cette terre-là. Moi, je suis née là en 1920. La rivière Nicolet venait couper notre terre en deux. Au bout de la terre, aujourd'hui il y a des chalets de construits [le domaine Boisvert].

- 
20. Photo non identifiée retrouvée dans les papiers de Régine St-Hilaire-Hinse, fille de Égérie Dupuis. Elle a hérité des papiers de sa mère Égérie et de son demi-frère René Dupuis, tous deux enfants de Jean-Baptiste.
21. Wolfe, #9 168. Renseignements obtenus dans l'acte de vente de Jean-Baptiste à son gendre Félix Grenier le 29 juillet 1898.
22. David, âgé de 24 ans, vient-il de s'établir avec sa jeune épouse Marie-Louise « Louisa » Lahaie, qui a 18 ans cette année-là?

Dans le temps de la "drave", mon père allait ouvrir la "dam" [petit barrage] à la décharge du lac Nicolet. Il savait quand l'eau atteindrait Saint-Paul. Mon père, y partait avec un fanal et puis y faisait 2-3 milles [3-5 km]. Y était pas peureux. [Plus tard] Il allait au téléphone, sur le rang de Saints-Martyrs [chez un cultivateur situé sur la route 161 conduisant vers le sud au village des Saints-Martyrs-Canadiens]. La voiture et le cheval étaient payés. Tout était payé. La maison était à droite et il y avait un pont couvert. Notre maison a été démanchée et on en a reconstruit une autre avec. Nous avons quitté le rang de la Montagne en 1947, moi, mon frère Benoît et mon père.

\* Pourquoi Jean-Baptiste s'en va-t-il dans le Rang de la Montagne?

Pour pas que ma tante Hermine fasse sa religion. Pour qu'elle soit loin. Maman [Hélène Bisson] m'a conté ça.

Un soir, y montaient dans le rang. Y avait un mort. Hermine est entrée. Elle a fait son signe de croix. La femme lui a dit : "Sors!". Hermine, ma grand-mère, y a pas pensé : elle a fait son signe de croix. Le mort était catholique. [Était-ce parce qu'Hermine était méthodiste?]

Papa était catholique puis y est resté catholique. Dans le Rang, on était loin, on était à 9 milles et demi de Ham-Nord [15 km] puis y ont ouvert une mission [catholique, Sainte-Bernadette de la Montagne en 1923] dans la Montagne. Cinq ans et demi y ont dit la messe dans la maison de papa, je m'en rappelle j'avais trois ans. Puis on a bâti l'école puis la messe s'est dite dans l'école. Le Rang, c'était catholique, mais c'était pauvre [1930-40]. Nous autres on allait à la messe, mais les autres y allaient pas.

Dans la parenté, on connaît ce qui s'est passé. Moi, je suis restée catholique. [Quand fut venu le temps pour papa, ses frères et sœurs de faire leur religion] ma tante Égérie allait voir ses frères puis ses sœurs et puis elle leurs faisait faire leur religion, puis là, elle s'en retournait [à Tingwick]. Papa a dit : on faisait notre prière couché, nous autres, on faisait voir de rien. Y avaient appris leurs prières.

[note : Pour la tante Égérie, nous déduisons que ceci se serait passé entre 1888, année où le père Jean-Baptiste devient parrain d'un enfant d'Arthur Perron, et le départ de la famille pour Manchester en 1893. En 1892, ses enfants ont respectivement Joseph 15 ans, Délina 13, Lumina 12, Geffrey 9 et Zéphine 9.]

\* L'épouse de Jean-Baptiste, Hermine Lavigne, a-t-elle subi des contraintes?

Y a des gens qui en ont parlé bien longtemps. Moi, ça ne m'a pas fatigué, je ne les connaissais pas. Dans notre Rang de la Montagne, il n'y avait pas d'autres Dupuis, ça ne s'est pas parlé bien, bien. Nous autres, on en parlait pas. Les frères et sœurs, ce que pépère Baptiste a fait... [sens : eh bien!].

Ma tante Hermine, pour moi, elle a bien souffert. Puis ma tante Céline Fortier aussi [l'épouse d'Octave Dupuis]. Je crois bien qu'elle tenait pas mal son bout, aussi. Papa a jamais bien bien parlé... [de cette situation]. Ma grand-mère Céline était bien pieuse. Elle priait tellement... [que Joseph a quitté ses études de pasteur protestant]. »

- Jeanne Dupuis-Marcotte, fille de Geffrey

Et de la part d'un patriarche, les souvenirs que racontait volontiers Bertrand Trottier, de Notre-Dame-de-Ham :

« Dans "la côte à Dion" à Saint-Paul [près du 7400 route 161], il y avait une grange avec de grandes portes. Ça appartenait à un Dupuis, un apostat, Octave. Quand leur père allait à Saint-Christophe d'Arthabaska, leur mère les envoyait à pied se confesser et communier. Maman m'a conté ça. Geffrey Dupuis [fils de Jean-Baptiste] est allé dans le Rang de la Montagne. Il est resté catholique. Il y avait Blouin, Roy... Il y avait une mission avant, des chiniquistes. Une église blanche! on les appelait des "petites chiniquistes"<sup>23</sup>. »

Une curiosité survient en septembre 1896 : Lumina Dupuis, sixième enfant d'Hermine, âgée de 17 ans et catholique, ainsi que Philias Fortier, 26 ans et protestant, fils de Xavier et Marie St-Cyr de Wotton, sont marraine et parrain au baptême presbytérien de Félix Jean alias « Philias » Roy, fils d'Eugène Roy et Odélie Lahaie. Était-ce une manœuvre pour susciter l'adhésion de la jeune fille ou tout simplement un service à rendre? Lumina fera un mariage catholique l'été suivant, Philias

23. Bertrand Trottier (1906-2001), rencontre.

Fortier en fera un presbytérien avec Marie Lemoine à Saint-Théodore d'Acton un mois après le baptême, et bébé Philius, un mariage catholique à Ham-Sud à l'âge de 24 ans.

L'année suivante est marquée par le décès d'Octave Dupuis et son inhumation dans le cimetière du Rang le 24 avril et deux mois plus tard, le lundi 14 juin, Jean-Baptiste marie sa fille Lumina à Georges Hinse en l'église de Ham-Nord.

Le mercredi 20 juillet 1898, c'est Hermine qui fait son testament : en plus de tout léguer à Jean-Baptiste, elle laisse le coût des frais funéraires à sa discrétion<sup>24</sup>. Neuf jours plus tard, Jean-Baptiste vend sa terre, les lots 22B et 23A, à son gendre Félix Grenier, époux de sa fille Exilia, troisième enfant d'Hermine<sup>25</sup>. Le couple arrive lui aussi de Manchester, où il s'est marié catholique le 10 janvier précédent. Jean-Baptiste demeurera tout proche, avec sa femme et son fils Geffrey. Le mardi 30 août 1898, les membres supporteurs de l'Église méthodiste de Saint-Paul, les mêmes qu'en 1892 : Luc et Benjamin Gagnon, Octave – même s'il était décédé – et Jean-Baptiste Dupuis et François-Xavier Fortier, représentés cette fois par le révérend Isaac C. Smith et la « Missionary Society of the Methodist Church », organisme mandaté pour voir à la promotion de l'Église méthodiste, renouvellent devant notaire leur intention d'acquérir une partie du lot 341, ayant 45 pieds de front par un arpent de profond [14 sur 59 m], pour y établir une église, y ériger un cimetière, et s'engagent à contribuer financièrement à leur réalisation<sup>26</sup>.

Que fait Jean-Baptiste? Il demeure toujours dans le Rang de la Montagne, mais a changé de côté de chemin. Le recensement de 1901 le situe sur une terre de 400 acres [162 ha], étant les lots 16 et 17 du 9<sup>e</sup> Rang de la Montagne. Le seul enfant vivant avec Jean-Baptiste et Hermine est Geffrey. Délina, 23 ans, est probablement dans les environs de Manchester et Zéphirine, 17 ans, aux études à l'Institut de Pointe-aux-Trembles.

Le recensement de 1901 indique que Jean-Baptiste, Hermine et Geffrey sont méthodistes. Le recenseur Octave Gaudet n'a aucun intérêt à se tromper, tout comme le communiqué publié dans *L'Aurore* de 1909, lors du décès d'Hermine, qui indique que cette dernière est protestante « depuis une vingtaine d'années<sup>27</sup> ». Hermine serait devenue protestante juste après le recensement de 1891 alors qu'elle est encore déclarée catholique. Au retour de Manchester en 1894, il est possible que Geffrey, demeuré catholique jusqu'alors, ait adopté dans les faits la confession de ses parents et du milieu. Il est le seul enfant à demeurer avec les parents. Il reste Zéphirine qui a treize ans et probablement aux études à l'Institut Méthodiste de Montréal puis à l'Institut de Pointe-aux-Trembles.

Peut-être aussi Lumina a-elle subi l'influence de la famille et du milieu en septembre 1896 lorsqu'elle est marraine de Philius Roy, baptisé protestant? N'ayant pas abjuré officiellement, elle n'a pas eu de difficulté à faire un mariage catholique l'année suivante. La même situation se serait produite en 1904 lorsque Geffrey épouse Délina Bisson le 26 septembre 1904 à Ham-Nord. Geffrey n'aurait jamais parlé à ses enfants de son rapprochement avec le méthodisme vers 1901, ce qui laisse

24. Wolfe, #17 229. Témoins à la signature : Hyacinthe Roy, cultivateur et Jean Roy, étudiant, [habitants le Rang de la Montagne et de religion méthodiste].

25. Wolfe, #9 168. Il lui vend la terre ainsi que trois vaches laitières, une taure d'un an et deux génisses de l'année.

26. Wolfe, #3 279. Trois pages en anglais, signées à Saint-Paul et enregistrées le 9 janvier 1899. Les membres mentionnés sont uniquement Benjamin Gagnon, Jean-Baptiste et Octave Dupuis [même si ce dernier est mort depuis quinze mois] et François-Xavier Fortier. Le notaire qui vient de loin est John Eller Isaacson.

27. Annexe 12 - A , p. 241

l'image d'un catholique « inébranlable ». Et pour « punir » Geoffrey de sa défection religieuse, Jean-Baptiste ne voudra pas lui donner sa terre ou une partie de celle-ci parce qu'il était catholique, rapporte la fille de Geoffrey<sup>28</sup>. Ceci explique pourquoi il ira s'établir près de la décharge du lac Nicolet, mais toujours dans le Rang.

Le dimanche 27 août 1905, Félix Grenier, qui ne figure pas dans le recensement de 1901, vend sa terre à Alexandre Roy, pour s'en aller dans le « rang des Chutes », 4<sup>e</sup> rang de Ham-Nord<sup>29</sup>. Félix a 34 ans et Exilia 31. Ils y ouvriront plus tard un « dépanneur ».

### **Le retour à Saint-Paul – 1905**

En octobre 1905, Jean-Baptiste qui se dit maintenant rentier à l'âge de 60 ans, et depuis dix ans déjà établi dans le Rang, désire revenir à Saint-Paul. Ernest Croteau lui vend alors deux petites parcelles contiguës de terrain sur le rang Craig Nord, parties du lot 53. En octobre, il achète de Joseph Lamy un petit terrain au nord-est du lot 358 avec maison, immeuble compris entre le chemin Saint-Philippe et le cordon du 9<sup>e</sup> rang, prenant d'un côté au chemin Craig Sud et de l'autre aux représentants de Joseph Bissonnette. Il revendra cette maison à Adélarde Fouquet en novembre 1907. Le 26 août, il acquiert de Moïse Champoux un petit terrain de forme triangulaire contenant 1 arpent et demi en superficie [1,5 ha], borné au lot 363, au chemin Craig, à la rivière Nicolet et au chemin de front du 10<sup>e</sup> rang de Chester. En décembre 1907, Ernest Croteau lui cède une autre parcelle de terrain pour mieux communiquer avec son lot de l'autre côté du ruisseau.

En octobre 1905, René, le fils aîné de Jean-Baptiste et qui est menuisier, vient aussi s'installer au village de Saint-Paul, non loin de son père. Il achète alors un terrain de 50 pieds de front par 100 pieds de profond [15 m sur 30 ], à prendre dans le lot no 5 du rang Craig Sud. Quatre mois plus tard, le 27 mars 1909, c'est le décès d'Agnès Trudeau épouse de Joseph, quatrième enfant d'Hermine et Jean-Baptiste. Aucun membre de la grande famille Dupuis de Saint-Paul ou des environs n'est indiqué comme témoin aux funérailles. Agnès avait donné onze enfants à Joseph. Ainsi vont les choses lorsque le vendredi 8 octobre 1909, Hermine Lavigne meurt. Jeanne Dupuis-Marcotte, petite fille de Jean-Baptiste et fille de Geoffrey, raconte un souvenir de famille :

« Quand Hermine est morte, Jean-Baptiste demeurait au carré Saint-Philippe. Mon grand-père était parti. Y sont allés chercher le prêtre [le curé Laperrière]. Le prêtre a administré ma grand-mère. Y savait ça, lui, ce qui s'était passé. Y restait dans le village. Y a fait ça vite, je sais que ma grand-mère a été administrée. Je suis allé voir Éva Charest, qui demeurait ici à Asbestos. C'est elle qui m'a raconté cela<sup>30</sup>. »

Et la petite-fille de Gonzague Lavigne, lequel était voisin de Jean-Baptiste, de compléter :

« "Tante" Hermine avait toujours prié et dit son chapelet. Voyant sa dernière heure arriver, elle a demandé un prêtre. Ses enfants voulaient respecter ses volontés. Le père Jean-Baptiste ne voulait rien savoir du prêtre ni de la religion. Les enfants envoyèrent le père sur une autre terre qu'il possédait dans la paroisse, pour chercher du foin avec sa charrette à chevaux. Pendant ce temps, ils sont allés chercher le prêtre de la paroisse pour donner l'Extrême-Onction à tante Hermine. En arrivant, le prêtre commençant à peine ses prières, voilà que Jean-Baptiste, de religion protestante, revient à la maison... En entrant et en voyant le prêtre, il lui dit : " Sors d'ici".

Et le prêtre de dire aux enfants : "votre mère ira au ciel". Elle avait eu le temps de dire au prêtre qu'elle avait toujours dit son chapelet à tous les jours, et elle lui avait montré son chapelet. Elle fut enterrée dans le cimetière protestant. [Plus tard...] les enfants dont la moitié étaient catholiques ou protestants, ceux qui étaient catholiques

28. Jeanne Dupuis-Marcotte, fille de Geoffrey, rencontre.

29. Wolfe, #12 973. Pourquoi partent-ils?

30. Jeanne Dupuis-Marcotte, rencontre. Éva (1894-1993) est une fille d'Eusèbe Charest et Exilia Lavigne. Elle a passé sa vie à Saint-Philippe et au village de Saint-Paul. Son parrain fut son oncle Charles Lavigne.

sont allés voir le prêtre pour la faire déterrer et ensuite placer dans un cimetière catholique. Ils eurent la permission de l'évêque. Ils l'ont déterrée la nuit et enterrée au cimetière de Victoriaville [Sainte-Victoire]<sup>31</sup>. »

Avec tous ses enfants catholiques qui demeurent dans la région : Eugénie (Alphonse Lehouillier), René (Olivine Cailler), Egérie (Noé St-Hilaire), Exilia (Félix Grenier), Joseph veuf depuis peu à Victoriaville, Lumina (Georges Hinse), Geoffrey (Aurore Grenier, deuxième épouse), elle a un service dans l'église protestante de Saint-Philippe. et elle est la première personne inhumée dans le nouveau petit cimetière protestant de l'endroit<sup>32</sup>.

Ce que la tradition a retenu nous est livré par Raymond Laroche :

« Quand les enfants ont enterré leur mère, c'est parce que le père était obstiné. Pour ne pas déplaire au père parce qu'on lui devait obéissance. Je ne sais pas s'il était le représentant de Dieu sur terre, mais dans la religion catholique, oui, après le curé. Par obéissance, les enfants ont accepté que leur mère soit enterrée dans le cimetière protestant au carré Saint-Philippe. Une croix avait été gravée avec un couteau sur le bois de la tombe. Quand ils l'ont exhumée, c'est comme ça qu'ils ont su que c'était vraiment elle, ils ont reconnu la marque du signe de la Croix sur la tombe de la femme de Jean-Baptiste.

Madame Rose-Aimée Leclerc-Dupont [1903-1983], me racontait ça : elle était jeune enfant [16 ans] quand ils ont exhumé ces corps-là. C'était une journée ensoleillée et chaude, et elle se souvenait d'avoir vu les tombes alignées sur le foin et même d'avoir vu la croix qui était marquée sur la tombe d'Hermine Lavigne. »

Le communiqué de ses funérailles révèle une tout autre version, très déconcertante si on la compare à tout ce que la tradition orale nous a rapporté: Hermine était méthodiste depuis près de vingt ans, ainsi que sa fille Zéphirine<sup>33</sup>.

René, fils aîné de Jean-Baptiste et né du premier lit, maintenant âgé de 42 ans, ne semble plus avoir d'attrait à Saint-Paul. Le mardi 2 novembre 1909, il échange son terrain et la maison qu'il a construite sur le chemin Craig pour un bien de valeur équivalente à Asbestos, propriété de Marie Roberge, veuve d'Alfred Champoux, demeurant dans cette ville<sup>34</sup>.

Jean-Baptiste demeure maintenant seul à Saint-Paul. Le samedi 8 janvier 1910, il vend à J. Édouard Hudon, marchand de Saint-Paul, la demie sud du lot 20 du 10<sup>e</sup> rang du canton de Ham Nord qu'il avait conservée<sup>35</sup> et le jeudi 17 mars la moitié nord à Ernest Roy du canton de Ham Sud. Jean-Baptiste vend ces biens en retour de rentes annuelles. C'est le dernier geste posé par Jean-Baptiste Dupuis à Saint-Paul.

Parallèlement à ceci, le lundi 10 janvier 1910, son fils Joseph, commis-voyageur établi depuis quatre ans à Victoriaville et devenu veuf le 27 mars 1909 avec onze enfants, passe chez le notaire pour un nouveau contrat, préalable à son mariage prévu le lendemain avec Emma McKenzie.

### **Le départ pour Namur – 1910**

Au début de l'été, Jean-Baptiste quitte Saint-Paul pour aller vivre à Namur .

La région de Namur est située à 100 km d'Ottawa et 170 de Montréal, dans le comté de Papineau. Les premiers colons défricheurs arrivent vers 1865-1870 pour la plupart de la province de

31. Madeleine Côté-Marcoux, rencontre.

32. Nous n'avons pas encore trouvé l'inscription de son décès dans un registre méthodiste ou d'une autre congrégation.

33. Voir l'Annexe 12 – A, p. 241.

34. Arth., #47 159.

35. Wolfe, #18 259. Les lettres patentes avaient été obtenues le 12 novembre 1904.

Namur en Belgique, d'où le nom donné à l'endroit où ils s'installent. Les premières familles de colons sont catholiques mais à l'été 1876, le pasteur G.-C. Mousseau accompagne trois familles presbytériennes venues aussi s'établir dans ce territoire de colonisation. Peu après, des familles catholiques se convertissent au point que le prêtre cesse de venir rendre visite aux deux ou trois familles demeurées catholiques. Ainsi va naître une colonie presbytérienne stable et dynamique à cet endroit qui existe encore aujourd'hui. En 1880, la communauté de Namur comprend 50 familles, et peu avant l'arrivée de Jean-Baptiste, en 1905, la communauté compte 70 membres et regroupe 132 personnes assistant au culte.<sup>36</sup>

Qu'est-ce qui attire Jean-Baptiste à Namur? Une note de famille<sup>37</sup> indique qu'il veut retrouver des descendants Dupuis dans la région, mais aussi le pasteur Mousseau qui vient d'arriver de Namur à Saint-Philippe aurait-il permis un rapprochement entre deux personnes devenues veuves en même temps? Presque aussitôt arrivé, le mardi 11 octobre 1910, Jean-Baptiste convole pour une troisième fois avec Héléne Chamaillard, veuve de Nicholas Gratien décédé le 7 octobre 1909, soit un jour avant Hermine Lavigne. Héléne était la fille d'Alanie et de Bernard Chamaillard. Le mariage a lieu à l'église presbytérienne française de Namur<sup>38</sup>. Selon une photo du couple prise à Tingwick, Jean-Baptiste et Héléne sont venus faire une dernière visite dans la région à l'été de 1912.



Fig. 78 - Photo présumée<sup>39</sup> de Jean-Baptiste Dupuis et sa troisième épouse Héléne Chamaillard, 1912

Jean-Baptiste meurt le mardi 5 septembre 1916, la même année que ses amis Xavier Fortier et sa femme Marie St-Cyr, son frère Moïse et Lumina Morrissette épouse de Benjamin Gagnon. Il

36. Voir Vogt-Raguy, p. 347-48 et son Annexe 30.

37. Régine Hinse-St-Hilaire, notes manuscrites non datées, rencontre . Cette information a été transmise par sœur Maria, sœur grise de Nicolet, cinquième enfant de Joseph, fils de Octave Dupuis, vers 1950. Elle a été retranscrite et trouvée dans les papiers de Régine, fille d'Égérie et petite-fille de Jean-Baptiste : « Ce n'est qu'en 1910 que Jean-Baptiste, fils de Moïse (à Pierre), le seul survivant de sa génération et qui connaissait bien des histoires racontées par les vieux et surtout par sa mère [Louise Mercier] entreprit d'aller voir ce qu'étaient devenus les descendants de Léandre [un frère de Moïse père]:[...] »

38. Microfilm 3349, « Protestants du district de St-Jérôme et Terrebonne », septième mariage du livret. Au recensement de 1911, ils sont seuls dans la maison. Jean-Baptiste s'est rajeuni d'un an en disant être né en 1846 et être âgé de 65 ans. Héléne, née en juillet 1850, a 61 ans. Voir le comté de Labelle, cantons d'Addington et Suffolk, famille 71.

39. Photo non identifiée retrouvée dans les papiers de Régine St-Hilaire-Hinse, fille de Égérie Dupuis. Elle a hérité des papiers de sa mère Égérie et de son demi-frère René Dupuis, tous deux enfants de Jean-Baptiste.



est inhumé dans le cimetière de Namur le 7. Il faudra attendre la désaffectation du cimetière protestant de Saint-Philippe trois années plus tard pour que Joseph et Geffrey Dupuis transfèrent les restes de leur mère Hermine, tel que le raconte Jeanne, fille de Geffrey :

« Mon oncle Joseph y est allé. Ils l'ont déterrée, puis ils l'ont amenée à Victoriaville, à Sainte-Victoire. Mon oncle Joseph est mort en 1928. Y avaient enterré sa mère là. Hermine est enterrée dans le lot de Joseph Dupuis, son garçon. Je sais qu'elle a été enterrée dans ce lot là. Papa a toujours dit que sa mère était enterrée dans le lot de mon oncle "Jos". C'étaient les deux frères<sup>40</sup>. »

L'inhumation d'Hermine ne figure pas dans les registres de la paroisse Sainte-Victoire, ni sur le monument actuel érigé par Emma McKenzie. Probablement un oubli involontaire, surtout si le nom d'Hermine ne figurait pas sur le premier monument, possiblement une simple croix.<sup>41?</sup>



Fig. 79 – Monument funéraire de Joseph Dupuis, cimetière Sainte-Victoire, Victoriaville



Fig. 80 – Monument funéraire de Jean.-Bte. Dupuis, à Namur.

### Les enfants de Jean-Baptiste Dupuis et Eugénie Champoux

Jean-Baptiste Dupuis a eu douze enfants dont neuf ont survécu. Sur ces neuf, six sont des filles qui suivront leur mari.

D'un premier lit, avec Eugénie Champoux, il a eu trois enfants dont deux survivront :

1 René	08,06,1867	marraine: Louise Mercier, ép., gr.-mère paternelle. parrain: Moïse Dupuis, gr.-père paternel.
2 Eugénie	19,10,1868	m <sup>re</sup> : Aurélie Champoux, ép. de Jean-Baptiste Leblanc. p <sup>n</sup> : Octave Dupuis.
3 Eugène	17,12,1869 (+1872)	m <sup>re</sup> : Louise Dupuis, soeur aînée de Jean-Baptiste. p <sup>n</sup> : Onésime Champoux, ép. d'Amélie Caron.

Fig. 81 – Les enfants d'Eugénie Champoux

40. Jeanne Dupuis-Marcotte, rencontre.

41. Le nom d'Agnès Trudeau, première épouse de Joseph décédée des suites de son onzième accouchement d'un enfant mort-né, est gravé sur la tranche latérale droite du monument, sans indication de lien ni de dates. Hermine et Agnès sont décédées à l'automne 1909, à un mois d'intervalle.

**René**

Fig. 82 – René Dupuis



Fig. 83 – René Dupuis vers 1915

Né en 1867, baptisé sous Irénée, il utilisera selon les circonstances le diminutif de « Renie/Reny » (à l'anglaise) ou de « René ». Quand arrive l'apostasie de son oncle Octave, il a huit ans. En novembre 1903, il se marie avec Olivine Cailler à Lewiston sous « René » et son deuxième mariage en mai 1919 avec Léa Phénix sous « Joseph Irénée ». À son décès, il est inscrit dans le registre de Tingwick sous « Irénée » et « René » est gravé sur sa pierre tombale.

Il a 21 ans quand son père l'établit en lui donnant une partie des lots 341 et 342 du 9<sup>e</sup> rang de Saint-Paul, ainsi que 50 acres [20 ha] du lot 416 du 11<sup>e</sup> rang, le 18 octobre 1888 (Arth., #25 035). Qu'est-ce qui amène René à quitter Saint-Philippe pour aller un temps en Colombie-Britannique, à « Turney<sup>42</sup> »? Aller voir les possibilités économiques? À son retour, il achète en septembre 1903 de Charles Filteau une partie du lot 18 (lot 1133) du 11<sup>e</sup> rang de Tingwick:

« [Il achète :] Tous les animaux, voitures, instruments d'agriculture, harnais, foins, grains et autres fourrages en un mot tous les effets mobiliers et biens meubles exceptés "tous ses argents et créances actives, tous ses articles de lingerie, ses deux meilleures couchettes, deux petites tables, sa plus grosse lampe, toute la vaisselle et la coutellerie, ses sept meilleures chaises, une bombe et deux chaudrons, un bureau à toilette, deux haches, une grosse et une petite, une petite scie à bras, tous les cadres, deux chaudières de peinture, deux cruches dont une grande empaillée et une petite en grès, une machine à coudre, un coffre d'outils avec 2 ou 3 outils, sa meilleure pelle, tous les rideaux de chassis et une horloge, les "boquets" avec les pots, un fanal, lot de formes à chaussure". »

- la terre est assujettie pour la construction de l'église de St-Rémi. » ( Arth., #39 060)

La terre aussitôt achetée, René s'en va à Lewiston y épouser Olivine Cailler le 24 novembre 1903. Elle était originaire de Kingsey Falls. Ils ont le même âge et ils n'auront pas d'enfant. En février 1905, René est en visite à Saint-Paul, se dit journalier à Lewiston et est assez argenté pour prêter la somme de 1000\$ pour 5 ans à Lionel Beauchesne de Saint-Rémi (Victo. #40 744) et en mars 1905, une autre somme de 500\$ pour 5 ans à Théophile Lavigne, cultivateur de Saint-Rémi (Arth., #40 896). Puis ses plans changent. En octobre 1905, en même temps que son père, il revient s'établir en permanence à Saint-Paul, sur une partie de l'ancien lot 5 devenu le nouveau lot 8 du rang Craig

42. Nom figurant au contrat d'achat à Tingwick, probablement écrit tel que prononcé, mais introuvable aujourd'hui.

Sud. Il se dit cultivateur, mais il achète un lot vacant de 50 pieds par 100 [15 m sur 30] (Arth., # 41 726 et #44 809)<sup>43</sup>. En 1906, avec son épouse, le couple sera parrain-marraine de Emma Olivine, fille d'Eugène Champoux et Esselia Mayrand.

En 1909, menuisier résident dans le village de Saint-Paul, il échange sa propriété pour un terrain équivalent à Asbestos, propriété de Marie Roberge, veuve d'Alfred Champoux. Au recensement de 1911, René et Olivine sont à Asbestos, catholiques, et son père Jean-Baptiste est remarié à Namur depuis six mois.

À une date indéterminée, il retourne à Lewiston où son épouse Olivine décède le mercredi 14 novembre 1917. Dix-huit mois plus tard, en mai 1919 et toujours à Lewiston, René épouse Léa Phénix, originaire de Wotton. Le couple a-t-il toujours habité à Lewiston où Léa va mourir le samedi 15 mai 1937? Elle avait 64 ans et René 70. Ce dernier n'aurait pas apprécié du tout, mais alors pas du tout, que son épouse Léa lègue ses biens à une communauté religieuse. La conséquence de sa colère fut qu'il changea de religion<sup>44</sup>.



Fig. 84 – Régine St-Hilaire et son parrain René, vers 1949



Fig. 85 – Monument funéraire de René Dupuis

René décède à Tingwick le mardi 24 juin 1952 à l'âge de 85 ans et il est inhumé le lendemain, dans « le carré réservé aux enfants décédés sans le sacrement de baptême » situé au fond du cimetière, à droite près du terrain de jeu actuel. Sont présents à ses funérailles Georges Hinse beau-frère, Jeffrey Hinse, époux de Régine St-Hilaire, Henri Paquin, époux de Fernande Dupuis<sup>45</sup>, Philippe Pard, Napoléon Caron, Edmond Carignan, Edmond Morin « et plusieurs autres personnes ». Son nom est gravé sur le monument « St-Hilaire » dans le cimetière de Tingwick. Les dates sont arrondies vers le haut : « René Dupuis 1868-1953 ». Vingt ans après son décès, deux de ses neveux transféreront ses restes dans le lot familial, où il repose à côté de sa demi-sœur Égérie et de sa filleule Régine<sup>46</sup>. Voici un souvenir que Monique Dupuis-Ricard a conservé de ce grand-oncle :

« Reny Dupuis était mon grand-oncle, c'est-à-dire le demi-frère de mon grand-père Joseph que je n'ai pas connu. Le souvenir que j'ai de cet homme, c'était vers 1943-45, il venait chez nous et demandait à ma mère si elle voulait le garder en pension, car cet oncle, dans ma mémoire, il venait des États et avait de l'argent. Ma mère lui répondait : "j'ai assez de ma gang". Alors ce Reny a pris pension chez l'oncle Bertrand qui était le demi-frère de

43. Le lot est situé sur la nouvelle subdivision du lot 5, soit le lot 8 (partie) Le 10 janvier 1908, le même contrat, au mot-à-mot identique, est fait devant témoins et enregistré sous le numéro #44 809, pour un montant de 20\$ cette fois-ci!

44. Jeanne Dupuis-Marcotte, fille de Geoffrey, rencontre.

45. Fille de Joseph et Emma McKenzie.

46. Cécile Hinse-Bernard, fille de Régine St-Hilaire-Hinse, rencontre.

mon père Hector, et ensuite chez Régine Hinse à Tingwick jusqu'à sa mort. Lorsqu'il venait visiter mes parents, Reny disait que "les Sœurs étaient toutes des voleuses" et mon père Hector de le reprendre : "tu peux venir chez nous quand tu veux, mais ne parle pas de religion".

Quand l'oncle Reny est tombé malade, on disait que plusieurs personnes de Tingwick priaient dehors pour qu'il se convertisse car il était toujours considéré comme un protestant. Finalement, après sa mort on disait que Reny n'était pas méchant car il paraît qu'il dormait avec son chapelet sous son oreiller<sup>47</sup>. »

Cette histoire de chapelet trouvé aurait fait en sorte que sa filleule Régine a insisté et obtenu un service religieux catholique pour ses obsèques.

### *Eugénie*



Fig. 86 – 1894

Fig. 87 - ?

Fig. 88 - 1913

Fig. 89 - 1935

Eugénie Dupuis est le deuxième enfant d'Eugénie Champoux, première épouse de Jean-Baptiste, Elle naît le lundi 19 octobre 1868 à Saint-Paul. Sa marraine est Aurélie Champoux et le parrain Octave Dupuis. À 21 ans, au moment où son père est sur le point de se convertir à la religion méthodiste, Eugénie épouse Alphonse Lehouillier en août 1889 à Saint-Paul. Alphonse, vers cette date, opère un moulin à scie à Saints-Martyrs-Canadiens [Garthby-Beaulac]. Le couple aura neuf enfants dont les baptêmes auront lieu moitié à Saint-Paul et moitié à Notre-Dame-de-Ham : Gloria, Alfred, Éva (Henri Carpentier, mariage 1914 à Notre-Dame-de-Ham), Rosilda (Alcide Vézina, 1914, Notre-Dame-de-Ham), Olivine (Eugène Blondeau, Manchester (?), N.H., Lucie (Fernand Cayouette, 1925, Victoriaville) et Gilberte. En 1913, Alphonse est propriétaire du moulin à scie dans le village de Notre-Dame-de-Ham jusqu'en décembre 1918 alors qu'il le vendra à Amédée Trottier et au beau-frère de ce dernier Modeste Côté. Le couple passera ses dernières années à Saint-Hyacinthe où Eugénie décède le 17 février 1950 à l'âge de 81 ans et Alphonse le 26 juin 1957 à 86 ans. Ils sont inhumés dans le cimetière actuel de Notre-Dame-de-Ham.

47. Monique Dupuis-Ricard, rencontre. Ces prières publiques pour un protestant agonisant n'étaient pas une nouveauté, selon ce que raconte *L'Aurore* du 5 juillet 1900, p. 12 : à l'approche du décès de François Phénix d'Acton Vale qui avait abjuré sa foi catholique vingt années plus tôt, « on fit prier les communautés des paroisses environnantes et celle de St-Hyacinthe ; mais en vain [...] ». »

## Les enfants de Jean-Baptiste Dupuis et Hermine Lavigne

La première épouse Eugénie Champoux étant décédée le premier janvier 1870, nous parlerons maintenant des enfants de la deuxième épouse de Jean-Baptiste, Hermine Lavigne, fille d'Alexis Lavigne et Adélaïde Luneau de Saint-Norbert-d'Arthabaska. Le couple se marie à Saint-Paul le mardi 2 août 1870 et aura neuf enfants, dont le premier, Marie, meurt à la naissance, et le neuvième, Médard, à l'âge de quatre ans. Les sept enfants qui atteindront l'âge adulte sont Égérie, Exilia, Joseph, Delina, Lumina, Geoffrey et Zéphirine. Le prénom de la première, baptisée Eugérie, se prononce communément Égérie et elle est connue sous ce prénom. C'est celui que nous retenons ici.

4 Marie	23,04,1871 (+1871)	m <sup>me</sup> : Georgina Paquin. p <sup>n</sup> : Charles Lavigne, frère d'Hermine.
5 Eugénie	18,03,1872	m <sup>me</sup> : Adélaïde Luneau, ép., gr.-mère maternelle. p <sup>n</sup> : Alexis Lavigne, gr.-père maternel.
6 Exilia	26,09,1874	m <sup>me</sup> : Philomène Côté (région de Coaticook). p <sup>n</sup> : François Larocque (région de Coaticook).
7 Joseph	09,06,1876	m <sup>me</sup> : Luce Dupuis, ép. de Léon Leblanc, soeur de Jean-Bte. p <sup>n</sup> : Joseph L'Heureux, ép. d'Émilie Lavigne.
8 Délima	07,04,1878	m <sup>me</sup> : Délima Lemieux, épouse du parrain. p <sup>n</sup> : Moïse Dupuis (fils).
8 Lumina	07,09,1879	m <sup>me</sup> : Orélie Caron. ép. d'Onésime Champoux. p <sup>n</sup> : Léon Leblanc. ép. de Luce, soeur de Jean-Baptiste.
10 Geoffrey	11,02,1882	m <sup>me</sup> : Agnès Lavigne, soeur d'Hermine, ép. de Jules Pepin. p <sup>n</sup> : Alphée Courtois, ép. de Louise, soeur de Jean-Baptiste.
11 Zéphirine	11,02,1884	m <sup>me</sup> : Céline Fortier, ép. d'Octave Dupuis et soeur de Xavier. p <sup>n</sup> : Amédée Lavigne, frère d'Hermine et ép. d'A. Lajeunesse.
12 Médard	30,07,1885 (+1889)	m <sup>me</sup> : Anna Lajeunesse, ép. d'Amédée Lavigne. p <sup>n</sup> : Jules Pepin, ép. d'Agnès Lavigne et beau-frère d'Hermine

Fig. 90 – Les enfants d'Hermine Lavigne

### Égérie



Fig. 91 – 1888?

Fig. 92 - 1890

Fig. 93 – 1890

Fig. 94 – 1912

Fig. 95 - 1918

Égérie a probablement eu une enfance sans histoire. Née en mars 1872, elle épouse Noé St-Hilaire en octobre 1890 à Saint-Paul, au moment où son père Jean-Baptiste vient d'être déclaré « parrain putatif ». Elle est parfois appelée « Jane » ou « Jeanne » dans les documents parce que son

époux n'aimait pas son prénom de baptême<sup>48</sup>. Noé et Égérie auront dix enfants dont la neuvième, Régine, s'est très engagée dans la communauté de Tingwick. Cette dernière épousera son cousin Jeffrey Hinse. En effet, les mères respectives de Régine et Jeffrey étaient deux sœurs, deux filles d'Hermine : Eugérie sa deuxième enfant et Lumina sa sixième<sup>49</sup>. Au moment de la naissance de Régine en 1911, son père Noé qui travaillait alors à la mine d'Asbestos eut un grave accident qui le cloua à une chaise roulante pendant vingt-quatre ans. Le couple Noé et Égérie, ainsi que Jeffrey et Régine sont inhumés à Tingwick. Sur leur monument figure le nom de René Dupuis, fils aîné de Jean-Baptiste et parrain de Régine.

### *Exilia*

Troisième fille d'Hermine, née le 26 septembre 1874, Exilia est baptisée à Coaticook. Après une enfance sans histoire, elle demeure à Manchester au retour de la famille dans le Rang de la Montagne en 1894. Elle épouse Félix Grenier à la paroisse Sainte-Marie de Manchester, le lundi 10 janvier 1898. Félix était orphelin de ses parents, Georges et Éléonore Grégoire. Le couple n'aura pas d'enfant. À leur mariage, Félix a 26 ans et Exilia 23. Sept mois plus tard, le 29 juillet 1898, le couple est à Saint-Paul, alors que le père d'Exilia, Jean-Baptiste, vend à son gendre le 29 juillet 1898, ses droits de « squatter » sur les lots 22B et 23A du Rang de la Montagne, de part et d'autre du cimetière actuel, le tout pour une rente annuelle de 30\$ tant que lui et/ou son épouse Hermine vivront. Le 6 novembre 1903, à Tingwick, Félix fait son testament établissant Exilia sa légataire universelle (Wolfe, #49 945). En août 1905, Félix vend ces lots à Alexandre Roy, fils de Félix et d'Adeline Lahaie.



Fig. 96 –  
Exilia Dupuis  
en 1949

Le couple ira s'établir dans le rang 4 de Ham-Nord, bien connu sous le nom de « rang des Chutes », où, en plus d'une petite terre, ils tiendront une sorte de dépanneur. En 1939, leur commerce sera borné d'un côté par la fromagerie du « Syndicat du Village des Chutes de Ham », syndicat coopératif établi sur le lot 20A du 5<sup>e</sup> rang, et de l'autre côté par Victor Tardif<sup>50</sup>.

Le 11 décembre 1941, Félix achète de Maria Dion, veuve de Joseph Sévigny, un emplacement sur la rue Principale de Notre-Dame-de-Ham, étant une partie du lot 21A, ayant 162 pieds en façade par 230 de profondeur [49 m sur 70 ], aujourd'hui le 33, rue Principale (Wolfe, #45 504) qu'il revendra à Omer Dosthie en mai 1942. En octobre 1942, il vend tous ses biens du rang des Chutes : terres, animaux et roulant d'agriculture à Réal Dupuis, 27 ans, fils de Geoffrey et sa deuxième épouse Aurore Grenier. En novembre 1945, il achète une partie du lot 20A du rang 4 de Ham-Nord (Wolfe, #49 619). Félix décède le dimanche 27 janvier 1946, à 75 ans. Trois années plus tard, Exilia épousera Ludger René, veuf de Léda Ruel. Elle meurt le 28 février 1954 et Ludger le 15 mai 1970. Tous deux sont inhumés à Ham-Nord.

48. Jeanne Dupuis-Marcotte, rencontre.

49. *Tingwick*, p. 506, sur la famille de Régine St-Hilaire et Jeffrey Hinse.

50. Albert Giguère achète cette fromagerie en mars 1938 d'Adélard Roy. Il revend la bâtisse et l'équipement au Syndicat pour 5 000\$. Avant d'être notariée, la vente est faite devant témoins : Victor Tardif père et fils, Félix Grenier, Daniel Ruel, Adélard Provencal et des Morin : Onésime, Donat, Dominique, Alfred, Rosaire, Edmond, Amédée et Joseph. Sur la somme à payer, Félix détient une créance de 2 900\$ : Wolfe, #43 824 et # 43 825.

*Joseph*

Fig. 97 – Agnès Trudeau, carte mortuaire 1909



Fig. 98 – Joseph Dupuis, carte mortuaire 1928

Quatrième enfant d'Hermine, né le 9 juin 1876 et baptisé « Joseph Jean Baptiste », Joseph Dupuis a seize ans quand son père s'engage en 1892 à supporter une mission méthodiste à Saint-Philippe. L'année suivante, toute la famille Dupuis déménage à Manchester. C'est à cet endroit que le dimanche 24 septembre 1894, Joseph âgé de dix-huit ans et trois mois épouse Agnès Trudeau âgée de vingt ans, originaire de Saint-Michel-de-Napierville. Joseph travaille le soir à la Boston Shoe Co. La même année, le reste de la famille revient, mais cette fois-ci dans le Rang de la Montagne à Ham-Nord : Jean-Baptiste, Hermine et trois enfants : Lumina 15 ans, Geffrey 12 et Zéphirine 10. Sont probablement demeurées dans la région de Manchester N.H. ou de Pawtucket, Rhode Island avec Joseph, sa soeur Exilia 20 ans qui épousera Félix Grenier en 1898, et peut-être aussi son autre sœur Délima 16 ans.

En 1897, à 22 ans, Joseph est à Pawtucket à l'emploi d'un monsieur Gruman. À l'été 1898 le couple avec leurs deux premiers enfants Laurentia et Rose-Éva<sup>51</sup>, revient au Québec s'installer temporairement à Saint-Michel-de-Napierville où l'épouse Agnès accouche de leur troisième enfant, Aristide. En 1899, Joseph est de retour à Pawtucket où naît en octobre son quatrième enfant, Régina. En 1900, il est représentant pour la compagnie Metropolitan Life. Il résidera dans cette ville jusqu'en 1904 et y aura trois autres enfants : Jean-Baptiste Albert en 1901 et décédé en 1902, Normand, enterré aussi en 1902 et Georges-Alphonse, né en 1903.

En août 1905, le couple est à Sherbrooke cette fois-ci, et Agnès accouche de son huitième enfant, Hector. Joseph est à l'emploi du journal *La Patrie*. La même année, il déménage à Victoriaville où il sera à l'emploi de la Woodland. Peu après, ce sera pour R. C. Miller, de 1907 à 1911, et à compter de 1910-11, il sera représentant à Victoriaville à la fois de la Beaver Oil Co. Ltd. de Calgary et de la compagnie de coffre-fort<sup>52</sup> Carry Safe Co, de Buffalo, New York. En 1906, Joseph avait acheté un terrain sur « la rue projetée du nom de Perreault »<sup>53</sup>, avec une maison déjà construite (*Vicio. #42 248*). Elle était située sur l'emplacement de Hamel Électronique aujourd'hui. En avril 1906, Agnès avait fait son testament notarié dans lequel elle institue Joseph, alors « agent d'assurance », son légataire universel.

51. Rose Eva sera baptisée sous « Dupey ». Certificat émis par l'État du R.I., réf. Bk 3, p. 231

52. La municipalité de Saint-Paul achètera un « coffre-fort de Joseph Dupuis », *Procès-Verbaux*, 10 mars 1924, p. 572.

53. Une partie du lot 359, anciennement sur le lot 13 du 13<sup>e</sup> rang de Victoriaville.



Son épouse Agnès décède en mars 1909 des suites de son onzième accouchement, un bébé aussitôt décédé.



Fig. 99 – Avec Emma McKenzie



Fig. 100 – Joseph, en 1913

Le 10 janvier 1911, Joseph, veuf avec huit enfants survivants et « voyageur de commerce », signe un contrat de mariage avec sa future épouse Emma McKenzie avec laquelle il convolera le lendemain à Saint-Vital-de-Lambton. Elle était veuve sans enfant de Charles Bureau.

Dans le contrat, Emma, héritière de la résidence de la rue Perreault, devra prendre soin sa vie durant de ses fils issus de son premier mariage jusqu'à leur dix-huitième anniversaire et ses filles jusqu'à leur vingt-et-unième (Victo.#47 404). Joseph et Emma auront six enfants : Herman, Fernande, Bertrand, Rachel, Auguste et Marie-Jeanne, tous baptisés à l'église Sainte-Victoire, Victoriaville.

À l'été 1919, Joseph participera avec son frère Geffrey au transfert de la dépouille de sa mère Hermine dans le lot qu'il avait acquis pour son épouse Agnès.

Entré d'urgence à l'hôpital d'Arthabaska, il y décède deux semaines plus tard le dimanche 1er janvier 1928 à l'âge de 51 ans, après avoir eu « le bonheur de bénir en ce Jour de l'An » son épouse et ses enfants. Joseph comptait quatorze enfants vivants sur dix-sept naissances. Sa deuxième épouse Emma mourra à Montréal le mardi 20 mars 1951 à l'âge de 73 ans.

Dans son édition du samedi 14 janvier, le journal *Le Soleil* de Québec fait un reportage élogieux et dithyrambique sur les funérailles de Joseph. On donne beaucoup de détails nominatifs sur les prêtres officiants, les groupes participants à la cérémonie, certaines personnes qui assistent aux obsèques, ainsi que ceux qui ont offert des messes, bouquets spirituels, télégrammes et sympathies. Le journal *L'Union*, dans son édition du 5 janvier, soit le lendemain des funérailles, écrit de lui qu'il fut « un homme intègre, de devoir, attaché aux siens, à ses amis et à sa ville de Victoriaville. C'était aussi un champion de la cause libérale ». Le 19 janvier, *L'Union* reproduit intégralement l'article paru dans *Le Soleil*.

Toutes les activités de Joseph en ont fait un homme financièrement à l'aise.

Il s'est fortement engagé dans la vie sociale de Victoriaville : organisateur politique et membre très actif du Parti libéral du Canada dans le comté d'Arthabaska où il est, à Victoriaville, le bras droit de Wilfrid Laurier ; membre de la Société des Chevaliers de Jacques-Cartier de



Pawtucket, R.I. ; membre de la Société des Artisans Canadiens Français de Pawtucket [puis de Montréal ?] ; membre de la Congrégation de la Sainte Vierge, section des hommes. Il est aussi Grand Chevalier de la société des Chevaliers de Colomb de Victoriaville, et également membre de l'élite politique, industrielle, municipale et commerciale de Victoriaville regroupée dans le « Club de Victoriaville » : « Ce club se réunissait régulièrement au Chalet des Cèdres pour discuter de leurs problèmes respectifs. Véritable laboratoire de l'industrie, ce club des financiers aux cigares cherchaient les meilleures formules destinées à promouvoir les intérêts de l'industrie locale<sup>54</sup>. »

Voici le portrait qu'en fait sa petite-fille Claire, fille d'Herman Dupuis :

« Le caractère de Joseph Dupuis : comme je ne l'ai pas connu puisqu'il est décédé bien avant ma naissance, je connais son caractère par la description que les membres de sa famille m'en ont faite : travaillant, déterminé, amoureux fou de ma grand-mère [Emma] (selon les lettres d'amour qu'il lui a fait parvenir et que je possède), dévoué envers ses enfants et sa famille, jovial, selon les dires de sa fille Jeanne (décédée) « le père le plus adorable », joyeux, taquin, sévère envers ses enfants qui avaient mérité des punitions, pratiquant, fier : les apparences comptaient beaucoup pour lui, photos à l'appui.<sup>55</sup> »

Joseph, ses deux épouses, Agnès et Emma, ainsi que sa mère Hermine Lavigne reposent au cimetière Sainte-Victoire de Victoriaville, lot D-66.

### *Délina*

Cinquième enfant d'Hermine, Délina voit le jour le 7 avril 1878. Elle a suivi la famille bien docilement. Elle figure au recensement de 1891 à Saint-Paul alors qu'elle a treize ans, mais elle n'apparaît plus à celui de 1901. Elle serait probablement restée à Manchester en 1894, s'y marier avec William Thomas dit aussi Tames, puis le couple aurait déménagé en Californie. En 1949, elle est localisée à Hollywood. Elle serait décédée en 1971.

### *Lumina*



Fig. 101 –Vers 1896



Fig. 102 – Lumina



Fig. 103 – Vers 1910

Sixième enfant d'Hermine, Lumina est née le 7 septembre 1879. À dix-sept ans, elle est marraine avec Philias Fortier, garçon de Xavier, d'un enfant baptisé presbytérien, Philias, fils d'Eugène Roy et Odélie Lahaie du Rang de la Montagne.

L'année suivante, Lumina épouse Georges Hinse à Ham-Nord en 1897. Ils auront six enfants nés à Saint-Rémi-de-Tingwick : Welley (1899-1901), Alice (1901-20), décédée à 19 ans chez les sœurs Grises de Montréal; Rosalda (1902-75) qui épouse Donat Michaud en novembre 1924 à Asbestos;

54. *Aux Sources*, vol. 4, no 9, mars 1986, p. 84. Le Chalet était situé à l'extrémité de la rue Perreault en bordure de la rivière Nicolet, p. 86.

55. Herman est le premier enfant du deuxième mariage de Joseph, avec Emma McKenzie,

Paul (1904-82) marié à Rose Charest en septembre 1948 à Val Senneville, Abitibi; Jeffrey (1906-82) qui convole avec sa cousine Régine St-Hilaire le 15 juillet 1935 à Lewiston, Maine et Germaine (1909-26) décédée à l'âge de 18 ans au couvent de Warwick où elle étudiait. Lumina meurt à l'âge de 39 ans, le 18 janvier 1919, de la grippe espagnole. Elle laissait cinq enfants. Georges épousera en secondes noces Marie-Louise Lambert en 1928. Il décède le 20 décembre 1952.

### *Geffrey*

Né le 11 février 1882, Geffrey demeure avec ses parents Hermine et Jean-Baptiste jusqu'à son mariage le 26 septembre 1904 à Garthby avec Délima Bisson. Cette première épouse meurt à 20 ans, en 1906, neuf mois après la naissance de son premier enfant. Geffrey marie alors Aurore Grenier en août 1906 à Ham-Nord, laquelle lui donnera à son tour huit enfants : Aimé, Lionel, Omer, Atché, Robert, Georges, Réal et Germaine. L'avant-dernier Réal sera élevé par sa tante Exilia et son époux Félix Grenier. La deuxième épouse, Aurore, décède le 25 octobre 1918 à l'âge de 33 ans.

Geffrey convole une troisième fois avec Hélène Bisson le 25 juin 1919 à Ham-Nord. Le couple aura quatre enfants : Jeanne épouse d'Élodien Marcotte, Armand, Fernand et Jean-Benoît. Geffrey décède le 6 décembre 1946 à l'âge de 64 ans et Hélène le 5 janvier 1971, à l'âge de 83 ans. Tous deux sont inhumés à Ham-Nord.



Fig. 104 –  
Geffrey Dupuis

### *Zéphirine*

Huitième enfant d'Hermine, Zéphirine est née le 11 février 1884. Elle est revenue avec la famille en 1894. En 1904, elle a 20 ans et est à l'Institut de Pointe-aux-Trembles puisqu'en mars 1905 elle est mentionnée pour avoir recueilli la somme de 4\$ pour le fonds de l'Association des étudiants<sup>56</sup>. À la mi-juillet 1909, après avoir obtenu son diplôme de B.A. au Collège de Springfield, à Boston, Mass.<sup>57</sup>, elle vient passer quelques semaines à Saint-Philippe puis repart à la mi-août pour son emploi d'infirmière à l'hôpital Roosevelt, de New York. Elle a alors 25 ans<sup>58</sup>. Sept années plus tard, en août 1916, apprenant la maladie de son père, elle vient à Namur l'assister jusqu'à la fin.



Fig. 105 –  
Zéphirine Dupuis

56. *L'Aurore*, 10 mars 1905, p. 6. Laura Fruitier, aussi présente, a recueilli 17,75\$. À 20 ans, à quel titre est-elle à l'Institut et quel cheminement spirituel et académique l'amènera peu après à Springfield, près de Boston?

57. Fondé en 1885, ce Collège était voué à fournir aux jeunes canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre une éducation chrétienne équivalente à celles des écoles évangéliques du Québec, jointe à une formation académique plus poussée qu'ici. Voir *L'Aurore*, 4 novembre 1904, p. 4.

58. *L'Aurore*, 20 août 1909, p. 8. Nous ne savons si elle est revenue un mois plus tard pour les funérailles de sa mère.

Seule non catholique<sup>59</sup> des enfants d'Hermine et Jean-Baptiste, Zéphirine a épousé un dénommé Jack Nicholson et a vécu en Californie. En 1967, elle résidait dans la ville de Glendale, près de Los Angeles. Selon une note dans la famille, elle est décédée en 1977.

\*

Un bilan ici de la famille de Jean-Baptiste Dupuis nous apprend qu'ont adhéré à la confession méthodiste Jean-Baptiste lui-même vers 1890, sa femme Hermine Lavigne et leur dernier enfant Zéphirine vers 1892 avec peut-être Lumina et Geoffrey sympathisants pour un temps, ainsi que l'aîné René qui se convertit vers 1937 pour un motif bien particulier. Tous les autres ont demeurés de confession catholique, soit deux garçons et quatre filles : Eugénie (Alphonse Lehouillier), Égérie (Noé St-Hilaire), Exilia (Félix Grenier), Joseph (Agnès Trudeau, Emma McKenzie), Délina (William Thomas), Lumina (Georges Hinse) et Geoffrey (Délina Bisson, Aurore Grenier, Hélène Bisson). La situation d'un enfant nous est inconnue, celle de Délina qui est partie tôt pour la Californie.

Et qu'en est-il des enfants de Moïse père et Louise Mercier? Pour leurs fils, il y en a trois dont nous ignorons tout : Charles, cadet d'Octave qui n'est pas revenu de la guerre de Sécession américaine; Élie, cadet de Jean-Baptiste et un prénommé Joseph, neuvième enfant. Les trois autres garçons, soit Octave, Moïse fils<sup>60</sup> et Jean-Baptiste sont devenus méthodistes. Les quatre filles, soit Louise (Alphée Courtois), Luce (Léon Leblanc), Dina Philomène (Constant Paquette) et Odélie (Moïse Champoux) ainsi que leurs descendance respectives sont demeurées catholiques.

\*

Moïse Dupuis (1810 - 1893) & Louise Mercier (1807 - 1889)
1 Louise Dupuis (1831 - 1908) & Alphée Courtois (1824 - 1894)
2 Octave Dupuis (1832 - 1897) & Céline Fortier (1833 - 1900)
3 Charles Dupuis (1835 - )
4 Luce Dupuis (1837 - 1895) & Léon Leblanc
5 Dina Philomène Dupuis (1840 - ) & Constant Paquette
6 Moïse Dupuis (fils) (1842 - 1916) & Adeline "Délina" Lemieux
7 Jean-Baptiste Dupuis* (1845 - 1916) & Eugénie Champoux (1836 - 1870)
& Hermine Lavigne (1847 - 1909)
& Hélène Chamaillard
8 Hélie Dupuis (1848 - )
9 Joseph Dupuis
10 Odélie Dupuis (1850 - 1890) & Moïse Champoux

Fig. 105 – A : Tableau de la famille de Moïse Dupuis et Louise Mercier

59. *L'Aurore*, 6 octobre 1916, p. 9, dans la notice nécrologique de son père. Une information reçue et non validée : elle serait partie comme missionnaire « Étudiant de la Bible » vers la Californie. Aux États-Unis, les Témoins de Jéhovah n'ont pas son nom dans leurs archives disponibles.

60. Voir l'Annexe - 10 sur Moïse Dupuis fils, p. 237; l'Annexe 19 – B pour une petite généalogie de la famille de Jean-Baptiste Dupuis, p. 282.

## Conclusion

Au terme de ce grand périple historique, que retenons-nous?

Nous avons complété les événements racontés par l'abbé Ch.-É. Mailhot sur plusieurs points de son récit, entre autres sur la publicité régionale donnée aux événements de Saint-Paul, l'existence d'un avocat Thibault de Montréal, qui donne la réplique à l'éditeur de *L'Union* lors des événements du printemps de 1873. Nous avons regardé la pénétration missionnaire protestante à Saint-Paul et vu le cheminement personnel des deux « apostats » nommés par Mailhot. Nous avons prouvé certaines pressions mises sur des paroissiens sensibilisés ou convertis à une nouvelle croyance ; nous avons situé l'attitude de l'intervention de l'Église catholique et ses propos dans le contexte historique plus large de la lutte entre l'ultramontanisme triomphant et l'optique libérale de contenir l'Église dans les limites de ses fonctions religieuses.

Nous avons fait le point sur deux missions protestantes dans la région, en retraçant leur origine, leur développement et les temps forts de leur existence. Ce sont les missions de Saint-Philippe dans la paroisse de Saint-Paul-de-Chester et la mission du Rang de la Montagne, située dans la paroisse des Saints-Anges de-Ham-Nord. Cette dernière est particulière car elle était dans un milieu agricole et forestier, isolée et éloignée des activités villageoises. C'est ce qui l'a protégée, mais c'est aussi l'arrivée de la modernité qui a amené son lent déclin. Le manque de soutien financier des Églises, le manque de renouvellement des membres, les modifications du monde rural, l'attrait des villes pour les études et le travail, le brassage dû à la première Guerre Mondiale, l'émigration vers des lieux plus prometteurs, ne sont que quelques facettes de l'étiollement de ces missions.

Nous connaissons mieux maintenant l'histoire de certaines familles dont parfois seuls certains membres ont adhéré au protestantisme. Malgré les misères subies à l'époque, nous pouvons affirmer que plusieurs de leurs descendants ont eu des cheminements qui ont fait honneur à leur foi et à leur nouveau milieu.

Des documents d'archives, des journaux d'époque dépouillés et quelques inédits nous ont permis de préciser certains faits et parfois de contrer la tradition qui nous a été racontée, même la tradition familiale.

Un siècle plus tard, plus riche d'un récent œcuménisme, relire l'épisode survenu à Chesterville semble relever d'un roman où bons et méchants se sont affrontés, les perturbateurs étant les deux « apostats » identifiés, maintenus sans nuances au pilori par le contenu d'une plaque didactique. Il est paradoxal que le « converti sur le chemin de Damas », Saint-Paul Apôtre lui-même, patron de cette paroisse, garde un œil permanent sur ces deux personnes sincères, justes victimes de leur conversion et de leur croyance.





## LISTE DES ANNEXES

- 1 – LES REQUÊTES ET LEURS SIGNATAIRES, 1857-1869  
 suivies de M : une carte des lots (partie Sud de Saint-Philippe),  
 N : les inhumations à Saint-Paul, entre 1860 et 1872
- 2 – LE RECENSEMENT DE 1861, partie Sud du chemin Craig
- 3 – LE RECENSEMENT DE 1871, Chester Ouest., partie Sud du chemin Craig
- 4 – LES LETTRES DE DELPHINE ET ARMÉLINE FORTIER  
 suivies du Document 4- Un modèle de rang simple et de rang double
- 5 – LE RECENSEMENT DU CURÉ CHARLES TRUDEL, janvier 1879
- 6 – LE PANNEAU DIDACTIQUE, en face de l'église de Saint-Paul-de-Chester
- 7 – AGÉNOR MOREAU ET LA CURE DE SAINT-DAVID-DE-YAMASKA
- 8 – A : *LA REVANCHE*, par Maurice O'Bready ptre  
 B : LA VISION FUTURISTE DE SAINT-PHILIPPE par le comité restreint, août 1869
- 9 – LES ANNALES DE SAINT-GÉRARD-DE-WOLFE, leur rayonnement
- 10 – MOÏSE DUPUIS FILS
- 11 – A : BENJAMIN ROBERGE  
 B : LES MARGUILLIERS DE SAINT-PAUL-DE-CHESTER, de 1858 à 1874
- 12 – LES NOTICES NÉCROLOGIQUES  
 suivies de L : Deux frères : l'un méthodiste, l'autre presbytérien !  
 M : Qui sont les « 40 » de l'équipée de mai 1873 ?
- 13 – LES « APOSTATS » DE SAINT-PAUL-DE-CHESTER
- 14 – LE CIMETIÈRE DU RANG DE LA MONTAGNE
- 15 – LES SOUVENIRS D'ARMAND AUBERSON
- 16 – SAINT-PHILIPPE-DE-CHESTER, après 1919
- 17 – LES PROCÈS-VERBAUX DE CHESTERVILLE, 1884 – 1925
- 18 – HORS-TEXTE (trois photos, les mariages à Saint-Philippe, localisation de l'église protestante en 2011)
- 19 – HORS-TEXTE (la résidence des filles, des petites généalogies)
- 20 – HORS-TEXTE (certains mariages dans le Rang de la Montagne, le plan cadastral du Rang)



## ANNEXE - 1

## LES REQUÊTES ET LEURS SIGNATAIRES

note : (s) indique à l'occasion la signature probable par la personne même. Pour la plupart à l'époque, leur acquiescement est fait par une croix (+) ou attesté par assermentation du/des responsables de la requête.

L'orthographe figurant sur les requêtes a été actualisée de rares fois dans les cas trop évidents.

**A - 1855.08.09 69 colons demandent une chapelle.**

Hippolite, Firmin et Magloire (s) Ains, Adolphe et Jean Baril, Prosper et Hilaire(s) Beauchène, François Beaudry, Ignace Bélanger, J. B. (s) et Joseph Bélliveau , Joseph et Richard Binet, Louis Brown, Étienne (s) et Pierre Bellerose, Pierre Binet père et fils, Urbain Boisvert, Moïse Boutin, Pierre Bruneau, François , Joseph et Jean Carrier, Israël, Isaïe et Adolphe Comtois, Jean Baptiste et Joseph Charest, Narcisse Darche, Honoré , Louis, David et Julien Demers, Louis Demers [2°], Charles père(s) et Charles fils(s) Desrocher , Charles et Moïse Dupuis, Xavier Fortier, Joseph Fréchette, George Gagné, Antoine (s) et Louis Hamel , Honoré Houle, Olivier et Dieudonné Lafontaine, Isaïe Lahaie, Noël et François Éphrem Lavigne, Joseph Lallier, David et Élie (s) LeBlanc, Gilbert Lemay, Joseph L'Heureux, François Martin, Julien Mercier, Joseph Plante, Pierre Poisson, Natol Poudrier, Pascal Richard, Pierre et Benjamin (s) Roberge, François Simoneau, Ph.H. Suzor (s) prêtre, Louis Vézina, et un illisible.

**B - 1859.05.08 Requête des notables pour transférer la chapelle.**

Adolphe, Jean, Joanes et Sina Baril, Prospère Beauchène, Aubert Beaudette, François Bergeron, Jean-Baptiste et Joseph Blais, Onésime Boisvert, Michel Bolduc, Raphael Bourk, François et Moïse Boutin, Étienne et Pierre Bruneau, Vital Cantin, Jean et Jacques Compagna, Dieudonné Côté, Élisé, Joseph et Moïse Croteau, Godefroi Daigle, Louis Demers, Olivier Deshaie, Charles, Jean-Baptiste, Louis et Nérée Desrocher, Antoine , Augustin père et fils, Constant, Joseph et Onésime Dubé, Onésime et Jacques Dubois père et fils, veuve Narcisse Durant, Joseph et Régine Durocher, *Jasper Emerson*, François-Xavier et Pierre Fortier, Joseph Fréchette, Cléophas et Noël Gingras.

Damase et Henri Goron, Étienne et Joseph Hébert père et fils, Damase et Hypolithe Hense, Téléphore Houde, Ludger Labrèche, Dieudonné et Olivier Lafontaine, Joseph Lallier, Élisé et Ferdinand Laroche, Éphrem et Noël Lavigne, Élie, Léon et Olivier Leblanc, Joseph Lebrun, Rémi Legendre, Louis Létourneau, Joseph L'Heureux, Michel et Uldoric Loranger, Pierre Maccraw, Damase et Zoël Mailhiot, Julien Mercier père et fils, Alexis Michel dit Bécotte, Joachim Michel, François-Xavier, Joseph et Téléphore Moreau, André et Joseph Nadeau, Noël Neault, Simon Pellerin, Julien Poirier, Joseph Poisson, Ferdinand Pouliot, Joseph Pratte, Moïse et Pierre-Hubert Prince, Alexis, Benjamin, Magloire et Pierre Roberge, Cyrille et Ignace Rouleau, Olivier Routier, Damase, Hubert, Louis et Nérée Tardif, Michel Thibeau.



**C - 1859.09.01 Les rangs 1 et 2 de Chester Ouest veulent s'allier avec Halifax.**1<sup>er</sup> rang :

Louis et Edouard Alain, Jean Angers, Xavier Bernard, Magloire, Pierre et Louis Bouffard, Jacques Boulais, Jean , Pierre et Magloire Brousseau, Joseph et Magloire Cameron, Pierre Camiré, Léon Cantin, Jean Bte Castonguay, Élie Chalifour, Dominique et Louis Chaurette, Alexis Christophe, Élie Côté, Étienne Demers, Pierre Duperron, François Dupuis, Joseph Fortier, Joseph Gosselin, Jean Bte Isabel, Sévère Landry, Michel Larose, Étienne Lassonde, Octave Lizotte, Joseph Mayrand, Jean Milliard, Pierre Morin, Marcel Nadeau, Jean Provençal, Moïse Rouleau, Louis Roy, Antoine et Baptiste Sévigny, Louis Tessier, Jean Turcot, Pierre, Charles et Joseph Turgeon, Ferdinand Vallier.

2<sup>e</sup> rang :

Élisée Bergeron, Joseph, Pierre et Charles Bolduc, Michel Brissette, Ferdinand Brouillard, Pierre Caron, Jean Daigle, Mathias et Maxime Fillion, Baptiste Fortier, François Gagné, François et Maurille Grenier, Félix et Pierre Laurendeau, François Lavertu, François Lizotte, Edmond Moreau, Philibert Payer, Augustin Paquette, Narcisse et Norbert Sirois, Pierre père et fils Tardif, Louis (fils!) Tessier, Olivier Vallières.

plus 35 du 1<sup>er</sup> rang et 29 du 2<sup>e</sup> rang d'Halifax.

**D - 1859.09.10 94 signataires de Ham demandent leur église.**

Hégésippe Beauchesne, Étienne Bédard, Baptiste Béliveau, Jean Bissonnette, Michel Blais, Charles Boivin, Gabriel Bolduc, Estrase et Hilaire Boudreau, Ferdinand, Xavier et Joseph père et fils Boulanger, Georges Boulet, Zéphirin Brousseau, Auguste , Louis Cantin et Pascal Cantin, Olivier Chrétien, Édouard (!), David père et fils, Jean et Joseph Cloutier, Étienne Compagna, , Israël, Lazare, Louis et Frézair Côté, Lazare Côté fils de Pierre, Nazaire et Jean-Baptiste Coulombe, Marcel Couture, Alexis, Louis Demers, Louis Demers forgeron, Louis Desrochers, François Dubois, Louis Fréchette.

Narcisse Gaudette, Joseph Gélineau , Modeste Gosselin, Pierre Goudreau, Joseph Grégoire , Olivier Houle, Joseph père et fils et Louis Labonté, Alban, David Louis père et fils Lacharité, Ferdinand Laliberté , Joseph, François père et fils Lallier, Étienne Lavertu, Félix Lavigne, Charles Martin, Michel Monfette, Nazaire et Octave Morasse, Clovis Moreau, Paul et Louis Morin, Augustin père et fils, Antoine et Joseph Nadeau, François Nolette, Marcel , François, Ramiel(!) et Louis Paquette, Jean Paradis, Joseph Patris, Joseph Picotin, Clovis Poisson, Pierre père et fils Prince, Calixte et Isidore Provencher, Elzéar Renaud, Baptiste et Xavier Rouleau, Nazaire Roy, Urbain Ruel, François Soucis, Félix Sylvestre, François Tardif, Baptiste , Pierre et Barthélémy Toupin, Michel Vachon.

S'OPPOSENT : Narcisse Gosselin, Isaïe Morasse. Camille Morin, Édouard Larose, Thomas Provençal, Marcelin Roy, Laurent Tardif,

**E - 1861.01.18 117 signataires demandent l'érection canonique de la paroisse.**

Adolphe, Jean et Sidné [Cina] Baril, Placite et Prospère Beauchesne, Alexis Bécotte, Jean Bte Béliveau(s), Louis Bergeron, Joseph, Pierre père et fils, Richard Binette, Jean, Lazare et Ferdinand Bissonnette, François, Joseph, Narcisse père et fils, Urbain Boisvert, Michel Bolduc(s), Joseph Boudreau, Edmond et Louis Boutin, Odilon Brown, Étienne et Pierre Bruneau(s), Michel Camiré, Vital Cantin, Jean Bte Charest, Joseph Charrette, Dolphis, Isaïe et Israël Comtois, Dieudonné Côté, Moïse Croteau, Ambroise Daigle, Louis Demers, Nérée, Charles(s), Lazare et Pierre Desrochers, Augustin et Constant Dubé, Moïse, Octave et Zéphirin(s) Dupuis, Joseph Fréchette, Romuald Gagnon(s), Cléophas Gingras(s), Georges Grenier, Antoine et Louis Hamel.

Damase, Firmin et Hippolite Hinse, A.(s) et L.(s) Labrèche, Dieudonné et Olivier Lafontaine, Isaïe, Louis et Magloire Lahaie, Évangéliste Laliberté, Étienne Lavertu, Éphrem, Noël et Siméon Lavigne, Élie et Léon(s) Leblanc, Antoine Leclerc, Rémi(s) Legendre, Anatole et Gilbert(s) Lemay, Georges Lemieux, Xavier [Leseron!], Joseph L'Heureux, Étienne(s), Joseph et Pierre Liberge, Michel(s) Loranger, Damase Marcotte, Cyrille et François Meunier, Éliakim Michel, Noël Nault, Stanislas Paquette, Simon Pellerin, Exefir Perreault, Joseph Plante, Jean Poirier, Joseph et Moïse Poisson, Moïse(s) Prince, Louis Robidas, Pierre Ramsay, Charles, Joseph et Pascal Richard, Alexis et Pierre Roberge, Cyrille, et Ignace(s) Rouleau, Victor Roux, Isidore, Jean et Thomas Roy, Charles et Calixte St-Cyr, Damase(s), Hubert et Louis Tardif, Michel et Richard Vachon, Louis Vézina.

Noms ajoutés le 21 mars par Ph.-H. Suzor: Jean Bte Béliveau [une 2<sup>e</sup> fois ou le fils!], Louis Bergeron, Joseph Charrette, Siméon Lavigne, Exefir Perreault, Damase et Louis Tardif.

**F - 1862.09.14 Ham-Nord - 36 signatures pour délimiter un cimetière.**

Joseph Béliveau (s), Moïse Bourbeau, Michel Blais, Ferdina Boulanger, Olivier Chrétien, Étienne Compagna, J.Bte (s) et Olivier Coulombe, Marcel Couture, Alexis, Ex. et Louis Demers, François Dubois, Firmin Duquette, Narcisse Gosselin, Augustin, Louis et Pascal Guertin, Olivier Houle, Ferdinand Laliberté, Nazaire Morasse, Camille, Jacques, Joachim, Joseph (s), Louis et Paul Morin, Antoine et Joseph Nadeau, Marcel Paquette, Joseph Patris, Hilaire Picard, Thomas Provencal, Moïse Rouleau (s), Marcelin Roy, Pierre Turcotte, Isidore Villebrun.

**G - 1863.10.23 237 signataires demandent une chapelle neuve.**

Elmire ..... veuve, Jos. Baillargeon, Antoine et Sina Baril, Adolphe Barry, Égésipe, Onésime, Placide et Prospère Beauchesne, Alexis Bécotte, Régiste Bélanger, Pantaléon, P. Z. [Zoël], Jean Bte père et fils Béliveau, Étienne, Joseph et Pierre Bellerose, Bernard, François et René Bergeron, Richard, Pierre père et fils Binette, François Biron, Jean et Lazare Bissonnette, Jean Bte et Wilbrod Blais, François, Hubert, Joseph (deux), Narcisse père et fils Boisvert, Eusèbe, Fréser, Urbain et Xavier Boucher, Raphaël Bourk, Edmond, Jacques et Louis Boutin, Odilon Brown, Joseph Brun, Étienne et Pierre Bruneau.

Joseph et Michel Camiré, Vital Cantin, Modeste Caron, Honoré Champoux, Jean Bte Charest, Olivier Cloutier, Delphis, Israël, Joseph et Prospere Comtois, Charles, Jacques et Jean Compagnon, Dieudonné et Lazare Côté, Élisée, Moïse et Olivier Croteau, Georges Custeau.

Ambroise et Godfroy Daigle, Horace Delphos, Louis Demers, George Derouin, Olivier Deshaies, Lazare Desharnais, Charles, Joseph, Louis, Néré et Zéphirin Desrochers, Alexis Dorval, Léon et Louis Drapeau, Antoine, Augustin fils, Constant et Léon Dubé, Jacques père et fils et Onésime Dubois, Moïse fils, Octave et Zéphirin Dupuis.

Moïse Eon, Thomas Faucher, Louis, Pierre et Xavier Fortier, Joachin Fouquette, Joseph Fréchette, Joseph et Théophile Gagné, Romuald Gagnon, Narcisse Gaudette, Hubert Gauvreau, Tibert Gertain, Cléophas et Noël Gingras, Henri père et fils et Gabriel Goron, Ferdina et Joseph Guillot, Charles et Ferdinand Grégoire, Georges Grenier.

Antoine, Delphis, Joseph et Vilbrin Hamel, Joseph Hébert, Damase, Firmin et Hippolite Hince, Téléphore Houde, Évangéliste et Isidore Hould, Olivier [Lahaie] Jardinier, Livin Jolin, Joseph Labarre, Joseph et L. Labrèche, Olivier Lafontaine, Isaïe, Louis, et Magloire Lahaie, Napoléon Lajeunesse, Évangéliste Laliberté, Joseph Lallier.

Évariste Lamontagne, Jean Bte Langlois, Joseph Lantagne, Baltazar, Éloi et Ferdinand Laroche, Pierre Laventure, Étienne et Louis Lavertu, Éphrem, François, Noël, Simon et Théophile Lavigne, Chrisostome, Édouard, Élie. Joseph, Léon, Olivier et Onésime Leblanc, Paul Lebrun, Antoine et Joseph Leclerc, Louis Legendre, Henri Lehouillier, Gilbert Lemay, Joseph L'Heureux, mme Marie Lisabel, Michel et Uldoric Loranger, Ambroise Luneau.

Pierre Macra, Thomas Mailhot, Damase, Georges et Xavier Marcotte, Cyrille, François, Joseph et Narcisse Meunier, Barthélémy Moreau, André et Augustin fils Nadeau, Honoré Noël, Antoine Paquet, Constant et Stanislas Paquette, Eugène et Simon Pellerin, Numédique et Zéphirin Perrault, Joseph Picotin, Joseph Plante, Jean et Pierre Poirier, Joseph et Moïse Poisson, Natol Poudrier, Joseph Pratte, Moïse Prince, Abraham et Pierre Ramsay.

Bruno, Joseph, Onésime, Pascal et veuve Ch... Richard, Alexis, Magloire et veuve Pierre Roberge [Geneviève Simoneau], Louis Robidas, Cyrille et Ignace Rouleau, George Rousseau, Victor Roux, Thomas Roy, André Simoneau, Jean Bte Spénard, Charles et Euchariste St-Cyr, M. B. Stein, Hubert, Louis et Thomas Tardif, François Thibodeau, Léandre Tourigny, Michel et Richard Vachon.

#### **H - 1866.09.23 83 signataires pour l'agrandissement du cimetière.**

Jean et Cina Baril, Placide Beauchesne, Ignace Bélanger, Pantaléon(s) et P.Z (s) Béliveau, Joseph, Pierre père et fils Binette, François Boisvert, Irénée Brun, Étienne(s) et Pierre Bruneau, Joseph Camiré, Onésime(s) Champoux, Xavier Charest, Israël et Prosper(s) Comtois, Godfroy Cormier, Lazare Côté, Alphée Courtois, Pierre Couture, Élisée [« Lisé »], Moïse(s) et Olivier Croteau, Ambroise Daigle, Horace(s) Delphos, Louis Demers, Nérée Desrochers, Alexis Dorval, Jean-Bte et Octave Dupuis, Pierre Fortier, Joseph et Théophile Gagné, Benjamin(s), Romuald(s), Louis(s) père et fils Gagnon, Georges Grenier, Louis Hamel, Firmin et Hyppolite Hince, Olivier Lafontaine, Joseph et Louis Lallier, Ferdinand Laroche, Siméon Lavigne, Anicet Lavoie, David, Jean-Bte(s), Léon(s) et Olivier Leblanc, Antoine et Joseph Leclerc, Henri Lehouillier, Joseph L'Heureux, Étienne(s) et Joseph Liberge, Damase et François-Xavier Marcotte, François et Narcisse Meunier, Léon(s) Morissette, Eugène, Jean et Luc Pellerin, Zéphirin Perreault, Joseph Plante, Joseph et Moïse

Poisson, Moïse Prince, Joseph et Rézaine Provencher, Pierre Ramsay, Joseph Richard, Thomas Roy, Moïse(s) St-Cyr, Joseph St-Hilaire, Hubert Tardif, Michel et Richard Vachon, Joseph Verret.

**I - 1869.07.11 143 signataires pour tout reconstruire à neuf.**

Antoine, Cina et Jean Baril, Hégésyppe et Urbain Beauchesne, Onésime Beaudet, Alexis Bécotte, Jules Bélanger, P. Z.[Zoël] Béliveau (s), Irénée et Rémi Bergeron, L. Berttardis!, Narcisse Bibeau, Achille, Jean-Bte, Pierre [fils], Pierre père, et Pierre « petit-fils » Binette, François Biron, Ferdinand, Joseph et Lazare Bissonnette, Gédéon Boisvert, Eusèbe, F.X. et Urbain Boucher, Raphaël Bourc, Edmond et Louis Boutin, Étienne et Pierre Bruneau, Joseph Camiré, Vital Cantin, Moïse et Onésime(s) Champoux, Jean Bte et Xavier Charest, Prudent Cloutier, Charles et Jean Compagna, Isaïe et Israël Comtois, Alphée Courtois, Élisée, N. et Olivier Croteau, Georges Custeau, Godfroi Daigle,

H. [Horace] Delphos(s) [marchand], Louis Demers, Hubert Desfossés, Charles et Zéphirin Desrochers, Jacques Dubois, Octave Dupuis, Xavier Fortier, Louis(s) Fouquet, Joseph Fréchette, Flavien, Joseph et Louis Gagné, Benjamin, Louis et Romuald Gagnon, Moïse Gauthier,

Louis Hamel, Moïse Héon, Firmin et Hyppolite Hince, Téléphore Houle, Éphrem(s) Jacques [notaire] Moïse Jolin, Charles Lachance, Didace Laflamme, Olivier Lafontaine, Olivier Lahaie, Félix et Joseph(s) Lallier, Jean-Bte Langlois, Ferdinand Laroche, Étienne Lavertue, Charles, Éphrem(s), Noël(s) et Léandre Lavigne, Moïse [père et fils], Léon(s), Jean-Bte, Olivier et Francis Leblanc, Paul Lebrun, Antoine et Charles Leclerc, Joseph L'Heureux, Étienne et Joseph Liberge, Ludger, Léandre et Michel Loranger,

Damase et Georges Marcotte, Alphonse, Barthélémy et Xavier Moreau, Léon Morissette, Prosper(s) Mottard, Prudent Paquet, Médard Paquin, Léon Paris, James [Jimmy] et Luc Pellerin, Onésime Pepin, Zéphir Perreault, Joseph Plante, Georges Poirier, Joseph et Moïse Poisson, Anatole Poudrier, Ferdinand(s) et Joseph Pouliot, Moïse Prince, Abraham et Pierre Ramsay, Léandre Rheault, Pascal et veuve Charles Richard [Angèle Maillhot], Alex, Benjamin et Joseph Roberge, Cyrille Rouleau, Hector Roux, Thomas et ...illis. Roy, André Simoneau, Charles St-Cyr, Honoré Sylvestre, Louis et Pierre Tardif, Michel et Richard Vachon.

**J - 1869.08.12 33 ajouts à la requête du 11 juillet 1869.**

Ant. Baril, Égésyppe Beauchesne, Onésime Beaudet, Jules Bélanger, Irénée Bergeron, Anatol Boudria, Raphaël Bourc, Louis Boutin, P. Bruneau, Jean-Bte Charest, ...illis Compagna, Alph. Comtois, Louis Demers, Zéph. Desrochers, Jacques Dubois, Octave Dupuis, Louis Gagné, M. [Moïse!] Gauthier, Moïse Héon, M. Jobin, Jean-Bte Langlois, F.[Ferdinand] Laroche, Francis, Jean-Bte et M. [Moïse] Leblanc, Paul Lebrun, Léandre et M. [Michel] Loranger, Alph. Moreau, Léandre Rhault, Léonard Roy, André Simoneau, Louis Tardif.

Zéphirin Dupuis est retranché pour ne pas avoir voulu approuver le renvoi en marge de la requête.

Total pour la requête : 140 confirmés (et présents ?)

**K - 1869.08.24 88 signataires en réaction au procès-verbal de Ph.-H. Suzor.**

Doric Béliveau, Achille, Jean, Joseph, Pierre père, Pierre fils, Pierre petit-fils et Thomas Binette, Joseph, Ferdinand et Lazare Bissonnette, Gédéon, Joseph et Hubert Boisvert, Dolphis, Isaïe, Israël et Prospère Comtois, Lazare Côté, Louis Desrochers, Octave, Moïse fils et Zéphirin Dupuis, Alexis Dorval, Baptiste, Xavier et Pierre Fortier.

Joseph et Théophile Gagné, Benjamin(s), Louis père et Romuald(s) Gagnon, David Goudreau, Ferdinand Grégoire, Gabriel et Georges Grenier, Louis Hamel, Éphrem(s) Jacques [notaire], Charles Lachance, Norbert Lacharité, Didace Laflamme, Magloire et Olivier Lahaie, Étienne Lavertu, Charles, Léandre et Siméon(s) Lavigne, David Laflamme, David(s) Leblanc, Charles et Damase Leblond, Achille, Antoine et Joseph Leclerc, Henri Lehouiller, Joseph Lemire, Joseph et Étienne(s) –maire- Liberge.

Damase, Georges et Théophile Marcotte, Léon Morissette, Pierre Paquet, Médard Paquin, Eugène, Jim, Luc et Simon Pellerin, Onésime Pepin, Zéphirin Perreault, Joseph Plante, George Perreault, Joseph Provencher, Abraham et Pierre Ramsay, Joseph(s) et Pascal Richard, veuve Charles Richard [Angèle Mailhot], Henri Rouillier, veuve Antoine Rouleau [M. Thersile Côté !], Thomas Roy, Charles, Clovis, Calixte et Théophile St-Cyr, Hubert(s) Tardif, Michel et Richard Vachon, Joseph et Moïse Verrette.

**L - 1869.09.17 Requête à M<sup>gr</sup> Cook et M<sup>gr</sup> Laflèche**

Ont signé uniquement la requête à M<sup>gr</sup> Cook (29)

Antoine et Normand Baril, François Bélanger, Rémi Bergeron, Félix Bibeau, Alex Biron, Jacques Boutin, Pierre Brousseau, Godfroi Camiré, Henri Caron, Xavier Champoux, N.[Napoléon] Croteau, Jean-Baptiste Daiglw, Jacques Dubois père, David Dupont, Joseph Fouquette, Moïse Héon [fils !], Louis Lallier, Narcisse Lamontagne, Édouard, François et Léon Leblanc, Narcisse Meunier, Joseph Moreau, Joseph Roberge, Pierre Sylvain, Jean Sylvestre, Edmond Vézina.

Ont signé uniquement la requête pour M<sup>gr</sup> Laflèche : (41)

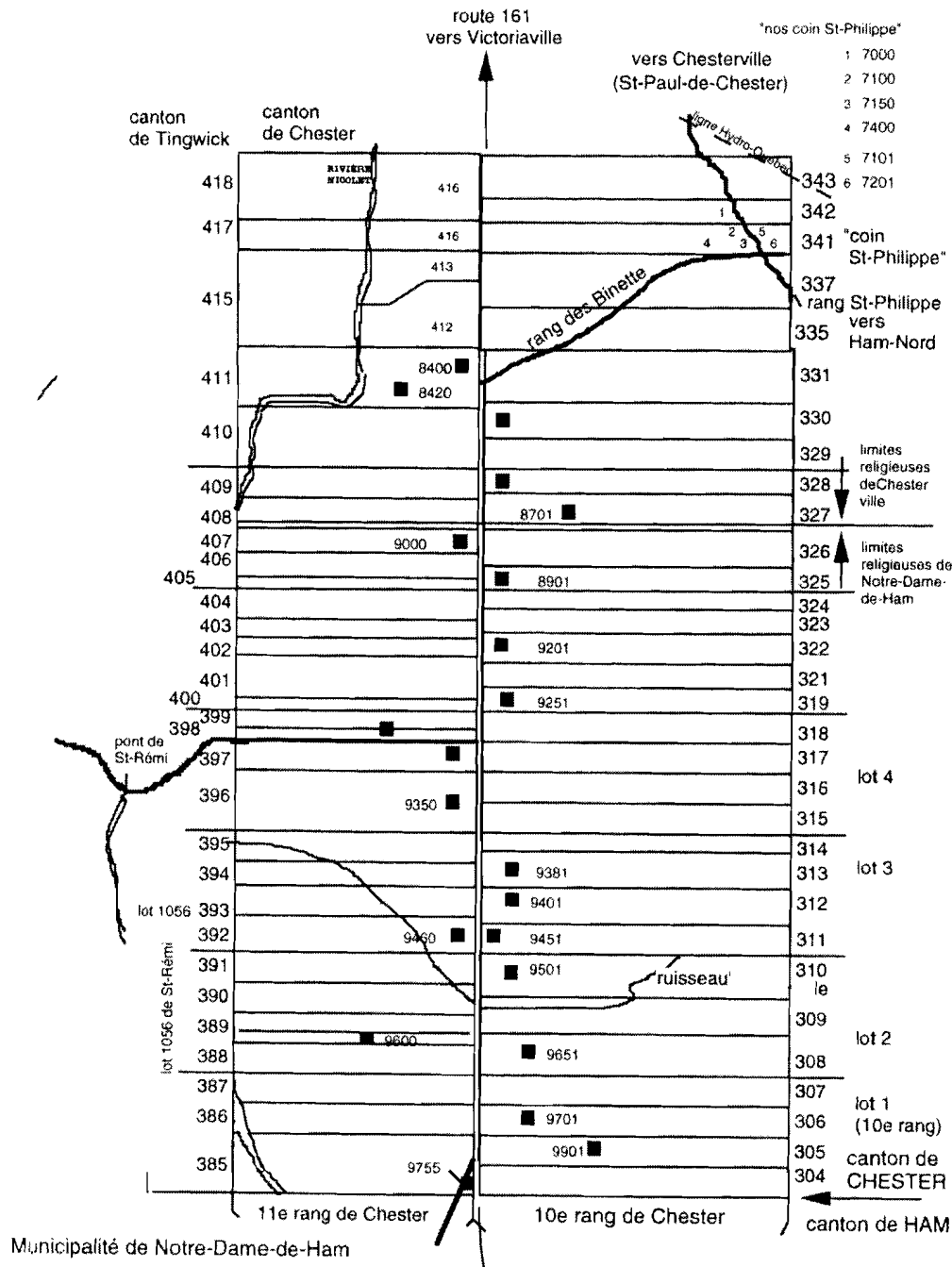
Égésype, Onésime et Placide Beauchesne, François Bergeron, Narcisse Bibeau, François Biron, Raphaël Bourk, Louis Boutin, Pierre Bruneau, Pierre Caron, Jean-Baptiste Charest, Alphée Courtois, Moïse Croteau, Ambroise Daigle, Horace Delphos, Joseph Fréchette, Georges Gagné, Louis Gagnon, veuve Narcisse Gaudette [Mary Tourigny], Moïse Jolin, Grégoire Lafontaine, Israël Lallier, Jean-Baptiste Langlois, Lucippe [Éleusype] Laroche, F. Olivier et Octave Leblanc, Louis McCraw, Alfred et Alphonse Moreau, Prosper Motar, veuve André Nadeau [Rose Beauchesne], Édouard Pelletier, Moïse Poisson, Edmond Poudrier, Pierre Roussin, Léandre Roux, Honoré Roy, Moïse St-Cyr, Théodore Tardif.

Ont signé les deux requêtes : (78)

Cina et Jean Baril, Jean-Baptiste et Urbain Beauchesne, Alexis Bécotte, Jules Bélanger, P.Z. Béliveau, Iréné Bergeron, T. [Thomas] Booth, Eusèbe, Urbain et Xavier Boucher, Edmond Boutin, René Hyppolite Brun, Étienne Bruneau, Joseph Camiré, Vital Cantin, Moïse et Onésime Champoux, Xavier Charest, Prudent Cloutier, Charles, Jacques et Jean Campagna, Élisée et Olivier Croteau, Georges Custeau, Godfroi Daigle, Louis Demers, Hubert Desfossés, Lazare Desharnais, Charles, Nérée et Zéphirin Desrochers, Jacques Dubois, Louis Fouquet, Benjamin Fouquette, Fabien

et Louis Gagné, Moïse Gauthier, Alexis Hamel, Firmin et Hyppolite Hinse, Téléphore Houde, Isidore Houle, Olivier Lafontaine, Joseph Lallier, Éloi et Ferdinand Laroche, Éphrem et Noël Lavigne, Élie, Jean-Baptiste, Moïse et Olivier Leblanc, Charles Leclerc avocat, Joseph L'Heureux, Léandre, Ludger et Michel Loranger, Barthélémi et Xavier Moreau, Prudent Paquette, Léon Paris, Joseph Poisson, Anatole Poudrier, Ferdinand et Joseph Pouliot, Moïse Prince, Alexis, Benjamin et Pierre Roberge, Cyrille Rouleau, Hector Roux, André Simoneau, Zoël Spénard, Honoré Sylvestre, Louis Tardif.

**M - Carte des lots, partie Sud du carré Saint-Philippe, avec les numéros civiques**



### N – La provenance des inhumations à Saint-Paul-de-Chester, entre 1860 et 1872

Trente-trois colons du canton de Ham se sont plaints à leur évêque le 11 août 1862 qu'ils devaient aller faire inhumés leurs morts à Saint-Paul-de-Chester. De 1860 à 1862, il y a 15 sépultures de gens de Ham qui ont probablement eut lieu à Saint-Philippe. Les deux sépultures de 1862 qui ont eu lieu à Ham-Nord sont l'une de septembre et l'autre d'octobre 1862.

Au temps du curé de Carufel, entre 1863 à 1866, nous constatons que 75% des inhumations ont eu lieu à Ham-Nord. Cette nette amélioration va dans le sens de la demande des colons, d'où l'absence de critiques envers le curé de Carufel après la plainte de 1862.

Le curé Charles Lemire arrive aux Saint-Anges-de-Ham-Nord le 1<sup>er</sup> novembre 1868.  
(Source : microfilms des registres de Saint-Paul-de-Chester et des Saints-Anges-de-Ham)

Provenance des inhumations inscrites dans les registres de Saint-Paul-de-Chester :								
		1-	de Saint-Paul					
		2-	du canton de Ham					
		3-	de Tingwick					
		4-	du canton de Wolfestown					
		5-	autres endroits que les précédents					
		6-	de Ham, inhumés à Ham, par le curé de Saint-Paul					
		7-	du Wolfestown, inh. à Ham par le curé de Saint-Paul					
AN	TOTAL	1	2	3	4	5	6	7
1860	26	23	3					
1861	31	26	5					
1862	33	23	7	1			2	
1863	41	27	2		1		10	1
1864	53	37	1	3		1	10	1
1865	43	25	3	3	1	3	8	
1866	41	27	1	3	1		9	
1867	26	19	1	3		1	2	
1868	23	13	3	5			2	
1869	18	15	3					
1870	45	36	2	7				
1871	25	18		7				
1872	29	27	1	1				
	434	316	32	33	3	5	43	2

## ANNEXE 2

## RECENSEMENT 1861, partie Sud du chemin Craig

A: numéro du rang

B: numéro du lot occupé

C: superficie du lot (en acres)

10 acres: 4 ha

D: superficie cultivée (en acres)

E: valeur de la propriété

			rang (A)	lot (B)	sup (C)	cult (D)	\$ (E)
1	Olivier	Deshaies	6	3	100	8	285
2	Joseph	Leblanc	6	3	100	2	220
3	Olivier	Deshaies	6	3	100	8,3	285
4	Pierre	Maccra	6	5	200	15	550
5	Louis Udège	Labrèche	6	8,9	400	100	2000
6	Georges	Custeau	6	15	100	nil	220
7	Éloi	Laroche	6	17	100	5	152
8	Louis	Tardif	6	19	75	12	400
9	Damase	Tardif	6	19	30	6	124
10	Irénée	Bergeron	6	20	100	20	391
13	Onésime	Richard	7	6	100		200
14	Moïse	Mailhot	7	7	100	8	300
15	Jacques	Pellerin	7	8	100	10	300
16	Hubert	Tardif	7	8	100	15	350
17	Dieudonné	Côté	7	9	100	14	340
18	Joseph	Bilodeau	7	15	100	2	216
19	Michel	Thibeau	7	15	50	8	194
20	Jean	Compagna	7	16	50	15	250
21	Charles	Compagna	7	16	50	5	170
22	Jacques	Compagna	7	16	50	9	197
23	Honoré	Mercier	7	16	50	6	173
24	Baptiste	Langlois	7	17	66	nil	152
25	Urbain	Boucher	7	18	200	3	394
26	Henri	Goron	7	19	100	30	465
27	Wilbrod	Blais	7	20	100	13	304
28	Thomas	Roy	8	2	70	12	300
29	Joseph	Plante	8,9	2	115	20	500
30	Odilon	Brown	8,9	2	150	30	600
31	Joseph	Plante	8,9	2	115	20	500
32	Adolphe	Comtois	8	3	100	18	400
33	Pierre	Ramsay	8	5	80	12	300
34	Évangéliste	Laliberté	8	6	60	7	200
35	Lévite	Meunier	8	6	60	12	250
36	Jean	Poirier	8	6	70	10	250
37	Urbain	Boisvert	8	7	140	30	600



			rang (A)	lot (B)	sup (C)	cult (D)	\$ (E)
38	François	Boisvert	8	7	75	40	600
39	Antoine	Hamel	8	7	70	25	400
40	Louis	Hamel	8	7	70	17	300
41	François	Richard	8	7	75	40	600
42	Charles	Richard père	8	8	80	50	700
43	Hubert	Boisvert	8	9	100	10	325
44	Joseph	Hamel	8	9	60	12	250
45	Charles	Richard fils	8	10	60	8	200
46	Louis	Robidas	8	15	72	5	184
47	Élisée	Croteau	8	16	66	6	180
48	Joseph	Moreau	8	16	133	13	360
49	Lazare	Desharnais	8	17	66	6	180
50	Noël	Héon	8	17	5-	5	160
51	Ferdina	Laroche	8	17	100	13	87
52	Ferdina	Pouliot	8	18	100	17	336
53	Joseph	Pouliot	8	18	100	15	350
54	Sina	Baril	8	19	172	20	604
55	Rémi	Legendre	8	19	66	12	253
56	Antoine	Sévigny	8	20	66	6	210
57	Isaïe	Comtois	9	1	100	46	900
58	Stanislas	Paquet	9	1	100	25	600
59	Pierre	Lavanture	9	2	50	40	
60	Israël	Comtois	9	3	170	50	900
61	Isaïe	Lahaie	9	4	60	20	350
62	Louis	Lahaie	9	4	40	15	250
63	Magloire	Lahaie	9	4	60	24	300
64	Abraham	Ramsay	9	4	40	20	300
65	Thomas	Camiré	9	5	80	15	320
66	Michel	Camiré	9	5	50	10	270
67	Étienne	Dupéron	9	5	50	20	350
68	Pierre	Laventure	9	5	50	40	600
69	Pierre	Liberge	9	6	50	10	225
70	Joseph	Liberge	9	6	50	12	250
71	Étienne	Liberge	9	6	100	25	500
72	Joseph	Charest	9	7	60	0	150
73	Jean-Bte	Béliveau père	9	9	70	12	200
74	Romuald	Gagnon	9	9	60	18	350
75	Jean	Bissonnette	9	10	120	10	400
76	Narcisse	Boisvert fils	9	10	80	10	300
77	Romuald	Gagnon	9	10	50	9	200
78	Joseph	Lebrun	9	16,17	400	30	1140
79	Jenevieve(?)	Roberge	9	18	100	40	800
80	Alexis	Roberge	9	18	72	30	534
81	Louis	Boutin	9	19	100	5	270

			rang (A)	lot (B)	sup (C)	cult (D)	\$ (E)
82	Magloire	Roberge	9	19	128	20	616
83	Jacques	Boutin	9	20	66	16	380
84	Urbain	Poisson	9	20	50	15	260
85	Moïse	Poisson	9	20	72	40	664
86	Jean-Bte	Béliveau	9,10	8,9	143	30	800
87	Ambroise	Luneau	10	1	100	6	260
88	Jean-Bte	Charest	10	2	60	8	200
89	Olivier	Lahaie	10	2	60	8	200
90	Ali.....	Roy	10	2	80	3	200
91	Jean	Roy	10	3	60	2	150
92	Richard	Binet	10	4	100	15	350
93	Lazare	Bissonnette	10	5	40	1	100
94	Alexis	Dorval	10	5	50	15	350
95	Damase	Marcotte	10	5	60	8	200
96	Michel	Vachon	10	5	50	4	150
97	Joseph	Leclerc	10	6	70	20	340
98	Octave	Dupuis	10,11	7	180	60	1000
99	Moïse	Dupuis	10	9	200	60	1100
100	Odilon	Boisvert	10	10	40	25	350
101	Narcisse	Boisvert père	10	10	60	40	800
102	Damase S.	Carufel (de)	10	10	16	1	nil
103	Siméon	Lavigne	10	10	1	1	100
104	Pascal	Richard	10	10	1	1	100
105	Isidore	Roy	10	10	2	2	200
106	Simon	Pellerin	10	11, 12	300	60	1200
107	Pierre	Bruneau	10	15	45	22	444
108	Jasper	Emerson	10	15	160	78	2400
109	Louis	Vésina	10	15,16	72	30	560
110	Étienne	Bruneau	10	16	72	20	400
111	Joseph	L'heureux	10	16	100	25	550
112	Noël	Lavigne	10	17	72	40	659
113	Éphrem	Lavigne	10	17	72	30	551
114	Prosper	Beauchesne	10	18	100	50	810
115	Pierre	Béliveau	10	18	80	55	1000
116	Léon	Leblanc	10	18	50	20	450
117	Élie	Leblanc	10	18	50	25	325
118	Jacques	Dubois	10	19	35	12	411
119	Eddy	Poisson	10	19	50	nil	200
120	Éliakim	Poisson	10	19	72	21	400
121	Ignace	Rouleau	10	19	60	25	395
122	Ubald	Quintin	10	20	63	25	126
123	André	Simoneau	10	20	147	30	934
124	Louis	Roberge	10	21	50	10	320
125	François	Boutin	10	21	120	12	454

			rang (A)	lot (B)	sup (C)	cult (D)	\$ (E)
126	Mar...	Roberge	10	22	75	15	380
127	Magloire	Roberge	10	22	96	16	560
128	Georges	Grenier	11	4	50	2	120
129	Antoine	Leclerc	11	4	50	3	150
130	Adélard!	Vachon	11	4	100	5	275
131	Richard	Vachon	11	4	100	5	270
132	Calixte	Deshaies/St-Cyr	11	5	50	15	250
133	Pierre	Binet	11	6	100	40	650
134	joseph	Binet	11	6	40	20	325
135	Pierre	Binet (fils)!	11	6	100	50	750
136	Charles	Deshaies/St-Cyr	11	6	50	20	325
137	Joseph	Croteau	11	8	100	6	260
138	François	Lavigne	11	9	200	11	500
139	Onésime	Dubois	11	10	100	15	350
140	Joseph	Hébert	11	10	100	7	270
141	Pierre	Fortier	11	11	100	6	260
142	Joseph	Hébert	11	11	50	6	160
143	Victor (!)	Hince	11	11	30	8	450
144	Louis	Fortier	11	12	100	18	380
145	Théophile	Hinse	11	14	100	45	700
146	Louis	Demers	11	14	100	40	650
147	Hyppolithe	Hinse	11	14	100	40	700
148	Damase	Hinse	11	15	100	30	500
149	Charles	Garneau ?	11	15,16	100	31	600
150	Olivier	Croteau	11	16	100	35	560
151	Jules	Hince	11	16	30	8	200
152	Firmin	Hinse	11	16	70	27	450
153	Anathol	Poudrier	11	17	72	25	1000
154	Benjamin	Roberge	11	17	80	40	1000
155	Charles	Lavigne (!)	11	17,18	111	31	
156	C...t illis	Laroche	11	18	50	4	160
157	Moïse	Prince	11	18	100	15	700
158	Charles	Desrochers	11	19	40	25	600
159	Michel	Lavigne	11	19	150	40	700
160	Noël	Gingras	11	20	50	10	200
161	Joseph	Rouleau	11	20	50	10	200
162	Cléophas	Gingras	11	21	100	25	400
163	Pierre	Poirier	c.n.	6	,25	,25	120
164	Alexis	Bécotte	c.s.	5	4,5	1	200
165	Moïse	Croteau	c.s.	5	60	20	320
166	J.E.	Emerson	c.s.	5,7	200	50	950
167	Jean	Baril	c.s.	6	40	12	240
168	Joseph	Poisson	c.s.	6	110	20	300
169	Louis	Tourigny	c.s.	6	50	3	130

			rang (A)	lot (B)	sup (C)	cult (D)	\$ (E)
170	Cyrille	Rouleau	c.s.	7	70	25	390
171	Gilbert	Lemay	c.s.	7,8,9	422	125	1500
172	Jacques	Dubois	c.s.	8	60	12	200
173	Joseph	Fréchette	c.s.	8	75	30	450
174	Dieudonné	Lafontaine	c.s.	8	66	30	544
175	Olivier	Lafontaine	c.s.	8	180	60	940
176	Olivier	Leblanc	c.s.	9	170	31	600
177	Onésime	Beauchaine	c.s.	10	100	32	510
178	Rézaine	Desrochers	c.s.	10	70	10	240
179	Louis	Boutin	c.s.	11	50	,5	125
180	Constant	Dubé	c.s.	11	40	5	120
181	Augustin	Dubé	c.s.	11	50	8	180
182	François	Thibaudeau	c.s.	11	40	1	108
183	Michel	Bolduc	c.s.	12	60	,5	124
184	Ambroise	Daigle	c.s.	12	70	4	172
185	Joseph	Dubé	c.s.	12	50	nil	100
186	Louis	Desrochers	c.s.	13	50	4	140
187	Joseph	Desrochers	c.s.	13	80	8	274
188	Louis	Duperron	c.s.	13	40	4,5	125
189	Étienne	Hébert	c.s.	13	100	3	230
190	Damase	Mailhot	c.s.	14	100	20	400
191	François	Meunier	c.s.	14	40	10,5	185
192	Raphaël	Bourk	<i>illis</i>	10	80	10	300
193	Victor	Roux	<i>illis</i>	8	100	6	260



## ANNEXE 3

## RECENSEMENT 1871, Chester-Ouest.

1- Numéro de la famille recensée en 1871 (Chester-Ouest)

Les numéros identiques regroupent les gens d'une même maison.

2- Époux / fils 3- Age 4- Statut (+) décédé(e)

5- Épouse / fille 6- Age 7- Nombre d'enfants (15 ans et moins)

8- Rang 9- Numéro du lot habité C.n. / C.s. = Craig-nord, Craig-sud

10- Proprio/locata 11-acres cultivés 12- Acres possédés 10 acres = 4 ha

note 1: En 1871, les terres sont des gros lots dits "primitifs" identiques de 200 acres en superficie qui seront souvent subdivisée en 2, 3 ou 4 parties.

note 2: Pour regrouper les gens d'une maison, rassembler les numéros (1) identiques.

No	Époux	Age	Épouse	Age	Enf	Rg	Lot	loc	Dev	Pos	
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
177	Arguin Charles	30 m	Camiré Adelle	34	5	6	5 p		30	90	
177	Arguin Joseph	70 vf									
97	Asselin Louis	26 m	Bilodeau Marie	32	3	10	4 p		30	90	
28	Auger Wilbrod, abs		Cloutier Élise	19				p	30	80	
28			Auger Zalpha,sœur	4							
47	Baril Cina [Sinai]	37 m	Poulhiot Adelle	35	7	8	19 p		40	130	
55	Beauchene Baptiste	22 m	Lamontagne Flore	22	1			loc	25	75	
54	Beauchene Egésippe	35 m	Morin Marie	26	3	9	15 loc		14	90	
18	Beauchene Joseph	42 m	(Goupille?) Marie	37	4	10	16 p		50	75	
18	Beauchene Alfred	16									
57	Beauchene Joseph	27 m	Pepin Julie	29	4	9	15 loc		5	40	
56	Beauchene Onésime	38 m	Héon Marie	25	2	9	15 loc		20	75	
55	Beauchene Placide	60 m	Lacharité Marguerite	55	1	9	15 loc		25	75	
40	Beauchene+ Urbain+		Poisson Déline vve	33	6	9	20 p		30	45	
194	Bécotte Alexis	45 m	Larrivé Appoline	47	6	C.s.	8 p		40	75	
194	Bécotte Hector	20									
194	Bécotte Majorique	16									
77	Bélanger Julien	34 vf de	Beauchene+ Louise+		4	6	20 p		5	50	
132	Béliveau Uldoric	24 m	Cloutier Luce	28	2	9	8 p		30	100	
23	Béliveau Zoël	46 m	Gagnon Sara	40	4	10	17 p		60	100	
23			Béliveau Elmire	18							
23			Béliveau Edwige	16							
75	Bergeron François	31 m	Huot Adelle	30	4	7	19 loc		100	200	
76	Bergeron Iréné	33 m	Tanguay Adelle	30	4	6	20 p		40	70	
76	Bergeron Joseph,frère	19									
70	Bergeron Udger	20						p	20	100	
70	Bergeron+ ... +		(Bergeron) Louise vve de	66							
120	Bernier J. Albert	35					10	10 loc			
60	Bibeault Olivier	70 vf					6	16 loc	15	50	
109	Binette Archilde	22 m	Provencher Adeline	27	2	11	2 p		15	50	
125	Binette François	21 m	Poisson Clarice	21				p	30	90	
80	Binette Joseph	41 m	Derouin Délima	41	6	10	7 p		6	100	
80			Binette Joséphine	18							
125	Binette Pierre	47 m	Allier Aurelie	49	2	10	9 p		30	90	
87	Binette Pierre [père]	68 m	Tremenne Geneviève	68		11	6 p		40	130	
85	Binette Pierre fils	25 m	Gosselin Émilie	23	3	11	6 p		28	50	
91	Binette Richard	13		13							
87	Binette Thomas	23 m	St-Cyr Philomène	26	4						
64	Biron François	39 m	Langlois Clorice	33	4	7	17 loc		17	50	
43	Biron?+ Alexandre?+		Mercier ? Vitaline vve de	29	3						
164	Bissonnette Herménégilde	26 m	... Élise	23	1						
164	Bissonnette J. Baptiste	66 m	Bédard Mérance [Ém.]	61		10	10 p		12	40	
164			Bissonnette Delvina	25							
164	Bissonnette Paul	16									
163	Bissonnette Joseph,frère	26					10	10 loc	16	50	
163	Bissonnette Lazare	38 vf de	Rémillard + Desanges +		3	9	10				

No	Époux	Age	Épouse	Age	Enf	Rg	Lot	loc	Dev	Pos	
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
152	Boisvert Joseph	39 m	Hamel Desneiges		38	7	7	7 p	6	50	
153	Boisvert François	63 vf					8	7 p	60	75	
153	Boisvert Jules [Gédéon]	26 m	Genest/Labar. Léonore		33	2					
153	Boisvert Moyse, frère	24									
153	Boisvert Candide, frère	21									
170	Booth Thomas	27 m	Emerson Émélie		25	4	C.n.	6 p	30	200	
73	Boucher Eusébe	30 m	Tardif Déline [Adéline]		29	1	7	18 loc	20	70	
71	Boucher Urbain	35 m	Tardif Philomène		20		7	18			
70	Boucher Xavier	32 m	Bergeron Udmile		29	4	6	18 p	16	70	
70			Bergeron Louise, vve		66						
142	Boudreau David	67 m	Gauvin Desanges		46	3	9	2 p	25	175	
126	Bourk Alfonse	11									
189	Bourk Raphaël	34 m	Verville Desneiges		37	6	C.n.	10			
38	Boutin Edmond	30 m	Luneau Rose		29	5	9	19 p	30	60	
39	Boutin Louis	33 m	Lebrun Marguerite		30	5	9	19 p	30	60	
33	Brun René Hypolit	45 m	Boulé Aurélie		40	7	9	16,2 p	70	410	
33			Brun Delphine		21						
33			Brun Marie		16						
17	Bruneau Pierre	47 m	Céline Dion		36	7	10	15 p	80	150	
17	Bruneau Eustache	17									
181	Camiré Charles	83 vf de	Delisle+ Euphrosine+								
135	Camiré Joseph	23 m	Poirier Marie		24						
181	Camiré Joseph	43 m	Laurendeau Marie		44	7	6	2 loc	50	200	
181	Caniré Joseph fils	18									
181	Camiré Honoré	16									
135	Camiré + Thomas +		Coulombe Geneviève vve		72		9	5 <i>illis</i>	10	50	
135			Camiré Belzémire		21						
30	Cantin Vital	43 m	Roberge Henriette		44	7	10	20 p	36	42	
30	Cantin Vital fils	18									
30	Cantin Pierre	17									
30			Cantin Marie		20						
172	Caron ?+ Pierre?+		Annah ! Marie vve de		45	1	C.s.	5 loc	1	1	
172			Caron Mary		20						
172	Caron Victor	17									
37	Champoux Moyse	29 m	Dupuis Odélie		20	2	9	19 p	35	70	
36	Champoux Onésime	39 m	Caron Aurelie		33	5	9	18 p	45	100	
36	Champoux+ Joseph+		Dubois Marie vve de		64						
121	Charest Jean Baptiste	60 m	Croteau Anastasie		58		10	10 loc			
121	Charest Xavier	31									
121			Charest Julie		22						
121			Charest Anabela		16						
102	Cloutier Olivier	34 m	Marcotte Adelle		26	3	11	3 p	17	50	
28	Cloutier Prudent	25 m	Lafontaine Dina		23	1					
28	Cloutier Philippe, frère	17									
28			Cloutier Alma, sœur		14						
68	Compagna Charles	31 m	Thibodeau Aurelie		25	4	7	16 p	36	150	
58	Compagna Jacques	34 m	Boisjolie Caroline		30	1	7	16 p	30	50	
58	Compagna Aurel, frère	14									
58			Compagna Marie, sœur		12						
61	Compagna Jean	40 m	Boisjolie Léonore		40	6	7	16 p	50	100	
61	Compagna Adolphe	17									
61			Compagna Léas		16						
117	Compour!, ser François	62 vf			62						
143	Comtois Dolphis	34 m	Leblanc Béline [Aubél.]		30	5	8	3 p	30	50	
114	Comtois Isaïe	43 m	Fortier Olive		44	6	9	1 p	70	150	
140	Comtois Israël	45 m	Turcotte Barbe		39	8	9	3 p	50	120	
140			Comtois Philomène		16						
144	Comtois Prosper	27 m	Provencher Céline		23		8	3 p	25	50	
200	Cormier Godfroie	62 m	Landry Marguerite		62		C.s.	8 p	1	1	
200			Cormier Clarice		28						

No	Époux	Age	Épouse	Age	Enf	Rg	Lot	loc	Dev	Pos	
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
198	Côté	Dieudonné	34 m	Rouleau	Tarsille	31	4	C.n.	8 p	80	150
206	Côté	Lazare	35 m	(Tremen?)	Marie	31	3				
124	Côté	Raphaël	33 m	Boisvert	Céline	37	4	10	10 p	1	1
15	Courtois	Alphée	45 m	Dupuis	Louise	42	6	11	12 p	60	160
16	Couture	Alexis, servit.	21 m	Loiselle?	Ordinance	21	1				
107	Couture	Pierre	30 m	Bissonnette	Marie	21	2	11	2 p	2	40
167	Croteau	Moyse	48 m	Michel	Adeline	55	1	C.s.	5		
167				Croteau	Virginie	24					
167				Croteau	Elmire	20					
167	Croteau	Léon	18								
167	Croteau	Hector	16								
52	Crotteau	Élisé	37 m	Roux	Philomène	35	2	8	15 p	40	70
10	Crotteau	Olivier	52 m	Rhault	Émilie	50	5	11	16 p	100	140
10				Crotteau	Elmire	20					
10				Crotteau	Mérellice	18					
10				Crotteau	Zélia	17					
10	Crotteau	Valère	26 m	Lemay	Delvina	18		11	16		
186	Daigle	Ambroise	60 m	Ganon !	Sophie	59		C.n.	11 loc	30	80
186	Daigle	Baptiste	24			24		C.n.	12		
186	Daigle	Godfroi	35 m	Duchette	Marie	30	2				
31	Daigle	Joseph	25					10	20 p	4	7
204	Delphos	Horace	31 m	Stein	Adelphine	30	2	C.s.	5 p	7	8
12	Demers	Louis	44 m	Bruneau	Antoinette	38	7	11	14 p	50	100
12				Demers	Adèle	17					
12	Demers	Louis, fils	16								
6	Derocher	Charles fils	47 m	Tourigny	Hermine	46	7	11	17 p	50	100
6	Derocher	Nazaire	21								
6				Derocher	Aurelie	18					
6				Derocher	Marceline	16					
183	Derocher	Zéphirin	27 m	Daigle	Sofronie	26	2	C.n.	13 loc	25	100
3	Derocher	Honoré	36 m	Tourigny	Angèle	39	7				
3	Derocher	Charles	77 m	Guillemette	Marie	78		11	19 p	25	50
49	Desharnais	Lazare	34 m	Bélanger	Phébée	29	5	8	17 loc	18	70
149	Desrocher	Louis	31 m	Cloutier	Émilie	39	7	7	9 p	36	69
119	Dubois	Honoré	31 m	Coté	Desanges	30	1	10	10 loc		
119	Dusseau	Louis	27								
32	Dubois	Jacques	67 m	Hins	Julie	61	1	10	20 p	20	40
167	Dubois	Jacques	21								
127	Dupuis	Jean Baptiste	25 m	Lavigne	Hermine	24	3	10	9 p	30	75
81	Dupuis	Moïse [fils]	28 m	Lemieux	Délinas	31		10	9 p	30	50
81				Binette	Zoé	7					
26	Durand+	.... +	69	Durand	Geneviève vve	69					
174	Dusseau	François	42 m	Olivier	Céline	30		6	7 loc	10	50
119	Dusseau	Louis	27			27					
174	Dusseau	Louis	21	...	Zoé	23		6	7		
174	Dusseau	Zénof !	12			12					
128	Dusseault	Firmin	43 m	Carrier	Émérance	35	8	10	9 loc		
128				Dusseault	Élise	16					
106	Fortier	Pierre	30 m	Garon [Gor.]	Clarice	30	6	10	3 p	20	70
110	Fortier	Xavier	32 m	St-Cyr	Marie	27	4	11	1 p	18	60
14	Fouquette	Louis	27 m	Béliveau	Édile	22	1	11	13 p	62	113
14				McKan	Sabdy, servante	15					
202	Fouquette	Louis [L. Ben	49 m	Bériault	M. Élisabeth	49	3	C.s.	7 p	60	150
202				Fouquette	Élise	21					
202				Fouquette	Catherine	19					
202	Fouquette	Joseph	18								
201	Fréchette	Joseph	44 m	Dubord/Lafon	Adelie	36	8	C.n.	7 loc	30	100
201				Fréchette	Domitilde, sœur	28					
201	Fréchette	Joseph fils	16								
67	Gagné	Eugène	27 vf de	Cloutier+	Rosalie+						



No	Époux	Age	Épouse	Age	Enf	Rg	Lot	loc	Dev	Pos	
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
67	Gagné Fabien	57 m	Gendreau Louise		54	1	6	18 loc	15	50	
67			Gagné Éloïse		23						
67			Gagné Azilda		18						
84	Gagné George	43 m	Poisson Julienne		38	8	10	6 loc	50	130	
84	Gagné Georges fils	19									
84			Gagné Julienne		19						
95	Gagné Joseph	38 m	Landry Obéline		31	4	11	5 p	12	70	
63	Gagné Louis	28 m	Dubé Clorice		33	2	7	16 loc	15	50	
92	Gagné Théophile	38 m	Desrocher Léa [Exilia]		30	4	11	10 p	25	200	
92	Gagné France	19									
92	Gagné Urbain	17									
162	Gagnon Benjamin	32 m	Morrisette Lumina		28	4	9	9 p	15	30	
7	Gagnon Élie	40 m	Derocher Caroline		40	7	11	17 p	40	75	
7			Gagnon Zélia		18						
7			Gagnon Délina		16						
129	Gagnon Louis	60 m	Létourneau Cécile		53	1	10	9 loc	30	75	
129			Gagnon Flavie		21						
129	Gagnon Luc	16									
171	Gagnon Louis	38 m	Pellerin Hermine		31	5	C.s.	6 p	15	50	
160	Gagnon Romuald	34 m	Rousseau Salomé		36	7	9	9 p	40	50	
28	Galarneau Lazare	48 m	Boisvert Léocadie		52	1	10	19 p	30	80	
42	Gauvreau+ Philippe+		Baril Marianne veuve		64		8	20 p	10	75	
42			Gauvreau Phébé		25						
42	Gauvreau Noël	20									
42	Gauvreau Louis	18									
104	Grégoire Ferdinand	34 m	Martin Marguerite		25	5	11	3 p	10	40	
112	Grenier Gabriel	54 m	Tardif Sophie		57	2	10	1 p	20	100	
112			Grenier Céline		24						
112			Grenier Marie		18						
112	Grenier Félix	23									
112	Grenier Cyrille	20									
79	Grenier George	43 m	Grégoire Léonore		36	6	10	8 p	3	100	
79	Grenier Joseph	22									
79			Grenier Céline		17						
79			Grenier maria		16						
156	Hamel Antoine	40 vf de	Morissette + J.Clémentine +			2	8	7 p	50	150	
156			Hamel Lonie		16						
156	Hamel Dolard	16									
151	Hamel Louis	34 m	Côté Perpétue		30	3	7	7 p	18	50	
21	Hébert Raphaël, serv	60									
5	Héon+ Moïse+		Tourigny Julie, veuve		53	2	11	18 p	20	50	
5			Héon Létudienne		21						
5	Héon Sinaï	19									
5	Héon Joseph	23									
5			Héon Julie		16						
196	Hinse Firmin	48 m	Demers Marie		47		C.n.	8 p	40	50	
196			Hinse Céline		20						
196	Hinse Pierre	16									
13	Hinse Hypolite	42 m	Demers Henriette		42	8	11	14 p	50	168	
13			Hinse Henriette		17						
190	Houde Téléphore	30 m	Boutin Angèle		30	4	Cn.	10 loc	36	50	
98	Houillier Henry	38 m	Bilodeau Adelle		39	6	11	4 p	30	90	
51	Houle Isidore	37 m	Pothier Milie [Émilie]		40	6	8	16 loc	40	70	
51			Houle Jessé		20						
51	Houle Joseph	19									
16	illis. Pierre	85 m	..... Marie		85						
123	Jacques Eph. George	37 m	Birs Desmarte Héléne		34	4	10	10 p	25	30	
123			Jacques Caroline, sœur		20						
178	Jolin François	41 m	Simoneau Élé [(f)]		36	8	6	3 loc	9	50	
179	Jolin Janvier	67 m	St-Louis Desanges		66		6	3 loc	20	100	



No	Époux	Age	Épouse	Age	Enf	Rg	Lot	loc	Dev	Pos		
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	
24	LeBlanc	Félix										
		22										
205	LeBlanc	Évangéliste						p	0,75	0,75		
26	LeBlanc	Jean	51 m	Champoux	Aurelie	48	8	10	18 p	50	100	
26	LeBlanc	Bélonie	19									
26	LeBlanc	Louis	16	LeBlanc	Lonie	18						
26	LeBlanc			LeBlanc	Josette, aide	70						
25	LeBlanc	Léon	38 m	Mercier	Luce	34	8	10	18			
27	LeBlanc	Moyse	25 m	Béliveau	Esther	22	2	10	19 p	33	80	
180	LeBlanc	Octave	22 m	Jolin	Éloïse	23	3	6	3 loc	35	100	
82	Leblanc+	.... +		LeBlanc	Anastasie vve	65						
204	Leclerc+	.... +		(Leclerc)?	Élizabéth vve	52						
96	Leclerc	Antoine	44 m	Gagné	Adelle	35	7	10	8 p	18	60	
96	Leclerc			Leclerc	Delphine	17						
78	Leclerc	Archilde	24 m	Paquin !	Georgine	26		10	8 p	5	50	
88	Leclerc	Joseph	53 m	Binet	Geneviève	47	6	10	6 p	45	115	
88	Leclerc			Leclerc	Marie	19						
111	Lemire+	Edouard+		Leblanc	Louise vve	56		11	1 p	35	100	
111	Lemire	Joseph	23									
111	Lemire	Moïse	20									
20	L'Heureux	Joseph	45 m	Lavigne	Émilie	38	6	10	16 p	50	100	
20	L'Heureux	Gédéon	18									
20	L'Heureux	Sinaï	16									
126	Liberge	Étienne	45 m	Camiré	Josephte	43	1	10	9 p	...	100	
122	Liberge	Joseph	48 vf de	Hamel ?+	Adélaïde ?+		2	9	6 p	25	50	
16	Loiselle ?	Pierre	85	....	Marie	77						
173	Macra	Louis	46 m	Camiré	Délina	37	8	6	8 loc	120	420	
173	Macra	John	20									
173	Macra	William	19									
173	Macra	james	17									
155	Marchand	Olivier	56 vf					8	8 p	1	1	
155	Marchand	Bélonie	17									
155	Marchand			Marchand	Mélina	21						
91	Marcotte	Damase	33 m	Binette	Adelle	33	7	10	5 p	48	70	
90	Marcotte	George	28 m	Bissonette	Sophie	33		10	6 p	36	50	
101	Marcotte	Théophile	20 m	Leclerc	Georgina	22	2	11	3 p	12	50	
184	Meunier	Narcisse	33 m	Cormier	Delphine	28	5	C.n.	13 loc	12	50	
159	Moffat	Baptiste	25 m	....	Henriette	22		8	9 p	25	75	
45	Moreau	Alfred	34 m	....	Philomène	34	1	8	20 p	20	50	
44	Moreau	Alphonse	25 m	(Chainé?)	Lucie	19		8	20 p	20	50	
117	Moreau	J. Agenard pti	31					curé	10	10 loc	20	24
117	Moreau			Moreau	Séraphine, sœur	31						
117	Moreau			Dupuis [Merc	Louise, servante	62						
53	Moreau	Xavier	32 m	Charest	Adelle	27	3	8	15 p	50	150	
59	Moreault	Berthelemi	26 m	Gagné	Aurelie	21	2	6	17 p	15	50	
54	Morin	Antoine	19			19	3					
161	Morissette	Léon	30 m	Gagnon	Philomène	25	3	9	9 p	10	25	
205	Motard	Prosper	46 m	Bouchard	Adélaïde	44	5	C.s.	5 p	0,75	0,75	
205	Motard	Guillaume	16									
113	Paquette	Benjamin	24						p	32	80	
113	Paquette	Edouard	12									
16	Paquette	Prudent	35 m	Pratte	Herménégilde	29	2	10	15 p	200	430	
16	Paquette	Pierre	85	....	Marie	77						
113	Paquette	Stanislas	26 m	Comtois	Olive	18		9	1 p	32	80	
113	Paquette	Benjamin, frère	24 m									
113	Paquette	Édouard, frère	12									
105	Paquin	Médard	25 m	Carignan	Flore	25		10	3 p	20	60	
62	Paris	Léon	34 m	Blais	Ursule	26	2	7	20 loc	40	115	
166	Pellerin	Eugène	31 m	Moreau	Odelie	40	3	10	11 p	25	100	
150	Pellerin	James	33					7	8 p	25	50	

No	Époux	Age	Épouse	Age	Enf	Rg	Lot	loc	Dev	Pos	
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
150	Pellerin Ludger	29 m	Côté	Sophie	24	3	7	8			
165	Pellerin Simon	62 m	Grenier	Adélaïde	55	4	10	11 p	80	200	
165	Pellerin Johnny	26									
165			Pellerin	Marie	18						
165	Pellerin Jules	16									
66	Pelletier Édouard	67 m	Boulé !	Olive	56	1	6	17 loc	10	50	
66			Pelletier	illis.	20						
66	Pelletier Damase	19									
83	Pepin Onésime	38 m	Provencher	Anastasie	37	6	10	7 p	25	50	
100	Perrault Zéphir [in]	33 m	Marcotte	Adélaïde	34	4	10	illis. p	20	50	
141	Plante Joseph	66 m	Laventure	Geneviève	63		9	2 p	50	125	
141	Plante Norbert	21 m	Paquet	Melvina	21	3					
158	Poirier Clovis	25					9	6 p	30	50	
86	Poirier George	29 m	Ducharme	Exilia	23	3					
147	Poirier Jean	61 vf de	Mailhot +	Julie +		4	8	6			
147	Poirier Joseph	22									
147	Poirier Pierre	20									
147	Poirier Louis	18									
147	Poirier Napoléon	16									
86	Poirier Louis	66 vf					10	6 p	56	100	
86			Poirier	Marie	26						
86			Poirier	Lumina	19						
168	Poisson Joseph	37 m	Tourigny	Léonore	34	2	C.n.	6 p	42	58	
41	Poisson Moyse	37 m	Mailhot	Caroline	33	7	9	20 p	60	100	
193	Poudrier Anathol	56 m	Croteau	Marceline	50		C.n.	9 p	60	85	
193	Poudrier Edmond	26									
193	Poudrier Petrus	30									
46	Poulhiot Ferdinand	39 m	Lemay	Virginie	29	1	8	18 p	30	70	
46			Poulhiot	Camille,sœur	30						
48	Poulhiot Joseph	32 m	Beauchene	Scholastique	34	6	8	18 p	25	100	
4	Prince Moise	46 m	Desrochers	Odelie	45	6	11	18 p	30	100	
4			Prince	Udmile	17						
82	Provencher Joseph(fils)	38 m	Demers	Joséphine	32	3	10	7 p	30	76	
82	Provencher+ Joseph+		LeBlanc	Anastasie	65						
138	Ramsay Abraham [pèr]	36 m	Lahaie	Émilie	35	7	9	4 p	40	70	
157	Richard Joseph	30 m	Baril	Céline	36	4	8	8 p	20	75	
131	Richard Pascal	81					9	8 loc	0,25	0,25	
154	Richard + Charles +		Mailhot	Angèle vve de	59	1	8	8 p	72	150	
154	Richard François	22									
154	Richard Denis	21									
154	Richard Ludger	17									
35	Roberge Alexis	34 m	Bruneau	Salomé	30	6	9	18 p	40	80	
8	Roberge Benjamin	37 m	Spénard	Adélaïde	33	8	11	17 p	40	80	
34	Roberge+ Pierre+		Simoneau	Geneviève,vve	47	4	9	18 p	50	90	
34			Roberge	Célenir	23						
34			Roberge	Caroline	20						
34	Roberge Pierre fils	21									
34	Roberge Magloire	19									
199	Rouleau Antoine	45									
203	Rouleau Cyrille	33 m	Lafontaine	Rose	33	5	C.s.	7 p	25	50	
199	Rouleau + Antoine +	45	Goulet	Marie	55	1	C.n.	8 p	30	52	
199	Rouleau François	26									
199	Rouleau Joseph	19									
175	Roussin Pierre	32 m	Filion	Aurelie	28	3	6	7 loc	24	150	
169	Roux Léandre	40 m	Poisson	Émilie	38	7	C.n.	6 p	12	32	
169	Roux Joseph	19									
191	Roux Victor	34 m	LeBlanc	Desanges	31	5	C n.	10 loc	50	65	
115	Roy + Thomas +		Patry	Célanire vve	40	7	9	2 p	40	80	
115	Roy Thomas fils	22									
115			Roy	Marie	24						

No	Époux	Age	Épouse	Age	Enf	Rg	Lot	loc	Dev	Pos	
(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
115			Roy	Delphine	18						
115			Roy	Exarine	17						
115	Roy Pierre	16									
29	Simonneau André	55 m	Dubois	Julie	45	5	10	21 p	50	120	
29			Simonneau	Rose	22						
29	Simonneau George	16									
192	Spénard Zoël	26 m	Beauchene	Dina	26	5	C n.	9 loc	28	75	
89	St-Cyr Calixte	32 m	Vachon	Julie	40	6	11	6 p	25	70	
108	St-Cyr Clovis	25 m	Binet	Caroline	22	2	11	2 loc	15	50	
116	St-Cyr Charles	55 m	Leroux	Marie	53	2	11	6 loc	25	50	
116	St-Cyr Théophile	22									
116			St-Cyr	Délina	20						
116			St-Cyr	Céline	17						
19	St-Cyr Louis	85 vf	Roy+	Cécile+							
19	St-Cyr Moyse	40 m	Levasseur	Édile [Odelie]	44	6	10	16 p	60	80	
19	St-Cyr Damien	16									
188	Sylvain Pierre	57 m	Gagné	Marie	48	3	C n.	11 loc	40	100	
11	Sylvestre Honoré	36 m	(Plante?)	Adelle	32		11	15 loc	50	75	
148	Tardif Hubert	52 m	Rouleau	Arsène (f)	40	3	7	8 p	50	100	
74	Tardif Louis	65 m	Bolduc	Charlotte	61		6	19 loc	60	80	
74	Tardif Pierre	22 m	Boucher	Délina	22	1					
72	Tardif Théodore	25 m	Tanguay	Justine	22	1	6	18 loc	4	50	
152	Thibeault Joseph	21			21		7	6 p	6	50	
58	Thibeault Pierre	15			15						
93	Vachon Michel [fils]	42 m	Derouin	Malvina	36	6	10	5 p	16	50	
93	Vachon Thomas	17									
99	Vachon Michel [père]	80 m	Marcoux	Louise	81						
99	Vachon Richard	34 m	Marcotte	Marcelline	26	1	11	1 (!) p	50	100	
133	Verrette Joseph	29 m	Leblanc	Adélaïde	26	4	9	8 p	50	175	
133	Verrette + Moïse +		Samson	Marguerite vve	65						
144	Verville Joseph	9			9						
81	PERSONNES NON RELIÉES		Binette	Zoé	7						
134			Brunette	Louise, institutrice	27						
193			Compagna	Marie, servante	20						
94			Cowan	Mary, institutrice	20						
9			Ducharme	Dina, institutrice	20						
9			Ducharme	Éloïse, institutrice	27						
47			Dumas	Exilia, institutrice	18						
117			Dupuis	Louise, servante	62						
26			Durand	Geneviève, veuve	69						
21			LeBlanc	Léonie, servante	19						
19			Levasseur	Aurelie, servante	41						
28			Massicotte	Édouardina	7						
14			McKan	Sandy, servante	15						
54			Morin	Marguerite, sœur	20						
54			Morin	Virginie, sœur	14						

## ANNEXE – 4

## LES LETTRES DE DELPHINE ET ARMÉLINE FORTIER

**Document 1 - Lettre de Delphine Fortier - 1911**

Les italiques dans les trois documents sont de nous.

Les références sont à la fin de chaque document

« Réminiscences. Début de la Mission de St-Paul de Chester

« En méditant les faits de l'Église de Rome rapportés dans les colonnes de l'AURORE, il m'est venu à l'idée de vous raconter certaines choses passées sous mes yeux en 1873-1875. Les quelques protestants étaient appelés : Chiniquy, biblos, hérétiques, brebis galeuses, etc., et des fois les mots étaient accompagnés de menaces de poings et pieds et jets de pierre ou autres choses par nos voisins catholiques romains. C'est en *juin 1873* que mon père [Xavier Fortier] eut une Bible Sacy du colporteur d'alors, M. Mousseau, aujourd'hui pasteur à St-Philippe de Chester, Qué. Il était accompagné de M. La Haye, si je me rappelle bien. La haine que ma parenté et notre curé [Agénor Moreau] avaient si bien su m'inspirer contre la Bible et les protestants me faisaient répliquer grossièrement à ce cher colporteur *qui offrait poliment une Bible* à mon père, qui ne la repoussait pas heureusement.... mais voulait bien "voir." On me présenta aussi un "Évangile," je le relançai sur le poêle de la cuisine. " Oh ! oh ! elle est maligne, cette petite. " — "Oui, dit mon père. Si tu ne veux pas lire ce livre, ma fille, je le lirai, moi." Dans la suite, je faisais mon possible pour ne jamais entendre lire ce livre, que je détestais ; mais mon père prenait un grand intérêt à y lire et devenait de jour en jour plus ouvert contre l'Église romaine, dont il comprenait et voyait les erreurs à la lumière de l'Évangile. Six mois après ceci, en hiver, le curé de St-Philippe et ses marguilliers entraient chez nous en visite pastorale. Sachant que mon père avait une Bible, ils étaient plus froids que d'habitude.

Après quelques paroles insignifiantes échangées, mon père dit : "Vous savez que j'ai la Bible, M. le curé," se levant pour prendre son livre chéri et le présentant au curé : "Dites-moi si cette Bible est bonne, M. le curé," — et il l'ouvrit au 5<sup>e</sup> de Jacques où il est question des prêtres de l'Église appelés près des malades. "Oui, mais je ne peux vous accepter à l'église, car elle vous défend cette lecture." "Oh ! dit mon père, une Église qui défend à ses fidèles de lire un bon livre, je n'en veux plus et je garde ma Bible."

Le curé et ses hommes devinrent pâles, plus de colère que de peine. Mon père reprit :

"Dites donc, M. le curé, j'ai un enfant mort-né : or, votre Église nous affirme que ces enfants vont dans les limbes, est-ce vrai ! Trouve-t-on cela dans la Bible ?"

"Non, ce n'est pas dans ce livre, nous nous en rapportons aux Pères de l'Église pour cela." Et le pauvre curé, ainsi forcé dans sa conscience, se mit à trembler, et se levant, ils partirent.

Cette courte conversation me fit moins détester la Bible que le curé venait de déclarer bonne, en dépit de son Église.

Plus tard, dans la même paroisse, M. Roberge donnait pension à *M. Blouin* qui enseignait ses enfants. Un pauvre ignorant, P..., du voisinage, aimait venir faire son tour chez les Roberge. Croyant les dires des curés et des fidèles, que ceux qui se faisaient protestants se vendaient tout bonnement, il dit un jour à M. Blouin : "Si vous voulez me donner de l'argent ou de quoi manger, je me ferai protestant." — "Allez vous placer sous le joug et travaillez comme des bœufs, puis je vous achèterai. "

Une autre fois, un brave colporteur, M. I.P. *Bruneau*, entra au bureau de poste au moment de la distribution pour y prendre son courrier. Comme c'était aussi l'heure de la sortie des fidèles du temple catholique et qu'on venait en foule au bureau, chacun était bien disposé à jouer des tours au jeune homme, puis à le qualifier de 'Chiniquy, apostat, renégat,' puis : "Sors d'ici, toi !" "Quand j'aurai mon courrier et que je le voudrai, ayant autant le droit d'être ici que vous." Les badauds le serraient de près en sortant, se moquant et disant : "Fais-nous donc un sermon." "Je veux bien vous parler," répondit-il.

Tenant son chapeau d'une main, de l'autre faisant un signe au peuple, il commença à parler de la création, de la bonté de Dieu envers nous, de sa promesse de nous donner un Sauveur, J.-C. "Toi, parler de Dieu ! de J.-C. ! t'en es pas digne, hurla la foule ; et hue, hue, dans le chemin, et vite, où tu vas y aller de force."

Plus tard, une famille canadienne du nom de *Laprise* vivait dans ce petit village de St-Paul de Chester dont le fils aîné avait et lisait une Bible à ses parents qui ne savaient pas lire. Défense fut faite à ces gens de laisser lire ce livre dans leur maison, mais ils aimaient entendre une telle lecture et continuaient à l'écouter. Le curé, Mr L... [Édouard Laflèche 1875-78], lança ses foudres. "Que faites-vous, frères ? Que fait-on quand on rencontre une vipère ? Ces protestants sont des vipères dans le pays, ils empoisonnent l'âme des gens."

On comprit, et à quelques jours de là, la nuit, la maisonnette des *Laprise* était entourée d'hommes armés de fusils, criblant de plomb les vitres des fenêtres et tout ce qui se trouvait sur leur passage. Les habitants, effrayés, se sauvèrent dans leur petit haut, laissant leur bébé dans son berceau en bas. Quand les agresseurs furent partis, ils trouvèrent une pierre pesant au moins une livre, qu'on avait lancée par la fenêtre dans le berceau de l'enfant. Le but du curé était atteint : chasser cette famille de là, sinon la ruiner. Les *Laprise* allèrent se réfugier à Danville, village habité par de braves Écossais et d'autres, presque tous protestants, qui donnèrent joyeusement l'hospitalité à ces persécutés, qui reprirent courage et foi en Dieu.

Plus tard encore, *mon père perdit sa ferme à Tingwick*, municipalité voisine de St-Paul, par l'influence du même curé, et dut aller se fixer sur une terre en bois debout, 'tout en forêt,' dans le rang C. de Wotton, comté de Wolfe, où mes parents vivent encore.

Un autre jour, mon père travaillait sur le chemin avec d'autres, au nombre desquels se trouvaient quelques irlandais connaissant très bien mon père . "Dis, Fortier, t'es protestant asteur ?" "Oui, et j'en suis bien aise, Dieu merci." La conversation prit vite le ton aigre dont savent se servir les ignorants dans ces cas. Un Mr F. cria à mon père : "Si tu ne farmes pas ta gueule, je coupe ton coup [*sic*] avec ma pelle." "Coupe, coupe," répliqua mon père, mais on n'osa pas, on se contenta de s'éloigner de lui et de lui garder rancune.»

[ici: deux petits paragraphes hors sujet enlevés.]

[signé] D. Armeneau, Sylvan Lake [près de Red Deer], Alta.

Référence : ce texte est publié dans *L'Aurore*, 30 juin 1911, p. 5-6. Delphine, deuxième enfant de Xavier Fortier, avait douze ans en 1873 et 50 ans au moment d'écrire ces faits.

## Document 2 - Lettre de Delphine Fortier - 1921

« Récits biographiques

[...] [note : ce qui devrait précéder n'a jamais été publié dans *L'Aurore*. Motif inconnu]

« À la suite de cette démarche, les persécutions devinrent plus violentes. On venait la nuit faire toutes sortes de bruits autour de la maison, jeter des pierres à travers les fenêtres et tirer des coups de fusil. La famille *Laprise* dut chercher un refuge dans la cave pour échapper aux pierres dont on bombardait leur domicile. Dans leur précipitation à se retirer, ils oublièrent leur bébé au berceau dans lequel une grosse pierre fut lancée. Grâce à Dieu, il échappa sans mal. Quand les persécuteurs eurent fini leur travail, la maison était dans un tel état que les *Laprise* furent obligés d'aller passer le reste de la nuit chez des voisins protestants. Plus tard, ils allèrent s'établir au Manitoba.

Mon père se décida aussi à quitter sa paroisse natale pour aller se fixer à Tingwick, municipalité voisine où il y avait de nouveaux convertis mais les persécutions ne leur permirent pas d'y rester longtemps.

Mon père et les familles St-Cyr et Roy partirent donc pour aller prendre des terres nouvelles dans le fond du bois du rang C de Wotton, un pays isolé où il n'y avait aucune route. Malgré la distance de seize milles [26 km] entre Wotton et la station de Danville, les hardis missionnaires continuèrent à nous visiter, faisant la route à pied pour porter aux fidèles isolés un message consolateur.

Plus tard, quand il y eut des routes, Monsieur Geoffroy, missionnaire à Danville nous fut envoyé. Il venait faire un culte deux fois par mois. Puis vinrent M. Dorion ainsi que M. Auguste Rivard et beaucoup d'autres. Un jour nous eûmes l'honneur de recevoir la visite du pasteur L.N. Beaudry. Je me rappelle la joie de tous de voir l'auteur de « *Face à face* »<sup>1</sup>, ouvrage qu'ils avaient lu avec tant de profit.

Mes parents habitèrent Wotton jusqu'en 1916 alors que dans le même mois, ils furent rappelés à Dieu.

Je puis dire sans crainte que le souvenir qu'ils y ont laissé sera éternel. On a pu voir par leur vie et leur exemple ce que l'Évangile peut faire dans une famille.

Quand ma mère était sur son lit de mort, ses sœurs bonnes catholiques, vinrent la visiter pour lui offrir le ministère du prêtre. Voici la réponse qu'elle leur fit : "Oh mes chères sœurs, si vous saviez quelle joie et quel bonheur je possède en mon cœur de connaître l'Évangile et les précieuses promesses de notre Seigneur Jésus-Christ, vous ne me demanderiez pas si je désire voir un prêtre. Jésus est mon Sauveur. Il a mis la paix dans mon cœur, je me repose en lui et j'attends son appel sans frayeur."

Ses sœurs furent émerveillées de sa réponse et en témoignèrent une grande satisfaction. "On ne croyait pas, dirent-elles, que les protestants pouvaient ainsi mourir en paix." Aujourd'hui avec mes frères et sœurs, je remercie Dieu d'avoir envoyé ces chers missionnaires porter la Parole à mes parents qui mirent toute leur foi en ce précieux livre devenu leur lecture de prédilection durant leur vie et leur consolation à l'heure suprême de leur mort.»

Référence: *L'Aurore*, 18 novembre 1921, p. 11-12.

---

1. Beaudry, Louis-Napoléon, *Face à face ou luttes mentales d'un catholique romain*. Montréal, L.E. Rivard Éditeur, 1882. Note : l'Éditeur est le frère du pasteur Augustin-François Rivard à Saint-Paul en 1891.



**Document 3 - Lettre d'Arméline Fortier – 1955**

Note : Original en anglais, traduction libre et les italiques de nous.

« [...] Il y a une seule chose dont je ne me souviens pas<sup>2</sup> et c'est où mon père est né. [...] Il est né dans la même ville que Sir Wilfrid Laurier<sup>3</sup> et sont allés à la même école. Ils étaient du même âge. [...] mon père a perdu sa mère très jeune et il est allé vivre avec sa sœur la plus âgée après qu'elle eut marié Octave Dupuis à Saint-Paul de Chester, où plus tard il rencontrera Mlle Marie St-Cyr et l'épousa. Ils vécurent à Saint-Paul jusqu'au moment où il commença à lire *la Bible qu'il avait achetée* d'un des colporteurs de l'époque. Je ne sais lequel mais c'était un de ceux-ci : Bourgouin, Mousseau<sup>4</sup>, Boudreau ou Cruchet, lesquels venaient tour à tour. C'était à l'époque où le prêtre Chiniquy devint protestant et où il y avait une haine terrible des Catholiques envers les protestants, ils étaient si persécutés qu'ils durent quitter St-Paul pour un autre endroit [« a strange place », Tingwick]. *Cinq familles* qui venaient entendre mon père lire la Bible chaque soir *durent quitter* cette municipalité.

Je suis la dixième enfant d'une famille de quatorze et ces événements sont survenus juste avant que je naisse, donc mes parents devaient être mariés depuis 14 ou 15 années déjà. Ils déménagèrent alors à *Tingwick*, P.Q., sur une ferme où je suis née [1877] et où ils ont vécu deux ans<sup>5</sup> avant de déménager sur une ferme à Wotton, où ils ont rencontré des protestants anglophones<sup>6</sup> où ils ont vécu jusqu'à leur décès, ma mère le 5 janvier 1916 et mon père le 28 janvier 1916.

J'ai été la première à être baptisée dans l'*église protestante*<sup>7</sup>, et notre premier pasteur fut [Antoine] Geoffroy. A Wotton, nos voisins étaient des familles protestantes francophones, les Roy et les St-Cyr *cousins* de ma mère<sup>8</sup>. Le pasteur vivait à Danville et faisait 16 milles de route [26 km] avec un cheval attelé à un traîneau pour venir nous voir. Trois sœurs sont nées à Wotton : Emma [sept. 1878], Louise [janv. 1881] et Nora [mars 1883], et aussi un petit garçon Joseph décédé à l'âge de neuf mois. [ ici, omis la liste de ses frères et sœurs et le nombre d'enfants de chacun]. Vous pouvez voir que quand

- 
2. Arméline est la dixième enfant de Xavier, née à Tingwick en 1877. Elle est âgée de 78 ans lorsqu'elle écrit à son neveu Gérald, fils de Philias, pour lui transmettre des informations généalogiques pour un travail scolaire de son fils John. Lettre manuscrite en anglais dont nous avons fait une traduction libre. Nous reproduisons les grands passages pertinents à notre recherche. Elle est née immédiatement après les événements qu'elle rapporte.
  3. La famille doit avoir gardé un excellent souvenir de Wilfrid Laurier, avocat et homme politique qui a vécu à Arthabaska. Arméline est allée vivre au Vermont. Ses souvenirs ont-ils embelli la réalité ? Laurier est né à Saint-Lin, dans les Laurentides et son père Xavier à Saint-Anselme, comté de Dorchester. John Fortier ne peut nous préciser ce souvenir de famille.
  4. C'est bien de Georges-Clément Mousseau : voir le texte de Delphine au Document 1 précédent, et *L'Aurore* du 19 février 1909, p. 8, où Mousseau lui-même l'affirme, lors des noces d'or de Marie et Xavier Fortier.
  5. Xavier Fortier s'est marié le 15 mars 1859, il aurait donc quitté Saint-Paul en 1874 !
  6. Les Roy et St-Cyr partent pour le Rang de la Montagne alors qu'Arméline est très jeune, il ne resterait que les Fortier et des protestants anglophones, en particulier la famille Barr dont un fils épousera Marie-Louise « Louisa » Fortier en 1899.
  7. Arméline affirme être la première à avoir été baptisée méthodiste. Elle a probablement oublié sa petite soeur Marie décédée en 1882. Les huit enfants précédents furent baptisés catholiques à Saint-Paul.
  8. Lien probable non résolu de notre part. Moïse St-Cyr pourrait être « petit cousin » avec Mary .

votre grand-père Fortier devint protestant c'était au début du mouvement protestant français au Canada [« about the start of french protestants in Canada »], au même moment que le père Chiniquy, que mes parents allaient souvent entendre<sup>9</sup>.

Je n'ai pas mentionné de persécution spéciale<sup>10</sup> qu'ils eurent à subir à Saint-Paul lorsqu'ils lisaient la bible mais je peux raconter deux choses terribles qui leurs sont spécialement arrivées. Une famille du nom de *Laprise*, un soir après qu'ils se furent couchés, reçurent des pierres sur leur maison. Toutes les vitres furent cassées, le tuyau du poêle brisé, ils descendirent tous dans la *cave*, mais oublièrent le bébé dans son berceau ; mais lorsque le calme revint, ils trouvèrent le bébé o.k. mais avec une pierre dans le berceau.

Une autre fois, un dimanche, un de ces colporteurs passait dans le village lorsque des gens sortaient de l'église. Ils se réunirent autour de lui et lui ordonnèrent d'enlever ses chaussures et de marcher dans le fossé (c'était en hiver), un homme sortit un revolver lorsque le colporteur hésita à obéir. Il fit ce qu'on lui dit et se gela les pieds. Lorsqu'il atteignit la première famille protestante, ils le mirent au lit et en prirent soin. Plus tard, l'avocat Wilfrid Laurier pilota une poursuite contre la municipalité<sup>11</sup> pour dommage envers le colporteur et gagna la cause. Ainsi la municipalité dut payer. Sir Wilfrid Laurier était sûrement un bon ami.

[ici, salutations d'usage, puis...].

Voici quelque chose de plus sur la famille Fortier que j'ai oublié de mentionner : comment ma mère a commencé à s'intéresser à lire la Bible. Au début quand mon père a commencé à lire la Bible, elle ne le comprenait pas<sup>12</sup> ; mais après quelques mois elle a vu un grand changement dans son comportement. La première chose qu'elle remarqua c'est qu'il ne buvait plus [de boisson] ; même s'il allait jouer du violon pour [les soirées] de danse, il revenait à la maison sobre et ramenait l'argent qu'on lui avait donné pour jouer. Alors, elle se mit à lui poser des questions sur le pourquoi de tels changements : il lui répondit que cela était dû à la lecture de la Bible et lui suggéra de la lire aussi. C'est ainsi qu'un an plus tard elle devint à son tour protestante, et les deux furent de bons chrétiens. La Bible devint notre principal livre de lecture à la maison.

Plus tard, nous apprîmes tous à lire avec l'aide d'un enseignant que la mission nous envoya pour un an. Nous logeâmes et entretenîmes cet enseignant qui venait de Namur, monsieur [Cyprien] Pickouse. Nous avons appris à lire en un hiver et la bible fut notre premier livre de lecture. »

Référence : Lettre originale de la famille qui nous a été transmise par John Fortier, fils de Gérald et petit-fils de Philias Fortier.

9. La preuve reste à trouver à l'effet que Chiniquy soit venu dans la région. Par contre, le train existe et Octave lui-même est allé reconduire son fils à Montréal et Olive sa fille est allée y demeurer quelques mois avec Joseph.

10. « any special persecution they went through in St-Paul de Chester ».

11. À cette époque, probable que chaque municipalité devait voir à « la paix et au bon ordre » sur son territoire.

12. « she would not listen to him ».

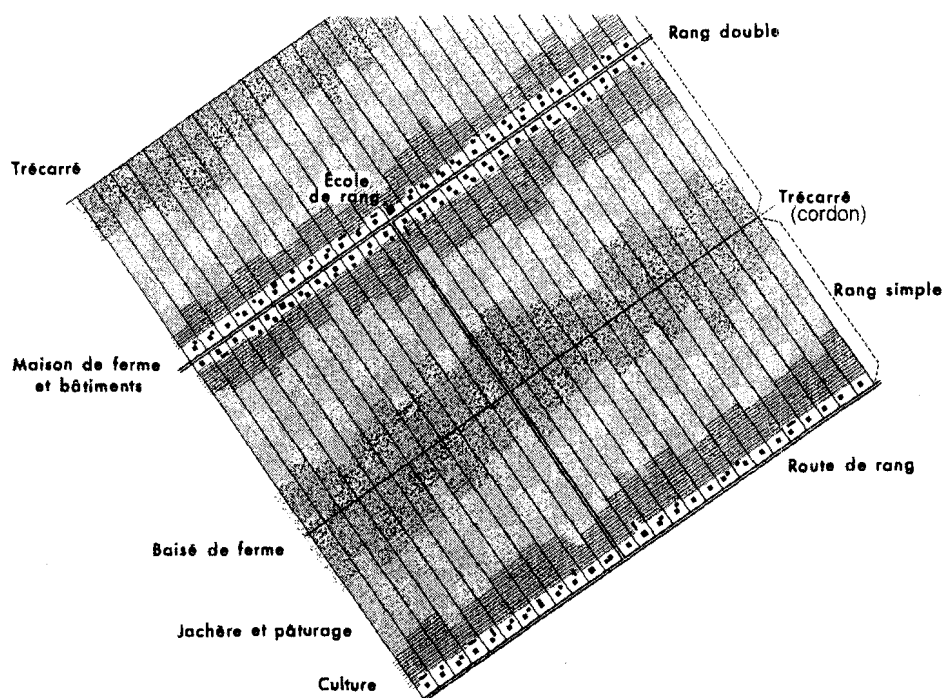
### Document 4 – Un rang simple et un rang double

À Saint-Paul-de-Chester, les lots du 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> rangs font partie d'un rang « double », divisés par la route 161 aujourd'hui, jadis surnommée « le rang des Binette ».

Il en est de même pour les lots des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> rangs de Saint-Rémi-de-Tingwick séparés par le « chemin du 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> rang ».

Le chemin Saint-Philippe traverse en diagonale un rang simple, le 9<sup>e</sup> rang.

(Source : St-Yves, M. et M. Vallières, p. 65)



## ANNEXE – 5

### LE RECENSEMENT DU CURÉ TRUDEL - 1879

A= ordre de la famille recensée par le curé  
 B= nom du chef de la famille  
 C = âge de la personne concernée  
 D = épouse du chef de la famille  
 E = nombre d'enfants (âge du plus vieux au plus jeune)  
 (+) = conjoint(e) décédé(e)

A	B	C	D	E
1	Grenier Gabriel	63	Tardif Sophie	64 3 (28-20)
2	Bergeron Louis	43	Lemire Marguerite	39
2			Leblanc Olive	62 3 (8-18m)
3	Lehoulier Joseph	41	Talbot Hermine	41
4	Leblond Damase	33	Grenier Marie	26 3 (6-5m)
5	Verville Amédée	28	Gingras Clarisse	25
6	St-cyr Théophile	32	Grenier Céline	34 4 (6-2)
7	Dupuis Moïse	69	Mercier Louise	72
8	Charest Eusèbe	27	Lavigne Exilia	21 2 (4,3)
9	Couture Pierre	33	Bissonnette Marie	28 6 (11-1)
10	Charest David	24	Gingras Délina	22 2 (3,13m)
11	Trottier Pierre	37	Caron Clarisse	37 9 (19-2)
12	Grégoire Ferdinand	40	Martin Marie	33 8 (16-18m)
13	Lavigne Charles	29	Roberge Philomène	26 4 (7-18m)
14	Marcotte Théophile	29	Leclerc Georgina	29 5 (9-1)
15	Demers Louis	35	Poisson Mathilda	46
15			St-Cyr Anné	8
16	Marcotte Xavier	78	Gauthier Calice	66
16	Cloutier Olivier	40	Marcotte Adée	33 4 (13-3m)
17	Perrault Zéphir	41	Marcotte Adélaïde	43 7 (17-2)
18	Vachon Richard	46	Marcotte Marcelline	36 1 (10)
19	Lehoulier Henri	46	Bilodeau Adèle	37 8 (17-7m)
20	Morin Gédéon	73	Ouellet Oliendre!	58
20			Morin Domitilde	22
20	Mailhiot Honoré	38	Morin Clarisse	30 6 (13-3)
21	Gagné Joseph	47	Landry Obéline	39 8 (17-4m)
22	Hamel Stanislas	47	Jacques Louise	44 7 (13-9m)
23	Nault Noël	42	Denoncourt Orée	39 7 (14-17m)
24	Marcotte Damase	42	binette Adèle	41 9 (21-4a)
25			Durand Calixte (f)	21
26	Marcotte George	38	Bissonnette Sophie	42
26			Bissonnette Delvina	32
26			Gagné Joseph	15
27	St-Cyr Calixte	43	Vachon Eugénie	49 4(18-8a)
28	Côté Lazare	43	Turmelle Philomène	37 9 (18-3m)
29	St-cyr Charles	65	Roux Marie	61 2 (19,17a)
30	Binet Thomas	32	St-Cyr Philomène	36 7 (13-1m)
30	Binette Pierre	79		
31	Leclerc Joseph	60	Brunet Geneviève	53 7 (27-2a)
32	Poirier George	36	Ducharme Exilia	30 6 (11-2a)
32	Poirier Louis	76		
33	Dupuis Octave	45	Fortier Céline	44 5 (15-4a)

A	B	C	D	E	
34	Dion	Moïse	26 St-Cyr	Délina	27 3 (4-7m)
35	Binette	Achille	30 Provencher	Délina	37 3 (7-2a)
35	Provencher+	Joseph+	Leblanc	Anastasie	73
35			Provencher	Céline	30
35	Provencher	Résenne	43 Lacourse	Céline	30 3 (8-3)
35			Comtois	Gédéon	8
35			Richard	Louisa	4
35			Richard	Élise	3
36	Dupuis	Moïse(fils)	36 Lemieux	Délina	39 3 (7-2a)
37	Leclerc	Antoine	46 Gagné	Adèle	44 8 (22-4a)
38	Roux	Cyrille	24 Guilmet	Rébecca	28 1 (1m)
39	Gosselin	Octave	33 Plouffe	Philomène	41 2 (9,8)
40	Grenier	Joseph	29 Turmelle	May	22 2 (2,14m)
41	Leclerc	Joseph	23 Côté	Delvina	19 2 (2,7m)
42			Grégoire	Éléonore	44 9 (19-2)
43	Gauthier	Ferdinand	42 Bellerose	Marie	41 8 (16-2a)
44	Paquet	Pierre	37 Blais	Delvina	27 1 (5a)
45	Hamel	Joseph	70 Provecher	Marie	52
45	Hamel	isidore	36 Prince	Adeline	40 6 (18-3a)
46	Laventure	Zéphirin	32 Goudreau	Lisa	26 4 (8-4a)
46			Gauvin	Desanges	55
47	Cormier	Hercule	30 Pratte	Olivine	30
47			Bergeron	Aline	19
48	Plante	Joseph	73		
48	Plante	Norbert	29 Paquet	Malvina	30 6 (10-18m)
48			Sylvester	Julie	29
49	Comtois	Israël	53 Turcotte	Barbe	47 8 (21-7a)
50	Comtois	Louis-Gonzague	83 Toupin	Angèle	78
50	Comtois	Delphis	42 Leblanc	Abéline	39 6 (17-3a)
51	Leblanc	Félix	29 Paquet	Régina	22 2 (2,4m)
51			Paquet	Marcel	14
52	Ramsay	Abraham	45 Lahaye	Émélie	44 7 (20-6a)
52	Ramsay	Abraham fils	22 Hamel	Délina	16
53	Lavertu	Louis	26 Dubois	Célanire	21 2 (2,5m)
54	Gaudet	Octave	28 Lavertu	Zoé	29 3 (4-7m)
55	Lavertu	Étienne	54 Lahaye	Marguerite	50 6 (17-4a)
56	Cormier	Joseph	31 Hamel	Délina	37 2 (2,9j.)
56	Tétreault	J. Octave	28 Hamel	Hermine	28 3 (6-2a)
57	Poirier	Joseph	31 Lavertu	Caroline	21 1 (18m)
58	Poirier	Pierre	28 Habel	Léonie	24 2 (3,6sem.)
58	Camiré	Joseph	29 Poirier	Marie	30 6 (6-8m)
59	Liberge	Joseph	56		
59			Liberge	Malvina	20
60	Lacharité	Louis	45 Lahaye	Desanges	48 6 (21-3a)
61	Lavigne	Landry	33 Liberge	Philomène	28 5 (10-18m)
61			Liberge	Louis	19
62	Paquin	Joseph	25 Roux	Céline	28
63	Béliveau	Uldoric	33 Cloutier	Luce	35 3 (9-5)
64	Lamy	François	33 Lacroix	Vitaline	32 4 (11-5a)
65	Lachance	Charles	53 Turmelle	Archange	51 8 (24-10a)
66	Laflamme	Didace	44 Proulx	Rose Delima	46 1 (18a)
66			Laflamme	Samuel	46
66			Fiset	M. Louise	81 vve
67	Lamy	Cyrille	31 Delorme	Caroline	31 6 (10-6m)

A	B	C	D	E
68	Liberge	Étienne	53 Camiré	Josephte 50 1 (14a)
69	Jolin	J. Pierre	75 St-Louis	Desange 74
69	Jolin	Moïse	45	4 (17-7a)
70	Binette	Joseph	34 Gendron	Odile 39 4 (6-2a)
71	Dubois	Narcisse	44 Dubois	Marie 36 6 (15-2m)
72	Boisvert	Théophile	27 Grenier	Céline 25 4 (5-1)
73			Rouleau	Olivine 25 institutrice
74	Leblanc	Alexandre	29 Bergeron	Laure 34 3 (3-1a)
75	Roux	Léandre	49 Poisson	Émilie 45 6 (13-18)
76	Gagné	Joseph	22	
77	Faucher	Toussaint	53 Gauthier	Marguerite 54 4 (20-12a)
78			Faucher	Joséphine 21 institutrice
79	Pellerin	Simon	70 Grenier	Adélaïde 61 4 (22-11a)
80	Pellerin	Hercule	29 Pigeon	Exilda 22 2 (2,8m)
81	Pellerin	Jean	32 Caron	Marie 36 2 (4,1a)
82	Pellerin	Eugène	39 Moreau	Odélie 48 5 (14-5a)
83	Bécotte	Hector	28 Désilets	Hermine 25 2 (5,9m)
84	Sylvestre	Honoré	45 Ratté	Adèle 45
85	Gauthier	Moïse	35 Pratte	Philomène 30 6 (14-3a)
86	Caron	Louis	40 Miv-Deschesne	Marie 29 "miville"
87	Meunier	Narcisse	43 Cormier	Delphine 32 6 (11-18m)
88	Michaud	William	24 Cantin	Hélène 20
88			Michaud	Lise ?
89	Cloutier	Prudent	32 Lafontaine	Dina 30 4 (9-11j)
90	Tourigny	Landry	55 Spénard	Marie 48 3 (21-10a)
91	Leblanc	Octave	Jolin	M. Anne sd 3 (12-4a)
92	Lallier	Onésime	28 Cantin	Marie 28 3 (4-10m)
93	Beauchesne	Placide	67 Lacharité	Marguerite 63 3 (11-6a)
94	Beauchesne	Onésime		
94			Trudel	Sara 17
94			Brouillet	Marie
95	Poirier	Jean Pierre	68	5 (25-15a)
96	Laliberté	Évangéliste	57 Lanouette	Phébé 52 3 (22-14a)
96	Hamel	Antoine	48 Morissette+	Clémentine+ 2 (22,19a)
96			Hamel	Delvina 4
97	Boisvert	François	72	
97	Boisvert	Gédéon	30 Fluest !	Léonore 28 5 (12-2a)
98	Boisvert	Joseph	47 Hamel	Desneiges 46 8 (21-5a)
99	Hamel	Louis	42 Côté	Perpétue 37 4 (13-4a)
100	Watier	Isaac	33 Gravel	Mérellice 30 1 (2a)
101	Watier	George	25 Bazeau	Caroline 22
102	Watier	Frédéric		
103	Pellerin	Luc	36 Côté	Sophie 41 7 (14-16m)
104	Pellerin	Jimmy	39 Poirier	Lumina 27 3 (3-2a)
105	Tardif	Hubert	61 Rouleau	Arsène (f) 49 3 (13-8a)
106	Desrochers	Louis	38 Cloutier	Émélie 48 9 (17-4a)
107	Gagnon	Romuald	42 Rousseau	Salomé 46 7 (19-8a)
108	Gagnon	Louis	70 Létourneau	Cécile 61
108	Gagnon	Luc	24 Lachance	Pétronille 17 1 (2m)
109	Morissette	Léon	38 Gagnon	Philomène 33 7 (15-3a)
110	Croteau	Olivier	60 Rault	Émélie 58 4 (22-13)
111	Gagnon+	Élie+	Desrochers	Caroline 47 4 (17-11a)
112	Picard	George	33 Houle	Adéline 37 5 (11-6m)
113	Charest	Ovide	21 Dessert	Exilia 21

A	B	C	D	E	
114	Lemieux	Ephrem	42 Labbé	Angèle	42 10 (19-9m)
115	Langevin	Jean	61 Bolduc	Monique	69
115	Clowston	François	40 Falardeau	Rosalie	40 6 (17-7a)
116	Paquet	Louis	58 Côté	Élisa	48 9 (27-7a)
117	St-Cyr	Joseph	27 Montambeault	Léonore	27 1 (3a)
118	Martin	Xavier	39 Aman	Élisabeth	50 6 (17-5a)
119	Desrochers	Charles [fils]	55 Tourigny	Hermine	54 9 (28-10a)
119	Desrochers+	Charles+	Guilmette	Marie	87
120	St-Hilaire	Jérémie	35 Roberge	M. Exilie	26 3 (4-4m)
121	Lachance	Honoré	32 Couture	M. Anne	40 5 (15-2a)
122	Pratte	Amédée	34 Spénard	Flore	36 8 (13-9m)
123	Roberge	Damase	40 Boutin	Alarie	49 9 (22-9)
124	Côté	Ludger	20		
125	Cantin	Vital	52 Roberge	Henriette	52 7 (24-8a)
126	Simoneau	André	65 Dubois	Julie	47 5 (19-6)
127	Simoneau	George	26 Michel	Arthémise	22 3 (3,2m)
128	Boutin	François	40 Robrerge	Hélène	38 8 (15-2a)
129	Dubois	Jacques	77 Hinse	Julie	70
130	Charrier	Cyrille	37 Mailhiot	Marie	38 2 (8,5)
130	Cloutier +	Gabriel +	Boisvert	Léocadie	65
131	Fontaine	Narcisse	52 Gaudet	Émellie	54
132	Vézina	Joseph	24 Roberge	Déliima	26 2 (3,1a)
133	Leblanc	Moïse	34 Béliveau	Esther	30 5 (9-18m)
134	Leblanc	Jean-Bte	59 Champoux	Orélie	51 10 ( 27-9a)
134			Leblanc	Josephte	78 cé!.
135	Leblanc	Léon	46 Dupuis	Luce	41 11 (18-1a)
136	Leblanc	Élie	69 Roberge	Marie	55 4 (16-13a)
136	Roberge	Vital	28		
137	Béliveau	Zoël	50 Gagnon	Sara	48 4 (21-7a)
138	Lavigne	Borromé	29 Tourigny	Céline	28 2 (2,1a)
138			Beauchesne	Joséphine	11
139	Lavigne	Médéric	15		
140	Lavigne	Éphrem	48 Leblanc	Aline	42 7 (16-8m)
141	L'Heureux	Joseph	53 Lavigne	Émélie	46 10 (24-3a)
142	Dupuis	Jean-Bte	33 Lavigne	Hermine	32 6 (11-9m)
143	Fortin	George	33 Thibeau	Mathilde	31 4 (8-15m)
144	Fortin	Pierre	25 Demers	Adèle	25 2 (4-3m)
145	Paquet	Prudent	46 Pratte	Herménégilde	38 4 (11-4a)
146	Auger	Edouard	31 Durand	Julie	27 1 (7m)
147	Beauregard	Louis	71 Houle	Zoé	65
148	Croteau	Moïse	55 Bécotte	Adélaïde	64 3 (32-24)
148	Croteau	Joseph	30 Verville	Julie	39 2 (3,1a)
148			Verville	Exilia	14
149	Michaud	Maximilien	20		
150	Lambert	Télesphore	38 Poisson	Philomène	40 3 (10-4a)
151	Beauchesne	Jean-Bte	30 Lamontagne	Flore	30 5 (8-7m)
152	Nolin +	Étienne +	Pelletier	Éléonore	54 5 (19-7a)
153	St-Hilaire	François	68 Hubert	Marie	66 2 (28,20a)
153	Boucher	Adolphe	4		
154	Fortier	Louis	48 Samson	Odelie	26 4 (17-12a)
155	Melançon	Joseph	46 Houle	Adeline	45 6 (17-3a)
155	Melançon	Trefflé	28		
156	Girouard	Victor	58 Desrochers	Caroline	50 7 (28-8a)
157	Ayiot	Joseph	28 Girouard	Anne	29 5 (6-3m)

A	B	C	D	E	
158	Raiche	Amédé	39 Fouquet	Marie	38 11 (18-11m)
159	Champoux	Alcide	25 Pepin	Genesse[phéloni]	28 2 (14m,10jrs)
159	Champoux	Amédé	16		
160	Courtois	Alphée	53 Dupuis	Louise	48 8 (19-4a)
161	Fouquet	Louis	36 Béliveau	Odile	29 4 (9-13m)
162	Beaudet	Néré	26 Sévigny	Odile	28 2 (7,11m)
163	Gauvreau	Saül	32 Dubois	Félicité	32 5 (11-9m)
164	Perreault	George	52 Chandonnet	Domithilde	54 4 (23-12a)
165	Langevin	Joseph	46 Leclerc	Alix[Clarisse]	38 5 (11-2a)
166	Langevin	Denis	66 Gagnon	Geneviève	62 4 (33-23a)
166	Langevin	Octave	27 Bossé	Emma	27 1 (4m)
167	Sévigny	Édouard	44 Croteau	Élizabeth	41 9 (19-1a)
168	Carrier	Benjamin	32 Abel	Adé	34 5 (12-2)
168	Carrier +	Joseph+	Lamontagne	Louise	79 veuve
169	Carrier	François	47 Demers	Adélaïde	47 10 (23-2a)
170	Carrier	Jean	44 Demers	Césarie	36 9 (17-10m)
171	Fouquet	Joachim	69 Carrier	Maie	56 3 (21-13a)
171	Fouquet	Ignace	24 Couture	Élise	22
172	Fouquet	Benjamin	35 Couture	Marie	28 4 (7-1a)
172	Couture	Lucien	21		
172	Couture	Pierre	18		
173	Fouquet	Pierre	30 Cantin	Éléonore	24 5 (5-1)
174			Tousignant	Alénise	29 institutrice
175	Hinse	Hyppolite	50 Demers	Henriette	50 8 (23-9a)
176	Demers	Louis	54 Bruneau	Antoinette	47 11 (25-1a)
177	Croteau	Valère	35 Lemay	Delvine	26 6 (7-3m)
178	Arguin	Charles	35 Camiré	Adèle	42 6 (14-1a)
178	Arguin	Joseph	77		
179	Camiré	Joseph	48 Laurendeau	Marie	52 8 (24-12a)
179	Camiré	Charles	92		
180	Marchand+	François+	Beauchesne	Marguerite	85 veuve
180	Marchand	Joseph	55 Baron	Élise	57 3 (21-15a)
181	Dupont	Thomas	26 Mercier	Exilia	18 1 (18m)
182	Dupont	Jean	26 Thibodeau	Adéline	28 1 (1a)
183	Drapeau	Léon	39 Beaudoin	Luce	37 7 (14-1a)
183	Drapeau	Paul	73 Moreau+	Françoise+	veuf
184	Auger	Louis	43 Houle	Louise	38 7 (14-15m)
185	Côté	Louis	28 Brousseau	Ursule	32 5 (6-1a)
186	Dussault	Louis	34 Pellerin	Hermine	34 2 (3,2a)
187	Dussault	François	52 Olivier	Céline	38 1 (16m)
187			Fournier	Joséphine	4
187	Dussault	Agénor	20		
188	Samson	Étienne	65 Cantin	Suzanne	55
188	Samson	Joseph	28 Lefebvre	Anastasia	28 1 (10m)
189	Desrochers+	Joseph+	Gendron	Cléopée	64 2 (22,15)
189	Desrochers	Isaïe	29 Desrochers	Aurelie	25 3 (4,15m)
190	Desrochers	Zéphirin	32 Daigle	Sophrone	32 5 (11-18m)
191	Poudrier	Gédéon	29 Sylvain	Desneiges	24 2 (7-2m)
192	Lallier	Joseph	44 Bourque	Dorothee	45 7 (14-16m)
193	Daigle	Honoré	29 Sylvain	Léocadie	25 4 (12-2a)
194	Daigle	Ambroise	68 Garon+	Sophie+	veuf
194	Daigle	Godfroid	40 Duchette	Marie	38 5 (14-9m)
195	Lallier	Félix	38 Poudrier	Mérelie	30 6 (12-1a)
196	Sylvain	Pierre	63 Gagné	Marie	54 2 (23,18a)



A	B	C	D	E
197	Landry	Israël !	50 Houle	Josephte 50 2 (13,7a)
198	Lenneville	Paul	65 Gauvreau	Adée 55 1 (15a)
198	Lenneville	Gédéon	32 Spénard	Phélonise 30 3 (8-3)
199	Roux	Victor	40 Leblanc	Desange 39 7 (15-4a)
199	Lafrance	Joseph	25	
199			Lafrance	Zoé 18
200	Poudrier	Anatole	65 Croteau	Marcelline 58 1 (33a)
201	Thibault	Pierre	22 Tanguay	Domitilde 25 1 (5m)
202	Fecteau+	Louis+	Boisjoli	Sara 25 5 (13-2a) ?
203	Paris	Léon	41 Leblanc	Ursule 34 7 (14-1a)
204	Bergeron	François	39 Huot	Adèle 38 8 (15-1a)
205	Tardif	Théodore	33 Tanguay	Justine 30 6 (10-1a)
206	Cantin	Vital	26 Bezote	Éléonore 26
206			Bézotte	Desilda 17
207	Boucher	Urbain	43 Tardif	Philomène 28 2 (7,2a)
208	Bergeron+	Jean-Bte+	Couillard	M. Louise 72
208	Bergeron	Ludger	27	
208	Boucher	Xavier	36 Bergeron	Elmire 36 7 (14-2a)
209	Leclerc	Olivier	25 Brochu	Délina 223 1 (17m)
210			Tourigny	Hélène 21 institutrice
211	Poliquin	Lazare	35 Nadeau	Desneiges 35 5 (9-9m)
212	Therrien	Pierre	27 Boudreault	Vitaline 27 2 (2,1a)
213	Biron	François	38 Langlois	Clarisse 40 6 (14-1m)
214	Gauvreau	Noël	28 Leclerc	Marie 23
215	Gagné	Fabien	65 Gendreau	Louise 62 2 (26,20a)
216	Moreau	Barthélémy	33 Gagné	Aurélie 28 6 (9-2a)
217	Roy	Victor	39 Therrien	Céline 34 5 (16-4a)
218	Thibodeau	François	73 Montmagny+	Marie+
218	Campagna	Charles	40 Thibodeau	Aurelie 34 6 (15-1a)
219	Gagné	Louis	37 Dubé	Clarisse 40 4 (12-6a)
220	Campagna	Jean	46 boisjoli	Éléonore 47 10 (25-3a)
221	Gagné	Eugène	36 Hinse	Henriette 25 3 (4-10m)
222	Campagna	Jacques	41 Boisjoli	Caroline 38 6 (21-2a)
223	Therrien	François	30 Genest	Émélie 25 2 (7,5a)
224	Campagna	Pierre	31 Boucher	Élise 34 2 (4,3a)
225	Carrier+	Joseph+	Gagné	Marguerite 89 veuve
225	Carrier	Joseph	56 Couture	Angèle 58 1 (17a)
226	Langlois	Jean-Bte	45 Côté	Philomène 38 5 (19-16m)
227	Poisson	Marcel	50 Fournier	Phébée 40 12 (23-2a)
228	Lafontaine	Grégoire	28 Roberge	Caroline 24 3 (5-11m)
229	Lafontaine	Charles	25 Roux	Jessé 23
230	Lafontaine	Julien	27 Leblanc	M. Anne 27 1 (18m)
231	Bécotte	Alexis	53 Larrivée	Apolline 54 6 (24-9a)
232	Hinse	Firmin	57 Demers	Marie 55
232	Hinse	Pierre	24 Lenneville	Adèle 24 1 (4m)
232			Hinse	Céline 27
233			Boissonneault	Emma 21 institutrice
233			Boissonneault	Delphine 15 institutrice
234	Côté	Dieudonné	42 Rouleau	Thersile 39 7 (16-2a)
234	Rouleau	Antoine	54	
235	Lafontaine	Olivier	56a Poirier+	Euphrosine+ 5 (22-13a)
236	Cormier	J. Godfroid	68 Lemelin ?	Marguerite 68 1 (38a)
237	Frappier	Louis	61 Fontaine	Angèle 57 2 (20,19a)
238	Fouquet	Benjamin	55 Barillot+	Marie+ 6 (28-20a)

A	B	C	D	E	
238	Fouquet	Joseph	abs Tourigny	Malvina	19
239	Leblanc	Bélisaire	36 Frappier	Marie	28 5 (7-8m)
240			Goulette	Marie	66
240	Rouleau	Cyrille	41 Lafontaine	Rose	40 7 (17-4a)
241	Fréchette+	Joseph+	Lafontaine	Adèle	45 10 (23-4a)
242	Rouleau	François	34 Fréchette	Nathalie	35
243	Poisson	Joseph	43 Tourigny	Éléonore	42 1 (19a)
243	Poisson+	Pascal+	Lemay	Adélaïde	71
244	Caron+	Pierre+	Hanna	Marie	58 2 (24,22a)
245	Leblanc	Évangéliste	33 Houle	Elmire	23 4 (6-6m)
245	Beauchesne	Gédéon	21		
246	Baril	Félix	29 Bourbeau	Attala	21
247	Booth	Thomas	40 Emerson	Émilie	34 6 (14-1a)
248	Moreau	Xavier	40 Charest	Adèle	35 6 (12-16m)
249	Beauchesne	Égésippe	43 Morin	Marie	35 6 (14-1a)
250	Prince	Moïse	51 Desrochers	Odelie	53 3 (18-15a)
250			Ouellet	Ulmire	24
251	Charest	Jean-Bte	64 Croteau	Anastasie	66 1 (24)
251	Roy	Léonard	31		
252	Moreau	Alphonse	35 Chaîné	Lucie	26
252			Lanneville	Flore	5
253	Gauvreau+	Philippe+	Baril	Mariane	72 2 (36,26a)
254	Béland	Ambroise	37 Bernier	Rosalie	35 9 (14-18m)
255	pouliot	Ferdinand	47 Poudrier	Virginie	37 2 (10,3a)
256	Baril	Thomas	26 Chagnon	Rosanna	22 1 (2a)
257	Pouliot	Joseph	45 Beauchesne	Calistique	43 7 (19-5a)
258	Martel	Ferdinand	28 Gagné	Éloïse	31 4 (4-1m)
259			Béliveau	Émélie	20 institutrice
259			Béliveau	Eugénie	16 institutrice
260	Desrochers	Éleusippe	46 Leclerc	Lucie	41 11 (23-3a)
261	Desharnais	Lazare	43 Bélanger	Phébée	36 9 (17-15jrs)
262	Laroche	Ferdinand	45 Potier	Philomène	40 14 (21-3m)
263	Croteau	Élisé	42 Roux	Philomène	43 6 (13-8jrs)
263			Croteau	Obéline	33
264	Baril	Cinna	44 Pouliot	Adèle	42 10 (23-7m)
264	Genest	Joseph	24		
265	Couillard	Joseph	41 Baril	Délina	47 5 (14-4a)
266	Boutin	Louis	43 Boulé	Marguerite	39 6 (18-8a)
267	Boutin	Edmond	39 Juneau	Rose	36 7 (17-16m)
268	Champoux	Moïse	37 Dupuis	Odelie	38 6 (11-1a)
269	Champoux	Onésime	47 Caron	Aurélie	40 10 (17-9m)
270	Champoux+	Joseph+	Dubois	Marie	72
271	Roberge	Alexis	43 Bruneau	Salomé	40 9 (20-1a)
272	Roberge+	Pierre+	Simoneau	Geneviève	55 6 (30-17a)
273	Lebrun	Paul H.	52 Boulé	Aurélie	47 7 (19-7a)
274	Héon	Joseph	30		
275	Camiré	Joseph	27 Lambert	Malvina	18 1 (2jrs)
276	Pellerin	Amédé	34 Beauchesne	M. Exilia	33 7 (12-1a)
277	Pellerin	Petrus	39 Boivin	Desneiges	39 8 (15-1m)
278	Dubois	Modeste	45 Cantin	Aline	44 9 (17-1a)
279	Paquet	Benjamin	32 Turgeon	Marcelline	25 3 (4-1a)
280	Roberge	Benjamin	43 Spénard	Adélaïde	40 10 (17-1a)
281	Richard	Ludger	25 Desgreniers	Orélie	26 2 (3-11jrs)
281	Richard+	Charles+	Mailhiot	Angèle	67



## ANNEXE - 6

## LE PANNEAU DIDACTIQUE devant l'église catholique de la paroisse Saint-Paul-de-Chester

« En 1839 <sup>[1]</sup>, le premier colon francophone. Charles Houde dit Desrochers, arrive. Il sera suivi de nombreux autres venant des régions de Lotbinière, Lévis et Bécancour. Un Américain, James Goodhue, est installé sur le rang Craig depuis longtemps et en 1852, il vend son lot à Gilbert Lemay Poudrier, qui deviendra, en 1855, le premier maire du canton de Chester. Les beaux-frères, Jasper Edward Emerson et Thomas Booth, tiennent un magasin général et un bureau de poste.

La pratique de la religion est difficile dans ces années de colonisation. Les chapelles les plus proches sont celles des Bras (Victoriaville) et de Saint-Norbert. Après 1849, on se rend à Saint-Christophe. Ce n'est qu'en 1855 que le curé de cet endroit, P.-H. Suzor, vient dire la messe chez Moïse Dupuis et Louise Mercier dans le Xe rang. On veut une chapelle.

Deux sites sont proposés, soit ici-même, [l'emplacement de l'église actuelle], soit dans le haut de la paroisse, au coin Saint-Philippe. L'évêque mandate l'abbé Jean Prince, de Saint-Norbert, pour choisir l'endroit en question, et Suzor l'accompagne. On convient que le premier serait l'idéal, mais il appartient à Emerson, un protestant avec lequel il faudrait négocier. Prince opte pour l'autre site, offert gratuitement par Joseph Pellerin et qui a l'avantage d'être plus près des colons de Ham. Ce choix provoquera la consternation, puis la colère chez les habitants du bas de la paroisse. On lance des propos injurieux et les curés repartent en vitesse. Les paroissiens sont désormais divisés et ce n'est que lentement que les gens du haut de la paroisse construisent l'église. Plus tard, les rôles seront renversés lors de la construction de la deuxième église.

Monseigneur Cooke veut une chapelle avec un logement pour le prêtre, mais ce n'est qu'une chapelle de 12 mètres par 9 mètres que Suzor bénit en 1857... et cela, pour 1900 âmes. On mettra cinq ans à construire un presbytère et déjà, l'évêque demande qu'on agrandisse. Suivent plutôt des requêtes pour reconstruire.

Le curé Suzor, de Saint-Christophe, rapporte à son évêque Mgr. Thomas Cooke, en août 1856 : « Je n'ai visité que la moitié de la mission de Saint-Paul, les mauvais chemins m'ayant empêché de continuer, et j'ai trouvé soixante-trois familles y compris dix-huit familles sur les confins du township de Ham... Je vous avoue franchement que je ne sais comment nous pourrions mettre logeable la chapelle de Saint-Paul. Les gens crient à la misère. Une partie du bois nécessaire à la construction est sur place. J'ai fait faire les chassis et les portes nécessaires à la bâtisse. Quant au reste, il est impossible de compter sur le moyen des habitants de la localité... »

C'est devant cet état de choses que le jeune abbé Agénor Moreau arrive en 1866. L'évêque, Mgr Cooke, aimerait éviter les frais de construction d'une nouvelle église et suggère de réparer et d'agrandir l'ancienne, soit celle du haut. Cependant, il accorde la permission de choisir un endroit convenable pour une nouvelle église. Suzor choisit le site actuel, à la grande satisfaction de la majorité des paroissiens mais, évidemment, en frustrant les gens du haut de la paroisse. Mgr Cooke exprime par écrit sa décision officielle, mais Moreau choisit de ne pas la lire en chaire, craignant de jeter de l'huile sur le feu. La nouvelle église sera construite sans la lecture du mandement.

Mgr Louis-François Laflèche vient tenter d'apaiser les colères, mais il devient l'objet de scènes disgracieuses couronnées par le renoncement public à la religion catholique de deux paroissiens, les beaux-frères Octave Dupuis et Xavier Fortier. La nouvelle église est bénie le trente janvier 1873 en présence de dix prêtres de la région. Malgré cela, le mécontentement persiste. Un homme armé garde jour et nuit l'entrée de l'ancienne chapelle, afin d'empêcher le transfert des objets sacrés. Les marguilliers en charge, Richard Vachon et Israël Comtois, sont menacés d'excommunication, pour leur refus d'obtempérer aux ordres de l'Église. Finalement, en mars Dieudonné Côté et Grégoire Lafontaine récupèrent en pleine nuit les ornements tant convoités et le terrain de l'ancienne chapelle est vendu.

En mai, un cortège de quarante paroissiens se rend à Arthabaskaville, chez le notaire Louis Edouard Pacaud pour renoncer officiellement à la religion catholique afin d'éviter de payer la dîme et de forcer l'autorité à revenir sur sa décision. Pacaud, qui ne craint ni Dieu ni le diable, leur conseille pourtant d'accepter la décision de l'évêque. La plupart des dissidents partent pour les États-Unis, Danville, Ham-Sud et ailleurs. Le ministre méthodiste de Danville rencontre ceux qui restent et, en 1898, on construit l'église méthodiste Saint-Philippe-de-Chester. Elle fermera en 1918, n'étant plus viable.

Le plus étonnant dans toute cette histoire de schisme est sans doute la découverte en 1882 que le terrain de l'église actuelle, qu'on aurait du choisir dès 1855, n'appartenait pas à Jasper Emerson. En effet, quand Thomas Booth a cherché les titres pour les fournir à la Fabrique, il a appris que son beau-frère ne les avait jamais obtenus. C'était un squatter! C'est pourquoi on devra passer un autre acte en 1886 pour régulariser la situation.

\* Une photo [texte d'accompagnement]: Le magasin général de Thomas Booth. Acquis par Wenceslas Dionne à la faillite de Booth, en 1889. Il passera aux Luneau en 1903, par la suite aux Lehouillier et en 1952 aux Lafontaine.

- Une photo [texte d'accompagnement]: Agénor Moreau 1840-1891. De Bécancour, est arrivé dans un moment difficile. La division était déjà établie bien avant son arrivée et il n'a su, sans doute à cause de son jeune âge et de son manque d'expérience, l'empêcher d'empirer. Mgr Laflèche choisit de le laisser à Saint-Paul jusqu'en 1875, ou il le mute alors à Saint-David d'Yamaska. En 1890, il se retire à Saint-Jean-de-Dieu, (Montréal). Il y mourra noyé le 20 novembre 1891, dans un moment d'aliénation.
- Une photo [texte d'accompagnement]: L'intérieur de la présente église date de 1895
- Une photo [texte d'accompagnement]: Dieudonné Côté et son épouse Tharsile Rouleau
- Une photo [texte d'accompagnement]: L'église de 1873, l'église du schisme.  
Photo des Archives du Séminaire de Trois-Rivières. »

[1]-note : Médéric Desrochers situe l'arrivée de son aieül en 1849, p. 396, 398; aussi Mailhot, t. 2, p. 222.

## ANNEXE – 7

## LE CURÉ AGÉNOR MOREAU À SAINT-DAVID-DE-YAMASKA

Né à Bécancour le vendredi 20 mars 1840, fils de Louis-Zéphirin Moreau père et de Marguerite Champoux, treizième et dernier enfant de la famille, il fait ses études classiques et théologiques au séminaire de Nicolet où il est ordonné prêtre le dimanche 25 septembre 1864 par M<sup>gr</sup> Thomas Cooke. Sa première assignation le désigne vicaire à Saint-Hippolyte-de-Wotton du 1<sup>er</sup> octobre 1864 au 12 septembre 1866 alors qu'il est nommé curé à Saint-Paul. Il a alors 26 ans.

Ses frères et sœurs sont, dans l'ordre, Louis Eusèbe né en 1818, Georges en 1819, Jean-Charles en 1821, Siffroy en 1822, Louis-Zéphirin [fils] en 1824, Marie en 1826 qui deviendra sœur de la Providence, Eulalie en 1828 et décédée un an plus tard, Félix en 1829. Le neuvième enfant est Adélie, connue sous Odélie, née en 1831 et qui épousera Eugène Pellerin à Saint-Paul le 26 avril 1870. Elle est suivie par Léon en 1833, Séraphine en 1834 qui mariera Pantaléon Béliveau le 8 juillet 1872 à Saint-Paul. Enfin la douzième, Mathilde en 1836 qui deviendra sœur de la Présentation à Saint-Hyacinthe, et le dernier, Agénor en 1840.

Le cinquième enfant, Louis-Zéphirin, jugé inapte à la prêtrise par les autorités religieuses de Trois-Rivières, viendra à Montréal où, grâce à sa ténacité, il atteindra son but et sera ordonné prêtre en 1846. Il passe sa vie ecclésiastique dans l'administration diocésaine et devient le quatrième évêque de Saint-Hyacinthe en 1876. Décédé le 24 mai 1901, sa personnalité et son action amènent l'Église catholique à le déclarer Vénérable le 10 mai 1973 et Bienheureux le 10 mai 1987. Son attitude envers son petit frère Agénor aux prises avec les mécontents de Saint-Paul semble irréprochable.

A Wotton, le vicariat d'Agénor se fait parmi une population d'environ 1500 habitants, sensiblement le même nombre qu'il trouvera à Saint-Paul. L'année précédant son arrivée, les paroissiens avaient complètement terminé de payer leur nouvelle église inaugurée en septembre 1859.

Arrivé à Saint-Paul, Agénor réside dans le presbytère de la première chapelle construite au carré Saint-Philippe, près du notaire George-Éphrem Jacques. Les deux ont respectivement 26 et 32 ans. Responsable de la cure de Saint-Paul et de la desserte des Saints-Anges-de-Ham-Nord, sa première signature dans le registre paroissial l'est pour une baptême le dimanche 7 octobre 1866, celui de J. Edmond, fils de Joseph Pratte et Clarisse Nadeau.

Ses deux plus jeunes sœurs le rejoignent: Odélie sera marraine quatre fois à Saint-Paul, dont la première en 1869 et Séraphine qu'une fois en 1867. Le 24 avril 1870, Odélie, âgée de 39 ans, épouse Eugène Pellerin, 30 ans, veuf de Léonie Bélanger. Cette dernière était décédée le 6 février 1868 à l'âge de 26 ans des suites d'un accouchement de jumelles dont une décèdera le 12 mars 1868. En 1870 le couple demeure sur le lot 4 du 10<sup>e</sup> rang, avec les trois enfants du premier lit d'Eugène soit Alphonse 6 ans, Damase 5 et Emma « Délima ». Odélie et Eugène auront trois



Fig. 106 – Le père avec Louis-Zéphirin (g) et Agénor Moreau fraîchement ordonné (sept. 1864)?

enfants : Edmond, né en mai 1871, Louis-Zéphirin né en août 1872 et décédé en septembre de la même année, et finalement Alexandre né en janvier 1874. Le parrain d'Edmond sera le curé Moreau et la marraine Marie [!] Moreau. Toute la famille sera encore là au recensement de 1881. Puis Odélie et Edmond quitteront pour Arthabaska où leurs enfants s'établiront<sup>1</sup>.

Au recensement de 1871, nous retrouvons au presbytère Séraphine Moreau, sœur d'Agénor, célibataire âgée de 36 ans et ménagère de son frère, Louise Mercier, 62 ans, épouse de Moïse Dupuis, qui agit comme servante et François Campour, 62 ans, un serviteur. Moïse Dupuis n'est pas mort et c'est son fils Moïse qui vit dans sa maison sur le lot 9 du 10<sup>e</sup> rang. Alors, où est le père?

Séraphine, 37 ans, épousera le lundi 8 juillet 1872 Pantaléon Béliveau, 25 ans, veuf de Victoria Champoux. Le père de Pantaléon, Jean-Baptiste, avait partagé par donation la partie du lot 8 du 9<sup>e</sup> rang qu'il occupait entre ses garçons. Pantaléon reçut alors un lot ayant deux arpents de front [117 m] et une maison, et Jean-Baptiste fils un lot ayant trois arpents de front [175 m], deux granges et une étable<sup>2</sup>. Pantaléon ne figure pas dans le recensement de 1871 de Saint-Paul ni dans celui du curé Trudel en 1879. Le couple semble avoir vécu un temps près du carré Saint-Philippe, mais le mauvais parti fait à leur endroit l'aurait finalement poussé à déménager à Tingwick<sup>3</sup>. Des voisins auraient dit que c'était à cause du curé Moreau, frère de Séraphine, qu'ils avaient perdu l'église. Décédé accidentellement le 9 mai 1888, à l'âge de 47 ans, Pantaléon a des funérailles auxquelles président quatre prêtres : messieurs Agénor Moreau maintenant de Saint-David, H. Bellemare de Saint-Paul, P. Jutras de Tingwick et P. L. Decelles, ainsi qu'un visiteur probablement inattendu et qui a pu se libérer, le beau-frère Louis- Zéphirin Moreau maintenant évêque de Saint-Hyacinthe<sup>4</sup>.

Odélie et Edmond déménagent à Arthabaska au début des années 1880 et probablement que Séraphine, devenue veuve à son tour, ira les rejoindre. Odélie meurt le vendredi 18 novembre 1910 à l'âge de 75 ans. En 1919, c'est au tour d'Eugène « ancien cultivateur » d'Arthabaska de mourir à Victoriaville le dimanche 15 juin, à l'âge de 81 ans<sup>5</sup>, laissant sa troisième épouse Emma Gamache explorée. Puis le samedi 27 décembre 1919, c'est Séraphine qui réside toujours à Arthabaska, de dépasser à l'âge de 85 ans.

- 
1. Damase, issu du premier mariage d'Eugène avec Léonise, prendra pour épouse Delphine Rheault le 7 avril 1891 à Sainte-Marie-de-Blandford et le couple s'établira à Arthabaska. De même Alexandre qui épousera sa cousine Virginie Béliveau, fille de Pantaléon et Séraphine Moreau, à Arthabaska en avril 1897. À Saint-Paul, en 1891, il y a un franc-tenancier célibataire, Damase Pellerin, qui signe la requête (date illisible) contre le curé J.B.H Bellemare: serait-ce le fils d'Eugène qui aurait alors 26 ans, avant son mariage et son départ pour Arthabaska?
  2. Jacques, 12 juillet 1865, minutes 1580 et 1581.
  3. Nous parlons communément de Tingwick, mais la partie située entre la rivière Nicolet allant jusqu'à environ 400 mètres au-delà de l'église de Saint-Patrice-de-Tingwick, là où est l'usine de filtration de la municipalité, faisait partie de la municipalité de Chénier, érigée le premier janvier 1864. Le nom voulait rappeler le souvenir d'un Patriote de 1837-38 et « souligner la générosité et le courage des Canadiens-Français », *Tingwick*, p. 26. Le reste du canton allant vers Danville est érigé également le premier janvier 1864 sous le nom de « municipalité du canton de Tingwick ». Les deux municipalités forment alors la grande paroisse catholique de Saint-Patrice-de-Tingwick avant de se fusionner en 1983 pour former l'actuelle municipalité de Tingwick, à laquelle il faut soustraire les démembrements antérieurs à des fins religieuses (ajustement de limites de paroisses) ou municipales (création de la municipalité de Saint-Rémi-de-Tingwick), à titre d'exemple.
  4. Tous ces prêtres ont signé le registre paroissial.
  5. Ses fils Alexandre, Damase et Edmond signent le registre lors de l'inhumation à Arthabaska le 17 juin.

## Louis-Zéphirin Moreau

Agénor a certainement correspondu avec son grand-frère de quinze ans son aîné<sup>6</sup>. Du moins, se sont-ils rencontrés à plusieurs occasions. Louis-Zéphirin aurait-il pu aider son frère? Probablement pas, puisqu'il avait un diocèse de soixante paroisses à maintenir avec des situations peut-être similaires. D'octobre 1869 à la fin de 1875, donc pendant toute la période agitée de Saint-Paul, Louis-Zéphirin est curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, procureur de la corporation épiscopale de 1858 à 1875, vicaire général de 1869 à 1875, et cinq fois au cours de ces années Administrateur du diocèse. Lorsqu'il devient évêque, on rapporte que sa porte est toujours ouverte à ses prêtres et diocésains et qu'il répond à toutes les lettres qu'il reçoit.<sup>7</sup>

Louis-Zéphirin a probablement appliqué les conseils qu'il donnait à un jeune prêtre :

« [...] vous vous devez avant tout à l'Église et aux âmes, et ne vous mettez pas en souci de la parenté. Si vous vous préoccupez de votre famille, vous ferez tort à votre sanctification sacerdotale et à votre ministère et vous vous jetterez inévitablement dans des soucis et des embarras qui vous rendront malheureux. [...].

[...] il est reconnu que les frères ou sœurs de prêtres sont d'une exigence impardonnable, à l'égard de leurs frères prêtres, qu'ils croient toujours riches, du moment qu'ils sont revêtus de la soutane. Je sais la chose par expérience. Sur sept frères et sœurs qui sont établis dans le monde, j'en ai quelques-uns de pauvres<sup>8</sup>. »

Durant la turbulence survenue à Saint-Paul, Louis-Zéphirin s'est peut-être contenté de prier aux intentions de son frère Agénor. Ce comportement, entre autres, n'aurait pas nui pour en faire un modèle dans le firmament de l'Église catholique.

## La tradition et la cure d'Agénor Moreau à Saint-Paul

Raymond Laroche nous raconte ce que la tradition a retenu du passage d'Agénor Moreau, deuxième curé de Saint-Paul :

« Quand Moreau est arrivé ici, il avait vingt-six ans. Essaie de gérer 2000 de population!... C'était dur. Avec le changement d'église qui s'en venait et que le monde savait que cela était pour arriver, puis que le curé avant lui disait : "la chapelle va avoir besoin de réparation"... puis ni les gens d'en haut puis ni les gens d'en bas voulaient fournir pour cela. Ça prenait quasiment des mains de fer pour mener des paroisses dans ce temps-là. Finalement, on ne sait pas comment cela a viré. Le curé, c'était le psychologue, l'agence matrimoniale, voir aux bonnes mœurs, à l'école, à l'éducation chrétienne tout court, au rendement des terres, c'était gros pour le même bonhomme. Ce devait être essoufflant. C'était le stress de ceux qui aujourd'hui travaillent 14-15 heures par jour. Il fallait qu'il gère tous les problèmes possibles et impossibles. C'était trop. Cela a probablement été trop. Toujours un problème l'un par dessus l'autre. Il est resté un relent qui a toujours été là.

C'était dur pour lui, parce que lors de sa visite de paroisse, lorsqu'il montait dans le haut de la paroisse, il était reçu comme un chien dans un jeu de quilles. Il était mal reçu. Il n'était plus capable. Moi, ce que j'avais entendu dire du curé Agénor Moreau, c'est que ça avait pas été vraiment facile...

[Dans la population :] Les gens du « coin » sentaient qu'ils étaient pour perdre leur église. Je dirais que l'animosité qu'il y a entre les gens a commencé là. Et quand ça changé de place, ils ont dit : "on va tout envoyer ça chez le diable, on s'en va chez le diable pour la vie éternelle pour une histoire de même"! Ils se sont arrêtés à pratiquer la religion catholique. Moi, j'ai toujours pensé qu'ils avaient été des catholiques "à gros grains". Ça jamais été forçant : ils ont payé pour les répartitions d'églises; ils ont fermé leur gueule. Tu ne leur en demandais pas plus pis y en faisaient pas plus.

Je pense qu'il est resté une grande colère, une grande amertume, puis c'est toujours resté. Cela en a fait des catholiques « à gros grains », et çà, ça s'est perpétué dans les autres générations. C'est comme ça qu'ils

6. La correspondance personnelle ou familiale de l'évêque a été détruite à son décès, selon le service des Archives du diocèse de Saint-Hyacinthe.

7. Houpert, p. 51, 69, 73.

8. Houpert, p.110, dans une lettre du 21 septembre 1879.



expliquaient ça. : les paroissiens du haut lui ont jeté comme un mauvais sort. Ils ont dit : "un jour tu paieras pour ce que tu nous a fait faire." » C'était très agressif à son égard : "tu vas payer pour ça." Dans ce temps-là, les gens croyaient au mauvais sort. Moreau n'est pas parti de gaieté de cœur, mais je ne pense pas qu'ils lui ont fait une grosse fête non plus. »

### La cure de Saint-David-de-Yamaska - 1875-1890

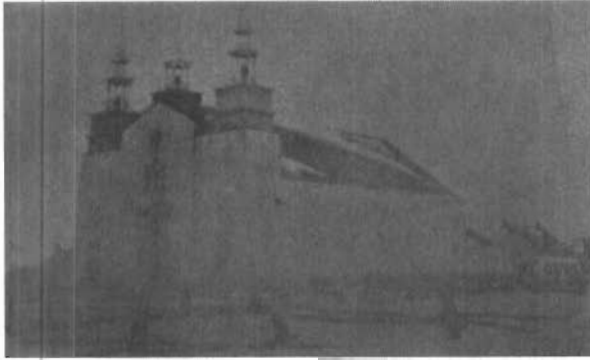


Fig. 107 - L'église de Saint-David, en 1875

Agénor Moreau arrive à Saint-David-de-Yamaska à l'âge de 36 ans. Il remplace le deuxième curé de l'endroit, Jean-Baptiste Chartré, décédé en fonction le 27 juin 1875 à l'âge de 61 ans et après vingt années de ministère au même endroit. Avec les faits qui viennent de se dérouler à Saint-Paul, le remplacement d'un curé qui a été apprécié pendant deux décennies ne devait pas être facile.

Au recensement de 1881, Moreau a 41 ans.

Mais il n'est pas seul : un frère aîné, le deuxième de la famille, Georges, 62 ans, rentier, avec son épouse Amélie dite « Orélie » Morel 55 ans, et

Stéphanie Moreau âgée de 35 ans demeurent au presbytère. À Saint-David résident aussi trois médecins, deux notaires, un vicaire, huit religieuses et deux protestants.

Agénor arrive à Saint-David alors que cette paroisse vit aussi de grands changements :

« [...] dans la mentalité du peuple cultivateur qui au contact des voyageurs des États-Unis prenait goût du luxe, des plaisirs, de l'argent, délaissant la terre des ancêtres pour courir à l'étranger recherchant la richesse et l'émancipation de toute contrainte des autorités tant civiles que religieuses. [...] Devant cette ère nouvelle, M. le curé Moreau déploya son énergie à en enrayer les maux chez ses ouailles et ce fut par la diffusion de la bonne éducation et de l'instruction chez la jeunesse qu'il s'employa à policer l'esprit nouveau du peuple et à en combattre les effets pernicieux<sup>9</sup>. »

Un premier dossier dont il s'occupe est la gestion du testament du curé Chartré qui laisse ses biens à la paroisse à la condition qu'ils servent à l'érection d'un couvent pour l'instruction des jeunes filles de toute la paroisse et particulièrement du village. Après des travaux de 7 000\$, le frère d'Agénor, l'évêque Louis-Zéphirin Moreau vient bénir le couvent le vendredi 15 octobre 1880.

Entre temps, M<sup>B</sup> Laflèche, une vieille connaissance, était venu faire une visite pastorale en juin 1877 dans cette paroisse qui comptait 2 320 habitants. En 1880, il revient dans un contexte plus particulier car le diocèse de Trois-Rivières vit des tensions depuis quelques temps. Certains ecclésiastiques dont le noyau provient du séminaire de Nicolet, manoeuvrent pour que la rive-sud forme un diocèse indépendant de Trois-Rivières. En mai 1880, le curé Moreau doit se défendre auprès de son évêque d'être mêlé activement à cette conspiration :

« Monseigneur,

J'accuse réception de Votre très honorée du 24 courant. Je suis étrangement surpris de l'accusation qu'on a porté contre moi relativement à un démembrement de ce Diocèse en faveur des Diocèses de St-Hyacinthe et Sherbrooke.

9. Brouillard, p. 84-85. Les dimensions de l'église de Saint-David (fig. 107): façade 18 m, longueur 36, toit 17, clocher 30.

Je n'ai pas mémoire d'avoir dit une seule parole qui fut de nature à favoriser de près ou de loin un tel projet ni même à laisser croire que j'y avais de l'intérêt, car je n'ai jamais cru avoir mission pour former ou démembrer des diocèses. J'ai toujours eu pour ligne de conduite de ne jamais me mêler d'affaires qui ne me regardent pas, et je crois y avoir été fidèle jusqu'à aujourd'hui, si l'on en excepte peut-être la signature que j'ai donnée pour la formation d'un diocèse à Nicolet, et encore dans cette affaire, j'ai été bien loin de prendre une part active, Je ne trouve donc rien dans mon passé qui puisse autoriser Votre Grandeur à ajouter foi à une pareille accusation. Ceux qui m'ont incriminé de la sorte se trompent grandement s'ils me croient assez ingrat pour tenir la ligne de conduite qu'ils me supposent.

Je n'ai aucune raison de me déplaire dans mon diocèse, tout au contraire, la bonté toute paternelle et la grande libéralité de Votre Grandeur à mon égard, malgré mon peu de mérite, sont plutôt propres à m'y attacher davantage.

D'ailleurs s'il m'était venu à l'idée de laisser mon diocèse, j'aurais pu trouver il me semble des moyens d'arriver à ce but sans blesser les lois de l'honneur et de la reconnaissance.

J'espère donc, Monseigneur, que Votre Grandeur voudra bien regarder ces accusations portées contre moi, comme tout à fait fausses et dénuées de fondement; et j'ai la confiance que je pourrai, dans l'occasion, prouver à Votre Grandeur que je porte autant d'intérêt à mon diocèse, et que j'ai autant de considération pour mon Évêque que ces messieurs qui paraissent s'ennuyer de voir la bonne entente régner entre l'évêque et ses prêtres.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de Votre Grandeur le très dévoué serviteur J.A. Moreau Ptre<sup>10</sup>. »

Donc une intention favorable pour un diocèse de Nicolet mais aucune manœuvre pour atteindre ce but au détriment de son supérieur M<sup>gr</sup> Laflèche. L'érection du diocèse de Nicolet surviendra quand même à l'été 1885. Lors de la visite de 1880, la population est toujours stable à 2 450 âmes dont 13 protestants. Une dernière visite est faite par M<sup>gr</sup> Laflèche en 1883.

Le nouvel évêque du tout nouveau diocèse de Nicolet, M<sup>gr</sup> Elphège Gravel, vient visiter Saint-David à la mi-juin 1886. Après les rénovations de la maison du bedeau et de la sacristie, ce sont les travaux majeurs à l'architecture et la décoration interne de l'église qui occupent le curé Moreau. Les travaux faits à l'église coûteront 18 000\$ et seront terminés en novembre 1888<sup>11</sup>. Cette année-là, samedi le 23 juin, le curé Moreau manifeste des signes d'épuisement à son évêque :

« J'avais trop présumé de mes forces en croyant pouvoir desservir ma paroisse seul pendant quelques temps lorsque vous m'avez demandé mon vicaire.

J'ai fait l'ouvrage à la vérité, mais maintenant la réaction se fait depuis quelques jours, je me sens d'une faiblesse extrême, l'estomac ne veut pas fonctionner, ce qui me fait perdre complètement l'appétit. J'éprouve par conséquent un grand besoin de repos.

Seriez-vous assez bon, Monseigneur, de me permettre de prendre une vacance pour un temps indéterminé, peut-être un mois, peut-être deux, afin que je puisse me remettre un peu, et essayer de refaire mes forces.

D'ailleurs vous m'avez donné un vicaire plein de force et de santé qui pourra facilement suffire à la besogne pendant le temps de mon absence.

Agréez, ...<sup>12</sup>. »

Mais rien ne bouge et la santé du curé Moreau ira en déclinant, si on se fie aux actes auxquels il préside: en janvier 1889, il signe neuf actes répartis sur sept jours, en février six actes sur cinq jours, en mars onze actes sur sept jours et en avril deux actes, soit le 7 et le 14, pour un total de 28 actes en trois mois.

10. Séminaire de Trois-Rivières, Document A2.156.11, 27 mai 1880.

« Sur 134 prêtres, à peine 17 s'étaient déclarés favorables à la division [du diocèse de Trois-Rivières], et sur ces 17, dix appartenaient au Séminaire de Nicolet. C'était là qu'avait germé le projet de division. » - Panneton, p. 65.

11. Brouillard, p. 89.

12. Évêché de Nicolet, Saint-David, Document du 23 juin 1888.

Il a juste 49 ans et n'obtenant pas de répit malgré sa requête, il ne reste lui reste qu'un seul choix. Le samedi le 27 avril il donne sa démission comme curé à son évêque et lui demande une petite pension pour subvenir à ses besoins :

« Je suis de plus en plus convaincu que je ne puis continuer à remplir les fonctions de curé dans la paroisse de St-David, je vous prie donc d'accepter ma résignation et de me nommer un successeur. Mais comme je n'ai fait que très peu d'économies pendant les années que j'ai passées ici, je vous serais grandement obligé si vous vouliez m'accorder une pension sur les revenus de la cure.

J'ai l'honneur d'être...<sup>13</sup>. »

Il obtiendra probablement un congé de quatre mois, car nous ne trouvons pas sa signature dans le registre pendant toute cette période. Le vendredi 24 juin, il redit à son évêque la nature de sa maladie qui, croyons-nous, le conduira ultimement à son internement.

« J'avais espoir de vous voir ce matin, avant de partir de St-Guillaume, mais je ne l'ai pu.

Vous savez ce que je vous ai exposé concernant l'état de mon âme et les tentations que j'éprouve; or ces tentations sont tellement violentes que je reconnais volontiers que je suis l'objet d'une obsession ou plutôt d'une possession du malin esprit. Je voulais vous demander de faire sur moi les prières de l'église dans ces cas. C'est un moyen à la vérité bien extrême et bien humiliant et qui indique le triste état d'une âme.

Cependant, je suis prêt à prendre ce moyen si vous croyez que ça puisse se faire pour me donner le moyen de sauver mon âme. Veuillez donc être assez bon pour me répondre par le retour de ma voiture.

J'ai l'honneur d'être....<sup>14</sup>. »

Il signera des actes les 3, 7 et 29 septembre, les 6 et le 9 octobre puis un seul en novembre, soit le mardi 12 lors d'un gros mariage entre le fils d'un marchand et la fille de l'hôtelier. C'est le dernier acte de son ministère paroissial. Au total pour l'année 1889, il a signé 34 actes répartis sur 22 jours, soit quinze pour-cent des actes de l'année.

« Messire Moreau qui s'était multiplié jusqu'à l'inauguration des grandes orgues (1888), son but qu'était de promouvoir l'éducation dans les écoles en agissant comme commissaire des écoles, en dirigeant l'instruction des jeunes filles du couvent dont il était le bienfaiteur et déjà, il commençait à subir les plaintes de la cruelle maladie qui vint le terrasser et mettre fin à sa carrière de curé à St-David. [...].

Sous une apparence rigide et majestueuse, se cachait des vertus d'humilité, de sensibilité et une grande dévotion envers la Ste-Vierge. Il aimait la belle musique, et le beau chant d'église. Il chantait d'ailleurs admirablement bien et ceux qui l'ont entendu ne pourront jamais oublier le charme de son chant, la douceur de sa voix : comme les sentiments de son âme qui impressionnaient ses auditeurs<sup>15</sup>. »

### **L'internement à Longue-Pointe - août 1890**

A la requête d'une personne autorisée, dans ce cas-ci l'Administrateur du diocèse ou un membre de sa famille tel Louis-Zéphirin [!], et du rapport de deux médecins attestant de sa maladie mentale, Agénor Moreau est interné à l'asile Saint-Jean-de-Dieu situé à Longue-Pointe, un secteur du sud-est de l'île de Montréal, le samedi 2 août 1890. Ce jour marque officiellement la fin de sa cure à Saint-David et des revenus qui y sont attachés.

13. Évêché de Nicolet, Document 17, 27 avril 1889.

14. Évêché de Nicolet, Document du 14 juin 1889.

15. Brouillard, p. 90-91.

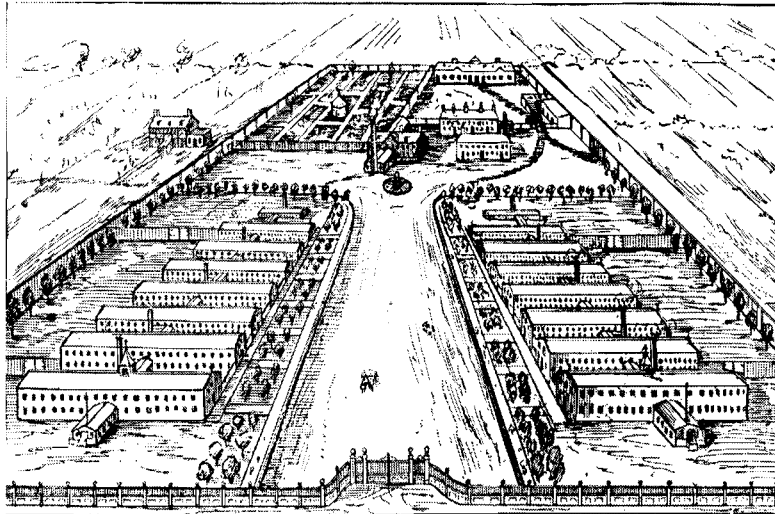


Fig. 108 - Le complexe asilaire qu'a connu Agénor Moreau pendant dix-huit mois

Les bâtiments de l'asile, construits progressivement depuis 1875 sur les bords du fleuve, en haut de la rue Notre-Dame Est, brûlent accidentellement le mardi 6 mai 1890, trois mois avant l'arrivée d'Agénor Moreau. Tout est perdu et 1 200 patients se retrouvent sans abri et doivent être relogés à différents endroits. Par un tour de force presque incroyable, le jeudi 14 août, les nouveaux pavillons sont déjà habitables.<sup>16</sup> Le curé Moreau entre donc dans les nouveaux locaux situés aujourd'hui sur la rue Hochelaga, et entourés à l'époque d'un terrain de 800 arpents [274 ha], s'étirant vers le nord au-delà de la rue Sherbrooke Est. Ces pavillons sont ceux qui ont servi d'hébergement jusqu'à la récente désinstitutionnalisation et dont l'usage a été modifié depuis.

En entrant sur le terrain, le premier pavillon à droite était réservé aux pensionnaires privés pour hommes : « Selon la classe demandée par la famille, chaque malade a la jouissance d'une chambre particulière ou se [re]trouve dans un dortoir de 4 ou 6 lits. Il y a un salon commun, avec piano. Enfin, si on le désire, les repas sont pris à part. »<sup>17</sup>

« On retrouve durant la période que nous avons étudié [1894-1917], un nombre assez élevé de membres du clergé entre les murs de Saint-Jean-de-Dieu, dont plusieurs souffrant de délire mystique<sup>18</sup>. [...] [...] il importait avant tout, lorsque des membres du clergé étaient internés, de traiter leur cas avec la plus grande discrétion<sup>19</sup>. »

16. Bellay, p. 68.

17. Belley, p. 77-78. Le dortoir commun groupe 70 personnes et coûte 15\$ par mois par personne, la chambre de troisième classe 25\$, deuxième classe 30\$ et première classe 35\$, si « accommodations spéciales » 40\$ et plus et le blanchiment 3\$, prix de 1892. La série de bâtiments située à gauche de l'entrée principale est réservée aux femmes, p. 134-45.

18. Cellard, p. 210-211.

19. Cellard, p. 212.

Comment Agénor Moreau a-t-il pu se sentir dans le contexte asilaire de 1890? Les impressions et sentiments décelés chez ceux et celles qui ont vécu dans un tel endroit ont certainement été ressentis par lui :

[1]« Une impression d'abandon et un sentiment de solitude se mêlent à la peur, à la peine et à la haine. Confus, agités, déments, euphoriques ou idiots, les patients tout comme les patientes se retrouvent enfermés, souvent malgré eux à Saint-Jean-de-Dieu. Sans se connaître, ils se regardent, s'observent, s'épient. Certains ont vite fait d'attirer l'attention, tandis que d'autres se font facilement oublier. Ils sont là, réunis par un destin qui guide la folie et conduit les fous à l'asile. Une foule d'inconnus marginaux et marginalisés est réunie dans la "cité asilaire" contrainte de circuler le long des mêmes corridors, de s'alimenter dans la même salle à manger, d'utiliser les mêmes cabinets d'aisances et de partager le même dortoir. Adieu solitude, adieu intimité, adieu liberté. Le privé n'existe plus, la vie en communauté prend alors tout son sens. La promiscuité, souvent désagréable, est un aspect très caractéristique de l'intensité qu'impose et exige la vie asilaire. Réunis en ce château fort de la folie, les patients sont tous aussi dérangeants les uns que les autres. Ils n'ont plus le monopole qu'ils détenaient au sein du foyer familial, car ils sont maintenant confrontés à plus folles, plus fous, plus excentriques, plus violents et plus insupportables qu'eux. [...].

[2] Il y a des moments de vie qui doivent inévitablement être supportés, tel l'interminable jacassement de plusieurs fous, les grincements de dents continuels, les portes qui claquent ou l'écho des vocalises de divas nocturnes. Il y a également les craintes, l'anxiété et l'insécurité que génèrent les hallucinés, les épileptiques, les agressifs et les persécutés avec lesquels les patients doivent composer quotidiennement. [...].

[3] Bien que l'internement d'un proche puisse faire subir un certain stress au requérant, il n'en demeure pas moins que l'isolement asilaire est imposé à des femmes et à des hommes impuissants devant leur réclusion. Que celle-ci soit motivée par le souhait d'une guérison prochaine ou par le souci de préserver la réputation de la famille, la personne internée vit une kyrielle d'émotions. Loin de son village, de sa famille, peut-être même de son amour, elle doit faire face aux aléas de la vie institutionnelle. Gardée sous surveillance, elle doit apprendre à vivre entourée d'êtres plus étranges les uns que les autres. Ses malheurs, ses ennuis et son délire se confondent dans la jungle impressionnante de la détresse. Quels sont les pensées, les préoccupations et les désirs qui trottent dans la tête de ces "infâmes personnages"? <sup>20</sup> »

Pendant son bref séjour de quinze mois, Agénor semble avoir été à court d'argent de poche, tel qu'en témoigne ces deux courtes lettres qui laissent entrevoir que malgré sa maladie, il a aussi des périodes de lucidité :

Longue-Pointe, 4 février 1891 [un mercredi]

Mon cher Monsieur,

En réponse à votre lettre, vous aurez la bonté d'envoyer le chèque directement ici. Si vous pouvez envoyer l'argent je l'aimerais encore mieux. Je vous permets de retenir la moitié de l'argent du petit Pellerin.

Votre tout dévoué J. A. Moreau ptre. <sup>21</sup>

[note : sur la lettre, une écriture très fine a écrit :

« Je retiens 5,93 [mot illis.]

15 a/c arrér. [arrérages!]

20,93

v- 5.27 [versé!] [Le chèque aurait été de 26,20\$ ]

20. Cellard, texte [1], p.48-49 ; texte [2], p. 52; texte [3], p. 248-249.

21. Séminaire de Nicolet, Fonds Moïse-Georges Proulx, F002/B5/1. Le jeune Pellerin serait-il un enfant d'Eugène et Odélie Moreau, leur fils aîné Edmond ayant 20 ans en 1891? En tenant compte du Fonds dans lequel la lettre est conservée, ce « Cher Monsieur » serait-il Moïse-Georges Proulx, prêtre, âgé de 5 ans de plus qu'Agénor, procureur du diocèse de Nicolet (1872-1909) et supérieur du Séminaire de Nicolet (1889-1895), décédé en 1909?

Les sources habituelles semblent taries car deux mois plus tard, le samedi 4 avril 1891, il fait une demande d'aide au nouveau curé de Saint-David lui-même dont voici la réponse :

« St-David, 9 avril 1891 [un jeudi]

Mon cher ami et confrère.

J'ai eu le plaisir de voir par votre lettre que votre [ici mot indéchiffrable] santé s'améliore de jour en jour et j'espère que ce mouvement va toujours continuer.

Quant à votre demande, je regrette beaucoup d'avoir à vous dire que je n'ai pas d'argent et je ne sais pas quand j'en aurai. Vous le savez, on n'est pas au beau temps où St-David donnait 1500 minots d'avoine. Mais soyez certain que je vais faire tout mon possible pour vous donner quelque chose même cette année.

Vos chers anciens paroissiens parlent toujours de leur ancien bon curé. Le parfum de votre impérissable souvenir embaume toute la paroisse, et ce ne peut faire qu'augmenter par ma présence.

Et quand nous ferez-vous le plaisir et l'honneur d'être le Noble hôte du curé de St-David?

Mes meilleurs saluts. A. Paquin Ptre <sup>22</sup>. »

Sept mois plus tard le vendredi 21 novembre 1891, dans un moment d'aliénation mentale rapportent ses notices biographiques, il entre dans l'eau glacée du fleuve Saint-Laurent juste à l'ouest du pont-tunnel Hyppolite-LaFontaine et s'y noie. Son corps est retrouvé à la hauteur de Berthier<sup>23</sup>. Il avait 51 ans.

Probablement à cause de son statut de prêtre, il est inhumé dans le cimetière Saint-Isidore<sup>24</sup> réservé aux sœurs de la Providence qui s'occupent de l'asile, cimetière inauguré en 1872. En 1981, la Communauté acquiert une grande concession au cimetière Le Repos Saint-François d'Assise<sup>25</sup> et en avril 1982, la Communauté fait transférer les restes tangibles des corps inhumés à Saint-Isidore. Les noms de toutes les religieuses qui y avaient été inhumées depuis 1872 sont gravés sur de grands monuments érigés sur la concession. Le nom d'Agénor Moreau, comme possiblement celui d'autres prêtres, ne figure pas sur l'un d'eux. Mais on peut retracer Agénor Moreau en recherchant son nom sur l'adresse web<sup>26</sup> du cimetière Repos Saint-François-d'Assise.

En direction de la rive-sud par le pont-tunnel L.-H.-LaFontaine, l'ancien cimetière est situé juste au début du plafond cimenté du tunnel, légèrement en retrait à droite. L'emplacement désaffecté sert aujourd'hui de stationnement pour les travailleurs du port de Montréal et porte le numéro civique 7600 rue Notre-Dame Est. C'est sous l'asphalte de ce stationnement que reposent les poussières d'Agénor Moreau, curé de Saint-Paul-de-Chester 1866-1875 et de Saint-David-de-Yamaska 1875-1890.

22. Évêché de Nicolet, Lettres de Saint-David, document du 9 avril 1891.

23. Brouillard, p. 90. Nous n'avons pas trouvé trace d'une inscription de sépulture pour Agénor Moreau dans aucun des registres suivants : les patients de l'asile, les religieuses de la Providence oeuvrant à l'asile, la paroisse Saint-François d'Assise, la paroisse de Berthier.

24. En l'honneur du saint patron des agriculteurs.

25. Deuxième plus grand cimetière catholique de l'île de Montréal, jadis appelé Cimetière de l'Est jusqu'en 1987, situé sur la rue Sherbrooke Est. Pour la concession de la Communauté des Sœurs de la Providence : section 4 D, concession 0370.

26. Sur < [www.rsfa.ca](http://www.rsfa.ca) >, entrer « Agenor Moreau ».

Mais en 1892...

« Bien simple et bien modeste ce champ de repos, entouré d'une palissade en bois, peinte en blanc. Au milieu, une petite chapelle, sans ornement, dresse son toit pointu surmonté d'une croix. Tout autour, deux rangées de tombes entourées de buis, qui ne sont indiquées que par une pierre de marbre, de même modèle, portant seulement un nom, et n'ayant même pas une date. C'est là que dorment, de leur dernier sommeil, les vaillantes servantes de Dieu [ et quelques prêtres] qui sont allées recevoir au ciel le prix de leurs vertus et de leur dévouement<sup>27</sup>. »

### La tradition et le décès du curé Moreau

Raymond Laroche nous transmet ce que la tradition a véhiculée depuis le départ d'Agénor Moreau jusqu'à son décès :

« "Il s'est suicidé" : c'était pour dire que le curé s'était trompé, qu'il avait été contre eux-mêmes et que c'était Tom Booth qui l'avait amené à bâtir son église dans le village de Saint-Paul.

Moreau est parti en septembre 1875, puis son frère M<sup>fr</sup> Moreau, de Saint-Hyacinthe, il ne l'a jamais aidé, son frère, jamais, jamais. Il s'est arrangé avec ses troubles.

Y en a qui m'ont dit : on a acheté ton livre de Saint-Paul [*Chesterville, 125<sup>e</sup>, 1986*] et nos propos n'étaient même pas marqués. Je n'étais pas pour marquer que vos mères avaient prié pour que le curé meurt. Ça ne se fait pas, ça.

Je ne le savais pas à l'époque, mais j'ai su plus tard qu'il s'était jeté dans le fleuve Saint-Laurent dans un moment d'aliénation mentale, un soir de novembre. Quand il s'est jeté dans le fleuve et qu'il s'est noyé, c'est ça que les gens me disaient : que les prières de leurs mères avaient été exaucées. C'était un peu spécial à marquer dans le livre du 125<sup>e</sup>, je ne l'ai pas marqué. Le grand-père Paul-Émile Pellerin, qui est décédé il y a trois ans, c'étaient ses grands-oncles qui avaient vécu cela et il disait : "Mais oui, il s'est enlevé la vie, lui, je sais qu'il s'est ôté la vie, il s'est jeté dans le fleuve Saint-Laurent".

Puis lui, Moreau, quand il a sacré son camp en 1875, il n'est pas parti de gaieté de cœur, puis je ne pense pas qu'ils lui ont fait une grosse fête non plus. Je ne penserais pas. "On va jeter des sorts" : je ne suis pas sûr qu'il vivait bien à l'aise avec toutes ces menaces-là. Je ne suis pas sûr qu'il vivait cela bien comme il faut. Ce n'est pas pour rien qu'il a viré... Moi je pense qu'Agénor a été un gros dépressif, il est devenu névrosé à un moment donné. Rongé par tout cela, ça l'a épuisé mentalement. Quand Moreau est allé à Saint-David-de-Yamaska, là aussi il aurait eu des problèmes avec la construction de la maison des Religieuses. Ça été le bout de tout. C'était trop dur pour ses épaules. Il était tout seul pour mener tout ça.

Moi, je dirais que c'est une question d'idée que les gens ont eu, la rancune qu'ils ont gardée longtemps, longtemps. Ça toujours été des relents d'une génération à l'autre. J'ai toujours été convaincu de cela. La façon dont j'en avais entendu parler dans ces années-là par les vieux, comme quand y disaient : "y ont jeté un mauvais sort", quand on regarde les mauvais sorts dans ce temps-là, c'étaient des mauvais sorts. Les gens avaient peur de cela. Ils étaient superstitieux. Aujourd'hui, c'est autre chose, mais dans ce temps-là, c'était là, ça faisait partie du quotidien du monde. Et se faire jeter un mauvais sort, c'était pas évident. »

---

27. Bellay, p.16-17.

## ANNEXE - 8

## A - LA REVANCHE

## LA REVANCHE

« Publié avec la permission du principal intéressé, Monsieur Joseph Dupuis, de Bromptonville.

Joseph Dupuis avait deux ans et demi lorsque commencèrent les troubles relatifs à l'église de St-Paul-de-Chester

Si vous filez vers Arthabaska, vous apercevez, à environ 2 milles [3 km] du village de St-Paul, sur le lot 10 du dixième rang, un calvaire vieilli qui en dit long aux paroissiens âgés: là s'élevait l'église interdite le 7 février 1873. On avait jugé l'ancien site de l'église peu propice ou pas assez central, et l'assemblée des fabriciens avait décidé, d'accord avec le Vicaire Général du diocèse de Nicolet, le Rév. Charles-Olivier Caron, d'ériger le nouveau temple à la fourche des chemins où on le retrouve aujourd'hui.

Par malheur, le choix du nouvel emplacement déplut à un groupe minoritaire de paroissiens, qui protestèrent en apostasiant. On en comptait onze ou douze, au début, et la population des alentours se rappelle leurs noms avec un serrement de cœur. Les principaux : MM. Octave Dupuis, Joseph Roberge, Joseph St-Cyr, Xavier Fortier, un M. Laprise; à ceux-là se joignirent à des dates différentes et ultérieures, MM. John Ramsay, Romuald, Benjamin et Luc Gagnon, Archie Perron, Jean-Baptiste et Moïse Dupuis, et plusieurs autres. Ce déplorable schisme jeta le deuil dans la paroisse, suscita des animosités entre les familles, brouilla les relations même entre parents, et détermina chez les révoltés, à l'endroit de la religion catholique, une hostilité qui vit encore chez bon nombre de leurs descendants.

Le petit Joseph Dupuis, fils d'Octave Dupuis, l'un des instigateurs du soulèvement, vécut donc son adolescence dans une atmosphère de mésentente, d'anglisse et de foi douteuse. Dans le foyer même où il grandissait, les opinions divergeaient souvent, et la vie familiale s'embrumait d'âpres discussions dont le père tenait à sortir vainqueur. La mère Dupuis, Céline Fortier, qui conservait ses principes catholiques et qui tâchait d'en instruire ses enfants, se contentait alors de souffrir et de prier... mais que ne peut sur Dieu le cœur d'une mère, quand elle souffre et prie pour ses enfants ?

Octave Dupuis, lui, farouchement obstiné dans son attitude de renégat, se tourna vers le protestantisme qu'un ministre de Danville venait prêcher à la nouvelle communauté. Bien plus, il rêva de doter d'un prédicant de son sang, l'église hérétique à laquelle il s'était affilié: c'est Joseph, le seul survivant de ses fils, qui servirait un jour les prêches dans la localité de Chester !

A cette fin, il fit encan de ses meubles, pour se ramasser de l'argent, puis partit pour une destination inconnue avec son fiston de 13 ans. On était au début de février 1884.

Le père revint seul au bout de trois jours, laissant planer le mystère sur l'adresse et le sort de Joseph. C'est ce dernier lui-même, aujourd'hui âgé de 73 ans, qui, une pointe d'émotion dans la voix, nous renseignera sur sa disparition:

« Mon père s'entendit avec le ministre méthodiste, M. Dorion, et me confia à Montréal à M. Viens. Je fréquentai là, jusqu'à la fin d'avril, l'Institut Méthodiste, où je devins un bon ami de Charles Geoffroy. Nous étions une trentaine d'étudiants de tous les âges, et je dois avouer que je me montrai le moins assidu et le moins



progressif de ces élèves. Mon manque de préparation - je savais à peine lire alors - me rendait inapte à suivre les cours, et c'est bien juste si durant trois mois j'assistai à deux classes profitables. On nous traitait bien, la pension était bonne et la sympathie chaleureuse. Mais je m'ennuyais mortellement de ma sainte mère, qui, on s'en doute, pleurait d'inquiétude et de dépit dans un coin de Saint-Paul. Son souvenir m'enveloppait, et quand je réussissais à m'échapper, j'entrais dans une église, en cachette, comme elle m'avait enseigné à le faire, et là, **je priais maman !** [en gras dans l'original]

« Un jour, elle a une espère d'intuition: à l'insu de son mari, elle dicte une lettre à ma soeur Olive et me l'envoie, au hasard, à une adresse qu'elle a ramassée dans les colonnes d'une revue méthodiste. Elle a deviné juste ! Et la lettre m'arrive à l'angle des rues Craig et Sainte-Élisabeth, à Montréal. Elle y prétexte d'une grave maladie de foie et de rhumatisme aigus pour me supplier de revenir aussitôt à la maison. M. Viens, le directeur de l'Institut, m'autorise à prendre le train de nuit pour Victoriaville, où je descends au petit jour, un matin de la fin d'avril.

Personne au train pour me recevoir. Je me rendis donc à pied chez nous, une distance de 20 milles – nous demeurions près de Fecteau's Mill et je trouvai la route d'autant plus longue que, chargé de mon manteau d'hiver, je voyais d'un mauvais œil le soleil montant me prodiguer ses chaleurs. »

L'arrivée à la maison ne produisit pas le coup de foudre qu'on attendait: le père, soupçonnant peut-être le stratagème de la lettre, prit le parti de ne rien dire. Mais cette année-là et l'année suivante, il s'arrangea, à la fin de l'été, pour retourner l'enfant à l'Institut Méthodiste. Tout ce que l'on put obtenir, ce fut d'envoyer Olive, le premier automne, demeurer six mois avec Joseph à Montréal, pour le suivre et l'entretenir.

Les années 1884 et 1885 passent ainsi, et Joseph, encouragé maintenant dans ses études et résigné à devenir ministre protestant, se réjouit presque de son éloignement, qui lui exempte d'assister à des scènes de famille. Il a pourtant gardé l'habitude de désertier des offices religieux de sa congrégation pour assister, chaque dimanche, à la messe à l'église Notre-Dame. Et, détail piquant, c'est la complicité de sa maîtresse de pension, Mme Viens, méthodiste elle-même, qui lui permet ainsi d'aller "prier sa mère" à la dérochée dans un temple catholique! Cette persévérance reste inexplicable si l'on oublie que la maman continuait, là-bas, ses prières et ses mortifications pour la protection de son grand gars.

En janvier 1886, une typhoïde maligne frappe Joseph et le retient cinq semaines à l'hôpital. Quand il se relève, M. Octave Dupuis se prépare à se rendre voir M. Viens pour lui proposer de garder définitivement son fils dans un milieu protestant, parce que chaque retour à la maison ébrèche son idéal de néophyte méthodiste.

La Providence était postée à ce tournant: M. Dupuis tomba soudainement malade à son tour, et Joseph dut revenir chez lui, le dernier jour de février, prendre soin de la terre paternelle.

Le reste de l'histoire intime de Joseph offrant moins d'importance pour la conclusion que nous nous proposons, peut se résumer en quelques phrases: devenu le soutien de famille et maître au foyer familial, il se dégagait peu à peu de l'influence de son père malade, qui, tout en s'entêtant dans le schisme, n'osait plus lutter contre les convictions religieuses des siens.

En 1891, Joseph épouse une chrétienne modèle, Edwidge Fontaine, orpheline de mère depuis l'âge de huit ans. La nouvelle bru se charge de présider aux exercices pieux de la famille, et sa foi intouchée, ajoutée à celle de Madame Octave, replace dans la maison la religion catholique sur son piédestal.

Bientôt, on se transporte tous ensemble sur une terre de Saint-Rémi de Tingwick. En 1893, le père Octave Dupuis part seul, sans laisser d'adresse. Mais en 1896, après deux ans et demi de séjour

à Saint-Camille de Wolfe, il redemande sa place au foyer de son fils, où il est reçu à bras ouverts. Il y passa l'hiver puis quitte de nouveau, avec sa femme cette fois, pour s'installer à Ham-Nord, où il meurt en 1900, irréductible et impénitent, malgré les charitables pressions de M. le curé Charles Lemire, qui multiplie ses visites et cherche à le ramener à la pratique de la religion catholique.

Gardons-nous de juger trop sévèrement ce paroissien rebelle. Sans doute l'amour-propre et l'intérêt personnel ont dû inspirer son revirement, mais dans son aveuglement, il a voulu être logique avec lui-même, et Dieu seul a le droit de mettre en doute sa sincérité. Pieux jusque dans son erreur, il se plaisait à repasser les hymnes de son répertoire; au moment de mourir, il entonna le cantique "J'aime Jésus", et comme la faiblesse l'empêchait de continuer, il demanda à sa fille Déline de la chanter à sa place. Son grand coeur en tout cas, nous le rend sympathique: il était sensible et aimant, et les larmes qu'il versa dans sa vieillesse devant l'effondrement de son rêve ont dû attendrir le Dieu des miséricordes.

Mais il reste que ses fougueuses et injustifiables ambitions subirent la défaite devant les sacrifices de son épouse. On verra, par l'épilogue, que dans la lutte livrée autour de l'aspirant-ministre Joseph, c'est sa pieuse mère, Madame Octave Dupuis, qui remporta la victoire, et que, pour avoir essuyé le défi d'un père ouvertement anti-catholique, le ciel prit une éclatante revanche sur sa progéniture.

En 1941, au cours de la Semaine missionnaire tenue à Sherbrooke, Madame Louis Codère imagina de rassembler toutes les diocésaines qui s'honorent d'un fils ou d'une fille, ou de plusieurs fils ou filles consacrées au service de Dieu. La réunion eut lieu au Mont Notre-Dame vendredi le 18 juillet: succès complet, salle comble, séance magnifique. Et quels sentiments de fierté légitime animaient ces mamans souriantes qui toutes pouvaient se glorifier d'avoir transfusé du sang à la religion! Et de quelle consolante parenté spirituelle communiaient, cet après-midi là, ces femmes apostoliques dont la générosité maternelle permet l'extension de la vraie foi! Et quel charme pour le spectateur que la bigarrure des rubans épinglés aux corsages et attestant, par leurs couleurs blanche, rouge ou jaune, qu'on représentait un fils prêtre, un fils ou une fille missionnaire, un fils ou une fille en communauté!

On remarquait surtout celles qui s'ornaient de rubans multiples. L'une d'elles portait une espèce d'arc-en-ciel, sur sa poitrine décorée de six rubans multicolores. Cette magnificence m'émerveilla. J'offris mes félicitations à cette femme privilégiée. Et la dame voulut bien me défilier la litanie des noms de ses six enfants entrés en religion (une fille s'est ajoutée à ce nombre depuis): Alfred (Frère Michel, Fr. du S-C., Québec); Joseph, Prêtre des Missions étrangères, Philippines; Maria, des Soeurs Grises de Nicolet; Jeanne, des Soeurs du Précieux-Sang, Rome; Simone, des Soeurs de l'Assomption de la S.V. de Nicolet; Thérèse, des Soeurs Grises de Nicolet; et Madeleine, Noviciat des Soeurs de l'Assomption de Nicolet. [Madeleine est entrée au Noviciat le 30 janvier 1942].

Le nom de la mère? Edwidge Fontaine, l'épouse de Joseph Dupuis, aujourd'hui domicilié à Bromptonville.

Ces sept religieux ou religieuses, revanche concrète, c'est la descendance de l'apostat Octave, ce sont les enfants de Joseph Dupuis, celui-là même qu'on destinait au ministère protestant! »

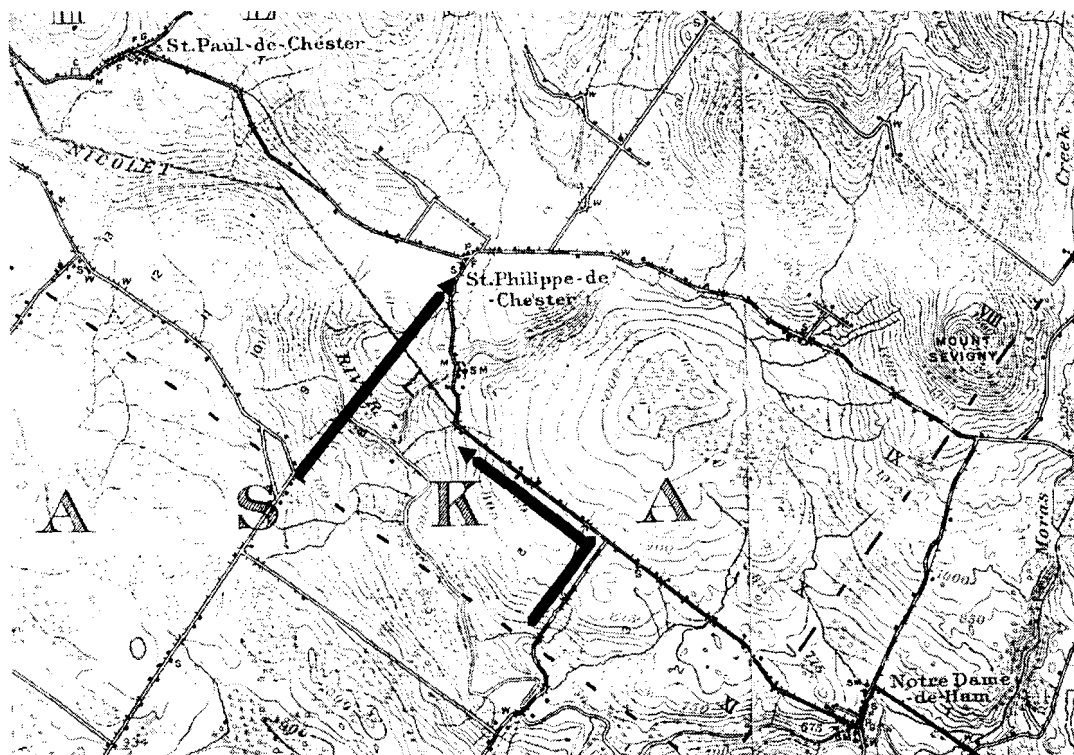
[signé] Maurice O'Bready, prêtre

Référence :O'BREADY, Maurice ptre , 1943, « La revanche », *Annales de Saint-Gérard. Bulletin du Sanctuaire de Saint-Gérard-de-Wolfe*, Vol. XVIII, no 3, 18<sup>e</sup> année, numéro de juillet-août-septembre 1943, Sherbrooke, p. 108-112.

## B – LA VISION FUTURISTE DE SAINT-PHILIPPE par le comité, août 1869

Un comité restreint composé d'Agénor Moreau, du curé H. Casimir Hamelin de Wotton et du notaire G.-É. Jacques avait élaboré une proposition à soumettre à l'évêché concernant le futur « chef-lieu » de Saint-Philippe et l'avenir du Sud de la paroisse. La condition nécessaire était l'annexion à la paroisse de Saint-Paul des lots situés à l'extrême Est de la paroisse de Tingwick. Il n'y aurait plus alors qu'à relier ces lots des 9<sup>e</sup>, puis des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> rangs de Tingwick au carré Saint-Philippe, par des chemins à percer.

Voici « le plan routier » qui se serait élaboré pour amener les gens de Tingwick à fréquenter Saint-Philippe.



(Sur cette carte, habitations de 1924 et routes de 1944.  
Défense nationale du Canada, feuille Warwick, no 21 E/13.)

## ANNEXE – 9

LE RAYONNEMENT DES ANNALES DE SAINT-GÉRARD-DE-WOLFE  
(endroits où fut diffusée l'Annale contenant le texte de *La revanche*)

Acadie N.B.	Campbellton, N.-B.	Easthampton, Mass	Kent Lake, N.-B.	Milden, Mass.
Acton Vale	Cap-à-l'Aigle	East-Hereford	Kingsey Falls	Millbury, Mass.
Albertville	Cap-de-la-Madeleine	Esmond, R-I	Kingston, Ont.	Milltown, N.-B.
Albion, R.-I.	Cap-de-Maria	Évain	La Tuque	Mistassini
Alfred, Ont.	Carievale	Exeter, N.-H.	Lac Aylmer	Moncton, N-B
Allardville N.-B.	Carleton	Falconbridge, Ont.	Lac du Bonnet, Man.	Mont-Joli
Almaville	Carrier, Jonction	Fall River, Mass.	Lac Mégantic	Montmagny
Amqui	Cartierville	Fall River, R-I	Lac Noir	Montréal
Ancienne Lorette	Caughnawaga	Farnham	Lac Ste-Thérèse, Ont.	Nashua, N-H
Anse au Griffon	Causapsal	Field, Ont.	Laconia, N.-H.	Natick, R.-I.
Arthabaska	Central Falls, R.-I.	Fitchburg, Mass.	Lakeport, N.-H.	New Auburn
Arvida	Chambly	Fort Coulonge	Lambton	New Bedford, Mass
Asbestos	Chambly Bassin	Fortierville	Landry Office, N.-B.	New Britain, Conn
Ascot Comer	Chaoon	Gardner, Mass.	L'Ange Gardien	New London, Conn.
Athol, Mass.	Charlesbourg	Garthby	L'Annonciation	New York
Attleboro, Mass	Chartierville	Gentilly	Larder Lake, Ont.	New-Smithfield, R-I
Auburn, Maine	Chaudière	Georgeaville	Lasarre	Normandin
Augusta, Maine	Chicopee Falls, Mass.	Gilbertville, Mass.	Lauvière, N.-B.	North Grosvernordale, Conn.
Authier	Chicopee, Mass	Gilman, Vt.	Lauzon	North Smithfield, R.-I.
Barraute	Chisholm, Maine	Glenada	L'Avenir	Northhampton, Mass.
Barre, Vermon	Claremont, N.-H.	Glendale	Légaré	Notre-Dame de la Doré
Beauce Jonction	Cloridorme	Glendale, R-I	Lennoxville	Notre-Dame des Bois
Beauharnois	Cloutier	Goudalle, N.-B.	Léominster, Mass.	Notre-Dame du Bon-Conseil
Beaumont	Coaticook	Granby	Les Escoumins	Ottawa
Beauport	Cocagné Cape	Grand Pabos	Les Étroits	Pamarol
Beaupré	Coleraine	Grandes Bergeronnes	Lévis	Papineauville
Beddeford, Maine	Compton	Grand'Mère	Lewiston, Maine	Paquetteville
Beebe	Concessions, N.S.	Graniteville	Lime Ridge	Parent
Berlin N.-H.	Concord, N-H	Gravenhurst, Ontario	Livermore, Maine	Patapedia (Mat.!)
Berthierville	Cookshire	Gueyeun N-H.	Longueil	Pawtucket, R.-I.
Beverly, Mass	Cornwall	Ham-Nord	Loretteville	Péribonka Village
Bishopton	Côte d'Or, N.-B.	Ham-Sud	L'Original, Ont.	Petit Rocher Nord
Boston	Cowansville	Haut-Lamèque	Lowell, Mass.	Petit Rocher, N.-B.
Breau Village, N.-B.	Danielson, Conn.	Hearst, Ontario	Lunenburg, Vt.	Petite Matane
Bristol, Conn.	Danville	Henryville	Macamic	Pierreville
Bromptonville	Dayville, Conn.	Holtvre, Ont.	Magog	Pintendre
Brunswick, Maine	Dearborn, Michigan	Holyoke, Mass.	Maltempèque, N-B	Pittsfield, Mass
Bulwer	Derby, N-H	Howlan, I.P.E.	Manchester, N.-H.	Plainfield, Conn.
Bureau Brunelle	Deschambault	Howlan, Ont	Mansonville	Plessisville
Bureau Delagrave	Disraëli	Hull	Manville, R.-I.	Pointe aux Chênes
Bureau Lapierre	Donnacona	Joliette	Marbleton	Pointe-aux-Trembles
Burlington, Vermont	Dosquet	Joly	Matane	Port Colborne, Ont.
Bury	Drummondville	Jonquière	Mercedith, N-H	Port Meunier
Cabano	East Blackstone, Mass	Kate Vale	Metabetchouan	Port-Daniel
Cacouna	East-Angus	Kenogami	Metegan, N.-B.	Poularies
Calstock, Ontario	East-Broughton	Kensington, Conn	Milan	

Princeville	Stanstead	St-Henri	St-Sévère
Providence, R.-I.	Stanstead	St-Hyacinthe	St-Séverin
Putnam, Conn.	St-Barnabé	St-Isidore	St-Simon de Drummond
Québec	St-Bonaventure	St-Isidore d'Auckland	St-Stanislas
Racine	St-Camille	St-Jacques	St-Sylvestre
Ramore, Ont.	St-Charles	St-Jean	St-Thuribe
Randolph	St-Claude	St-Jean Chrysostome	St-Tite
Richmond	St-Cyrille	St-Jean de Cherbourg	Stuhey Nord
Rivière des Roches	St-David	St-Jean de la Lande	Sturgeon Falls, Ont
Rivière du Loup	St-Denis sur Richelieu	St-Jean de Matha	Suncook, N-H
Rivière Jupiter, Anticosti	Ste-Angèle-de-Laval	St-Jean Port Joli	Sutton
Rivière la Loutre	Ste-Anne de la Pocatière	St-Johnsbury, Vermont	Swansea, Mass
Rivière-au-Doré	Ste-Anne-de-la-Pocatière	St-Joseph de Beauce	Sweetsburg
Rivière-Heva	Ste-Cécile	St-Joseph de Drummond	Taftville, Conn
Rochester, N.-H.	Ste-Croix	St-Joseph de Grantham	Tomifobia
Rouyn	St-Edmond	St-Jules, Beauce	Tourville
Roxton Falls	St-Edwige	St-Lambert	Tring-Jonction
Rumford, Maine	Ste-Émilie de L'Énergie	St-Léon	Valley Falls, R.-I
Saco, Maine	Ste-Famille, I.Orléans	St-Léon le Grand	Versan
Sacré-Cœur	Ste-Françoise	St-Liboire	Victoriaville
Sacré-Cœur-de-Marie	Ste-Gertrude	St-Louis	Ville St-Joseph
Saguenay	Ste-Hélène de Chester	St-Malachie	Ville-Marie
Ste-Angèle	St-Éleuthère	St-Marc des Carrières	Villemontel
Ste-Famille, I.O.	St-Élie	St-Marc,Shawinigan	Vimy Ridge
St-Émile d'Auclair	St-Élizabeth	St-Méthode	Vonda, Sask.
Salaberry	St-Éloi	St-Modeste	Wahington, Vt.
Sault Saint-Lin	St-Elzéar	St-Narcisse	Warwick
Saw, Maine	Ste-Marguerite Marie	St-Nazaire	Waterloo
Sawyerville	Ste-Marie de Beauce	St-Nicolas	Waterville, Conn.
Sayabec	St-Émile Auclair	St-Norbert	Wauregan, Conn.
Scotstown	Stenson	Stoke	Weedon
Scout Lake, Saskat.	Ste-Philomène de Fortierville	Stoke Centre	West Warwick, R.-I.
Shawinigan Falls	St-Éphrem	Storthaks	West-Hook, Maine
Sheila, N.-B.	Ste-Rose	St-Pamphile	Westmount
Sherbrooke	Ste-Scholastique	St-Paul	Wickam-Ouest
Smithfield, R.-I.	Ste-Sophie	St-Paul de Chester	Willimansett, Mass.
Sorel	Ste-Thérèse de Blainville	St-Paul de Joliette	Willimantic, Conn.
South Normalk, Conn.	St-Eulalie	St-Paulin	Windsor Mills
Southbridge, Mass.	Ste-Victoire	St-Pierre	Windsor, Ont.
Springfield, Mass.	St-Féréol	St-Pierre de Montmagny	Woonsocket, R.-I.
Springhill	St-Fortunat	St-Pierre de Sorel	Worcester, Mass.
St-Adolphe de Dusdwell	St-François-Xavier	St-Prosper	Wotton
St-Adrien	St-Gérard (Wolfe)	St-Raphaël	Yamaska
St-Adrien de Ham	St-Gérard (Yamaska)	St-Raymond	
St-Agapit	St-Gérard des Laurentides	St-Rémi	
St-Aimé	St-Gervais	St-Romain	
St-Alexandre d'Iberville	St-Gilles	St-Romuald	
St-Ambroise de Kildaire	St-Guillaume	St-Samuel	
Stamford, Conn.	St-Guy	St-Scholastique	
St-André		St-Sébastien	

## ANNEXE - 10

## MOÏSE DUPUIS fils

S'il y a quelqu'un dont on parle peu, c'est bien le discret Moïse Dupuis fils<sup>1</sup>, sixième enfant de la famille, précédant Jean-Baptiste de trois ans. Son nom est mentionné dans *La revanche* de Maurice O'Bready comme membre de la mission de Saint-Philippe. Qui était-il et quel rôle a-t-il joué à cette époque ?

Né le 10 décembre 1842 à Somerset [Plessisville], Moïse épouse en octobre 1864 Adéline Lemieux qui était veuve de Richard Binette<sup>2</sup> depuis le mois de janvier précédent. Elle avait eu quatre enfants avec Richard, dont une fille qui décèdera en 1879. Le nouveau couple aura six enfants dont deux mourront en bas âge : Moïse fils (1866 - mars 1870) et Gédéon (1868 - mars 1870). En 1881, Moïse a 38 ans, Adéline 41 et sur dix enfants initialement, seuls trois demeurent avec eux à cette date: Anabela 10 ans, Olympe 4 et Lucie 2 ans.

Moïse a habité une parcelle du lot 9 du 10<sup>e</sup> rang qu'il échangera en 1871 avec son frère Jean-Baptiste pour aller habiter la moitié nord du lot 7 (lot 410) du 11<sup>e</sup> rang de Saint-Paul. En avril 1882, alors que Moïse pense aller s'établir « avec sa famille aux États-Unis d'une manière définitive et permanente », il revend son lot à son frère Jean-Baptiste (Arth. #17 447). Mais au lieu de partir vers le sud, il s'installe sur le lot 24 du 6<sup>e</sup> rang du canton de Brompton (Arth. #17 462). La nostalgie le prend vite et dès septembre 1882, cinq mois après son départ, il revient et fait un échange avec Ludger Richard : Moïse s'installe sur une partie du lot 8 du 8<sup>e</sup> rang, avec près de 5 arpents en façade [292 m] (Arth. #17 462). En août 1883, Moïse vendra la moitié de sa terre à Luc Gagnon (Arth. #18 295). En 1885, il est établi sur un 50 acres [20 ha] du lot 13 du canton de Wolfestown<sup>3</sup>. Moïse fera d'autres affaires avec Luc puisqu'en 1890, il rétrocède à Luc le lot 5 du 11<sup>e</sup> rang du canton de Wolfestown (Wolfe, #7 066).



Fig. 109 - Adéline Lemieux et Moïse Dupuis fils



Dans le prolongement du rang 2 Sud de Notre-Dame-de-Ham. (Fig. 25, extrait)

1. Son père Moïse, sous curatelle depuis le 28 novembre 1888 à l'âge de 78 ans, verra Octave gérer ses biens. Le père décède en 1893 à l'âge de 83 ans, toujours catholique. L'indication « fils », quand nécessaire, n'est pas inopportune car les homonymes prêtent à confusion : ainsi Médéric Desrochers, affirme, citant *La revanche* de Maurice O'Bready « que douze paroissiens apostasieront, dont Moïse Dupuis [père] chez qui la première messe avait été célébrée, et qui, en 1855 et 1856, avait prêté sa maison à l'abbé Suzor... » (p. 138). C'est dire qu'à toutes les fois ici que nous rencontrons ce prénom dans l'histoire de Saint-Paul, il faut être doublement prudent et précis.
2. Richard Binette décède à 31 ans le samedi 9 janvier 1864 et est inhumé le 11. Il laisse quatre enfants âgés de neuf, six, cinq et trois ans. Au mariage d'Adéline et Moïse sont cités Pierre Binette « beau-frère de l'épouse et lui servant de père », Landry Lavigne témoin, Moïse Dupuis père de l'époux, Léon Leblanc, Élie Dupuis [frère de Moïse] ». Le mardi 18 mai 1858, il y a une Adéline Lemieux de Saint-Paul, qui est marraine de Marie Sara, fille de Honoré « Bellanger » et Laura Fortier, aussi de Saint-Paul. Le parrain est Joseph Charest, époux de Geneviève Liberge, de Saint-Paul [branche Charest de Tingwick]. Le baptême a eu lieu à Warwick.
3. La demie nord-ouest de la demie sud-est, 7 juillet 1885.

Toutes les transactions immobilières de Moïse n'ont pas été relevées. Il est introuvable au recensement de 1901, mais celui de 1911 révèle qu'il est de religion méthodiste, rentier, âgé de 68 ans et qu'il habite chez Pierre Cyr et son épouse Léontine, tous deux catholiques et âgés de près de 50 ans, à Saint-Adrien-de-Ham. Il est à équidistance entre Saint-Philippe, Wotton où demeure l'ami de la famille Xavier Fortier et le Rang de la Montagne. Moïse demeure tout près de Luc Gagnon. Peu après le recensement de 1911, ils seront rejoints pour une courte période par Philippe Perron et sa jeune épouse Anna Gagnon. Lorsque *L'Aurore* mentionne la mission de Saint-Adrien desservie par le pasteur de Saint-Philippe, c'est l'endroit où se trouvent Luc Gagnon et Moïse Dupuis. Moïse vivait dans le 2<sup>e</sup> rang du canton de Ham, dans la partie prolongeant le 2<sup>e</sup> rang Sud de la municipalité de Notre-Dame-de-Ham mais située dans les limites de la municipalité de Saint-Adrien-de-Ham.

Nous ignorons le moment de la conversion de Moïse au méthodisme, mais il est cité dans *La revanche* comme un membre de la communauté de Saint-Philippe. Il a probablement suivi le même cheminement que son frère cadet Jean-Baptiste que nous connaissons mieux. La tradition a retenu que le couple Dupuis-Lemieux, professant une confession différente se serait séparé et Adéline serait retournée avec ses enfants dans la région de la Beauce d'où elle était originaire, nous a-t-on dit.

Moïse, délaissé par les siens, aurait trouvé un mode de vie lui convenant parfaitement mais interprété différemment par les gens de Saint-Philippe. Était-il un précurseur de « la simplicité volontaire »? Il vivait probablement de « ses rentes », mais l'impression que la tradition a retenue de Moïse l'est sous la forme d'un dicton: « Paresseux comme Moïse », comme nous l'explique Rolland Morrissette :

« Dans le rang vivait un dénommé Moïse Dupuis [fils]. Il passait pour être l'homme le plus paresseux des alentours. Bel homme, assez gras, toujours rougeaud, il paraissait bien en santé. Mais on ne l'avait jamais vu travailler. Heureusement qu'il était célibataire [sic]. Il chassait et pêchait. Si quelqu'un lui demandait s'il était malade, il répondait qu'il était en parfaite santé mais qu'il était paresseux de naissance, qu'il était content de l'être et qu'il espérait l'être jusqu'à sa mort. Toujours de bonne humeur, il allait veiller presque tous les soirs. Mais il ne parlait pas beaucoup. Il lui arrivait souvent de dormir sur sa chaise. Dans le temps des fêtes, chacun faisait sa veillée. Un soir, où la veillée se tenait chez nous, mon père avait invité Moïse. La maison était pleine de monde. Moïse assis au bout du poêle commençait à sommeiller. Mon père était justement en train de "payer la traite". Arrivé à Moïse, il composa cette chanson qu'il chanta en le regardant.

[...]

Inutile de vous dire que les gens qui connaissaient Moïse trouvèrent la chanson de leur goût. Moïse même s'il sommeillait ne put s'empêcher de rire<sup>4</sup>.»

La tradition a conservé la mémoire de cet état, car nous l'avons entendu d'autres sources. Selon les apparences, son implication dans la congrégation doit avoir ressemblé à l'image de sa simplicité et de son style de vie.

Après le début funeste de l'année 1916 qui voit la mort de Marie St-Cyr puis Xavier Fortier, c'est Moïse qui meurt à Saint-Adrien le mardi 23 mai suivant, emporté par un cancer à l'estomac à l'âge de 73 ans. Il est inhumé à Danville trois jours plus tard en présence des témoins Luc Gagnon, le fils de ce dernier Émile et le pasteur Henri Dubois. Nous ignorons dans lequel des six cimetières protestants de Danville son corps est enterré.

---

4. Morrissette, p. 11-12.

## ANNEXE - 11

## A - BENJAMIN ROBERGE et sa famille

Le curé Charles Trudel, dans son recensement paroissial de janvier 1879, fait sortir Benjamin Roberge de la masse des paroissiens en le qualifiant « d'apostat » ainsi que toute sa famille<sup>1</sup>.

Ses parents, Étienne Roberge et Marguerite Godbout, ont eu huit enfants dont Benjamin semble être le cinquième. L'aîné, Étienne fils et son épouse Éléonore Roberge, originaires de Saint-Jean-Chrysostome, comté de Lévis verront quatre de leurs enfants passer par Saint-Paul dont un seul, Vital et son épouse Virginie Desruisseaux, y aura une descendance. Le sixième enfant, Joseph et Henriette Abel s'implanteront à Tingwick où trois enfants se marieront.

Benjamin fera baptiser ses dix premiers enfants à Saint-Paul sauf le deuxième qui le sera à Saint-Médard-de-Warwick. Le dixième, Amédée, sera baptisé catholique le 11 novembre 1874. Le onzième enfant sera baptisé méthodiste en 1877. Considérant ce qui était arrivé aux familles Fortier, St-Cyr et Laprise, il fallait certainement une ferme conviction pour adhérer peu après les événements survenus entre 1873 et 1875 à une confession prêchée par un missionnaire colporteur. La famille de Benjamin réussira à vivre encore quatre années à Saint-Paul.

Benjamin est parrain en 1858 de Philomène, fille de son frère Joseph et son épouse Henriette Abel<sup>2</sup> puis de Clarisse, fille de Charles Desrochers et Hermine Tourigny. Son épouse Adélaïde Spénard fut marraine en 1862 d'Amédée, fils de son beau-frère Joseph, ainsi que de Joseph, fils de Damase Hince et de sa belle-sœur Louise Roberge d'Arthabaska.

La famille de Benjamin a habité le lot 17 du 11<sup>e</sup> rang. En 1861, ses voisins de lot sont Anathol Poudrier et Charles Lavigne<sup>3</sup> et en 1871, ce sont Élie Gagnon et Charles Desrochers fils. Au moment où Benjamin est conseiller municipal et un notable de l'endroit, il signe en septembre 1869 les deux requêtes présentées respectivement à M<sup>gr</sup> Cook et M<sup>gr</sup> Laflèche. Sa famille figure encore dans le recensement de 1881<sup>4</sup>. Au point de vue foncier, Benjamin avait hypothéqué en 1878 une partie de ses lots 15 et 16 du 10<sup>e</sup> rang (Arth., #14 003), ses 80 acres du lot 17 du 11<sup>e</sup> rang (lot 436) [32 ha] et une autre partie du lot 18 (lot 440) (Arth., #14 015). En 1881, il vend son lot 436 à ses frères Vital et Damase (Arth., #1295). En 1882, il vend son lot 440 à Pierre Fortin (Arth., #17 972). Grâce au journal *L'Aurore* qui transmet l'information<sup>5</sup> à ceux de Saint-Paul et aux autres qui ont émigré dans l'Ouest, nous retrouvons sa trace en 1915 dans la ville d'Alpena, comté d'Alpena, située dans le nord-est de l'État du Michigan. Un court entrefilet nous apprend le décès d'Adélaïde, épouse de Benjamin. Il est survenu le jeudi 14 octobre 1915, à la suite d'une attaque de paralysie.

- 
1. L'unique mention est celle-ci : « Benjamin Roberge apostat ainsi que sa femme ». Aucune mention d'âge, respectivement âgés de 43 et 40 ans, ni de leurs dix enfants. (Famille 281, feuillet 57, avant-dernière famille du recensement).
  2. Rencontrée aussi sous « Hamel ».
  3. Nom de famille probable car difficile à déchiffrer. Le recensement de 1881 publié ne donne pas les numéros de lots associés aux propriétaires.
  4. Famille numéro 53.
  5. *L'Aurore*, 25 février 1916, p. 8. Adélaïde aurait 76 ans et Benjamin 79.



## B – LES MARGUILLIERS DE SAINT-PAUL-DE-CHESTER, 1858 à 1874

Deux marguilliers joueront un rôle important lors de la réfection des ornements en février 1873. Il s'agit d'Israël Comtois et Richard Vachon. Voici l'ensemble des marguilliers en fonction au cours des années pendant lesquelles on a discuté de l'emplacement de la deuxième église.

(Source : tableau fait à partir de Ch.-É. Mailhot, t. 2, p. 266-67)

<b>Élection</b>	<b>3e marguillier</b>	<b>2e marguillier</b>	<b>marguillier du banc</b>	<b>année</b>	<b>localisation 1871</b>
1858, 7 février (1)	Béliveau, Zoël	Comtois, Isaïe	Lafontaine, Olivier	1858	
1859, 2 janvier	Camiré, Thomas	Béliveau, Zoël	Comtois, Isaïe	1859	rang 9, lot 1
1860, 22 janvier	Poisson, Moïse	Camiré, Thomas	Béliveau, Zoël	1860	rang 10, lot 17
1860, 23 décembre	Leclerc, Joseph	Poisson, Moïse	Camiré, Thomas	1861	?
1861, 25 décembre	Hinse, Firmin	Leclerc, Joseph	Poisson, Moïse	1862	rang 9, lot 20
1862, 25 décembre	Boisvert, François	Hinse, Firmin	Leclerc, Joseph	1863	rang 10, lot 6
1863, 27 décembre	Leblanc, Olivier	Boisvert, François	Hinse, Firmin	1864	Crag nord, lot 8
1864, 25 décembre	Tardif, Hubert	Leblanc, Olivier	Boisvert, François	1865	rang 8, lot 7
1865, 25 décembre	Baril, Cina	Tardif, Hubert	Leblanc, Olivier	1866	?
1866, 29 décembre	Binet, Pierre (3)	Baril, Cina	Tardif, Hubert	1867	rang 7, lot 8
1867, 25 décembre	Campagna, Jean	Binet, Pierre (3)	Baril, Cina	1868	rang 8, lot 19
1868, 25 décembre	Liberge, Étienne	Campagna, Jean	Binet, Pierre (3)	1869	rang 11, lot 6
1869, 25 décembre	Cantin, Vital	Liberge, Étienne	Campagna, Jean	1870	rang 7, lot 17
1870, 25 décembre	Comtois, Israël	Cantin, Vital	Liberge, Étienne	1871	rang 10, lot 9
1871, 24 décembre	Camiré, Joseph	Comtois, Israël	Cantin, Vital	1872	rang 10, lot 20
1872, 25 décembre	Vachon, Richard	Camiré, Joseph	Comtois, Israël	1873	rang 9, lot 3
1873, 25 décembre	Hinse, Hippolyte	Côté, Lazare (2)	Camiré, Joseph	1874	rang 6, lot 2
1874, 13 décembre	Binet, Pierre (4)	Hinse, Hippolyte	Côté, Lazare (2)	1875	?

(1) 1858: les trois marguilliers sont élus à la même assemblée.

(1) Le marguillier du banc est le responsable de l'administration de son année.

(2) Richard Vachon a démissionné à la fin de 1873, Lazare Côté le remplace.

(2) Seuls renseignements dans le recensement de 1871: 35 ans, marié et 3 enfants.

(3) Si Pierre père, il aurait 66 ans en 1869, le fils 23 ans.

(4) Si Pierre fils, il a 28 ans lors de son élection.

## ANNEXE – 12

## LES NOTICES NÉCROLOGIQUES

- A- Hermine Lavigne
- B- Marie St-Cyr
- C- François-Xavier Fortier
- D- Lumina Morissette
- E- Jean-Baptiste Dupuis
- F- Benjamin Gagnon
- G- Olivine Gagnon
- H- Arthur Perron
- I- Émilie Morbine LePape
- J- Charles Fortier
- K- Luc Gagnon

*suivies de*

L – Deux frères : l'un méthodiste, l'autre presbytérien.

M - Qui sont les « 40 » de l'équipée de mai 1873 ?

### A – 1909, octobre. **Hermine Lavigne**

« Notre petite mission vient de faire une perte sensible dans la mort de Mme J.B. Dupuis, décédée le 8 courant [octobre 1909] à l'âge de 62 ans. Venue à l'Évangile [la Bible] il y a une vingtaine d'années, elle est restée ferme comme le roc jusqu'à la fin, malgré tous les assauts qu'on lui a livrés pour la ramener au romanisme. Pleine de foi dans les mérites de son Sauveur, elle s'est endormie paisiblement dans le Seigneur.

Ses funérailles ont eu lieu ce matin et elles ont revêtu un caractère de simplicité et en même temps de solennité qui a profondément surpris les catholiques romains. C'était le premier enterrement protestant qui avait lieu dans la paroisse. Notre missionnaire avait pris pour texte : " Nous ne voulons pas, mes frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui meurent, afin que vous ne vous affligiez point, comme font les autres hommes qui n'ont pas d'espérance. " I Thes. 4 : 13. Dans une allocution pleine de chaleur et d'émotions communicatives, il a retracé la vie toute chrétienne de la défunte, pour laquelle il avait la plus profonde estime et la plus vive affection. Il a surtout insisté sur la solidité de sa foi évangélique et la beauté de cette fin de vie douce, si calme et si paisible.

Un des neveux de notre sœur regrettée, lui-même un catholique romain, nous disait après la cérémonie : " Je n'aurais jamais cru que ma tante eut un si beau service funèbre. "

Mme Dupuis laisse un époux et sept enfants pour pleurer sa perte.

Nos condoléances à la famille. » (Communiqué paru dans *L'Aurore*, 22 octobre 1909, p. 10).

Nos commentaires:

1891. avril : le recensement pour Saint-Paul donne toute la famille de Jean-Baptiste , épouse et enfants, comme catholique, à l'exception de lui-même, « méthodiste ».

1891. juillet : Hermine est marraine avec Honoré Mailhot d' Alfred, fils d'Alphonse Lehouillier et Eugénie Dupuis.

C'est le dernier marrainage retracé d'Hermine. Elle était la deuxième épouse de Jean-Baptiste et de ce fait la « belle-mère » d'Eugénie issue du premier lit.

- 1894 : mariage catholique de Joseph , 4<sup>e</sup> enfant d'Hermine, alors que toute la famille est à Manchester, N.H.
- 1897 : mariage catholique de Lumina , 6<sup>e</sup> enfant d'Hermine, avec Jeffrey Hinse.
- 1898 : mariage catholique d'Exilia, 2<sup>e</sup> enfant d'Hermine, avec Félix Grenier.
- 1901, avril : recensement, Jean-Baptiste, Hermine et leur fils Geoffrey sont dits « méthodistes ». Jeanne nous a affirmé que son père Geoffrey Dupuis était toujours demeuré catholique.
- 1904 : mariage catholique de Geoffrey, 7<sup>e</sup> enfant d'Hermine, avec Délina Bisson.

### La tradition

Voici ce que racontait Gonzague Lavigne, frère et voisin d'Hermine tel que rapporté par sa petite fille Madeleine Côté-Marcoux :

« Hermine était malade au lit. Elle ne pouvait pas pratiquer sa religion, car Jean-Baptiste l'aurait chicané tout le temps. Quand elle est venue pour mourir, elle a dit à ses gars : "moi, je veux voir le prêtre, je veux avoir les derniers sacrements". Ses enfants, y en avaient un peu du bord de leur mère, un peu du bord du père. Y en a qui ont dit : vous allez envoyer votre père chercher du bois ou du foin. Jean-Baptiste était prospère. Il est allé sur son autre terre avec sa voiture, puis les autres sont allés chercher le curé. "Le diable doit lui avoir dit", de raconter Gonzague, Jean-Baptiste est revenu plus vite qu'ils pensaient. Le curé [ M. Laperrière] venait juste de rentrer dans la maison , puis Hermine était au lit. Le curé n'a pas eu le temps de lui parler longtemps. Elle avait ses mains sous ses couvertes. Elle a sorti son chapelet puis l'a montré au curé. Le curé, lorsqu'il a vu Jean-Baptiste, il a bien fallu qu'il s'en aille. Jean-Baptiste lui a dit : "Dehors". Le curé est parti. Plus tard, lorsqu'il a parlé à ceux qui l'avaient fait demander, il a dit : "ne soyez pas inquiets pour votre mère, elle est montée 'dret' au ciel".

Grand-père Gonzague disait qu' Hermine a été déterrée la nuit. C'était sa sœur. Il avait demandé la permission à l'évêque [pour la réinhumer au cimetière de Sainte-Victoire, Victoriaville ] . »

Voici ce que Jeanne Dupuis-Marcotte, (1920-2009), fille de Geoffrey Dupuis et petite-fille de Jean-Baptiste, a répondu à deux questions :

« Q. Hermine a-t-elle subie des contraintes ? Pas mal.

Q. Est-ce que cela s'est parlé longtemps, cette brisure-là [Jean-Baptiste versus le reste de sa famille]? Y en a qui en ont parlé longtemps. Moi, ça ne m'a pas fatiguée, je ne les connaissais pas. Dans notre rang [de la Montagne], il n'y avait pas d'autres Dupuis. Ça s'est pas parlé bien, bien. Nous autres, on en parlait pas. Les frères et sœurs, ce que pépère Baptiste a fait ! [eh bien !....]. Ma tante Hermine, pour moi, elle a bien souffert. Puis ma tante Céline Fortier aussi, [l'épouse d'Octave Dupuis, frère de Jean-Baptiste], je crois ben qu'elle tenait pas mal son bout, aussi. »

Gaston Lavigne, (1917-200?) petit-fils de Charles Lavigne, frère d'Hermine a été le premier à nous parler de l'installation de Jean-Baptiste dans le Rang de la Montagne pour priver Hermine de l'accès aux services de la religion catholique. Il n'a jamais fait mention de l'abjuration d'Hermine.

Comment concilier tout ce que la tradition orale et familiale a conservé et la notice nécrologique publiée dans *L'Aurore* ? Hermine fut l'épouse de Jean-Baptiste pendant 39 années. La conversion d'Hermine aurait eu lieu peu après 1891, publicisée en 1909 puis obnubilée par la mémoire familiale et la tradition orale qui nous a été contée!

**B – 1916, janvier. Marie St-Cyr**

« "Ne pleurez pas sur moi, je vais en qui j'ai cru." Celle qui a prononcé ces paroles, résumant sa pensée intime pour les siens et ceux qui l'ont visitée les derniers jours de sa vie, s'est endormie paisiblement chez sa fille Madame William Vallières à Wotton, Comté de Wolfe.

Elle savait où elle allait. Pourquoi pleurer comme ceux qui sont sans espérance ! N'arrivait-elle pas au but naturel d'une vie consacrée à son Sauveur depuis une quarantaine d'années ! Madame F.X. Fortier était une de celles qui pour avoir eu plus de peines que d'autres à se détacher des erreurs du romanisme était d'autant plus convaincue de la vérité de l'Évangile et de son efficacité. Ne devons-nous pas en effet savoir pourquoi nous croyons en Christ et ne devons nous pas assez le dire hautement ? Plût à Dieu que notre protestantisme n'ait que des sujets qui en tout et partout glorifient et honorent leur divin Maître !

Depuis plusieurs années Madame Fortier souffrait du cœur et peu avant Noël, son mal s'accentua. Elle désira revoir les siens et eut le plaisir de voir tous ses enfants à son chevet, excepté une seule de ses filles trop éloignée. Le 5 janvier au matin elle s'en alla à l'âge de soixante treize ans, laissant derrière elle le souvenir d'une femme de cœur et de bien. L'inhumation eut lieu à St-Philippe de Chester, au milieu d'une cinquantaine de personnes, parents et amis tant protestants que catholiques.

La séparation est cruelle pour Monsieur Fortier qui à l'âge de soixante dix neuf ans se voit séparé d'une compagne avec laquelle il a passé cinquante sept ans.

A Monsieur Fortier ainsi qu'à ses enfants : Messieurs Théophile Fortier, Philias Fortier, Charles Fortier et Mesdames Delphine Armeneau, Amanda Vallières, Améline Grant, Emma Farrell, Louisa Barr, Nora Dubuc, vont toutes nos sympathies dans le grand deuil qui les a frappés. »

(Communiqué paru dans *L'Aurore*, 28 janvier 1916, p. 11).

note : - deux coquilles typographiques corrigées

**C – 1916, janvier. François-Xavier Fortier**

« En envoyant à l'Aurore notre article nécrologique sur Madame Fortier [Marie St-Cyr], nous ne doutions guère que lorsque celui-ci paraîtrait Monsieur Fortier aurait rejoint sa compagne dans l'Au-Delà.

Nous avons en effet aujourd'hui la triste mission d'annoncer aux amis et connaissances de la famille Fortier, la mort de Monsieur Xavier Fortier, qui s'est paisiblement endormi dans les bras de son Sauveur le 27 janvier.

L'ensevelissement eut lieu à St-Philippe de Chester, trois semaines après celui de son épouse.

Monsieur Fortier qui avait vaillamment supporté l'épreuve que Dieu lui avait envoyée et qui quinze jours avant son ensevelissement avait encore parcouru 6 milles [10 km] pour assister à son culte, future victime de la grippe.

Comme sa compagne il laissera dans le cœur de ceux qui l'ont connu le souvenir d'un chrétien convaincu et chacun se souviendra avec plaisir de ce vieillard à la figure vénérable encadrée de cheveux blancs qui fut un des premiers ici à accepter l'Évangile, il y a plus de 39 ans et qui sut dire avec beaucoup de persécutés de l'Église catholique romaine : " JE MAINTIENS ".

A sa famille cruellement éprouvée par ces deuils successifs, nous réitérons l'expression de notre sympathie chrétienne. » (Communiqué paru dans *L'Aurore*, 11 février 1916, p. 11).

**D – 1916, juillet. Lumina Morissette**

« Mes nombreuses occupations à cette époque de l'année ne m'ont pas permis d'écrire une ligne pour l'AURORE depuis plusieurs semaines. Aujourd'hui il me faut sortir de ce silence forcé pour parler d'un nouveau deuil qui vient de frapper cruellement notre chère petite mission de St-Philippe de Chester. Il existe un proverbe qui dit : Nil de mortuis dicendum nisi bonum, - il ne faut dire que du bien des morts. » Voltaire est d'un avis contraire. On doit de l'indulgence aux vivants, mais aux morts l'on ne doit que la vérité. Comment concilier ces deux opinions contradictoires ? Rien de plus aisé dans le cas actuel, car ici la charité s'accorde admirablement bien avec la vérité.

Pendant mon dernier séjour à St-Philippe, nous avons célébré deux noces d'or : celles de M. et Mme Fortier [Xavier, Marie St-Cyr] le 9 février 1909 et celles de M. et Mme Benjamin Gagnon [Lumina Morissette] le 12 juin 1910. Le 5 janvier dernier Mme Fortier quittait cette terre pour un monde meilleur. Le 28 du même mois M. Fortier la suivait dans la tombe. La semaine dernière l'impitoyable mort frappait Mme Benjamin Gagnon et la séparait du compagnon de sa vie après une union de 56 ans.

Mère d'une nombreuse famille, elle partageait son temps entre ses enfants qui se disputaient pour l'avoir. Elle est morte à Newburyport, Conn., où elle était allée passer quelques temps pour faire plaisir à quelques-uns de ses enfants qui habitent cette ville.

Bossuet a dit quelque part : "Quand Dieu créa le cœur de l'homme, il y mit d'abord la bonté." Ces paroles semblent avoir été écrites spécialement pour Mme Gagnon. Le monde est méchant, dit-on, c'est peut-être pour cela qu'il estime tant cette vertu vraiment divine, car Dieu est surtout Dieu parce qu'il est bon. Ce qui est certain, c'est que l'inaltérable bonté et l'inlassable patience de Mme Gagnon étaient connues à dix lieus à la ronde et faisaient l'admiration de tout le monde.

Pour ce qui me concerne personnellement, je puis dire qu'elle a été l'un des étonnements de ma vie. Et s'il m'était permis d'emprunter le langage de l'Écriture, je m'écrierais moi aussi : "Je ne croyais pas qu'il put y avoir tant de bonté et de douceur dans une créature humaine."

C'est un grand privilège de rencontrer sur sa route ces créatures privilégiées du ciel, surtout quand on est porté au pessimisme. Car là où l'on voyait tout en noir, elles vous font voir tout en beau. L'humanité vous paraît meilleure et le murmure expire sur vos lèvres.

Il y a plus. Vous avez là, sous vos yeux une preuve vivante de la véracité de nos Livres Saints quand ils nous disent : "Le cœur de l'homme juste est une fête continuelle" ; et encore : "Bienheureux les doux car ils posséderont la terre." Et ainsi une preuve vivante de la toute puissance de la grâce divine dans une âme simple et obéissante.

Que de fois à St-Philippe cette question est venue sur le tapis, précisément à propos de Mme Gagnon et ma conclusion était toujours celle-ci : "Nous autres, hommes, nous ne savons pas aimer. Il n'y a que la femme qui sache ce qu'est le véritable amour, l'amour parfait, désintéressé, l'amour qui fait qu'elle se donne tout entière, sans arrière-pensée de retour, quoiqu'elle n'ignore pas que la souffrance et la douleur seront pour elle et le plaisir pour l'homme."

Mme Gagnon était aussi industrielle qu'elle était bonne et indulgente. Elle appartenait à la vieille école. Elle était née à une époque où, grâce à Dieu, le féminisme était inconnu. Alors l'idéal d'une jeune fille n'était pas de faire de la politique ni de pérorer sur les tréteaux publics, mais bien d'apprendre à coudre, à filer, à tricoter, etc., en un mot, tout ce qui est nécessaire pour le soin du ménage, pour devenir un jour une épouse respectée et une mère heureuse. Et l'on a beau dire, c'était le bon temps, car ces femmes-là étaient plus utiles à l'État et à l'Église chrétienne que nos suffragettes actuelles. Elles étaient aussi plus heureuses, car au lieu d'être agitées comme des possédées, elles trouvaient la joie et la paix du cœur dans l'accomplissement de leur devoir. Elles sont heureuses et elles rendent tout le monde heureux autour d'elles. Ce sont ces femmes fortes,

dévouées, pieuses, qui ont fait la race canadienne-française ce qu'elle est aujourd'hui et cela seul suffit à faire leur éloge.

À M. Benjamin Gagnon et à ses nombreux enfants nous offrons l'hommage de nos plus chaleureuses sympathies et de nos condoléances les plus sincères. »

-Timon. » [nom de plume du pasteur Louis Martin]  
(Communiqué dans *L'Aurore*, 7 juillet 1916, p. 4)

### E– 1916, octobre. Jean-Baptiste Dupuis

« Le 5 septembre [1916] nous avons, à Namur, la douleur de perdre un des plus zélés membres de notre mission, M. Jean-Baptiste Dupuis, âgé de 71 ans. Malade depuis une couple de semaine seulement, prenant apparemment promptement du mieux, nous nous disions : " Ce n'est rien, il sera bientôt rétabli." Soudainement le malade eut un revers et en quelques heures il n'était plus de ce monde. Tous ceux qui l'avaient vu la veille purent à peine le croire.

M. Dupuis conserva jusqu'au dernier moment toute la lucidité de son esprit. Sa mort a été des plus paisibles ; pas d'agonie, de lutte pour la vie qui s'éteint sensiblement, de résistance obstinée contre la mort que l'on sent approcher graduellement. Il s'est endormi du sommeil des justes.

"Comme le pilote, pliant ses voiles,  
Presse la terre sans la voir,  
S'endort en rêvant des rivages  
Et trouve, en s'éveillant des plages  
Plus sereines que son espoir."

Il y a environ 7 ans, M. J.B. Dupuis nous arrivait des Cantons de l'Est où il passa la plus grande partie de sa vie (St-Paul, Ham Nord, St-Philippe de Chester). Il arriva seul. Peu après il convolait en troisième nocce. De ce dernier mariage point d'enfants, mais plusieurs sont nés des deux premiers mariages dont la plupart demeurent encore dans les Cantons de l'Est. Comme cela arrive très souvent dans les centres catholiques, le mariage les allia presque tous au catholicisme, excepté une fille, Zéphirine, qui alla chercher son brevet de garde malade à New-York. Celle-ci, apprenant la maladie de son père, se hâta de lui témoigner tout son amour filial en l'assistant jusqu'à la dernière minute.

Au moment de la guerre de Sécession aux Etats-Unis [1860-65], M. Dupuis se trouvait au pays de l'Oncle Sam. Comme tous les jeunes gens s'enrôlaient, alors il suivit le mouvement et on le vit défendre bravement la cause des Noirs. Il connut toutes les expériences des derniers six mois de cette terrible guerre ; il en sortit sain et sauf, sans égratignures aucunes et avec une pension mensuelle de quelques dollars qui lui fut remise jusqu'à sa mort. C'est pourquoi, ayant déjà été soldat, la guerre actuelle l'intéressait vivement. "Si j'étais encore jeune, me dit-il un jour, je ne dis pas que je n'irais pas." On dirait qu'il y a dans le métier des armes une puissance magique, un environnement qui développe l'instinct d'avoir un ennemi à combattre.

Comme il avait été bon soldat dans les causes humaines, M. Dupuis a été un bon soldat pour la cause de l'Évangile. Converti au catholicisme depuis plus de 40 ans, plusieurs fois avant de venir à Namur, il eut à lutter contre la bigoterie de son entourage et le fanatisme des prêtres, mais il est resté ferme et a prêché d'exemple jusqu'à la fin.

Le fait suivant nous prouvera sa foi vive et une satisfaction entière dans les promesses de l'Évangile.

Durant sa dernière maladie, il vint aux oreilles du curé de la paroisse, [le plus gentil prêtre que je connaisse,\*] que M. Dupuis le voulait voir, ce qui était faux. Fidèle à son devoir, le brave curé se rendit auprès du malade, expliquant la raison de sa venue. Une conversation des plus

amicales s'ensuivit. Et là, ne voulant laisser aucun doute sur sa foi, M. Dupuis fit au curé, avec un sans gêne remarquable, l'histoire de sa conversion à l'Évangile et lui raconta toutes les persécutions cléricales du passé. Il finit en disant au curé : "Pour redevenir catholique romain, il faudrait ou que l'on me prenne de force ou que je perde l'esprit."

L'absence de M. J.B. Dupuis sera regrettée à l'église, au foyer, à Namur même. À Namur, où il était connu comme un brave et honnête citoyen ; au foyer où il laisse une épouse pour le pleurer ; à l'église où il n'a jamais manqué de prendre sa place.

Nos sympathies à la famille éprouvée. »

(Communiqué, paru dans *L'Aurore*, 6 octobre 1916 p. 9.)

\*: Crochets, parenthèses et les mots insérés sont dans le communiqué.

### **F- 1920, janvier. Benjamin Gagnon**

« Les morts vont vite disait le poète allemand. Hélas ! oui, la mort frappe sans relâche et sans pitié ! Tous mes vieux amis disparaissent les uns après les autres et si je n'avais une famille, je pourrais faire mieux la mélancolique remarque de Fénelon après la mort de son meilleur ami le duc de Chevreuse : "Tous mes liens sont rompus ; rien ne m'attache plus à la terre."

Il y a bientôt dix ans, j'ai quitté ma pauvre chère mission de St Philippe de Chester et depuis, qu'est-elle devenue ? Tous les vieillards qui en faisaient l'ornement sont partis pour un monde meilleur : M. et Mme Fortier, M. Moïse et M. Jean-Baptiste Dupuis enfin Mme Benjamin Gagnon, la compagne dévouée de l'ami que nous pleurons aujourd'hui.

Quatre années se sont bientôt écoulées depuis le jour où elle quittait le compagnon de sa vie qu'elle avait entouré de tant de soins. Je ne pensais pas qu'il aurait pu survivre si longtemps. Il[s] étaient si unis que j'aimais les comparer à Philémon et Baucis [\*].

M. Gagnon était un beau vieillard avec une magnifique barbe qui lui donnait un air noble et distingué. Il avait une fort belle voix et avait été chantre de l'église de Saint Paul de Chester dans sa jeunesse. Mais je ne crois pas qu'il ait jamais chanté le latin de l'Église romaine avec le même brio qu'il chantait nos cantiques évangéliques.

Comme tous les autres bons vieillards que j'ai connus dans nos missions, il se distinguait par son amour – j'allais dire- par son "culte" de la Parole de Dieu. Chez lui ou à l'église, lorsque je lisais un passage de ce livre sacré, il buvait littéralement mes paroles.

Le 12 juin 1910, nous célébrions ses noces d'or. La fête fut très touchante dans sa simplicité. Beaucoup de parents et d'amis catholiques y assistaient et en reçurent une profonde impression.

Depuis le départ de sa compagne, il n'avait plus fait que traîner sur cette terre. Choyé par ses enfants, il n'en éprouvait pas moins le désir d'aller rejoindre celle qui lui avait été dévouée et qui l'avait tant aimé. Aujourd'hui ils sont réunis pour ne plus se séparer.

Monsieur Gagnon laisse de nombreux enfants et d'innombrables petits-enfants et arrière-petits-enfants. Aux uns comme aux autres nous offrons l'humble expression de nos cordiales et chrétiennes sympathies. » (signé) : Timon [nom de plume du pasteur Louis Martin]

(Communiqué dans *L'Aurore*, 31 janvier 1920, p. 10)

[\* :« Dans la mythologie grecque, Philémon et Baucis forment un couple incarnant l'amour conjugal. »]

**G – 1921, mars. Olivine Gagnon**

« Une triste nouvelle vient de nous arriver de Saint-Philippe de Chester : "Madame Perron est morte [Olivine Gagnon]". Nous apprenions ainsi la mort avant la maladie. Nous ne pouvions en croire nos oreilles et nous avons été frappé comme d'un coup de foudre. Hélas ! ce n'était que trop vrai et il a bien fallu nous rendre à l'évidence.

La regrettée défunte, après avoir embrassé la foi évangélique, y avait amené son père et sa mère et deux de ses frères. Épouse modèle, mère dévouée, elle méritait l'éloge que les Livres Saints font de la femme forte : "Ses enfants l'appellent bienheureuse." Oui, et l'amour, le respect et la vénération qu'ils lui témoignaient était pour tout le monde un sujet d'admiration et d'édification.

Chrétienne convaincue elle élevait sa nombreuse famille dans ces principes évangéliques qui font la joie et la force de la vie durant notre court pèlerinage ici-bas. Matin et soir on y faisait le culte familial. Mme Perron s'en chargeait elle-même. Elle avait un véritable don pour la prière et bien des fois nous lui avons dit en souriant : "Chère sœur, vous avez manqué votre vocation ; vous étiez faite pour être prédicateur."

De son père elle avait hérité d'une fort belle voix qui lui permettait de conduire le chant et sous ce rapport elle a rendu bien des services à notre petite mission.

Le bon Dieu lui avait encore fait un autre don précieux dans la gaieté et l'égalité de caractère. Elle était l'âme et le bout-en-train de toutes les réunions. Et même dans les circonstances difficiles, elle ne se laissait jamais aller au découragement. D'autres auraient eu envie de lâcher le manche après la cognée ; elle, pas. Forte de sa foi, elle s'en remettait à la divine Providence et continuait sa route.

Mme Perron laisse pour pleurer sa perte son mari et douze enfants. Une mère n'élève pas une famille aussi nombreuse sans peine ni misère. A force de travail et d'économie, aidée d'un mari laborieux et habile, elle était parvenue à acquérir une honnête aisance. L'avenir lui souriait. Ses enfants étaient tous élevés. Elle pouvait envisager le moment prochain où il lui serait permis de jouir d'un repos bien mérité et de passer une heureuse vieillesse au milieu de ses enfants. Le bon Dieu ne l'a pas voulu. Nous n'avons qu'à nous incliner respectueusement devant sa sainte et divine volonté. "Ses pensées ne sont pas nos pensées et ses voies ne sont pas nos voies."

Nous offrons à M. Perron et à sa famille l'humble mais sincère hommage de nos chrétiennes sympathies. (Communiqué dans *L'Aurore*, 14 avril 1921, p. 9.)

**H– 1930, juin. Arthur Perron.**

« Le 1<sup>er</sup> juin 1930, à Glover, Vermont, s'éteignait dans la paix du Seigneur, M. Arthur Perron, né aux Éboulements et âgé de 66 ans et 9 mois.

L'inhumation eut lieu à Danville, Qué., dans le cimetière protestant, à côté de sa première épouse, y reposant depuis 1921.

Le service funèbre fut présidé par le Dr E.H. Brandt, directeur de l'Institut Évangélique de la Pointe-aux-Trembles, qui fit ressortir la valeur de la vie chrétienne du défunt. Son esprit droit, son amour du travail, de l'ordre et de l'éducation qu'il sut bien communiquer à tous ses enfants, le firent apprécier et remarquer partout où il fut appelé à vivre. Sa foi en la puissance de l'Évangile était inébranlable et on peut dire de lui que jusqu'à la dernière heure, "il n'avait pas honte de l'Évangile."

À ses funérailles étaient présents son épouse, née Benoit, ses treize enfants dont deux filles, Gabrielle, de Salisbury, Mass., accompagnée de son mari, Georges Gagnon, Blanche et onze garçons : Achille, Élie, Napoléon, Wilfrid et Arthur, de Montréal. Paul de Ste-Agathe-des-Monts,



Benjamin de St-Philippe de Chester, Philippe de Richmond, Louis de la Pointe-aux-Trembles, Alfred et Ernest de Glover, Vermont.

C'était vraiment touchant de voir ces onze fils, frappés tous ensemble, entourant le cercueil et portant en terre un père bien-aimé.

Un service funèbre avait déjà eu lieu à Glover, lieu du décès, et plusieurs parents et amis avaient suivi M. Perron à sa dernière demeure. Nous avons remarqué M. et Mme Chalifoux de Newport, M. et Mme Salomon Poulin [Marie Gagnon fille de Benj.], M. et Mme Philius Fortier de Richmond [Philius :fils de Xavier, il épousera Marie Lemoine] et leurs enfants, Rébecca, Corrine et Gérard. Mme Vve Alphonse Gagné [Lumina Gagnon, fille de Benj.] et ses enfants Eva, Sadie, Émilie, Wilfrid et George, ces deux derniers accompagnés de leurs épouses ; M. Émile Roy de Montréal et M. David Blouin [M.-Louise Lahaie] de Ham Nord.

Nous adressons aux parents affligés nos profondes sympathies. Arthur Perron nous a devancés dans un monde meilleur où il n'y a plus de larmes, ni de ténèbres, ni de mort. »

(Communiqué paru dans *L'Aurore*, 20 juin 1930, p. 4)

### **I- 1932, septembre. Émilie Morbine LePape**

« Mme Théophile Fortier (née Morbine Émilie LePape) est née le 29 mai 1874 dans la Bretagne, en France, et s'est endormie dans la paix de son sauveur, le 14 septembre [1932] à Montréal. Née de parents chrétiens, elle fut élevée dans la foi évangélique. À l'âge de seize ans, elle fit un séjour de quelques temps dans l'Île de Jersey [Angleterre] au milieu de chrétiens fervents. Cela était pour elle un nouveau point de départ, le moment de sa consécration définitive au Seigneur. En parcourant l'histoire de la vie de Mme Fortier, on est frappé de ce qu'on pourrait appeler les interventions de la Providence de Dieu. Venant toute seule au Canada à l'âge de 18 ans, elle fait sur le paquebot a connaissance de quelques officiers de l'Armée du Salut. Cette rencontre a déterminé pour elle l'association heureuse et bénie avec les chrétiens courageux qui composaient le Corps Français de l'Armée du Salut. Quelques années étaient consacrées à l'enseignement dans les écoles missionnaires de l'Église méthodiste.

Après son mariage, elle vint avec son mari demeurer à Montréal [...].Souffrante depuis de longues années, la maladie a finalement triomphé et elle rendit son âme à Dieu le 14 septembre. Le service funèbre eut lieu dans la belle chapelle de Wray, rue de la Montagne, en présence d'un grand nombre de parents et amis [...].Selon son désir, M. le pasteur Joliat est prié de porter la parole en français et le pasteur Halpeny en anglais.[...]. »

(signé) : W. T. H. [Wesley T. Halpeny], *L'Aurore*, 14 octobre 1932, p. 4.

### **J - 1936, mai. Charles Fortier**

« L'Église Baptiste de Roxton Pond, P.Q., vient de perdre un membre assidu et zélé dans la personne de M. Charles Fortier, décédé, en sa demeure, le 5 mai 1936, à l'âge de 64 ans et 3 mois.

Le défunt résidait à Roxton Pond depuis près de 30 ans et était un des plus vieux employés de la Stanley Tool Co. Of Canada, ici. Il y a près de deux ans, M. Fortier dut abandonner son travail à l'usine pour raison de santé : son cœur se refusait à fonctionner normalement. Depuis décembre 1935, on s'attendait à sa mort d'un jour l'autre, mais la science médicale a su prolonger sa vie de 5 mois environ. Le service funèbre de M. Fortier eut lieu en l'Église Baptiste de Roxton Pond le 7 courant, alors que 95 personnes, parents, amis et camarades d'usine entouraient sa dépouille. M. le pasteur E.A. Boisvert fut mandé de Marieville pour présider ce service à cause du pauvre état de santé du pasteur actuel. Son discours fut très apprécié. Surtout des 25 catholiques romains présents.

M. Fortier laisse sa veuve, née Georgina Pépin ; deux frères : Philius de Melbourne et Théophile de Montréal ; quatre sœurs : Delphine, Arméline, Louisa et Nora, ainsi que plusieurs neveux et nièces. À toute sa parenté, nous réitérons notre sympathie chrétienne. »

[Signé] A. C. B., *L'Aurore*, 19 septembre 1919, p. 9.

### **K – 1943, janvier. Luc Gagnon**

[Résumé du début de l'article : Luc Gagnon est décédé à Salisbury, Mass., le jeudi 7 janvier 1943, à l'âge de 88 ans et deux mois. Sa femme Pétronille Lachance [82 ans], mariée le 7 janvier 1878 à Saint-Paul, lui survit. Le couple a eu onze enfants dont quatre sont déjà décédés.]

« M. Gagnon fut l'un des premiers convertis de la mission de St-Philippe de Chester. Il demeurait alors à St-Adrien, Qué. Chrétien convaincu, il n'a jamais cessé de professer sa foi, et prenait grand plaisir à la controverse. Il avait une connaissance remarquable de la Bible et possédait un grand nombre de traités religieux qu'il aimait relire souvent. Il était doué d'une mémoire enviable qu'il garda jusqu'à sa mort. Petit de stature, mais d'un grand esprit, on le trouvait souvent le centre de conversations se rapportant à l'Évangile, et on l'écoutait comme on écoute un pasteur. Sa demeure à St-Adrien fut souvent un lieu de culte, et tous les missionnaires et pasteurs de la mission de St-Philippe y sont passés, et sans doute avec plaisir.

Comme M. Gagnon, la mission de St-Philippe de Chester n'existe plus, mais nous en gardons quand même de bien bons et heureux souvenirs. Quoique morts, ils parlent encore. »

[signé] A. Perron. [Ce serait Arthur Perron fils] ».

(Communiqué paru dans *L'Aurore*, 15 février 1943, p. 6)

### **L – Deux frères, l'un « méthodiste », l'autre « presbytérien »**

Comment expliquer le fait que , dans une famille, un membre peut avoir été baptisé « méthodiste » et un autre « presbytérien », ou encore, comment une mission « méthodiste » peut-elle devenir une mission « presbytérienne »?

« Les inscriptions des recenseurs ne sont pas toujours fiables. Au 19<sup>e</sup> siècle, on appelait souvent au Québec « méthodistes » tous les protestants qui manifestaient une adhésion enthousiaste à leur foi. Tout ce qui n'était pas Church of England (anglicans) était souvent rangé sous l'étiquette méthodiste (qui a été à l'origine le résultat d'un groupe d'anglicans convaincus et engagés). C'est ce que font parfois les recenseurs qui ne sont pas eux-mêmes méthodistes. Cela n'implique absolument pas chez la personne recensée qu'il y a eu un quelconque changement de religion ou de dénomination.

De plus, comme les protestants adhèrent aux grands principes de leur confession, souvent un pasteur d'une dénomination peut remplacer quelqu'un d'une autre dénomination. Il existe des dizaines d'exemples. Et comme les pasteurs n'étaient pas toujours disponibles à cette époque, il arrivait qu'on fasse baptiser un enfant par le pasteur qui se présentait et donc que son nom soit inscrit dans un registre presbytérien alors que les parents sont méthodistes, ou inscrit dans un registre congrégationaliste alors que les parents sont presbytériens, etc. Ce genre d'inscriptions prête à confusion. C'est souvent par une connaissance d'une famille précise et de certains repères fiables qu'on arrive à s'y retrouver. »

- Jean-Louis Lalonde, correspondance

### M – Qui sont les « 40 » de l'équipée de mai 1873 ?

En mai 1873, selon Mailhot, « 40 » chefs de famille vont à Arthabaska rencontrer l'avocat Pacaud pour obtenir des papiers légaux attestant de leur abjuration du catholicisme. Ci-dessous un tableau basé sur le recensement de 1871, donc deux années avant la visite des « 40 » à Arthabaska. Entre 1871 et 1873, ils n'avaient sûrement pas tous déménagés ! Ils seraient alors dans ceux-ci !

D'autre part, dans le contexte ultramontain de l'époque et de l'exagération possible des faits, pouvons-nous mettre en doute le nombre avancé dans cette démarche? Y avait-il quelques curieux ? des amis ? des gens qui en ont profité pour aller faire du magasinage dans la grande ville d'Arthabaska ? Celui qui raconte ça à Mailhot le fait 30 années après l'événement. La tradition orale s'est-elle emballée en trente ans ou a-t-elle embellie, même involontairement, l'équipée de quelques-uns accompagnés de leurs amis qui désiraient passer sous la fenêtre du curé Suzor ? Le journal *L'Union* passe cette démarche sous silence et LaVergne dit seulement que « les habitants du rang où elle [la chapelle] était située, vinrent, mécontents [...] » [p. 138]. Il n'a pas jugé bon de quantifier ces gens. Ce serait alors principalement des gens gravitant autour du « carré » et résidents du chemin Saint-Philippe qui en seraient les initiateurs et participants, car ce sont eux qui avaient perdu le plus, soit la proximité de l'église et ce que cela impliquait à l'époque. Qui pourraient-ils bien être alors ? L'orthographe « d'Agénard Moreau » est celui du recensement.

Secteur A – Résidents associés au carré Saint-Philippe (en 1871)

Secteur B – Résidents associés aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> rangs.

Secteur C – Résidents associés au chemin Saint-Philippe, dans le 9<sup>e</sup> rang.

RANG 11	RANG 10	RANG 9	RANG 8
Courtois Alphée			
Gagné Théophile	Pellerin Eugène Pellerin Simon Bernier J. Albert (loc) Bissonnette Joseph Bissonnette Jn-Bte Charest Jn-Bte (loc) Côté Raphaël Dubois Honoré (loc) <b>Jacques George-É.</b> LeBlanc David <b>MOREAU Agénard, curé</b>		
	Binette Pierre Dupuis Moïse [fils] Dupuis Jean-Baptiste Dusseauit Firmin Gagnon Louis Lectere Archilde Gagnon Louis	Gagnon Benjamin Gagnon Romuald Morissette Léon	
	Grenier George Lectere Antoine Lectere Archibalde	Béliveau Uldoric Richard Pascal (loc) Verrette Joseph	Marchand Olivier Moffat Baptiste Richard, Angèle. vve Richard Joseph
<b>B</b> Dupuis Octave	Binette Joseph Pepin Onésime Provencher Joseph	<b>C</b> Lachance Charles	Boisvert François Hamel Antoine
Binette Pierre (fils) Binette Pierre (père) St-Cyr Calixte St-Cyr Charles (loc) Gagné Joseph	Gagné Georges (loc) Lectere Joseph Marcotte George Poirier Louis Marcotte Damase Vachon Michel fils	Lahaie Magloire Lavigne Léandre (loc) Liberge Joseph Poirier Clovis Lahaie Olivier Ramsay Abraham (père)	Laliberté Évangé.(loc) Poirier Jean (loc)
Houillier Henry Vachon Richard	Asselin Louis	Lahaie Olivier Ramsay Abraham (père)	
Cloutier Olivier Grégoire Ferdinand Marcotte Théophile	Fortier Pierre Lavigne Charles Paquin Médard	Comtois Israël	Comtois Dolphis Comtois Prosper
Binette Archilde St-Cyr Clovis (loc) Grégoire Ferdinand		Boudreau David Patry Roy Célanire vve Plante Joseph	
<b>FORTIER Xavier</b> Lemire Louis	<b>Dupuis Octave vend 1868</b> <b>Dupuis Octave vend 1868</b> Grenier Gabriel	Paquette Stanislas Comtois Isaie	

LIMITES DU CANTON DE HAM

## ANNEXE – 13

## LES « APOSTATS » DE SAINT-PAUL-DE-CHESTER

Le milieu catholique de Saint-Paul-de-Chester a vu se développer sur son territoire une mission protestante. Des noms sont cités, des mots tels « apostat » ou « chiniquiste » sont marqués au fer sur des individus. Ces personnes et leur famille se sont simplement converties à une autre confession. Leur défection du camp « catholique » à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle se perpétue dans l'histoire locale, sans nuances et sans contexte.

Mais qu'avons-nous appris sur eux ? Voici les noms couramment cités par Joseph, fils d'Octave Dupuis, qu'il mentionne dans « *La revanche* » de Maurice O'Brady, puis par Wilfrid H. Perron, fils d'Arthur (père), dans ses « *Souvenirs* »

**A- Période 1873 -- 1883****[1] Régis Laprise :**

Une famille venue à Saint-Paul, que nous présumons établie près du village du côté de Saint-Philippe. Aucune trace documentée par des titres de propriétés pour la localiser. La maison de ce couple a été lapidée une nuit, à cause de leur foi. Ils ont dû quitter Saint-Paul pour aller s'établir dans un milieu plus accueillant, à Danville. Joseph Dupuis semble en faire un membre assidu de la congrégation de Saint-Philippe. Plus tard, cette famille aurait migrée au Manitoba. [Voir Annexe D, Document 3, Armeline Fortier, lettre du 18 janvier 1955.]

Nous avons trouvé un Régis Laprise et son épouse Arthémise Antille [auj. Anctil !], qui font baptiser à Saint-Paul une fille née le jour même, le 20 juillet 1875. La lapidation de la maison aurait eu lieu après cette date. Le parrain fut Régis Laprise [père ?] et Virginie Croteau. Nous donnons le prénom de Régis à ce monsieur Laprise. Virginie est la sœur de Valère Croteau. Elle épousera Eusèbe Simard à Biddeford, Maine. Elle est marraine à deux baptêmes à Saint-Paul à l'été 1890.

**[2] Octave Dupuis**

Octave Dupuis est le deuxième enfant de Moïse [père] et Louise Mercier. Il est le seul membre de sa famille à s'être converti au protestantisme, son épouse et ses enfants demeurant catholiques. Comme ce fut le cas pour son beau-frère Xavier Fortier, nous croyons qu'il s'est converti par conviction personnelle et non pour accomplir ce qu'il aurait dit lors de l'assemblée de septembre-octobre 1871, soit trois années auparavant. Il décède dans le Rang de la Montagne en avril 1897, un an avant l'arrivée de l'abbé Mailhot dans la paroisse de Saint-Paul.

**[3] François-Xavier Fortier**

François-Xavier Fortier est le beau-frère d'Octave Dupuis. Selon l'abbé Mailhot, les deux auraient annoncé leur intention d'apostasier lors de l'assemblée houleuse de septembre ou octobre 1871, présidée par M<sup>gr</sup> Laflèche. Deux années plus tard, Xavier se procure une Bible, la lit, améliore son comportement. À cause de sa volonté de ne pas se départir de sa Bible, il se voit interdire l'accès à l'église de Saint-Paul par le curé Moreau. Peu après, il se convertit et son épouse fera de même un an plus tard. Sous la pression de gens de Saint-Paul, il devra quitter la municipalité, tout comme Régis Laprise. Et il devra encore quitter Tingwick où il demeure dans une partie sous l'influence du curé Laflèche de Saint-Paul. Établie à Wotton, la famille fréquentera à l'occasion la mission de Saint-Philippe où le couple a toujours des parents et amis.

**B- Période de la mission de Saint-Philippe – 1889 -1917****[4] Jean-Baptiste Dupuis**

Jean-Baptiste Dupuis est le septième enfant de Moïse père et Louise Mercier. Il se serait converti au protestantisme vers 1890. Pour la suite, se reporter au chapitre 3, partie C.

**[5] Joseph Roberge**

Nous avons aucun renseignement sur cette personne.

Joseph Dupuis ne voulait certainement pas parler de Benjamin Roberge et de son épouse Adélaïde Spénard. Ce couple quitte Saint-Paul alors que Joseph a douze ans. Il y a, à une époque antérieure, un Joseph Roberge et son épouse Henriette Abel qui ont fait baptiser quatre enfants entre 1858 et 1869. Un autre Joseph Roberge, fils de Magloire et Virginie Leblanc, épouse Angéline Laroche à Saint-Paul en 1910. Après avoir fait baptiser deux enfants, nous pensons que le couple quitte Saint-Paul. Nous n'avons pas poursuivi la recherche sur cette famille.

**[6] Moïse Dupuis (fils)**

Moïse fils est le sixième enfant de Moïse et Louise Mercier. Il est le seul membre de son ménage à s'être converti. La tradition conserve le souvenir de la séparation du couple Moïse et Adeline « Délina » Lemieux, l'épouse retournant possiblement en Beauce avec ses enfants. Un dernier enfant est baptisé à Saint-Paul en 1879. Nous présumons que Moïse se serait converti au début des années 1890. En 1911, il est méthodiste et demeure chez un couple catholique à Saint-Adrien-de-Ham, Pierre Cyr et sa femme Léontine. Moïse semble avoir vécu assez tôt de ses rentes. Il décède en mai 1916. (Voir l'annexe 10 à son sujet).

**[7] Joseph St-Cyr**

Probablement un fils de Moïse St-Cyr. Ce dernier quitte Saint-Paul pour Wotton vers 1875-76. En 1871, son fils Joseph à 7 ans. En 1892, au moment où des gens décident d'appuyer la mission, il a 28 ans. Ce n'est pas ce Joseph à Moïse qui est inhumé dans le cimetière du Rang de la Montagne. Ce dernier étant né en 1931, l'âge sur le monument ne concorde pas.

**[8] Romuald Gagnon, une erreur**

Romuald (1836-1918), époux de Salomé Rousseau a toujours été catholique, ainsi que ses enfants. Nous croyons que c'est par erreur que Joseph Dupuis l'a nommé. Il était aussi très bien connu à Saint-Philippe. Il est le deuxième enfant de sa famille. Ses frères Benjamin (troisième) et Luc (dixième) seront des supporteurs de la mission méthodiste. (Voir sa photo dans *Chesterville*, p. 183.)

**[9] Benjamin Gagnon**

Frère de Romuald, Benjamin (1838-1920) est, avec son épouse Lumina Morissette, un des piliers de la communauté de Saint-Philippe. De ses treize enfants, l'ainé Félix, la troisième Olivine (Arthur Perron) et le douzième Adélarde (Emma Beauchesne, cath.) se convertiront également.

**[10] Luc Gagnon**

Frère de Romuald (1854-1943), Luc et son épouse Pétronille Lachance deviendront méthodistes à une date incertaine mais nous présumons au début de 1890, comme son frère Benjamin. Vers 1899, le couple ira vivre deux années aux États-Unis puis revient s'établir dans le 2<sup>e</sup>

rang de Saint-Adrien, entre la partie du chemin appelé « des Sept lots » et les limites de Notre-Dame-de-Ham. En 1911, le couple est encore là. À une date non recherchée, le couple déménage à Salisbury, Mass., non loin de Boston, où Luc décède en 1943.

[11] **Arthur Perron** (père)

Arthur (1863-1930) épouse Olivine Gagnon, fille de Benjamin. L'affaire de la bible en 1888 qui s'est produite chez ce couple a été le début d'événements qui ont amené d'autres membres de la famille Gagnon à abjurer : son père Benjamin, son oncle Luc et ses frères Félix, Louis et Adélard. Les Gagnon formeront le noyau local de la future communauté méthodiste, laquelle augmentera grâce à la nombreuse progéniture du couple Arthur et Olivine.

[12] **John Ramsay, une erreur**

Joseph Dupuis mentionne un « John Ramsay ». Serait-il l'époux de Émilie Boutin. Ce couple a fait un mariage catholique à Chesterville en 1880 et a eu dix enfants qui nous ont semblé catholiques leur vie durant. Les deux sont inhumés à Notre-Dame-de-Ham, lui en 1913 à l'âge de 57 ans et elle en 1941, à l'âge de 81 ans. Un John Ramsay signe de sa croix une requête à M<sup>gr</sup> Paul Larocque, évêque de Sherbrooke pour une nouvelle église et sacristie à Saint-Paul, sur l'emplacement de la deuxième ouverte en 1873. Ont aussi signé cette requête Abraham Ramsay père et fils. (Voir Archives du diocèse de Nicolet, « St-Paul-de-Chester », lettre datée du 15 janvier 1897.)

Le père de John, Abraham (1830-1913), avait épousé Émilie Lahaie (1831-1910). Émilie était la sœur d'Olivier qui épousera Anastasie Charest. Ce dernier couple aura plusieurs enfants, dont quelques filles qui abjureront et épouseront des gens du Rang de la Montagne. John, qui demeurait dans le 11<sup>e</sup> rang du canton de Wolfestown, aurait-il assisté à des réunions de prière à Saint-Philippe, sur l'insistance ou pour accompagner ses cousines ? Si tel est le cas, il n'a pas donné de suite à ses présences. À notre connaissance, il n'y a pas d'autre John ou Johnny dans la région qui aurait vécu au temps de la mission.

\*Wilfrid H. Perron, dans ses « *Souvenirs...* » (voir bibliographie) identifie trois autres personnes :

[13] **Farelle** : C'est Louis Farrell, gendre de Xavier Fortier. Catholique, il se convertit deux jours après son mariage avec Emma Fortier (1878-1946) en 1903, onzième enfant de Xavier. Louis n'aurait fréquenté la communauté que quelques années avant peut-être de déménager à Montréal.

[14] **Vallières** : Il s'agit de Guillaume Vallières (1868-1917). Il est né d'un père protestant et d'une mère catholique. Il était de la mission de Ditchfield, à l'est du lac Mégantic, lorsqu'il est venu à Wotton épouser Amanda Fortier en 1892, huitième enfant de Xavier. Peut-être un pasteur a-t-il servi de lien entre les deux ? Le jeune couple retourne à Ditchfield pour revenir à Wotton vers 1906. C'est à partir de ce retour qu'il apparaîtra à Saint-Philippe. Nous constatons que peu de temps avant de revenir, Guillaume a modifié son prénom pour celui de William. Il est ainsi un autre gendre de Xavier Fortier.

[15] **Béliveau** : À l'âge de 24 ans, Wilfrid Béliveau (1893-1974) épouse Anna Vallières en mai 1917 à Wotton. Anna est la fille d'Amanda et Guillaume Vallières, donc la petite-fille de Xavier qui vient de décéder en 1916. Si les fréquentations ont duré un peu, Wilfrid a pu venir à la mission de Saint-Philippe avant qu'elle ne ferme à l'automne 1917.

**C - Une certaine « tradition » mentionne aussi...****[16] Irénée Dupuis, une erreur**

Irénée dit René Dupuis (1867-1952), est le premier enfant né de Jean-Baptiste et de sa première épouse Eugénie Champoux. Il est toujours demeuré catholique. Ce n'est qu'en 1937, à Lewiston, après le décès de sa deuxième épouse Léa Phénix et un testament désavantageux en sa faveur, qu'il aurait abjuré. Il n'a jamais fait partie de la communauté de Saint-Philippe. Il est revenu dans la région de Victoriaville et de Tingwick vers 1943.

**[17] François-Xavier Moreau, une erreur**

À Saint-Paul, il y a eu un François-Xavier Moreau (1840-1923), qui trépassa catholique à l'âge de 83 ans. Il était l'époux d'Adèle Charest (1844-1909). Le couple a eu 15 enfants, tous baptisés catholiques à Saint-Paul. Le père a un fils homonyme aussi catholique dont l'épouse est Hectorine McNeil. Toute cette famille vivait dans les limites de Tingwick [Chénier !] et fréquentait l'église de Saint-Paul.

**[18] Louis Gagnon et Rosanna Gagnon, une erreur**

Ils se sont mariés à la mission de Saint-Philippe en 1898, mais nous croyons qu'ils ont quitté assez tôt pour la région de Salisbury, au Massachusetts. Ils ont peut-être fréquenté la communauté lors de voyages en terre québécoise.

**[19] Théophile Fortier et Morbine É. LePape, une erreur**

Théophile est un des fils de Xavier et Marie St-Cyr. Le couple se marie à la mission de Saint-Philippe en 1899, puis en passant par Wotton, s'en retourne rapidement à Montréal. Il n'a pas contribué à la mission. Baptisé catholique à Saint-Paul, il est devenu méthodiste quand ses parents Xavier et Marie se sont convertis vers 1875.

**D- Autres conversions :**

Arméline Fortier nous a mentionné que des gens de cinq familles venaient entendre lire la Bible chez eux vers 1874. Ces familles devaient demeurer non loin de Xavier, qui était établi sur le lot originaire 1 du 11<sup>e</sup> rang de Saint-Paul, (lots 385, 386 ou 387, figure 46), à la limite de la municipalité de Notre-Dame-de-Ham. Rolland Morrissette parle de huit familles qui se seraient converties. D'autre part, une famille protestante anonyme a recueilli le colporteur Mousseau forcé de marcher dans la neige pieds nus en 1874.

D'autres personnes ont pu se convertir au protestantisme après la fermeture de la paroisse presbytérienne de Saint-Philippe, mais nous ignorons qui et quand, et nous respectons leur cheminement personnel. À Saint-Paul, les *Documents* font état de données chiffrées qui correspondent aux descendants de la famille d'Arthur Perron dont son fils Benjamin qui passera sa vie à Saint-Philippe.

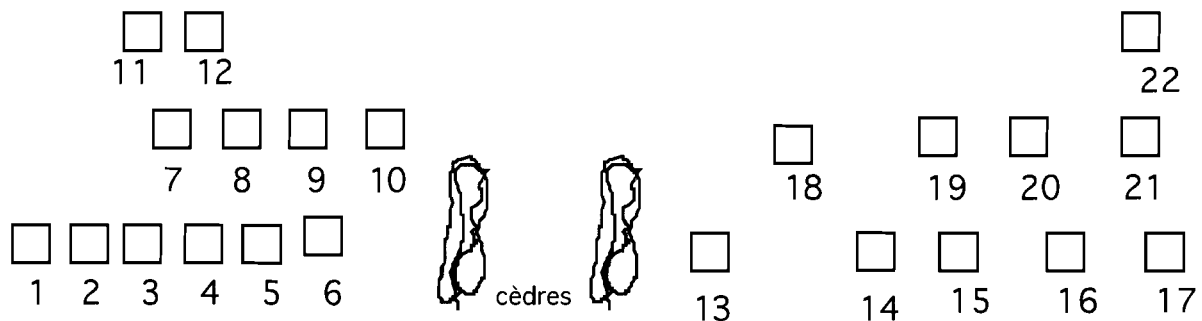
À l'exception des familles de Benjamin Gagnon et d'Arthur Perron, la vitalité de la communauté dépendra notamment de coreligionnaires qui demeurent à Wotton et à Saint-Adrien, et les noms rapportés s'évalent dans le temps.

## ANNEXE - 14

## LE CIMETIÈRE DU RANG – Église unie du Canada

Lorsque nous passons sur le Rang, nous sommes toujours surpris de découvrir soudainement un endroit dégagé, toujours bien entretenu et qui a servi de cimetière pour des résidents protestants de l'endroit. Il a été désigné tour-à-tour cimetière du Rang, de Beaudoin Centre puis de l'Église unie. En contre-bas du chemin, il est situé presque en face de la chapelle qui a été démolie peu après 1982.

En 2002, les données nominales ont été repeintes sur les pierres, ce qui nous a permis le relevé qui suit. Selon le responsable du cimetière rencontré en 2009, il y aurait eu plus d'inhumations que ce que révèlent les pierres. L'année la plus récente d'une inhumation est 1999.



1- « Ena St-Cyr 1906 à 1974 »

- Fils de Damien St-Cyr (19) et Sara Lahaie (3). Premier époux de Ida Roy, il est le fils de Johnny St-Cyr et Laura Roy.

2- « Willes St-Cyr 24 mai... »

- Fils aîné de Sévère St-Cyr (6) et de Marie-Anne Lahaie. Né le 24 mai 1924, décédé le 27.

3-« Sara Lahaie 1869-1953 »

- Née le 20 juillet 1869, décédée en 1953, fille d'Olivier Lahaie (père) et d'Anastasie Charest. Épouse de Damien St-Cyr décédé en 1936. (19)

4-« Cécile St-Cyr né le 5 ... décédée ... février »

- Née le 5 juillet 1932, fille de Sévère (6) et de Marie-Anne Lahaie. Première épouse d'Arthur Benoît. Elle était la sœur d'Éna St-Cyr. Célibataire.

5- « Joseph St-Cyr décédé le 29 juillet 1966 age 35 ans »

- Né le 18 mars 1931 et décédé en 1966. Fils de Sévère St-Cyr et de Marie-Anne Lahaie. Célibataire.



6- « Sévère St-Cyr 1889-1974 (et à l'endos :) « 1846 Sévère St-Cyr décédé à l'âge de 86 »  
- Né en 1889, fils de Damien St-Cyr (19) et Sara Lahaie (3). Époux de Marie-Anne Lahaie, née en 1902.

7-« Agnès St-Cyr née 26 nov 1933 au 4 juillet 1999 »  
- Née en 1933, fille de Sévère St-Cyr (6) et de Marie-Anne Lahaie. Épouse de Raoul Lahaie.  
(Raoul était le fils d'Arthur Lahaie).

8-« Willie "Willes" St-Cyr 1920-1979 »  
- Frère de Sévère St-Cyr.

9-« Marie-Anne St-Cyr né le 3 avril 1900 décédé le 26 août 1976 age 76 ans »  
- Fille de Damien St-Cyr et Sara Lahaie.

10- « Paul St-Cyr décédé le 9 mai 1990 à l'âge de 64 ans et 19 jours »  
- Fils de Sévère St-Cyr. Célibataire.

11-« Mary Roy née 1892 morte 1968 »  
- Baptisée « Marie Alvina », fille d'Alexandre Roy (12) et Adeline Lahaie. Deuxième épouse d'Adolphe Ramsay.

12-« Alexandre Roy »  
- Né en 1870, fils de Félix Roy et Julie Allison. Époux d'Adeline Lahaie. Cette dernière est une fille d'Olivier (père) et Anastasie Charest.

13-« A la mémoire de Octave Dupuis décédé le 24 avril 1897 a l'age de 63 ans et 1 mois. »  
- Né en janvier 1863, fils aîné de Moïse Dupuis et Louise Mercier. Marié à Arthabaska en 1855. Vers 1873, suite au transfert de la chapelle de Saint-Paul-de-Chester dit-on, il apostasiera avec François-Xavier Fortier. Il est décédé le 21 avril – y a une erreur sur le monument- , il est inhumé le 24 avril 1897.

14-« Odélie Lahaie (épouse d') Eugène Roy »  
- Odélie, née en 1863, fille d'Olivier et Anastasie Charest. Épouse d'Eugène Roy (15).

15-« Le 14 août 1930 Ici repose Eugène Roy époux de Odélie Lahaie décédé à l'âge de 75 ans. »  
- Eugène est né en 1863. Il meurt à Garthby le 14 août 1932 et est inhumé le 16. Il est le fils de Félix Roy et Julie Allison. Il est le frère d'Alexandre (12).

16- « 1919 Ici repose le corps de Nérée Tourigny époux d'Odélie Hélie »  
- Il est le père de Louise Tourigny née en 1879 et qui était l'épouse de Zéphirin Roy.

17- « Émilien Roy 1948 »  
- Fils d'Eddy Roy et Anna Lemire. Il est décédé jeune homme à la suite d'un accident de chasse.

18-« Ludger Roy 1893-1970 Son épouse Rose Desrochers »  
- Fils d'Eugène Lahaie, il épouse Rose Desrochers en 1920. Mariage inscrit à Marbleton.

19-« Damien St-Cyr mort à 34 en 1936 »

- Fils de Moïse et Odile/Odélie/Adèle Levasseur, né en 1854 et décédé en 1936 à l'âge de 82 ans. Il était l'époux de Sara Lahaie (4).

20- (gravures illisibles et non relettrées)

21-« Z. Roy dec.. mai ..1949 »

- Ce serait Zéphirin Roy, 1868 - 9 mai 1948, inhumé le 11, fils de Félix et Julie Allison. Marié en 1898 à Marie-Louise Tourigny, fille de Nérée (16). (Nécrologie : *L'Aurore*, 15 juillet 1948, p. 6.)

22- [rien d'inscrit]

- C'est l'emplacement de Léontine Myers. Juste à sa gauche et non identifié repose son époux Théodore Lemaire.

À ces personnes, nous avons trouvé une mention d'Antoine Blouin (1881-1931) et de cinq décès à la naissance.

## Le cimetière Thompson

Quelques membres de la communauté presbytérienne du Rang se sont faits inhumés dans le « Thompson Cemetary ». Cet endroit était communément appelé le cimetière protestant de Ham-Sud. Situé sur le chemin conduisant du village de Saint-Joseph-de-Ham-Sud à Dudswell, à 200 m avant de croiser le « chemin Lambert », sur la droite il y a un chemin forestier. Sur ce dernier, à 100 m de la route, se trouve ce petit cimetière enclos. Des membres des familles pionnières Blouin du Rang et des Thompson, probablement du chemin Gosford, sont inhumés à cet endroit.

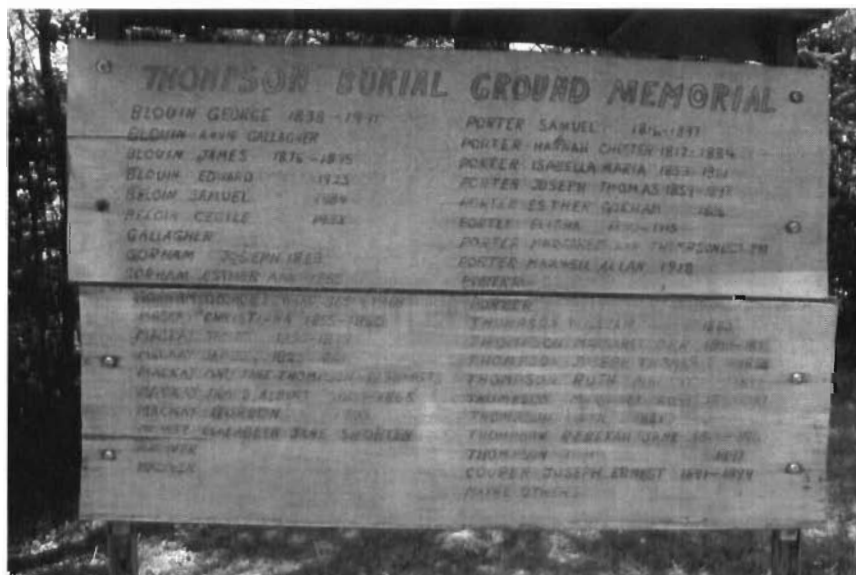


Fig. 110 - Panneau nominatif au cimetière Thompson



Fig. 110 – A : L'église vue de face. Noter l'abaissement de la route en 1952. L'élévation du chemin explique que le cimetière actuel soit plus en contre-bas de la route. (Source : A. Auberson)



Fig. 110 - B : Des gens de Saint-Paul apportent leur présence et leur soutien à la communauté du Rang de la Montagne. (Source : A. Auberson)

## ANNEXE – 15

## SOUVENIRS D'ARMAND AUBERSON

**Présentation**

Vous me connaissez certainement un peu, rendu ici. Vous pouvez en avoir un excellent témoignage de ce que fut mon passage dans le Rang en lisant « Les filles de Caleb » d'Arlette Cousture. Cette histoire est le reflet de mon époque comme instituteur dans le Rang : le décor, les situations, l'esprit, bref la vie dans la nature. J'ai connu les mêmes problèmes et soucis de vie très rude . Ce que je raconte dans mes souvenirs se rapporte à des situations ne portant ni à jugement ni à préjudice car il y a des zones de discrétion qu'il faut impérativement respecter.

Aujourd'hui, avec le recul j'ai plaisir à revivre le cheminement que j'ai fait en tant qu'émigrant, sans porter un jugement quelconque sur les acteurs de l'époque. Les textes suivants ne sont que le reflet de mes bons souvenirs d'un temps passé, vécu avec énormément de reconnaissance. En résumé, je vous apporte simplement l'éclairage d'un gars lancé dans cette aventure.

[note de l'auteur: les titres, les italiques et les gras dans le texte sont d'Armand Auberson]



Fig. 111 – Armand Auberson

### L'Émigrant

#### L'eau de la rivière raconte

Quand je l'ai rencontré, tout de suite son visage m'a interpellé. On sentait qu'il avait roulé sa bosse, qu'il avait découvert d'autres réalités. Il avait envie : de partager son vécu, sans être jugé ni ridiculisé... de raconter sa longue route, comme un voyage initiatique... de rencontrer quelqu'un qui le croie, simplement sans préjugés, ni ricanements. Lui l'émigrant... lui l'étranger. Sa tête était remplie de souvenirs entassés pêle-mêle, tel un grenier accumulant des valises en cuir ou en carton, sentant la naphthaline; des malles en fer ou en osier gorgées d'objets inutiles ou précieux; des caisses en bois aux étiquettes enduites de colle de poisson aux relents salés, des ports touchés. Il sortait de sa mémoire, il en extirpait un fouillis d'anecdotes qui semblaient n'avoir ni queue ni tête, mais qui le remplissaient de nostalgie. Tout était livré en vrac, brut, sans aucun ordre chronologique. Ses yeux brillaient à l'énoncé d'un mot, d'une pensée, d'une émotion, d'une odeur. Tout le ramenait cinq, dix, ou vingt ans en arrière. Il enchaînait, mélangeait les choses d'hier et d'aujourd'hui. Il savourait ces instants d'exaltation, il avait la bouche sèche ou pleine de salive, s'étouffait, reprenait son souffle, accélérail le rythme du débit, ponctuait par des mouvements des bras ou de la tête tout son être vibrail. Puis d'un seul coup, il se retrouvait pensif... tout cela disait-il c'était hier. [...].

[Arrivé au Québec, il déniché un travail chez un pépiniériste puis un fleuriste, monsieur Charles. Puis...]

L'hiver et ses rigueurs, dont parlait le peuple allait bientôt s'installer pour longtemps. Il pensait aux jalons qu'il avait placés par-ci par-là.

Il fut convoqué par des représentants de l'Église qui lui apprirent qu'ils comptaient sur lui. : « Tu devrais reprendre le petit champ missionnaire, dont on t'avait parlé... C'est un peu loin d'ici!... ah!... il n'y a pas d'électricité! ... ah! L'eau à la pompe est légèrement rouillée! ah!.. ah!.. Les chemins ne sont pas entretenus l'hiver!...bon!... Il faudra t'occuper d'une quinzaine d'écoliers et il n'y a pas de matériel !... bon! bon!... Il faudra aussi faire des visites aux paroissiens et donner l'enseignement religieux, enfin tu verras sur place, c'est formidable le cadre est superbe!... Cela te va ?...Pouvait-il refuser l'offre?... Le choix fut rapidement fait, mais il restait à prendre congé de M. Charles.

Après avoir passé une soirée ensemble à soupeser l'offre missionnaire, l'un et l'autre ensemble, dans un climat de tristesse, prirent la décision d'accepter : "C'est bien regrettable pour moi, j'avais des projets, mais je crois que tu as fais le bon choix. Sache que la porte te reste ouverte, et quoi qu'il t'arrive tu es le bienvenu chez-nous. »

Ce n'était pas l'heure de craquer devant tant de générosité, mais s'arracher à une fraternité naissante, remuait un paquet d'émotions.

Les fêtes de Noël avec toutes sortes d'activités, la chorale, les chants, les encouragements avaient dissipé la brume que lui laissaient les au revoirs de M. Charles.

Maintenant le temps pressait. Il fallait régler toutes les affaires. Refaire les malles. Trouver un déménageur qui transporterait le ménage dans ce coin presque inconnu..

Un certain 6 janvier, au temps de l'Épiphanie, un car l'avait déposé le long de la grand'route enneigée, d'où il lui restait huit ou neuf km à parcourir. Le chemin n'était pas ouvert à la circulation des automobiles.

Il alla frapper chez un paysan qui de bonne grâce, attela sa fougueuse pouliche. La neige froide crissait sous les patins du traîneau. Des jets de vapeur sortaient des naseaux de l'animal. Les oreilles, le nez, les joues et le menton, commencèrent à chauffer. Là en contre-bas seule dans cette blancheur, la maison d'école les attendait, avec sa cheminée qui fumait. Une bonne âme était venue allumer un grand feu dans le poêle. Dedans il faisait bon et chaud.

Le paysan fit demi-tour, déclarant : « Je sens que la poudrerie s'en vient! Et je ne peux pas prendre le risque que ma bête attrape un refroidissement si je m'arrête, je repars de suite, on se reverra un de ces prochains jours.

Il fallait prendre possession des lieux. Découvrir l'espace mis à sa disposition. Admirant par la fenêtre les champs de neige et les arbres de la forêt tout givrés, il pensa qu'au bureau de l'immigration, ils avaient dit vrai. « Vous verrez le pays est grand et il y a beaucoup de place. » Beaucoup de place...oui..., mais à l'extérieur...à l'intérieur c'était une autre chanson, il faudra s'y faire.

### **L'ÉCOLE DU RANG**

Le temps était venu d'inspecter la bâtisse. Un hall d'entrée 1,5m par 3m servait de vestiaire. Une vingtaine de crochets attendaient les habits des élèves. Une porte s'ouvrait sur l'unique pièce réservée à « l'instit.» soit 3m par 3.80m, donc 11,40m<sup>2</sup>. Lorsqu'on parlait en mesures du pays, 102 pieds<sup>2</sup>, tout de suite cela faisait plus spacieux. Du vestiaire on passait dans la salle de classe 5m par 6m. Trois rangées de bancs d'école doubles faisaient face à la parois nord avec son tableau

noir et le pupitre du maître. A l'ouest quatre grandes fenêtres donnant sur la forêt. A l'est un immense tableau vert et au sud un gros poêle à bois, un passage de 1,20m par 2m entre le bûcher de 2m. par 2m. et le local servant de toilette wc, de 1,80m. par 2m. Le seau d'eau n'était qu'un bloc de glace. Demain il faudra chauffer aussi la salle de classe, pour ne pas geler aux petits coins.

Les choses étaient un peu plus compliquées dans la pièce d'habitation. La table rabattable, était vissée à une paroi, il fallait la rabattre pour pouvoir ouvrir le canapé qui servait de lit. Quand celui-ci était ouvert, on ne pouvait plus ouvrir la porte de l'armoire. Le poêle prenait beaucoup de place, il fallait déplacer les chaises pour y accéder librement. Une chance, lorsqu'on aéraït, la fenêtre côté nord était à guillotine et ne prenait pas de place à l'intérieur lorsqu'on aéraït. Du côté de l'évier, le bras de la pompe arrivait dans la porte d'entrée si celle-ci n'était pas fermée. Entre les deux rangées d'armoires murales, l'une à mi-hauteur l'autre au sol, enfin un espace plane pour déposer le pot à eau de réserve si la pompe se désamorçait, la lampe à pétrole et quelques bougeoirs et autres objets nécessitant un plan horizontal. Un vaisselier était encastré entre les boisseaux du canal de la cheminée et le chambranle de la porte. Là aussi attention aux doigts, si la porte s'ouvrait.



Fig. 112 – La maison-école avant son agrandissement

Se déplacer à deux en même temps devenait un acte de priorité afin d'éviter les chocs. Ce fut décidé, ce fut fait. Le poêle déplacé, la table rabattable fixée sous la fenêtre, l'ouverture de la porte de l'armoire inversée, ils pouvaient mieux bouger. Et les malles ? on verra quand elles seront là ... Tous ces arrangements avaient occupé la fin de la journée. Monsieur Pit, qui avait transporté les nouveaux venus, avait dit juste en parlant de mauvais temps à venir.

Pendant la première nuit, la poudrière s'était déchaînée, s'infiltrant par tous les interstices. Les ombres grotesques que la bougie projetait sur les parois, les divers sifflements du vent, les bruits inconnus de la maison secouée par le blizzard, étaient à maîtriser avant d'être emporté par un sentiment d'insécurité, et sombrer dans l'inquiétude.

Une sensation de froid fut le signal du réveil. Les pieds collaient au linoléum du plancher. Le chauffage avait crevé faute de combustible, heureusement un peu de papier et quelques bûches de bois changèrent l'atmosphère. Le constat était fait, il faisait aussi rapidement chaud qu'il ne faisait froid. Il faudrait surveiller le feu même la nuit.

Il y avait juste assez d'eau dans le pot pour amorcer la pompe qui cracha un liquide glacial où flottaient des étoiles de rouille. Avec le temps, demain peut-être l'eau sera plus claire. Un coup d'œil par la fenêtre laissa rêveur. Tout était revenu calme, plus aucune trace du traîneau, plus de piste, la nature était nivelée. Le thermomètre, à l'extérieur indiquait 20 degrés sous zéro. Ceci expliquait le réveil en fraîcheur. D'ici deux jours, avec de bons feux, la maison sera chaude, prête à recevoir 11 élèves de 6 à 14 ans.

Quelle tête feront-ils en prenant connaissance des nouveaux venus arrivés des Vieux Pays ? Une certaine animation de va et vient se fit sur la route enneigée. Les habitants du rang ayant hâte de voir à qui ils auraient à faire. L'arrivée du couple « instituteur-missionnaire » faisait déjà jaser. C'est donc une espèce, une imitation de curé disait l'un, mais non répondait l'autre, ils sont protestants.

En cherchant bien, il restait dans les valises : des sachets de thé, quelques boîtes de conserve, un paquet de nouilles, une livre de lentilles, un paquet de biscuits et un petit flacon de whisky qu'un ami leur avait recommandé de prendre en cas où... le reste était dans les malles. Mais où donc étaient-elles ces fameuses malles ?

N'étant plus en ville à côté des magasins d'alimentation, l'achat des provisions fit réfléchir. Le facteur passait bien une fois par jour, sauf par tempête, le boulanger une fois dans la semaine si le temps le permettait. Donc il faudra compter sur les déplacements des habitants pour s'approvisionner. En attendant il fut décidé de prendre le repas du soir chez la trésorière de la commission scolaire. Elle pourrait toujours retenir le dû sur le chèque qu'elle ferait en fin de mois.

Enfin le jour de la rentrée scolaire arriva, presque sans surprise, tant il y avait eu de problèmes à régler. Une porte restait grande ouverte sur l'imprévu.

Depuis sept heures du matin, le feu ronflait dans le poêle de la classe. Dans les encriers la chaleur avait réussi à faire fondre le reste de glace. Vers huit heures, un bruit bizarre se fit entendre dans le vestiaire bien que l'ouverture des classes soit fixée pour neuf heures. Un gaillard de 13 ans, chaussé, botté, emmitouflé dans son anorak, déposait aux crochets son sac d'école. Il gardait à l'épaule sa carabine et dans une main un rouleau de fil de laiton. Il se retourna, sourit gentiment et dit : « Bonjour le maître, je laisse mes affaires ici. En venant j'ai remarqué des traces de gibier et je vais voir de quoi il retourne ! Par la même occasion je contrôlerai les collets que j'ai tendus l'autre jour. Je serai de retour à l'heure ». Le ton était donné dorénavant l'instituteur s'appellerait **le maître**. Il ne lui restait donc qu'à s'adapter aux us et coutumes des gens de la forêt. Quelques minutes avaient à peine passé que trois gamines arrivèrent : « Je retourne à la maison finir le ménage ! » dit la plus grande : « Si vous voulez, les petites peuvent balayer la classe, elles savent le faire ! » Le sol étant en planches de sapin brut et rugueux, et pour éviter qu'un nuage de poussière n'envahisse la classe, l'opération fut reportée à plus tard. Sans autre mot elles prirent le pot à eau qui était dans la classe, allèrent le remplir à la pompe de la cuisine.. Par ce geste, elles venaient de montrer que dans une classe qui se respecte, il fallait chaque matin, un pot d'eau fraîche et une tasse. Le maître pensa que si elles avaient aussi soif d'apprendre, qu'elles n'avaient besoin d'eau fraîche, elles feraient des progrès. D'autres élèves se présentèrent, le regard interrogateur. Le chasseur revint avec un lièvre qu'il laissa geler sur le toit de la maison. Après trois ou quatre règles élémentaires, quelques explications sur l'organisation du travail et diverses recommandations d'usage, la journée s'annonça animée et intéressante. Il apparut que le premier souci des petits comme des grands, fut précisément d'appriivoiser le maître qui parlait, **un parler des Vieux Pays**, donc un langage inusité dans la forêt. Chacun épiait les réactions de l'autre, pour se faire une idée de la marche à suivre. L'heure du lunch étant passée depuis un bon bout de temps surprit tout le monde. Il fallait suspendre les travaux qui reprendraient à 13 heures.

## LA VIE EN FORÊT

La vie avait repris un rythme de croisière et de routine, laissant peu de temps pour les loisirs. École, cultes, visites, organisation d'une communauté, bref, assez de casses tête pour oublier les rigueurs de l'hiver.

Un jour le facteur annonça à toutes les familles du rang, sauf au maître, que depuis dix jours trois malles venant probablement des Vieux Pays étaient enfouies dans un amas de neige, juste à la croisée du grand chemin. Les élèves rapportèrent les faits au maître qui comprit de suite que son

bien dormait dans les congères. Un voisin attela son traîneau et ramena le trésor. Si rien ne manquait, les produits alimentaires étaient gelés, voir congelés. Cette nuit-là, les renards en quête d'aventures firent bombance dans la cour d'école.

La tempête de neige et le grand froid obligeaient quelques élèves à prendre leur repas de midi en classe. Les enfants l'appelaient gentiment, la maîtresse. Elle eut l'idée de préparer une grosse marmite de soupe. Comme leur repas était constitué généralement de deux beurrées et quelques tranches de rutabaga, la soupe fut très appréciée. Plusieurs élèves prirent l'habitude d'oublier leur lunch les jours de mauvais temps. C'était l'occasion de mieux se connaître. Un gars de 10 ans qui ne savait lire que la première page d'un livre, n'ayant jamais pu aller plus loin pour mémoriser l'histoire, était champion au jeu de dames. Personne ne pouvait le battre, même pas le maître qui découvrait que l'intelligence avait de bien mystérieux tiroirs. La grande fille de 16 ans qui s'était attribuée la place au fond de la classe près du poêle s'inquiétait de savoir si on n'était pas trop à l'étroit dans notre seule pièce, et que peut-être elle pourrait nous aider au ménage, ou ranger la classe après quatre heures. La question était surprenante, alors que dans sa maison qui comprenait 2 pièces, la cuisine en bas et la chambre à l'étage vivaient une dizaine de personnes, plus les chiens...



Fig. 113 – Le chemin des écoliers...

Préparer tout le matériel de classe demandait beaucoup de temps. Heureusement la maîtresse s'investit largement dans cette besogne

Le dimanche la salle de classe était transformée en lieu de culte et de discussions. Le maître changeait sa casquette d'instit. contre celle de missionnaire. Il apprit par ce fait que certains commerçants du village avaient de troublantes façons de tenir leur comptabilité. Les acomptes versés passaient parfois dans la mauvaise colonne et augmentait la dette. Il proposa de donner des leçons de lecture aux adultes dupés. Après quelques essais les bûcherons préférèrent retourner couper la « pitoune » qui selon eux était un travail moins fatiguant que manier le crayon. La hache et la tronçonneuse, c'était du gâteau.

Un grand projet prit naissance. Au printemps, on démolirait ce qui restait de l'ancien lieu de culte qui n'était qu'une ruine et on rebâtirait du neuf. Le maître fit des plans, puis des maquettes à l'échelle avec chaque élève. Il partit à la recherche de fonds auprès de l'église mère, engagea un menuisier constructeur qui dut convaincre le curé du coin qui voyait d'un mauvais œil qu'un catholique travaille pour des protestants à entreprendre cette construction. La chose se régla entre eux, l'entrepreneur y laissant quelques plumes, mais gagnant l'estime des protestants.





Fig. 114 – 1952. À gauche, A. Auberson.  
À droite, le pasteur Wilfred Pelletier avec son épouse et leur enfant.

Depuis quelques jours l'achat d'un poste de radio, fonctionnant avec une batterie aussi grosse que celle d'une automobile, apportait de la musique, des nouvelles de l'extérieur ainsi que d'excellents conseils du professeur Chantrier réputé psychologue.

Le printemps était là depuis quelques jours déjà, mais attention sur le calendrier seulement. Une violente tempête bloqua pendant une douzaine de jours toute la région. Sur la grand route on retrouvait les voitures prisonnières, grâce à leur antenne qui émergeait des bordages de neige. Seules les réserves alimentaires fondaient à vue d'œil. Il fallut compter les grains de riz. Le pain, puis la farine, manquèrent. Heureusement la forêt vint au secours des affamés, offrant son gibier, que de

courageux chasseurs traquaient. La sève se mit à couler des érables donnant un sirop et un sucre naturels adoucissant les rigueurs du jeûne.

Le frère d'un voisin s'étant donné un mauvais coup de hache sur le pied, la botte, la chaussette et le dessus du pied étaient coupés. La blessure était importante, le sang coulait fortement. Les chemins étant impraticables, on fit appel au maître qui apporta les premiers soins. Désinfecta, fit un pansement compressif, demanda au gars de bouger le moins possible, et de patienter. Avant de s'asseoir dans sa berceuse, le bonhomme sauta sur un pied pour aller chercher son tabac. « Fumer me fera du bien !... dans la forêt faut être dur ou, on est foutu ! » dit-il en souriant. Après quelques recommandations inutiles, et la certitude qu'il ne ferait qu'à sa tête, le maître insista « pour l'instant reste tranquille, écoute moi ... demain on verra l'état de la plaie ».

Malgré les intempéries ou peut-être à cause d'elles, la rumeur courut que le maître était capable d'arrêter le sang. C'était un bon point pour l'adoption si par chance la plaie guérissait. La nouvelle arriva brusquement. On ne passerait plus le gros rouleau en bois d'un mètre et demi de diamètre pour serrer la neige sur le chemin. Un engin, mi-tracteur, mi-souffleuse, passerait la semaine prochaine. Chaque jour les regards sondaient l'horizon : « Anne, ma sœur Anne ne vois-tu rien venir...? Si, une grosse bête qui crache un torrent de neige. Le chemin ouvert, la soif de l'évasion s'installa. L'impatience grandissait, tous avaient l'envie de retrouver la terre, l'herbe et des feuilles aux arbres. Les dix jours passés en mer loin du plancher des vaches n'étaient que rigolade.

On était fin avril et la nature n'avait toujours pas bougé.

Les vieux disaient : « Cette année, l'hiver passera l'été chez-nous ».

Pourtant un beau matin, sans crier gare, la fonte se mit en marche. En quelques jours on découvrit la terre... les bourgeons endormis éclatèrent, des feuilles sortirent de leurs prisons.

Les chemins devinrent boueux créant des ventres de bœuf rendant le sol mouvant aux endroits où l'eau formait des poches. Le dégel laissait un goût de désespoir. Heureusement, un colley-bâtard fit son entrée en classe. Les élèves lui apprirent la discipline que le maître leur avait imposée. Dorénavant ce fut ALI le colley-bâtard surveillant chef des récréations.

La nature se réveillait, l'ambiance se réchauffait, les travaux de démolition pourraient commencer sans tarder.

## LA CHAPELLE

L'important pour l'être humain, c'est d'avoir des projets. Ceci est d'autant plus vrai pour l'émigrant qui aurait tendance dans les périodes sombres de regretter le soi-disant « bon vieux temps ». Temps qui pourtant était meublé : de difficultés, d'obstacles et de contre sens. Dans cette situation un seul petit souvenir agréable gomme dangereusement la réalité donnant l'illusion de faire fausse route. Les projets doivent être la première préoccupation.

Projets fous, farfelus où le raisonnable perd pied, et où ses propres moyens prouvent l'irréalisable. Et cependant ces projets structurent, nourrissent, entraînent, décuplent les forces et prouvent que l'émigrant est bien vivant et qu'il est là pour accomplir quelque chose. Mais quoi? L'urgence et la nécessité détermineront le choix. Puis un beau matin, apparaît comme une évidence que le temps d'entreprendre, un achat, une construction, s'impose.

Ce jour-là on lui propose d'acheter une terre à bois, pourtant il n'a pas de sou. Il en parle au père de son ami Jules, qui lui dit : « **Combien on te demande?** » cinq cents dollars et cinq cents paquets d'arbres de Noël ! « **ce n'est pas cher, faut prendre!** » il part à son bureau tend une enveloppe contenant l'argent « **je n'ai pas besoin de reçu ou de papier ta parole me suffit! Va faire l'affaire ...! J'suis pas pressé, plus tard tu feras faire quelques cordes de bois pour rembourser!** » C'est ainsi que se forge le sens des responsabilités et la confiance. Cette forêt faisait quand même 96 hectares.

C'était dans l'air comme le virus de la grippe, cela arrive par surprise : « *On vient pour entreprendre de raser les ruines de l'ancienne chapelle!* » **proposèrent une poignée de bénévoles.** Le chantier venait de démarrer. Récupérer le bois pour le feu, débarrasser les déchets, ne prirent que peu de temps, chacun prélevant une miette. En moins d'une quinzaine de jours la place fut nette. Le gravier pour les fondations arriva par carrioles pleines. Il se vérifia aussi que « **les ennemis de nos ennemis sont nos amis.** » En effet certains protestants en bisbille avec des catholiques au sujet des limites d'une forêt, non respectées, firent que d'autres paroissiens du curé appréciant la remise en état du rang participèrent à des travaux de routine. Du coup la construction de la petite chapelle agitait les esprits et rassemblait tout en divisant. Le fossé se comblait dans une extrémité mais se creusait à l'autre.

La méthode de construction en bois étant nouvelle, l'émigrant gérait avec attention les différentes étapes d'avancement tout en se familiarisant aux nouveaux termes utilisés.

Le (*solage*) une sorte de radier fut adhérent aux rochers. Le béton coulé, le *carré* c.à.d. l'ossature en (*stadines*) donc les poutrelles, fut dressé. Du côté intérieur on utilisa des planches de sapin nouveau que l'on recouvrit de (*gyprosc*) ou de (*pavatex*) panneaux qui recevront une couche de peinture. A l'extérieur des planches de meilleure qualité doublées d'un épais papier goudronné aux motifs imitant la brique. L'espace vide entre les parois et les poutrelles posa problème. Il y avait trois solutions soit le remplir de laine de verre ou de sciure additionnée de chaux ou tout simplement laisser vide. Vu le manque de fonds, l'isolation par l'air l'emporta. Pour la toiture la tôle ondulée s'imposa.

Toujours être dépendant des autres pour les déplacements devenait une charge supplémentaire. Puis comme tout arrive à celui qui sait attendre, il suffisait de patienter. Faisant des achats dans un

magasin d'alimentation, un vendeur de voitures proposa une vieille Oldsmobile. L'affaire fut faite en quelques minutes, papiers de circulation, permis de conduire du pays et assurance accidents. Au bout de quelques semaines, ayant rendu de grands services, elle rendit l'âme. Par hasard le vendeur se trouvait dans la région (et) en échange d'une autre poignée de dollars, le troc fut fait. Une autre voiture plus jeune et en meilleur état arrivait au Rang.

La bâtisse fut terminée à l'été.

Une Église anglaise renouvelant son mobilier nous en fit don à condition d'aller le chercher. M Morin le constructeur s'offrit avec son camion pour faire le déménagement. La journée fut longue et fatigante, presque 500kms aller et retour, mais joyeuse. Dix grands bancs de bois francs, avec dossiers, un lutrin, une chaire, une estrade, un harmonium, deux chaises et un tapis prirent place dans l'édifice. A peine le mobilier installé que des chants résonnèrent. L'instrument de musique ayant le souffle un peu court, la maîtresse dut pédaler avec force pour imposer le rythme, les voix portaient bien, l'acoustique était bonne. Seul le temps prouvera l'utilité de sa présence, et sa résistance.

Le 21 août, grand branle-bas dans le rang. La chapelle est plus que pleine. Une délégation représentant l'Église venue de Toronto, d'Ottawa, de Montréal, de Sherbrooke, les révérends et pasteurs : Ernest Roy, Georges Dorey, Jacques Smith, Jacques Beaudon, J.E. Boucher et Edmond Perret. Tous sont là pour l'inauguration de la chapelle et l'installation de l'instituteur missionnaire.

Un culte exceptionnel centré sur l'espérance, puis un repas communautaire dans la salle de classe agrémenté d'excellentes pâtisseries suivi d'une joyeuse animation occupa tout l'après-midi. Enfin en soirée, pour terminer comme un feu d'artifice digne d'un « **sons et lumières** » un orage d'une rare violence avec pluie rageuse mit un point final à la cérémonie.

Le lendemain matin, juste en-dessus « **de la côte à Dave** » dans un soleil radieux, la chapelle copieusement baptisée la veille était toujours là, imposante invitant le passant à se questionner sur sa présence ici-bas.

**L'Éternel Dieu prit l'homme et le mit dans le jardin pour le cultiver et le garder.**  
Génèse 2;15

La croix sur le clocheton provoqua quelques remous. Un relent d'animosité religieuse entre protestants et catholiques, anglophones et francophones persistait. Demain peut-être l'ouverture de l'œcuménisme rayonnera.

### **REMETTS TROIS GOUTTES**

L'été avait été qu'un immense chantier d'activités exténuantes, ressemblant plus à des journées de travaux forcés qu'à des journées de vacances et de farniente.

Depuis quelques semaines l'automne s'était installé apportant ses magnifiques tableaux de forêts d'érables aux couleurs chaudes et flamboyantes. Le décor réjouissait la vue, le cœur en un mot la vie.

Dorénavant il était agréable de circuler dans le nouvel appartement, dans plus d'espace librement sans risque d'accrochage. Ali le chien jouait à cache-cache dans ces nouveaux lieux, tout

heureux de s'ébattre sans se cogner à une jambe de chaise, à un pied de lit ou à une malle encombrante. C'était là les fruits des efforts accomplis pendant les travaux d'été. On revivait.

D'autres élèves s'étaient inscrits pour la nouvelle année scolaire, donnant un sentiment de satisfaction, encourageant à ne pas comptabiliser les heures de préparation qui se prolongeaient tard dans la soirée. Les Fêtes de Noël s'organisaient, il fallait être créatif, textes, poésies et chants complétaient le programme scolaire.

La venue prochaine d'un enfant dégageait beaucoup de joie, et posait quelques problèmes de santé à la future mère. L'endroit où se ferait l'accouchement créait hésitation et inquiétudes. Les femmes du rang ne manquaient pas, lors de leur visite, de rappeler leurs problèmes, les risques qu'elles avaient encourus, qu'à l'hôpital ce n'était pas valable que chez-soi, dans sa maison il n'y avait rien de mieux, même sans confort ni électricité. Qu'en buvant chaque jour une tasse d'infusion de graine de lin, liquide visqueux à souhait, l'enfant passerait comme une lettre à la poste. Toutes ces bonnes paroles entretenaient une grosse dose d'angoisse, sans compter que des maux de reins se faisant toujours plus tenaces, sapaient le moral. Tous ces conseils pleins de bonnes intentions semaient la confusion. M le Docteur avait dit : « Pas de soucis je serai là à temps, avec mon snow-mobile, je passe partout, sauf si dans la tempête je fonce dans un ravin, en règle générale je m'en sors toujours ce n'est qu'une question des quelques heures de retard. »

Il était impératif de ne pas se laisser envahir par des idées noires, l'optimiste buté était de rigueur.

L'hiver surprit tout le monde. Neige, bourrasques, température bien en-dessous de zéro, verglas, rendaient les chemins quasi impraticables et les déplacements hasardeux.

Les Fêtes de Noël avaient apporté joie et bonne humeur. Les costumes des bergers, mages, bûcherons et autres personnages avaient quitté la crèche et regagné leur dortoir jusqu'à l'an prochain.

Une « bonne femme » s'était proposée pour mettre la main au ménage, ce qui paraissait être une bonne idée. Il s'avéra bien vite que la dame, non seulement était inefficace mais qu'elle semait la panique avec ses histoires et commérages et son attitude défaitiste.

Une chance, les routes étaient encore juste praticables. Franchir 4 à 5 km. d'obstacles pour dénicher un téléphone et entendre à l'autre bout du fil une voix pas encore réveillée : « M. le docteur est déjà chez une patiente, il passera chez-vous quand il aura terminé sa visite. En attendant faites chauffer de l'eau, beaucoup d'eau! »

En rentrant à l'école, la « bonne femme », toute excitée ne faisait que dramatiser l'instant. Elle fut priée de prendre ses affaires, puis embarquée dans la voiture et reconduite chez-elle séance tenante malgré le mauvais état des routes. Vous comprenez disait-elle on est le 31 décembre, j'ai des tartes à préparer pour la famille, cela serait bien la première fois que je manquerais à la coutume... Elle fut déposée devant sa maison, dans un banc de neige qui bloquait la porte d'entrée. Cela aussi faisait partie des us et coutumes.



Fig. 115 – Le culte du dimanche

La commère éloignée, un calme tout relatif s'imposa. Une longue attente entrecoupée de « Le vois-tu venir?... Il est quelle heure?... ça fait combien de temps que tu as téléphoné?... Tu es sûr que sa femme l'a bien averti?... Tu ne vois toujours rien!... »

Enfin M. le docteur arriva... ouf!... Il examina la chose ... puis déclara : « J'ai tout le temps d'aller faire une autre visite !... prépare tout!... T'es tout seul?... C'est bon ça ira ... » Le toubib avait vu juste, il revint comme prévu. J'ai besoin de toi, qu'il m'a dit, restons calme tout ira bien. Passe-moi ce truc dans ma trousse sur la chaise. Prends les forceps et va les ébouillanter... Prends ce flacon d'éther, mets trois gouttes sur un mouchoir et place le sur le nez de ta femme... Ah! Tu vois c'est moins drôle que de faire l'amour... Remets trois gouttes... Regarde-moi ce gros garçon... c'est pas beau la vie!... ça pas été facile, mais ça s'est bien passé ... Je te laisse, essaie de trouver quelqu'un pour t'aider... C'est à quelle heure que tu dis ta messe?... Chez les protestants on appelle cette cérémonie le culte et c'est à 10 heures... Pour moi c'est du pareil... n'oublie pas de remercier le Bon Dieu, t'as une brave femme et un beau gamin si tu as le temps fais une petite prière pour moi : je ne sais pas pourquoi les femmes attendent toutes le 31 pour mettre au monde... ça fait plus de 24 heures que je tourne et je n'ai pas fini... Je reviendrai te voir demain ou peut-être après demain... pas nécessaire de surchauffer c'est malsain... un léger froid conserve...

On était trois à essayer de faire face à la situation. Une complètement épuisée, ne sachant d'où elle revenait... Un ti-bout-d'chou qu'on ne savait comment le prendre sans le casser ou le laisser choir... et un bonhomme se demandant de quel film de science fiction il sortait. A 9 heures une brave voisine vint offrir ses services, pensant que peut-être elle pourrait faire quelque chose. 10 heures sortir du nuage présider le culte sans oublier les paroles du docteur.

Douze heures [midi] retourner sur les routes pour téléphoner la bonne nouvelle à un ami qui rouspéta : « T'aurais pas pu attendre plus longtemps pour nous appeler... imbécile... c'était avant-hier que tu devais nous faire signe... Je te demande pas si tu as besoin de nous... on arrive... le temps de faire les 250 km ... Oui mais... trop tard le téléphone était déjà bouclé. Ils avaient hâte de prendre la route.

On était en fin d'après-midi, quand surgirent d'une voiture les amis en question.

Tout changea. C'était comme si par leur arrivée tapageuse et surexcitée ils apportaient la sécurité et paradoxe, la détente et le calme. Un vent d'apaisement entra dans la maison.

Ce 31 décembre, par moins de 35 degrés sous zéro, entre deux tempêtes de blizzard, une rafale de poudrierie et une bonne couche de verglas, on faisait l'expérience d'accueillir un nouveau-né. On découvrait la magnifique vocation d'un grand médecin de campagne, on retrouvait la spontanéité et le dévouement de vrais Amis.

C'était beaucoup pour une seule journée.

Sans avertir les Amis sortirent de leurs bagages un repas de fête... de quoi réveillonner dans le bonheur. C'est à cet instant que la maîtresse et son « vieux » réalisèrent qu'une année pleine d'agitation venait de se terminer et qu'une nouvelle s'annonçait remplie d'espoir. Le bébé venait de lancer une sorte de roucoulade nous rappelant que dorénavant c'est lui qui rythmerait le temps.

## **ON S'APPRIVOISE**

On l'avait bien averti : « si tu vas dans un pays étranger, et que tu désires t'intégrer conforme-toi aux coutumes alimentaires, accepte et adopte leurs mets. Ne vas pas imposer une fondue au

fromage de Gruyère, mange du « Old cheddar ». Ne recherche pas de la saucisse à rôtir ou du boutefas, mange de la « ballonne ». Ne compte pas sur du caviar ou autres délicatesses, mais contente-toi d'une beurrée et quelques tranches de rutabaga. » Le conseil s'était avéré exact, et la cuisine fut adoptée sans trop de difficultés. De temps à autre dans des moments de grande fatigue, le souvenir d'une bouteille de Féchy ou une tranche de taillé aux greubons, venaient chatouiller et réveiller les papilles.

Par contre ce qu'il apprit à ses dépens, c'est que les mots, les expressions et autres formules n'avaient pas toujours le même sens ici que là-bas.

Un soir, Gérard surgit dans la maison d'école, comme un ours enragé. Vitupérant...déversant toute son agressivité sur le maître qui avait osé dire que lui Gérard était un indien et qu'il ressemblait au Dalaï-Lama. Après cet orage de colère, pour essayer de calmer l'ours en furie, le maître déclara haut et fort : « Ici dans ton pays il y a deux sortes de gens : des Indiens et des émigrants, donc, des Algonquins, des Montagnais, des Hurons ou encore des Inuits qui sont dans leur pays, tous les autres ne sont qu'émigrants, réfugiés et étrangers. Toi tu fais partie des descendants de cette terre tu devrais en être fier moi au teint blanc ne suis qu'un étranger un émigrant. Alors qu'est-ce qui te blesse? ...

La tempête était presque apaisée. Il fallait encore planter le clou.

Quand on parle des indiens on dit très souvent « Les Sauvages » disant par là, des gens qui respectent la nature et ne se laissent pas manipuler par la modernité, ni corrompre par le fric, ou les techniques industrielles, comme on dit des fruits sauvages en parlant des bleuets, c'est-à-dire des fruits naturels. L'autre jour quand je suis allé vous faire une petite visite dans ta famille, tu m'as dit : « vous n'êtes pas venu avec votre vieille! » alors que ma vieille n'a que 24 ans, je ne me suis pas fâché, sachant que les mots « vieille » ou « sauvage » étaient pris dans un sens respectueux comme quand on dit « voilà mon vieil Ami Gérard ... », l'argument avait porté.

Quelques cookies et une tasse de café mirent fin à l'incident. La hache de guerre était enterrée, enfin presque, le manche sortait encore un peu de terre.

Dès ce jour, le vocabulaire, les expressions et autres formules furent utilisés avec une plus grande attention et plus de rigueur. Le ton étant donné cela devint un sport de jouer sur les interprétations pouvant créer des confusions.

La vie communautaire prenait forme progressivement.

Pour gérer les affaires de la chapelle il fallut nommer un conseil de paroisse. Toutes les familles du rang furent convoquées à l'école. La trésorerie n'intéressait personne. Trop de responsabilités disaient les uns. La présidence était enviée par plusieurs, chacun prétendant connaître les modalités. On nageait dans l'indécision, jusqu'au moment où un ancien proposa avec beaucoup de calme : « Le conseil doit être formé par deux parents de chaque famille qui prendront en charge les problèmes. Il faut confier la présidence et la trésorerie au maître d'école qui en a toutes les compétences ». On applaudit à cette sage solution. Le Conseil de Paroisse était né, la vie s'organisait. On régla aussi la question de la fourniture du bois pour chauffer la chapelle. Chaque famille donnera une demi-corde de bois sec par année. La soirée ayant été longue, on s'impatientait d'y mettre un point final. Du thé, du café et des biscuits marquèrent la fin de la séance.

On se dispersa. La nuit étant noire, les uns allumèrent leur fanal, d'autres leur torche électrique. Dans le grand silence de la forêt quelques ouaouarons de l'étang voisin continuèrent de discourir indifférents à ce cortège de taches de lumière insolites qui serpentait sur la route.

Ne pouvant échapper aux responsabilités, le temps était venu de planifier les tâches, car une bonne nouvelle fit son apparition. La maîtresse attendait un enfant.

Allions nous vivre trois personnes dans ces 102 pieds carrés [9 m]? Se serrer... s'entasser... non et non, impossible. Abandonner le travail commencé?... impensable... Restait une troisième solution un peu folle... construire... oui, mais où?... et avec quels fonds?... Le projet fut présenté aux membres de la commission scolaire. Il s'agissait d'annexer à la paroi est de l'école deux pièces, soit 270 pieds carrés supplémentaires. Pour y accéder une porte serait ouverte, partant de la cuisine. La chose paraissant simple, les membres acceptèrent et donnèrent leur accord, à la condition qu'aucune dépense ni aucun frais ne leur incombent.

Les tractations se mirent en marche. Faire des plans et des évaluations. Contacter M. Morin le charpentier constructeur pour diriger et mener à bien les travaux et pour confirmer le devis.

Rencontrer M. le député pour obtenir son appui et présenter le projet au gouvernement, firent que les jours, les semaines, même les mois défilèrent à une vitesse grand V.

Les autorisations tardaient à venir. L'impatience grandissait. Il fallait faire vite, l'enfant lui, n'attendait pas, il s'imposait.

Juste avant les vacances d'été, M. le député apporta la nouvelle. Le gouvernement acceptait de prendre à sa charge toutes les fournitures et frais de construction, laissant à l'instituteur le soin, c'était sa participation, de creuser la fouille pour les fondations ainsi que de peindre les « clabards » extérieurs et les murs intérieurs.

Les journées s'annonçaient chaudes, pénibles mais heureuses.

M. le député laissa entendre qu'on parle de lui, de son autorité, de son pouvoir de mener à bien les projets et qu'on pouvait compter sur ses compétences en cas de nécessité.

On comprenait par là : Que les prochaines élections se dessinaient à l'horizon.

### TO LET (À LOUER)

La vie est ainsi faite, que lorsque tout va bien, des projets mirobolants surgissent de votre inconscient et vous tarabustent à longueur de journée. Le bon sens s'en mêle aussi et vient justifier que la situation dépend de plusieurs facteurs qu'il serait souhaitable de ne pas ignorer. Réfléchis bien, *que te souffle ta petite voix intérieure*; ici il n'y aura pas toujours des élèves pour assurer la relève à l'école ... ta famille qui grandit nécessitera un environnement, une formation que tu ne trouveras qu'ailleurs... tes études par correspondance que tu viens de terminer t'ouvrent la porte à d'autres activités... le Révérend Jacques B. un des directeurs de l'institut de la P.A.T [Institut de Pointe-aux-Trembles] te propose de te rapprocher de la ville pour parfaire tes connaissances, encore mieux si tu te trouves un remplaçant, il t'offre un poste à la P.A.T....peux-tu faire la sourde oreille?... la sourde oreille non, mais il faudrait un signe tangible, comme une provocation... Qu'ai-je dit là?...

Une lettre m'apprend que mon ami Jean-Paul Burgat cherche un poste d'instituteur-missionnaire et que la place lui conviendrait. Au diable les recherches ! Les augures ont parlé.

Un courrier normal, une correspondance simplifiée, quelques démarches administratives et hop! L'affaire est dans le sac.

L'année scolaire vient à peine de se terminer que l'ami Jean-Paul fait son apparition au Rang, précipitant, bousculant la marche à suivre d'un début de vacances.

Pour l'instant je te laisse le mobilier que je viendrai chercher quand j'aurai trouvé un appartement. Toute la famille s'entasse dans la Chevrolet; l'enfant et son petit lit, 2 ou 3 valises bourrées de matériel de première nécessité, quelques bricoles, la femme et son homme prêts à foncer vers l'avenir. Des adieux avec quelques larmes émouvantes mettent une note de nostalgie dans le décor.

[note de l'auteur: Engagé à l'institut de Pointe-aux-Trembles, il préféra travailler chez un pépiniériste, W.H. Perron, jusqu'au moment où, un an plus tard...]

[...] mon ami Jean-Paul m'informe qu'il jette l'éponge, que cela ne marche pas à son goût, qu'il me prie de reprendre le flambeau.

La famille venait tout juste de s'habituer aux commodités : eau chaude ou froide aux robinets, la fée électricité sous les marmites et le fer à repasser, au confort d'un appartement sentant encore la peinture. Comment?... laisser tomber le progrès!... ai-je déjà trop parfait mes connaissances?... Mon petit lutin est-il muet?..., va falloir trancher dans le vif, mais non susure-t-il Bézinian!... Bézinian!... au Rang, tu crées une culture de plantes médicinales et aromatiques et une serre payée par.... Ah! Ah! La nuit sera agitée.

[note de l'auteur: Bézinian était un montréalais qui, au cours de l'année écoulée, avait offert à Auberson un prêt sans intérêt jusqu'à 20 000\$ pour qu'il démarre une entreprise de son choix : en 1955.]

## REPRISE 11

Le retour au cœur de la nature équivaut à prendre un bon bain purificateur. Un bain qui te débarrasse d'une couche de crasse qui bouche la fonction de tes pores. Tout ton être se réveille. Tu retrouves les odeurs des résineux qui te revitalisent qui décollent tes alvéoles, tes poumons respirent, s'élargissent, remplissent ta cage thoracique jusqu'à te donner des crampes. L'eau froide porteuse de flocons de rouille que crache la pompe lors des ablutions matinales te fouette le sang pour 24 heures. Les travaux des préparations, le soir, à la lueur d'une lampe à pétrole, parfois plus fumante qu'éclairante, s'estompent dans la pénombre pour faire place à une lumière venue de l'intérieur qui brutalement t'apporte une vision nouvelle de tes responsabilités. Tu débordes de plans, de rêves, d'audace, d'énergie, tu te dis : demain ne sera pas à l'image d'hier.



Fig. 116 – Le cours d'éducation physique...

Le tamia, appelé **petit suisse**, l'écureuil au pelage rayé comme le costume des Gardes-Suisses du Vatican, te regarde de son petit œil perçant, tout en grignotant un fruit. Sur une branche voisine, un merle « **le red-wing** » à l'épaule rouge pompier épie tes mouvements. De son chant envoûtant, le bruissement du vent dans le feuillage te fait perdre la notion du temps.



En ville, tu te déplaçais quasi incognito dans une foule indifférente, tu avais momentanément perdu ces sensations de présence vaporeuse. En cette heure il est agréable d'être bercé par ces retrouvailles et de se laisser porter par ce flux énergétique que dégagent la faune et la flore. Flux offert à celui qui veut bien se fondre dans le mystère de la nature.

Dans cette forêt d'érables, de pruches, de sorbiers, de thuyas, de sapins rabougris, de ronces et de broussailles, tu brûles d'envie de crier, de chanter comme l'auraient fait les druides en reconnaissance au bien-être, bien-être que tu éprouves dans l'instant du temps..

Le temps ! . . . Quoi? Déjà! Le soleil disparaît derrière la cime des arbres !...

**Il faut sans tarder retrouver le sens de la vie active !**

:« *Que fais-tu ici mon ami? pourquoi es-tu revenu? clame ta conscience.*

*Ton créateur qu'attend-il de toi ? sache occuper ton temps pour ne point décevoir pour ne point ternir la beauté dans laquelle tu vis, dans laquelle tu existes ! remonte tes manches, des femmes, des hommes des enfants attendent de te retrouver à l'ouvrage. »*

Le chant de la forêt est si puissant qu'aujourd'hui je comprends mieux le désarroi de trois élèves à qui j'avais proposé de poursuivre leurs études à l'Institut de la P.A.T Ils y restèrent le temps d'une nouvelle lune, le temps d'être rongés par l'ennui, aspirés par cette force irrésistible qu'est **l'appel de la forêt, le besoin de grands espaces, cette soif de liberté. Paradoxe, soif d'une liberté pourtant si contraignante.**

Ils n'ont pas manqué de me confondre à la réalité, vous êtes aussi revenu ! . . . J'étais moi aussi revenu piégé comme eux.

Encore un vilain tour que nous joue le temps. Tout est pareil, rien n'a changé et pourtant tout est différent. Ali, le colley bâtard n'est plus là pour faire régner l'ordre dans la cour de l'école. Un chasse-neige l'a happé, tué sur le coup mais son souvenir et son esprit planent sur le Rang.

Les élèves regrettent sa présence, sa garde, sa protection.

Les cultivateurs qui se plaignaient de ce que ce maudit colley bâtard ramenât leurs vaches à l'étable, bien avant l'heure de la traite, aujourd'hui le pleurent. Ils doivent partir à la recherche du troupeau camouflé dans les bosquets, à l'abri du soleil, des mouches, des taons et autres intrus dérangeants. Ah! disent-ils ce chien à la vocation de berger était vraiment extraordinaire.

Ce témoignage n'est-il pas magnifique et surprenant ?...Avant c'était !... Après c'était ! **La mort serait-elle source de reconnaissance ?... et de vie ?**

La modernité fait son entrée. Des cordes de bois de chauffage, des cordes de "pitoune" pour la pâte à papier sortent du bois et s'alignent le long du chemin forestier. Les bûcherons ont déjà passé commande et réservé leur T.V., Hydro-Québec fore des trous, fait exploser le roc du sous-sol, l'eau des puits sent la dynamite et a le goût de poudre noire. Si tout va bien d'ici 3 ou 4 mois les fils électriques relieront les poteaux pour l'instant nus. Quelques rapaces en font leurs postes d'observation. Demain peut-être les bougies ne seront plus qu'un souvenir sauf si l'orage briseur, le givre tenace et destructeur ne court-circuite ce mystérieux courant fantôme, alors replongés dans l'obscurité, les chandeliers objets de musée ou d'église reprendront du service. Ah! Dira-t-on, le bon vieux temps avait son charme !

Mon voisin qui ne sait pas lire et qui se débat comme un forcené dans un procès sans issue, m'invite à l'accompagner chez son avocat. Je suis sûr me dit-il que le bonhomme me roule dans la

farine. Le jour fixé nous investissons l'étude. Monsieur l'avocat lit une fois, puis deux, puis trois fois un article de la loi et toujours au même endroit. Henri crie : **stop !** On me propose de lire moi-même le texte et Henry m'interrompt à l'endroit précis.

Il y a dans cet article une espèce de double négation dans le genre: **il n'a pas fait long feu! ou, il n'y a pas personne !...** l'homme de loi hoche du bonnet, grimace, sourit et déclare : **Bravo Henry, t'es un champion, ton procès on l'a gagné.**

Le monsieur nous entraîne à la taverne : *qu'on apporte des bières lance-t-il au serveur, c'est ma tournée.*

Sur le chemin du retour pendant les 80 km, parlant plus fort que le ronronnement du moteur, mon voisin, bûcheron illettré se justifie : *vous voyez pourquoi je voulais votre présence... et pourquoi je suis contre l'instruction... sauf celle que vous donnez à mes enfants --- le commerçant, les docteurs, l'église, les entrepreneurs . . . profitent de leur savoir pour nous voler !... vous voulez des preuves ? ...* Je reste sur mes gardes, et me tais, ayant maintes fois constaté de nombreuses erreurs toujours au profit de l'employeur, du commerçant, des détenteurs des clés du paradis. Je m'aventure à lui dire que s'il savait lire, rien de tout cela n'arriverait. Roulant une x-ième cigarette, son regard rusé, tout sourire, il déclare haut et fort : **Je m'en fou je suis plus fort que Maître l'avocat.**

Ce matin, je découvre sur le rebord extérieur d'une fenêtre un pot de confiture aux bleuets, des tranches de chevreuil dans un papier journal. Je decode ce message qui est clair : **Vendredi mon enfant ne viendra pas à l'école ni dimanche au culte la chasse est interdite, mais il faut manger pour vivre, vous n'avez pas vu de chasseur ni entendu de coups de feu.** J'apprends le langage des gens de la forêt.

### **MONSIEUR LE DÉPUTÉ**

La classe venait de se terminer, les fenêtres étaient grandes ouvertes. On avait jeté sur le plancher rugueux deux ou trois poignées de sciure de bois – du bran de scie – préalablement imprégnées d'eau, de pétrole, de javel, nouvelle formule pour un balayage, sans lever trop de poussière et, soit-disant « désinfectante »... Le tableau de couleur verte mais appelé tableau noir était lavé ne laissant plus aucune trace de craie. Cela sentait presque le propre, le neuf. Soudain surgit dans la cour de l'école une grosse voiture d'où sortit M. le député Deux ou trois élèves qui s'étaient attardés à ranger leur pupitre, devant cet événement, s'éclipsèrent presto, publier et répandre la nouvelle. Les suppositions jaillirent dans chaque famille, et la rumeur trouva mille réponses à cette visite impromptue. Tous savaient déjà, les raisons les plus farfelues, du déplacement qu'effectuait M. le député. Dans un tel cas l'imagination est extrêmement riche. Il n'y avait que moi, pauvre fabulateur, qui en ignorais les causes.

Le chemin qui habituellement à cette heure-ci restait désert, s'anima. Les uns passaient en hésitant, la tête tournée en direction de l'école yeutant une éventuelle information, d'autres intrigués par la végétation d'un cèdre rabougri, stoppaient leur marche, espérant ouïr un brin de conversation ou peut-être enregistrer un aperçu de la rencontre, cela ressemblait à une chasse au trésor. Ce soir dans les chaumières chacun aurait une version différente, mais jurée véridique de la visite de M. le député. C'est une certitude demain je saurai ce qui a été dit, ce qui n'a pas été dit, ce qui a été

convenu, ce qui a été dit sous le couvert de la discrétion, quel était l'enjeu de cette visite et naturellement toutes les versions possibles selon leurs plans. [...].

Armand

*A. Auberson*



Fig. 116 –A : Un des plaisirs de l'époque : la plus grande balade les jeunes de la famille  
(Source : A. Auberson)



Fig. 116 –B : Une fête pour les écoliers en présence de l'instituteur Auberson (Source : A. Auberson)

## ANNEXE – 16

SAINT-PHILIPPE-DE-CHESTER, après 1919

La deuxième église de Saint-Paul inaugurée dans la gêne en janvier 1873, l'ancienne chapelle interdite par l'Église, le pèlerinage des « 40 », le départ forcé en 1875-76 des familles converties au protestantisme, la mission protestante qui durera trente ans au début du XX<sup>e</sup> siècle, sont autant d'événements qui distinguent le secteur Saint-Philippe du reste de la municipalité. Qu'est-il arrivé après 1919 au carré Saint-Philippe, une fois le presbytère protestant vendu, l'école modifiée en résidence privée et le cimetière désaffecté?

#### Au point de vue municipal

La particularité de Saint-Philippe se manifestera par deux requêtes. La première est présentée au Ministère des affaires municipales en février 1920 demandant l'érection de Saint-Philippe en municipalité autonome et l'autre, dès l'année suivante, pour réclamer le rattachement d'une partie du secteur de Saint-Philippe à la municipalité de Notre-Dame-de-Ham.

Les deux requêtes seront refusées l'une après l'autre. Il est toutefois intéressant d'examiner les arguments avancés par le conseil municipal pour contrer le morcellement de son territoire<sup>1</sup>.

« La division et l'hostilité dont il est ici question, dit le conseil, n'ont jamais existé dans le passé *au point de vue municipal* [tous les italiques sont de nous]. Une certaine division ou rivalité existe depuis un an, à savoir depuis le jour où l'un des requérants mis en nomination à la charge de maire a cru devoir résigner, craignant de ne pas obtenir la majorité ou pour d'autre raison de lui connue. » Le secrétaire ajoute que « les requérants du Haut ont actuellement deux conseillers sur sept, ce qui est tout près de la proportion normale, attendu qu'ils constituent environ un tiers de la municipalité ; il n'y a presque jamais eu d'opposition entre le Haut et le Bas pour des travaux de voirie à faire, leur répartition équitable ou l'engagement de journaliers quand il y a de l'ouvrage à donner, et le bureau du secrétaire-trésorier est toujours accessible, même le dimanche et les jours de fête. »

Au neuvième paragraphe, le conseil réplique ainsi : « C'est sans doute par erreur qu'il est question d'église catholique et d'*église presbytérienne* dans la requête, il n'y a aucune église, aucun établissement religieux sur ce territoire ». Les requérants auraient-ils laissé entendre qu'il y avait encore debout une église ayant servi jusqu'à tout récemment et prête à être réutilisée? Et ce serait le conseiller municipal-propriétaire Fortunio Rouleau qui défend cette proposition !

Après le débat au conseil municipal, la requête est rejetée<sup>2</sup> par les quatre représentants du Bas : le maire Alphonse Dubois et les conseillers Félix Croteau, Rosaire Poliquin et Antonio Desharnais alors que les deux conseillers du Haut, Welly Dion et Fortunat Rouleau, s'y sont montrés favorables. Le secrétaire-trésorier était alors Grégoire Roberge.

Pour que le gouvernement, par son Ministère, considère cette demande, il fallait certainement qu'un nombre raisonnable de citoyens l'endosse et montre la viabilité d'une telle entreprise. Le fait qu'on en ait discuté ouvertement montre la particularité de la communauté de Saint-Philippe et en illustre l'esprit sécessionniste ou particulier à l'époque. Il faudra attendre la

1. Rappelons que le Ministère demande l'opinion de la municipalité au moment où elle est touchée par la préparation d'un projet de loi.

2. *Procès-verbaux (PV)*, séance du 22 janvier 1920, p. 225-233.

dispersion des signataires et un renouvellement de génération pour que cet esprit s'atténue, mais l'impression demeure. L'opinion publique de l'époque, les souvenirs des familles et les rappels sporadiques des événements de Saint-Paul laisseront une teinte particulière à ce secteur, devenu « historique » par la mémoire des événements, à l'intérieur de la municipalité de Chesterville.

La deuxième requête est présentée par les résidents du rang des Binette, soit ceux des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> rang, qui demandent leur annexion à la municipalité de Notre-Dame-de-Ham. Elle est discutée et rejetée le 21 janvier 1921. À tout le moins, les demandeurs espèrent qu'aucune entrave « ne soit mise à ce sujet »<sup>3</sup> lors de la présentation du projet de loi. Le conseil fait valoir que 300 électeurs de Saint-Paul dont 200 consultés personnellement, demandent le rejet de cette requête. Il faut dire, à la décharge des demandeurs qu'une grande partie de ceux-ci relevaient au religieux de la paroisse de Notre-Dame-de-Ham depuis 1897.

#### **Au point de vue de la population**

Il est plus délicat d'aborder les relations entre les deux parties de la paroisse.

Raymond Laroche nous a confirmé cette indifférence marquée à l'époque entre les habitants du chemin Craig et ceux de Saint-Philippe. Les trois kilomètres boisés entre les deux parties étaient devenus une frontière naturelle. Le village, considéré plus « urbanisé », était associé à Arthabaska tandis que Saint-Philippe était identifié à la « campagne ». Les pionniers du village, disaient-on, venaient de la région de Gentilly tandis que ceux de Saint-Philippe étaient issus de la Beauce. La distinction la plus remarquable s'entendait dans les expressions du langage et de patois utilisés. Chaque secteur avait aussi son bureau de poste, son épicerie, ses fromageries et ses boutiques. Et pour un kilomètre de plus, certains préféraient aller aux offices religieux à Notre-Dame-de-Ham, d'autant plus s'ils avaient de la parenté dans cette paroisse ou sur le « rang des Binette ».

Cette indifférence s'est estompée avec l'œuvre du temps. Les changements de génération, les décès, les départs, l'urbanisation, les transformations économiques et sociales survenues dans la société, tout cela a modifié le paysage municipal et celui de Saint-Philippe en particulier, où il ne reste plus que huit habitations à cette intersection.

---

3. *PV*, séance du 21 janvier 1921, p. 263. Le conseil souligne comme motifs du rejet que les demandeurs représentent 14 lots de terre du cadastre original, soit 2800 acres [1 133 ha], le neuvième de la superficie de la municipalité et le huitième de l'évaluation municipale pour 42 300\$. Ils conservent aussi 1,3 km de route publique bien entretenu et sans aucun pont problème, laissant les autres 32 km et 40 ponts à entretenir à la charge des autres citoyens.

## ANNEXE – 17

## LES PROCÈS-VERBAUX DE CHESTERVILLE, glanures 1884-1925

Nous avons dépouillé les procès-verbaux de la municipalité de Chesterville en fonction des objectifs de notre recherche et nous présentons ici les informations qui concernent les personnes visées. Comme il se doit, ceux qui se sont convertis au méthodisme ont aussi mené une vie civile et ont partagé dans le secteur de Saint-Philippe les obligations collectives des citoyens.

La date est celle de la session du conseil municipal.

Les « nn » indiquent que la page de la référence n'a pas été notée.

**Chapelle, la**

1897 07 05, p. 35 : amendement au rôle d'évaluation : « la Mission méthodiste » évaluée à 300\$.

1917 03 05, p. 66 : « Cette dite 2<sup>e</sup> section est la section de voirie du côté de la vieille chapelle, c.à.d. du côté sud. »

**Dupuis, Jean-Baptiste**

1888 03 05, p. 30: il est gardien « d'enclos publics ».

[voir aux clôtures entre la limite des champs privés et le chemin public, re : les animaux de la ferme].

1890 04 08, p. 72 : son nom est mentionné [motif non noté].

1894 07 03, p. 231 : il est enlevé de la liste électorale.

1899 04 04, p. 249 : il est ajouté à la liste électorale.

1903 07 06, p. 401 : son nom est enlevé du rôle d'évaluation.

1903 10 05, p. 49 : il doit payer 0,50\$ à Lorenzo Bécotte [pour travaux de voirie exécutés].

1905 08 07, p. 39 : amendement aux évaluations municipales : on donne une valeur de 300\$ à sa propriété.

1906 07 03, p. 150 : il est mentionné lors d'une correction au rôle d'évaluation, pour 52\$.

1906 10 01, p. 154 : son chemin et son nom sont mentionnés.

1908 07 06, p. 58 : il a du terrain sur le lot 362 où le conseil pense détourner la route du pont sur la rivière Nicolet.

1915 07 05, p. 430 : « Alfred Lafontaine pourra passer sur le petit lot de la municipalité acheté jadis de J.-B. Dupuis. »

1915 12 06, p. 461 : mention du lot 362, « anciennement propriété de J.-B. Dupuis ».

**Dupuis Joseph** (fils de Jean-Baptiste Dupuis)

1924 03 10, p. 572 : la municipalité lui achète un coffre-fort pour la somme de 220\$.

**Dupuis Moïse fils** (frère de Jean-Baptiste Dupuis)

1888 03 05, p. 30 : il est inspecteur de voirie pour le 9<sup>e</sup> arrondissement.

1888 08 06, p. 35 : absent de la municipalité, il est remplacé comme inspecteur de chemin pour le 8<sup>e</sup> rang.

**Dupuis René** (fils aîné de Jean-Baptiste Dupuis)

1890 04 08, p. 73 : « Renie Dupuis, fils de J.B. Dupuis » est inscrit sur la liste électorale.

1891 04 06, p. 88 : il est retiré de la liste électorale sous « Irénée ».

1906 07 03, p. 52 : il est mentionné sous « Renie ».

**Dupuis Octave** (frère aîné de Jean-Baptiste Dupuis)

1890 04 08, p. 73 : il est retiré de la liste électorale.

**Gagnon Benjamin fils** (né en janvier 1875)

1896 03 02, p. 301 : il est ajouté sur la liste électorale provinciale (à ses 21 ans).

1904 03 07, p. 425 : il est inspecteur de voirie pour son arrondissement.

**Gagnon Benjamin père**

1889 03 02, p. 50: il est inspecteur de voirie pour la 9<sup>e</sup> division.

1889 07 02, p. 55 : il quitte la municipalité.

1891 08 03, p. 95 : il est nommé inspecteur pour son arrondissement (fonction non notée).

1894 02 05, p. 206 : une côte près de chez lui doit être contournée (8<sup>e</sup> rang).

1895 08 05, p. 283-284 : il est ajouté au rôle d'évaluation.

**Gagnon Louis**

1893 01 02, p. 148 : il est inscrit comme propriétaire à la place de Xavier Boutin.

(serait-il le frère aîné de Benjamin, temporairement à Saint-Paul ? son fils a 15 ans !).

1899 04 04, p. 249 : le « fils » de Benjamin est ajouté à la liste électorale.

**Gagnon Luc**

1889 08 04, p. 57 : il est rayé du rôle d'évaluation (aussi 16 noms rayés et 11 autres ajoutés).

1894 07 03, p. 231 : il est enlevé de la liste électorale.

**Perron Arthur**

1889 03 04, p. 51 : il est inspecteur de voirie pour la 18<sup>e</sup> division.

1889 12 01, p. 63 : il a quitté la municipalité.

1894 03 05, p. 206 : son nom est mentionné.

1894 11 05, p. 246 : absent de la paroisse, il est remplacé comme inspecteur de la voirie.

1895 08 05, p. 283-284 : il est ajouté au rôle d'évaluation.

1903 07 06, p. 400 : il est ajouté comme propriétaire au rôle d'évaluation.

1908 03 02, p. 33 : il est nommé inspecteur de voirie pour son arrondissement.

1910 07 04, p. 143 : il est ajouté au rôle (d'évaluation ?).

1911 03 06, nn : il est inspecteur de la voirie pour son arrondissement.

1916 05 02, p. 16-17 : il présente requête pour « la côte du haut » et la surveillance des travaux.

1916 07 02, p. 27 : la requête fut acceptée et la surveillance des travaux effectuée.

1917 06 11, p. 93 : il doit 0,63\$ à la municipalité (pour des travaux exécutés).

1917 06 11, p. 92 : un compte est payé pour un montant de 1,88\$.

**Vachon Richard**

1889 09 02, p. 58 : son nom est mentionné.

## ANNEXE – 18

## HORS-TEXTE

A - Nous avons ajouté ici quelques documents complémentaires à tout ce qui précède.

Fig. 117 – (À droite) Eugénie Dupuis (avant g.). C'est une fille de Jean-Baptiste Dupuis, à Manchester, avant son mariage en 1889. La famille, où certains des enfants de Jean-Baptiste, y serait allé avant 1893. Seuls indices : des photos d'Eugénie (celle-ci) et les figures 87 et 91. Peut-être aussi 77 !



Fig.118  
(À gauche)  
La photo de famille d'Égérie Dupuis et Noé St-Hilaire (les deux de droite), dont est extraite la figure 78. Le bébé dans la chaise berçante est Régine St-Hilaire née en juillet 1911. La photo daterait de 1912. Le couple d'extrême gauche serait Jean-Baptiste et Hélène Chamailard.

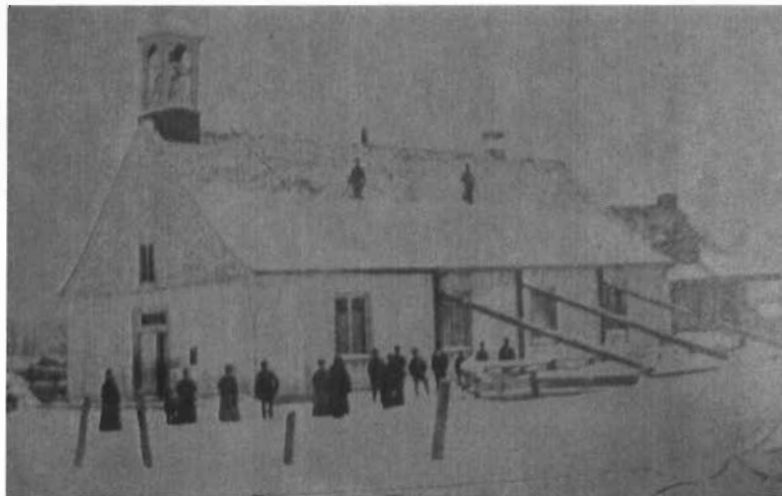


Fig. 119 - L'église de Saint-Tite, diocèse de Trois-Rivières  
La chapelle de Saint-Philippe devait ressembler à celle-ci.  
qui fut aussi construite en 1855. Photo prise en 1875-76.



## B - Les mariages célébrés à la paroisse protestante de Saint-Philippe-de-Chester

1898, 6 septembre, [ mardi], St.Paul.de.Chester, Methodist Church.  
GAGNON, Louis, de St.Paul.de.Chester, mineur, (Benjamin, Olivine Morissette).  
GAGNON, Rosana, mineure, (Luke, Petroline Lachance).

1899, 17 juin, [vendredi], St.Paul.de.Chester, Methodist Church.  
FORTIER, Théophile, de Wotton, (F.X., Marie St.Cyr, de Wotton).  
LE PAPE, Morvine [sic] Émélie, de St.Théodore d'Acton, (Yves, Marie-Joséphine Hamon, de St.Théodore).

1904, 23 septembre, [vendredi], St.Philippe.de.Chester, Methodist Church.  
CHRÉTIEN, Xavier, 55 ans, veuf de Marie Desanges Fortier, décédée le 28 avril 1896, à Ham-Nord.  
LECLAIRE, Marie, 51 ans, veuve d'Hubert Normand, décédé le 5 février 1904 à Garthby.

1905, 25 septembre, [vendredi], St.Philippe.de.Chester, Methodist Church.  
BEAUCHAMP, Joseph Édouard, majeur, 21 ans, (Xavier, résident de Greenville, P.Q., journaliste).  
ROY, Laure Rose, mineure, 18 ans, (Hyacinthe, résident de Kingsey Station).

1911, 26 juin, [lundi], St.Philippe.de.Chester, Methodist Church.  
PERRON, Philippe, mineur, (Arthur, Olivine Gagnon, de cette paroisse).  
GAGNON, Anna, mineure, ( Luc, Pétronille Lachance, de St.Adrien).

1915, 21 avril, [mercredi], St.Philippe.de.Chester, Methodist Church.  
BOISVERT, Eugène Stanislas (feu Léon, feu Philomène Martin, de Ham-Sud).  
LAHAYE, Marie-Joséphine, mineure, (Olivier (fils), feu Desneiges Boutin, Ham-Nord).

- Feuilles ajoutées à la fin du Répertoire 3-34-006 de la SGCE, sans date et auteur inconnu. Titre : Mariages from Protestant Churches named : [...] St.Paul.de.Chester (Arthabaska), Methodist Church, (1898, 1899) ; St.Philippe.de.Chester, (Arthabaska, Methodist Church (1904, 05, 06, 11, 15, 16, and 1918) [...]. – At Arthabaska, in the Courthouse, the following marriages from different protestant churches, are kept in a box.
- Ne sont malheureusement pas inscrits dans la liste les mariages de 1906, 1916 et 1918.
- Ces mariages ont été portés à notre connaissance par Jacques Gagnon, membre de la SGCE.

## C - Emplacement de l'église protestante de Saint-Philippe-de-Chester

Vu du chemin Saint-Philippe, le presbytère-église était situé à l'emplacement de la remise visible sur cette photo. À cet endroit, la configuration du chemin a été modifiée dans les années 1920. Auparavant, le chemin longeait la remise de ce côté-ci et passait entre les deux maisons sises au 7201 et 7351 chemin Saint-Philippe avant de poursuivre vers le sud. C'est donc dire que le presbytère était très près de la route. La bâtisse de gauche est sise au numéro civique 7101.



Fig.120 – Emplacement de l'église-école protestante de Saint-Philippe en 2011

## ANNEXE – 19

## HORS-TEXTE

**A - Rare photo de la résidence des filles pensionnaires de Saint-Philippe-de-Chester**

Cette photo est une des rares qui représente bien cette maison utilisée au début, vers 1906, comme école puis vers 1910-11 comme résidence et pension pour les étudiantes protestantes au carré Saint-Philippe. La paroisse protestante cesse ses activités à l'automne 1917. L'école servira de maison privée jusque vers 1930 et finalement de hangar. Ci-devant, Philippe Gagnon et son cheval.



Fig. 121 - La résidence des filles au carré Saint-Philippe

**B - Petites généalogies****François-Xavier Fortier (1836 - 1916) & Marie St-Cyr/Deshajes (1843 - 1916)**

- 1- Virginie Fortier (1859 - 1862)
- 2- Adeline (Delphine) Fortier (1861 - ) & Julien Armenau (1852 - 1916)
- 3- Marie (Mary) Fortier (1863 - 1911) & Ananie Durand (1856 - 1922)
- 4- Frs-Xavier (fils) Fortier (1866 - 1870)
- 5- Théophile Fortier (1868 - ) & Émélie LePape (1874 - 1932)
- 6- Philias Fortier (1870 - 1958) & Mary Lemoine (1864 - 1937)
- 7- Charles Fortier (1872 - 1936) & Georgiana Pepin (1864 - 1939)
- 8- Amanda Fortier (1874 - 1925) & William Vallières (1868 - 1917)
- 9- Marie Fortier ( - 1882)
- 10- Arméline Fortier\* (1877 - ) & George Larose  
& Richard Grant
- 11- Emma Fortier (1878 - 1946) & Louis Farrell
- 12- Marie Louise "Louisa" Fortier (1881 - 1962) & Robert jr. Barr (1878 - 1962)
- 13- Nora Fortier (1883 - 1978) & Marcellin "Louis" Dubuc (1884 - 1962)
- 14- Joseph Fortier (1885 - 1886)

**Octave Dupuis (1832 - 1897) & Céline Fortier (1833 - 1900)**

- 1- Séraphine Dupuis (1856 - 1860)
- 2- Narcisse Dupuis (1857 - 1867)
- 3- Herméline Dupuis (1859 - 1936) & Romuald Paradis (1854 - 1932)
- 4- Céline Dupuis (1860 - 1864)
- 5- Olive Dupuis (1863 - 1945)
- 6- Adeline Dupuis (1865 - 1939) & Joseph Bisson
- 7- Clarisse "Clara" Dupuis (1867 - 1869)
- 8- Marie "Mary" Dupuis (1869 - 1895) & Félix Garneau (1867 - 1958)
- 9- Joseph (père) Dupuis (1870 - 1948) & Hedwidge Fontaine (1873 - 1964)
- 10- Hélène Dupuis (1874 - ) & Euclide Côté

**a Jean-Baptiste Dupuis\* (1845 - 1916) & Eugénie Champoux (1836 - 1870)**

- 1a- Irénée "René" Renie" Dupuis (1867 - 1952) & Olivine Cailler (1865 - 1917)
- 1b- & M. Léa Phenix (1873 - 1937)
- 2- Eugénie Dupuis (1868 - 1950) & Alphonse Lehouillier (1871 - 1957)
- 3- Eugène Dupuis (1869 - 1872)

**b Jean-Baptiste Dupuis\* (1845 - 1916) & Hermine Lavigne (1847 - 1909)**

- 4- Marie Dupuis (1871 - 1871)
- 5- Égérie Dupuis (1872 - 1949) & Noé St-Hilaire (1870 - 1934)
- 6a- Exilia Dupuis\* (1874 - 1954) & Félix Grenier (1871 - 1946)
- 6b & Ludger René (1876 - 1970)
- 7a- Joseph Dupuis\* (1876 - 1928) & Agnès Trudeau (1874 - 1909)
- 7b- & Emma McKenzie (1878 - 1951)
- 8- Delina Dupuis (1878 - 1971) & William Thomas
- 9- Lumina Dupuis (1879 - 1919) & Georges Hinse (1876 - 1952)
- 10a- Geoffrey Dupuis\* (1882 - 1946) & Délina Bisson (1884 - 1906)
- 10b & Aurore Grenier (1885 - 1918)
- 10c & Hélène Bisson (1887 - 1971)
- 11- Zéphirine Dupuis (1884 - 1977) & Jack Nicholson
- 12- Médard Dupuis (1885 - 1889)

**c Jean-Baptiste Dupuis\* (1845 - 1916) & Hélène Chamaillard****Benjamin Gagnon (1838 - ) & Lumina Morissette**

- 1- Félix Gagnon (1861 - ) & Mathilde .... (1866 - )
- 2- J. Adélarde (1er) Gagnon (1863 - )
- 3- Olivine Gagnon (1865 - 1921) & Arthur Perron (1863 - 1930)
- 4- J. Adélarde (2e) Gagnon (1866 - 1870)
- 5- Georgina Gagnon (1867 - ) & M. Lessard
- 6- J. Napoléon Gagnon (1870 - ) & Jeanne Morissette
- 7- Marie Gagnon (1872 - ) & Sollemon Poulin
- 8- Lumina Gagnon (1873 - ) & Alphonse Gagné (1870 - )
- 9- Benjamin [fils] Gagnon (1875 - ) & Mae Blouin
- 10- Adélarde [3e] Gagnon (1877 - ?1880)
- 11- Louis Gagnon (1878 - ) & Rosanna Gagnon (1880 - )
- 12- Adélarde [4e] Gagnon (1880 - ) & Emma Beauchesne (1881 - )
- 13- Achille Gagnon (1881 - 1886)

**Arthur Perron (1863 - 1930) & Olivine Gagnon (1865 - 1921)**

- 1- Archille Perron (1884 - 1955) & M. Anne Grenier (1892 - 1985)
- 2- Domitille Perron (1886 - )
- 3- Alfred "Fred" Perron (1887 - 1952) & Noellia Morency (1890 - 1970)
- 4- Joseph Perron (1889 - 1889)
- 5a- Élie Perron\* (1890 - 1966) & Céline Morency (1893 - 1925)
- 5b & Emma Lavertu (1901 - )
- 6- Philippe Perron (1892 - ) & Anna Gagnon (1894 - )
- 7- Anonyme (g) Perron (1893 - 1893)
- 8- Benjamin Perron (1894 - 1988) & Éliza Blouin (1903 - 2001)
- 9- Napoléon Perron (1896 - ) & Catherine Fotheringham
- 10- Wilfrid Perron (1897 - ) & Alice Charbonneau
- 11- Arthur (fils) Perron (1898 - ) & Jeannette Roy
- 12- Olivine Perron (1899 - )
- 13- Ernest Perron (1901 - 1979) & M. Anne Lina "Maria". Gagnon (1904 - 1958)
- 14- Paul Perron (1903 - ) & Yvonne Lavertu
- 15- Lumina Perron (1904 - 1911)
- 16- Gabrielle Perron (1906 - ) & Joseph "Gédéon" Gagnon (1890 - )
- 17- Louis Perron (1907 - )
- 19- Blanche Perron (1908 - ) & Arthur McClure

ANNEXE - 20

HORS-TEXTE

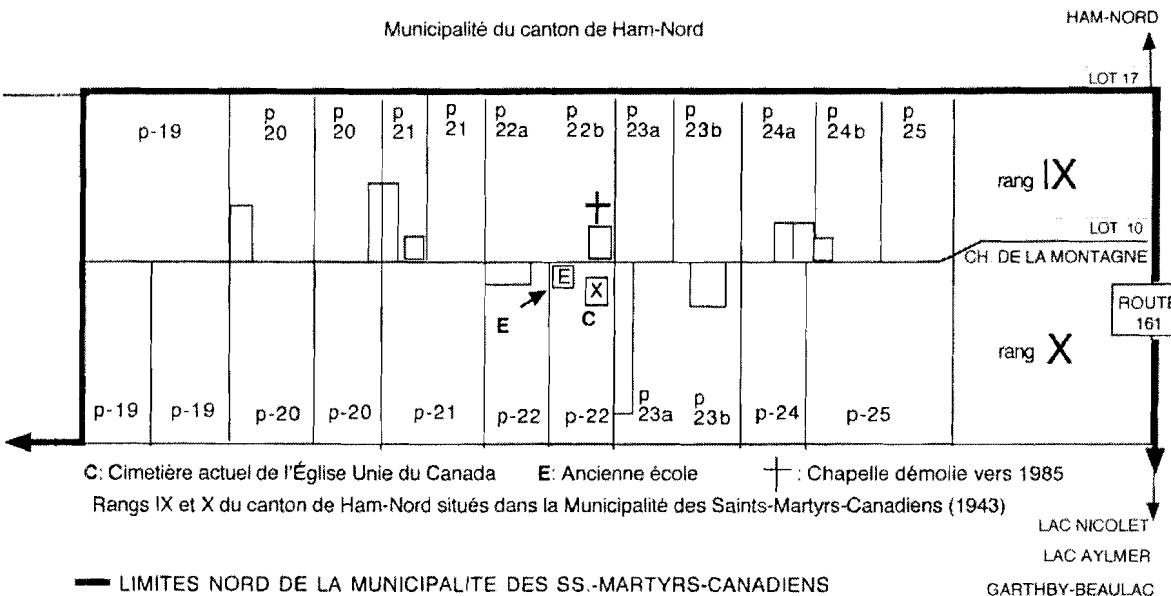
Fig. 122 - Les liens maritaux de quatre familles pionnières du Rang de la Montagne

Quatre familles pionnières du Rang de la Montagne et les liens maritaux qui les unissent.

Tous les enfants de ces familles ne sont pas représentés.  
 Nous ne pouvons présumer de leur confession religieuse du fait qu'elles habitaient le Rang.  
 Colonne B: enfants de A  
 Colonne C: enfants de B  
 Colonne D: premières lettres du nom de l'enfant concerné.

A	B	C	D	Eu	Zé	La	Al	Jo	Ol	Ar	Al	Os	Jo	Ma	Jo	Od	Sa	Ad	Lo	Da	Se	En	An	Ro	Li	Da	Él	Ma	
RCY, Félix	Eugène		Eu	*																									
Allison, Julie	Zéphirin		Zé	*																								*	Louise Tourigny
	Alec	Laura	La		*																								
	Johnny	Al	Al		*	*																							
LAHAIE, Olivier	Olivier (fils)		Oi					*																				*	Desneiges Boutin
Charest, Anastasie	Arthur	Ar	Ar					*																				*	Marie-Louise Chrétien
	Aimé	Al	Al					*																				*	Eugène Boisvert
	Oscar	Os	Os					*																				*	Eugène Boisvert
	Joséphine	Jo	Jo					*																				*	Eugène Boisvert
	MarieAnn	Ma	Ma					*																				*	Eugène Boisvert
	Johnny	Jo	Jo					*																				*	Eugène Boisvert
	Odelle	Od	Od	*																								*	Eugène Boisvert
	Sara	Sa	Sa																									*	Eugène Boisvert
	Adellne	Ad	Ad			*																						*	Eugène Boisvert
	Louisa	Lo	Lo																									*	Eugène Boisvert
St-Cyr, Moïse	Damien	Da	Da																									*	Eugène Boisvert
Leyasssur, Adèle	Sévère	Sé	Sé					*																				*	Eugène Boisvert
	Éna	En	En					*																				*	Eugène Boisvert
	Annie	An	An					*																				*	Eugène Boisvert
	Rosilda	Ro	Ro					*																				*	Eugène Boisvert
	Lisa	Li	Li					*																				*	Eugène Boisvert
BLQUIN, Geo.	David (père)	Da	Da					*																				*	Eugène Boisvert
Gaillagher, Anne	Éliza	Él	Él					*																				*	Eugène Boisvert
	Maggie	Ma	Ma					*																				*	Eugène Boisvert

Fig. 123 – Le cadastre et l'emplacement des services à la communauté protestante du Rang





## SOURCE DES ILLUSTRATIONS

- 1- Charest Florent
- 2- Charest Florent
- 3- Ayotte P.V., planche II
- 4- BAnQ, coll. numérique
- 5- Charest Florent
- 6- Charest Florent
- 7- Ayotte P.V., planche II
- 8- Ayotte P.V., planche I
- 9- Ayotte P.V., planche IX
- 10- Duclos, t.2, p. 99
- 11- Ayotte P.V., planche XXII
- 12- Ayotte P.V., planche II
- 13- Charest Florent
- 14- Armeneau Bob, Alberta
- 15- Duclos, t. 1, p. 341
- 16- *Chesterville*, 125<sup>e</sup>, p. 57
- 17- *Chesterville*, 125<sup>e</sup>, p. 58
- 18- SHPFQ, (Ron. Wallingford)
- 19- Lalonde, 2007, t.1, p. 268
- 20- SHPFQ, bull. 18, 2007, p. 1
- 21- Ayotte P.V., planche XII
- 22- Charest Florent
- 23- Duclos, t.2, p. 147
- 24- Charest Florent
- 25- Charest Florent
- 26- Duclos, t.1, p. 298
- 27- *Chesterville*, 125<sup>e</sup>, p. 53
- 28- Duclos, t.1, p. 346
- 29- Charest Florent
- 30- Charest Florent
- 31- Charest Florent
- 32- Charest Florent
- 33- Charest Florent
- 34- Charest Florent
- 35- Auberson Armand, Suisse
- 36- Charest Florent
- 37- Charest Florent
- 38- Duclos, t.2, p. 231
- 39- Duclos, t.2, p. 231
- 40- Auberson Armand, Suisse
- 41- Auberson Armand, Suisse
- 42- Auberson Armand Suisse
- 43- Auberson Armand, Suisse
- 44- *Credo*, juillet 1956, p. 3
- 45- Emery Gérald
- 46- Charest Florent
- 47- Charest Florent
- 48- Armeneau Bob, Alberta
- 49- Charest Florent
- 50- Armeneau Bob, Alberta
- 51- Fortier John, Nouvelle-Écosse
- 52- Durand Don, Alberta
- 53- Durand Don, Alberta
- 54- Durand Don, Alberta
- 55- Fortier John, Nouvelle-Écosse
- 56- Fortier John, Nouvelle-Écosse
- 57- Fortier John, Nouvelle-Écosse
- 58- Fortier John, Nouvelle-Écosse
- 59- Durand Don, Alberta
- 60- Ward-Dubuc Della
- 61- Ward-Dubuc Della
- 62- Charest Florent
- 63- Dupuis Madeleine, sasv
- 64- Dupuis Madeleine, sasv
- 65- Charest Florent
- 66- Charest Florent
- 67- Larouche-Aquin Thérèse
- 68- Larouche-Aquin Thérèse
- 69- *Gameau*, p. 9
- 70- Pas noté
- 71- Gameau-Lehoux Claudette
- 72- Dupuis Madeleine, sasv
- 73- Dupuis Madeleine, sasv
- 74- Dupuis Madeleine, sasv
- 75- Larouche-Aquin Thérèse
- 76- Anderson John, Templeton, Californie
- 77- Hinse-Bernard Cécile
- 78- Hinse-Bernard Cécile
- 79- Charest Florent
- 80- Charest Florent
- 81- Charest Florent
- 82- Hinse-Bernard Cécile
- 83- Hinse-St-Hilaire Régine
- 84- Hinse-Bernard Cécile
- 85- Charest Florent
- 86- Pas noté
- 87- Hinse-Bernard Cécile
- 88- Vézina-L'Heureux Rachel
- 89- Cayouette-Kirouac Gabrielle
- 90- Charest Florent Charest
- 91- Hinse-Bernard Cécile
- 92- Hinse-St-Hilaire Régine
- 93- Hinse-St-Hilaire Régine
- 94- Hinse-Bernard Cécile
- 95- Hinse-Bernard Cécile
- 96- René Jean-Paul
- 97- Nadeau-Sampo Gabrielle
- 98- Nadeau-Sampo Gabrielle
- 99- Dupuis Claire
- 100- *Album Centenaire Victoriaville*, p. 108
- 101- Hinse Renaud, p. 182
- 102- Hinse Renaud, p. 182
- 103- Hinse Renaud, p. 184
- 104- Dupuis-Marcotte Jeanne
- 105- Dupuis Claire
- 106- *Houper*, p. 176c
- 107- Ayotte P.V., planche XVII
- 108- Bellay, p. 72
- 109- *Chesterville*, p. 51
- 110- Charest Florent
- 111- Auberson Armand
- 112- Auberson Armand
- 113- Auberson Armand
- 114- Auberson Armand
- 115- Auberson Armand
- 116- Auberson Armand
- 117- Pas notée
- 118- Hinse-Bernard Cécile
- 119- Ayotte P.V., planche XXIII
- 120- Charest Florent
- 121- Laroche Raymond
- 122- Charest Florent
- 123- Charest Florent



## BIBLIOGRAPHIE

## RENCONTRES

- CÔTÉ-MARCOUX, Madeleine. Petite-fille de Gonzague Lavigne, frère d'Hermine et voisin de Jean-Baptiste-Dupuis.
- DUPUIS, Claire. Arrière-petite-fille de Jean-Baptiste Dupuis, petite-fille de Joseph Dupuis [à Jean-Baptiste], fille d'Herman Dupuis.
- DUPUIS-MARCOTTE, Jeanne, (1920-2009). Petite-fille de Jean-Baptiste Dupuis et fille de Geoffrey Dupuis.
- DUPUIS, Madeleine, s.a.s.v. Petite-fille d'Octave Dupuis, fille de Joseph [à Octave].
- DUPUIS-RICARD, Monique. Arrière-petite-fille de Jean-Baptiste Dupuis, petite-fille de Joseph Dupuis [à Jean-Baptiste], fille d'Hector Dupuis.
- HINSE-BERNARD, Cécile. Arrière-petite-fille de Jean-Baptiste Dupuis, petite-fille de Égérie Dupuis, fille de Régine St-Hilaire-Hinse
- LALONDE, Jean-Louis. Auteur de trois volumes ayant trait à l'histoire du Protestantisme au Québec et à des missions évangéliques.
- LAROCHE, Raymond. Historien local ayant toujours demeuré à « Saint-Philippe », Chesterville, Qc.
- LAROUCHE-AQUIN, Thérèse. Petite fille d'Herméline Dupuis Paradis, laquelle était fille d'Octave Dupuis.
- PERRON, Jules. Petit-fils d'Arthur Perron et fils de Benjamin Perron.
- ROULEAU, Armande, fille aînée de Fortunio Rouleau, l'acquéreur de l'ancienne église-école, en 1943.
- ST-HILAIRE-HINSE, Régine, (1911-1999). Petite-fille de Jean-Baptiste Dupuis, fille d'Égérie Dupuis et Noé St-Hilaire.
- TROTTIER, Bertrand, (1906-2001). Il a toujours vécu à Notre-Dame-de-Ham et aimait parler de l'histoire locale.
- VEZINA, Jean-Paul. Historien local de Ham-Nord, auteur du livre *Ham-Nord : d'Hier et Aujourd'hui*, 1988.
- Nous avons correspondu avec des descendants de François-X. Fortier en Alberta, Colombie-Britannique et Nouvelle-Écosse.

## SOURCES

- Archives de l'Évêché de Nicolet.  
 « Lettres : Paroisse de Saint-Paul-de-Chester ».  
 « Lettres : Paroisse de Saint-David-d'Yamaska ».
- Archives du Séminaire de Nicolet.  
 Archives du Diocèse des Trois-Rivières.  
 Archives du Séminaire des Trois-Rivières.  
 Archives du Diocèse de Sherbrooke.
- Bibliothèque et Archives Canada. [www.Collectionscanada.gc.ca](http://www.Collectionscanada.gc.ca)  
 Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Journaux et microfilms. < [www.BANQ.gouv.qc.ca](http://www.BANQ.gouv.qc.ca) >
- Circonscriptions foncières des comtés d'Arthabaska, Wolfe-Richmond et de Drummond. Les actes des propriétés foncières enregistrés étaient accessibles jusqu'à récemment dans les Bureaux de la Publicité des Droits réels et immobiliers. Nous en avons consulté à Drummondville, Arthabaska devenu Victoriaville et aussi à Richmond. Depuis, ils sont accessibles uniquement en ligne, via le Registre foncier de la Province de Québec, < [www.registrefoncier@gouv.qc.ca](mailto:www.registrefoncier@gouv.qc.ca) > .
- Dictionnaire biographique du Canada en ligne (DBC).  
 État civil  
 Registres d'état civil des paroisses de Saint-Paul-de-Chester, Garthby,  
 Saint-Rémi-de-Tingwick, Saint-Joseph-de-Ham-Dyd,  
 Note-Dame-de-Ham,  
 Saints-Anges-de-Ham-Nord  
 Sainte-Victoire (Victoriaville)  
 Saint-Patrice-de-Tingwick  
 Saint-Médard-de-Warwick



Registre des paroisses protestantes de Danville, Marbleton, Cookshire, Eaton, Danville.  
 Ham Nord protestant, Saint-Jean-Baptiste (Montréal), Église presbytérienne (Québec).  
 Relevés dans les cimetières de Ham-Nord (Saints-Anges, catholique) Notre-Dame-de-Ham (catholique).  
 Saints-Martyrs-Canadiens (Église unie, catholique)  
 Saint-Joseph-de-Ham-Sud (Église unie : cimetière Thompson).  
 Sainte-Anne, (Richmond, Église unie).  
 Danville, (Église unie), Windsor (Église unie).  
 Saint-Patrice-de-Tingwick, (catholique).  
 Maple Grove, (Église unie à Melbourne), Richmond.

Fabrique de la paroisse Saint-Paul-de-Chester, Chesterville.

#### Recensements

Recensements fédéraux 1861 à 1901 pour les cantons de Chester Ouest, Ditchfield, Ham,  
 Ham Nord, Ham Sud, Shipton, Tingwick.  
 Recensements fédéraux 1901 et 1911 en ligne pour les cantons de Chester Ouest, Ditchfield, Ham,  
 Ham Nord, Ham Sud, Shipton, Tingwick plus quelques 'townships' en  
 Alberta. < <http://automatedgenealogy.com/census/index.html> >

### ÉTUDES SUR L'HISTOIRE DU QUÉBEC (histoire-Église-généalogie)

*Album historique du Centenaire de Victoriaville, 1861-1961*, 176 p.

ALEXANDER, Wayne H, 1993, *The Perron Families of Glover, Vermont. A genealogy*. 229 p.

AUBERSON, Armand, 2005, « *Souvenirs* », Genève, Suisse. Document familial. Quelques souvenirs de son passage au Québec entre les années 1952 et 1965, qu'il passe en grande partie dans la communauté des Saint-Martyrs-Canadiens, Qc, et à l'Institut de Pointe-aux-Trembles.

*AUORE*, (*L'*), Journal de la réforme évangélique, organe des protestants français du Canada et des États-Unis, 1866-1988. [Faculté de Théologie évangélique de l'Université Acadia et à l'Université McGill, Montréal. Les années numérisées sont accessibles sur le site de la SHPFQ.]

*AUX SOURCES des Bois-Francis*, Revue de la Société d'Histoire de la région d'Arthabaska.

AYOTTE, P.V. photographe, 1877, *Album photographique du clergé et des édifices religieux du diocèse des Trois-Rivières depuis son érection le 8 juin 1852 jusqu'à nos jours, avec Notices en regard des Photographies suivi d'une table alphabétique du Clergé et des Édifices*. Montréal, Eusèbe Sénécal-Imprimeur-Éditeur. 26 planches, 2 annexes.

BELLAY, A. 1892, *Histoire de l'hospice St-Jean-de-Dieu à la Longue-Pointe*, Montréal, Arbour et Laperle imprimeurs, 137p.

BROUILLARD, Lydia, et al., 1981, *Histoire de Saint-David d'Yamaska, 150<sup>e</sup>. 1831-198. Volume souvenir*, Sorel, Éditions Beaudry & Frappier, 287p.

BERGERON, Arthur, 1958, *Le clergé du Diocèse de Nicolet 1885-1958*, Wickham, Drummondville, Québec, xxxii-336 p.

*BULLETIN (Le)*, Revue de la Société d'Histoire du Protestantisme Franco-Québécois. (SHPFQ) < [www.shpfq.org](http://www.shpfq.org) >

CELLAR, André et Marie-Claude THIFAUT, 2007, *Une toupie sur la tête. Visages de la folie à Saint-Jean-de-Dieu*, Boréal, 325p. [Analyse synthèse de dossiers entre 1894 et 1910].

*CHESTERVILLE vous raconte*, 1986, Livre du 125<sup>e</sup> anniversaire de Chesterville, 1861-1986, 363p.

*CREDO*, Nom du *Bulletin de l'Église unie du Canada* entre décembre 1954 et 1982.

*DANVILLE*, 1992, (*Livre du 125<sup>e</sup> de*), 1867-1992, 519p.

*DÉLIBÉRATIONS de la Fabrique de Saint-Paul-de-Chester (Livre des)*, v.1 : 1879-1904 ; v.2 : 1904-52.

DESROCHERS, Médéric, 2009, *Les Bois-Francis. Anatomie d'une colonisation*, Éditions Médéric Desrochers, 440p. [Sur les événements de Saint-Paul-de-Chester, 130-42].

- DOCUMENTS à conserver, commencé en 1853, daté de la fondation de la paroisse, 120 folios (Registre des), Fabrique de Saint-Paul-de-Chester. [Contient la retranscription de certains textes officiels et inscription de faits importants reliés à l'histoire religieuse de la paroisse. Registre ouvert le 22 octobre 1872 par le curé Agénor Moreau].
- DUMMONDVILLE, Bureau de la Publicité des Droits réels et immobiliers, actes immobiliers enregistrés pour le comté d'Arthabaska-Drummond avant 1857, et situé à Drummondville.
- DUCLOS, Rieul Prisque, 2003, *Histoire du Protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, 2 Tomes, Série Histoire, Éditions Impact, Réédition, t. 1 : vii-394p.; t. 2 : 342 p.
- DUPUIS, Madeleine, sasv, 2000, « *Le Cœur de notre Survie. Notre petite histoire. 1648 – 2000.* », 98 p., [Livre de famille qui trace les grands traits des ancêtres Dupuis jusqu'à la lignée de Hedwige Fontaine et Joseph Dupuis, lequel est le fils d'Octave. Rappel des grands faits de chacun des enfants du couple. Publication restreinte à la famille.].
- DUQUETTE, Carlson W., « Le pasteur itinérant de l'Église Unie du Canada », p. 94-95, dans Fines, 1972, *Atlas du Protestantisme français en Amérique du Nord*. Montréal.
- EMERY, Gérald, 2003, « Le développement d'une œuvre franco-protestante aux Saints-Martyrs-Canadiens de 1891 à 1982. », 30 p. [Bibliothèque de la Faculté de Théologie Évangélique de l'Université Acadia, Montréal. Non publié.].
- FERRETTI, Lucia, 1999, *Petite histoire de l'Église catholique au Québec*, Boréal, 205 p.
- FINES, Hervé, 1972, (dir.), (t.1, 1972, 128 p., t. 2, 1988, p. 161), *Album du Protestantisme Français en Amérique du Nord*, Cie de Publications L'Aurore Ltée, Montréal.
- FLEURENT, Maurice, 1994, *Le clergé du diocèse de Nicolet, 1885-1995, Notices biographiques*, Séminaire de Nicolet, 511 p.
- FLEURY, Alcide, 1961, *Arthabaska Capitale des Bois-Francs*, Imprimerie d'Arthabaska Inc, 237 p.
- GARNEAU à Félix (Les), *Album-souvenir*, 1985, 202 p., Généalogie de la descendance de Félix Garneau, de Ham-Nord. [Publication à l'intention de sa descendance.].
- GAGNON, Jacques, « Les apostats de Saint-Paul-de-Chester », *L'entraide généalogique*, Sherbrooke, Société de Généalogie des cantons de l'Est, (SGCE), Vol 33, no 1, janvier 2010, p. 19-23.
- HOUPERT, Jean, 1986, *Monseigneur Moreau. Quatrième évêque de Saint-Hyacinthe*, Éditions Pauliniennes - Médiapaul, 325 p.
- HINSE-ST-HILAIRE, Régine, s.d., « Biographie familiale de Joseph St-Hilaire. », 25p. [Non publiée. À l'intention de la famille, rappel des souvenirs racontés par Joseph St-Hilaire et autres détails de sa vie. Ce Joseph est le père de Noé, époux d'Égérie Dupuis.].
- JACQUES, George-Éphrem, *Greffe*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, microfilm 4655.
- LACOURSIÈRE, J., PROVENCHER, J. et D. VEAUGEOIS, *Canada-Québec Synthèse historique*, 1978, Renouveau pédagogique, Montréal, 625 p.
- LALONDE, Jean-Louis, 2002, *Des loups dans la bergerie. Les Protestants de langue française au Québec 1534-2000*, Fides, 451 p.
- , 2007, *Belle-Rivière 1840 – 2006*, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2 tomes, T.1 : Circuit missionnaire et paroisse protestante des Basses-Laurentides 446 p., T.2 : Biographies et Généalogies . p. 449-773.
- LAMONDE, Yvan, 2000, *Histoire sociale des idées au Québec, 1760-1896*, vol. 1, Fides, 574 p.
- LAROUSSE, Pierre, 1865, *Grand Dictionnaire Universel*, Administration du Grand Dictionnaire Universel, Paris, 17 tomes.
- L'UNION des Cantons de l'Est*, *Journal*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, microfilms. Série A230.
- L'AURORE*, *Journal des Protestants français du Québec*, 1866-1988, [toutes les années dépouillées entre 1881 et 1988, sauf 1884-1886, 1889, 1914, 1924-25, 1934-35, 1945-1954, introuvables].
- LaVERGNE, Renaud, 1970, *Histoire de la famille LaVergne*, B.C. Payette, 480 p.

- LISTE DES TERRAINS concédés par la Couronne dans la province de Québec de 1763 au 31 décembre 1890, Imprimé par ordre de la Législature, Québec, Charles-François Langlois, imprimeur de la Reine, 1891, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, microfilm 7147. [Document aussi en imprimé ]*
- LEMIEUX, Lucien, 2010, *Une histoire religieuse du Québec*, Novalis, 191 p.
- LOUGHEED, Richard, 1999, *La conversion controversée de Charles Chiniquy, prêtre catholique devenu protestant*, Collection Sentier, Éditions La Clairière, Québec, Traduction, 322 p.
- MAILHOT, Charles-Édouard, 2 tomes, t. 1 : 1968; t. 2 : 1969, *Histoire des Bois-Francis*, Édition revue et complétée par Alcide Fleury et Roger Lussier. Imprimerie d'Arthabaska Inc. [L'original de son œuvre en quatre volumes sur les Bois-Francis peut être lu en ligne sur le site de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec <[www.banq.qc.ca](http://www.banq.qc.ca)> Pour la chapelle de Saint-Paul-de-Chester, voir t. 2, 1920, p. 113-91. Ces pages sont identiques à la réédition de 1968 t. 1 et 1969, t. 2.]
- MORRISSETTE, Rolland, 1996, *Réprouvés, malvats, hurlots et autres gentilhommes*, Guérin littérature, Collection Contes et légendes de l'arrière-pays québécois, xv- 315 p.
- NAMUR 1870-1981, 111<sup>e</sup> anniversaire, *Cahier souvenir*, 36 p.
- O'BREADY, Maurice prêtre, 1943, « La Revanche », *Annales de Saint-Gérard. Bulletin du Sanctuaire de Saint-Gérard-de-Wolfe*, Vol. XVIII, no 3, 18<sup>e</sup> année, numéro de juillet-août-septembre 1943, Sherbrooke, p. 108-112.
- O'BREADY, Maurice prêtre, [1949?], *Histoire de Wotton, Comté de Wolfe, PQ, 1848-1948*, [Sherbrooke?], 354 p.
- PANNETON, Jean, 2002, *Le Diocèse de Trois-Rivières, 1852-2002. 150 ans d'espérance*, Septentrion, 256 p.
- PERRON, Wilfrid-Henri, 2007, « Souvenirs de la famille Perron », *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Franco-Québécois*, (SHPFQ) no. 18, décembre 2007, 12 p. : 1-8. < [www.SHPFQ.org/node/14](http://www.SHPFQ.org/node/14) >
- PROCÈS-VERBAUX, Municipalité de Chesterville, [années consultées : 1885-1920].
- PROTESTANT CHURCH Records in Richmond and Drummond Counties. Births. Marriages. Deaths, 1999, Société de Généalogie des Cantons de l'Est, Publication 29. Non paginé.
- RECENSEMENTS fédéraux, BANQ, microfilms et en ligne pour 1901 et 1911.
- REGISTRE FONCIER de la Province de Québec : < [www.registrefoncier.gouv.qc.ca](http://www.registrefoncier.gouv.qc.ca) >
- RUDEL, David-Thierry, 1983, *Le protestantisme français au Québec. 1840-1919 : « images » et témoignages*, Musée national de l'homme, Collection Mercure, Histoire no 36, Ottawa, 76 p.
- ROUSSEAU Louis et Frank W. REMIGGI (dir.), 1998, *Atlas historique des pratiques religieuses - Le Sud-Ouest du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 235 p.
- ST-YVES, Maurice et Marc VALLIÈRES, « Éléments du cadastre », *Atlas de Géographie historique du Canada*, Les Éditions françaises, Boucherville, Première édition, 96 p.
- SCHULL, Joseph, 1968, *Laurier*, HMH, Traduction, 532 p.
- TINGWICK, 1988. *Tant de Souvenances...* [Livre du 125<sup>e</sup> de], 1988, 597 p.
- TRUDEL, Marcel, 1955, *Chiniquy*, Éditions du bien public, 1954, 339 p. [thèse de doctorat]
- VÉZINA, Jean-Paul, 1988, *Ham-Nord. D'Hier à Aujourd'hui*, Publicité Paquet Inc, Shawinigan, 427 p.
- Victoriaville Arthabaska Warwick... et les alentours*, 1910. Sur les industriels de la région, en 1910.
- VICTORIAVILLE, Bureau de la Publicité des Droits réels et immobiliers, actes immobiliers enregistrés pour le comté d'Arthabaska, à Victoriaville.
- VOGT-RAGUY, Dominique, 1996, *Les communautés protestantes francophones au Québec 1834-1925*, Bordeaux, thèse de doctorat de l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 4 tomes, 1024 p.
- WOLFE, Bureau de la Publicité des Droits réels et immobiliers, actes immobiliers enregistrés pour le comté de Wolfe-Richmond, à Richmond.

## WEBOGRAPHIE

*Aurore* (L.). Années numérisées disponibles : <http://www.shpfq.org/node/93>

Bureaux de Postes, district de Drummond-Arthabaska, Québec, Saint-Paul #77, Saint-Philippe #79.

<http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/bureaux-poste/001001-110.01-f.php?q1=&b2=AND&q2=&b3=AND&q3=arthabaska&b4=AND&q4=Quebec&b5=AND&q5=&interval=24&sk=73&&&&PHPSESSID=b8imklar6tonsuvqtklfj8t3s0>

Bureaux de Postes, district de Wolfe-Richmond, Beaudoin centre.

[http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/bureaux-poste/001001-119.01-f.php?&isn\\_id\\_nbr=24397&interval=24&&PHPSESSID=r1ebitor59ekt14mr08925mmm7](http://www.collectionscanada.gc.ca/base-de-donnees/bureaux-poste/001001-119.01-f.php?&isn_id_nbr=24397&interval=24&&PHPSESSID=r1ebitor59ekt14mr08925mmm7)

Bible

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Bible#Catholicisme\\_romain](http://fr.wikipedia.org/wiki/Bible#Catholicisme_romain)

Cantons (les). Historique, définition, index et autres renseignements.

<http://www.mrnf.gouv.qc.ca/foncier/arpentage/arpentage-cantons.jsp>

Conversion des unités de mesure de longueur et de superficie.

<http://foncier.mrnf.gouv.qc.ca/conversion/>

Danville. (cimetière protestant de, sur la rue Carmel, liste des personnes inhumé(e)s).

<http://www.interment.net/data/canada/qc/ricmond/danville/index.htm>

Henri IV. Paris vaut bien une messe. Henri IV de France, 1589-1610.

Dictionnaire des citations philosophiques.

<http://www.dico-citations.com/paris-vaut-bien-une-messe-henri-iv-de-france/#idc-container>.

MAILHOT, Charles-Éd. *Les Bois-Francs*. Edition originale. 4 vol. t. 2 (1920) 445 p.; t. 3 (1921) 491 p. Collection numérique, Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (Les événements de Saint-Paul-de-Chester, t. 2 :113-91. Le contenu de la réédition, t. 2- 1969, p. 222-270 est identique à l'édition originale de 1920.)

(<http://bibnum2.banq.ca/bna/numtxt/90234-2.pdf>)

Montreal Witness

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/1832298>

Et sur son fondateur John Dougall, dans le Dictionnaire biographique du Canada en ligne,(DBC). lettre D, #372

[http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id\\_nbr=5487&&PHPSESSID=le4o0csbassh21akt43v91nf10](http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=5487&&PHPSESSID=le4o0csbassh21akt43v91nf10)

Perron. Arthur, (la famille d')

<http://www.shpfq.org/node/14> (SHPFQ, *Le Bulletin*, no 18, décembre 200)

Recensements fédéraux 1901 et 1911 en ligne

<http://Automatedgenealogy.com/census>

REPOS Saint-François d'Assise, (Cimetière Le), pour Agénor Moreau ,< [www.rsfa.ca](http://www.rsfa.ca) >

Sainte-Cécile-de-Masham (et autres municipalités), Commission de toponymie du Québec

<http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/accueil.html>

Saint-Paul, Apôtre, conversion

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Conversion\\_de\\_Paul](http://fr.wikipedia.org/wiki/Conversion_de_Paul)

Smith, Donald Alexander, 1<sup>er</sup> baron Strathcona and Mount Royal

Dictionnaire biographique du Canada en ligne (DBC), vol. XIV, 1911-1920, lettre S, #318.

[www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id\\_nbr=7710&&PHPSESSID=9hhhhvp21g470g9ktekti1hsi2](http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=7710&&PHPSESSID=9hhhhvp21g470g9ktekti1hsi2)

Thibault, Charles : Dictionnaire biographique du Canada en ligne (DBC), vol XIII, 1901-1910

[http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id\\_nbr=7101&interval=20&&PHPSESSID=s3tsdh20gecluagha9558up4h6](http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=7101&interval=20&&PHPSESSID=s3tsdh20gecluagha9558up4h6)



















Dans l'actuelle municipalité de Chesterville, la paroisse religieuse de Saint-Paul-de-Chester a connu une querelle de clocher liée au transfert de sa chapelle au début des années 1870; elle l'a divisée et l'histoire orale en a gardé la trace. De son côté, l'abbé Charles- . Mailhot l'a racontée dans son *Histoire des Bois-Francs* mais pour lui, ce remue-ménage ne fut que l'affaire de deux « apostats » et de quelques « prédicants chiniquistes », suivi un peu plus tard par un faible mouvement de discorde qui ne fut que passager!

Pour nous, la réalité fut tout autre et nous avons voulu cerner la cause réelle du mécontentement d'une partie des paroissiens, souligner la conversion sincère d'une dizaine d'adultes au message évangélique, rappeler la misère qui leur a été faite entre 1873 et 1875, et finalement le limogage du curé Agénor Moreau par les autorités car il ne contrôlait plus la situation.

Par ailleurs, bien peu de personnes savent que deux communautés protestantes ont existé pendant trente ans à Saint-Philippe-de-Chester (1888-1918) et pendant cent ans à Ham-Nord (1882-1982).

L'auteur précise la cause de leur création, les familles qui en sont les piliers et les temps forts de leur durée tout comme les liens qui ont pu exister entre elles. Ces convertis ont-ils connu la misère et la désunion qu'on leur promettait, le rejet de leur milieu? Que sont devenues à Saint-Philippe les familles Fortier, Dupuis, Perron et Gagnon pour ne nommer que les plus connues? Qu'est-ce qui explique par ailleurs la longévité de la paroisse du Rang de la Montagne   Ham-Nord qui a clos ses activités il n'y a pas si longtemps?

Vous lirez ici des documents inédits, la révélation de faits surprenants, de nombreux éléments de la tradition orale confirmés ou infirmés et enfin, le fameux récit de l'abbé Mailhot revu, complété... ou discuté. Des pages d'histoire dont vous vous souviendrez longtemps. Elles sont  maill es par des photos d'époque et enrichies de nombreuses informations généalogiques qui touchent plusieurs des familles encore présentes dans la région.

« J'ai lu avec intérêt votre document sur nos familles. Mes impressions sont très bonnes et je trouve que vos recherches sont élaborées et semblent bien véridiques. Ce que vous avez dépeint d'Octave et de son fils Joseph (mon père) me semble vrai d'après ce que ma mère nous contait. »

*Madeleine Dupuis sasv, petite-fille d'Octave Dupuis.*

*Florent Charest détient une Maîtrise  s Arts (histoire) de l'Université de Montréal*

978-2-89586-066-2



9 782895 860662